

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

جامعة أبوبكر بلقايد - تلمسان
Université Abou Bakr Belkaïd - Tlemcen

كلية علوم المهندس
Faculté de TECHNOLOGIE



قسم الهندسة المعمارية
Département d'Architecture



Mémoire

Pour l'obtention du Diplôme de Magister en Architecture

Option

La ville, Patrimoine et Urbanisme

Thème

**La revalorisation par la connaissance du système
défensif de la ville de Tlemcen**

Préparé par : Mr LARGUECHE ABDELKRIM

Soutenu le 25/06/2016

Devant le jury composé de :

Mr : OUISSI MOHAMED NABIL	MCA	UABB	Tlemcen	Président
Mm : KASSAB TSOURIA	Professeure	EPAU	Alger	Encadreur
Mr : DJEDID ABDELKADER	Professeur	UABB	Tlemcen	Examineur
Mr : BOUMECHRA NADIR	Professeur	UABB	Tlemcen	Examineur

Année Universitaire : 2015/2016

Mémoire

Pour l'obtention du Diplôme de Magister en Architecture

Option

La ville, Patrimoine et Urbanisme

Thème

**La revalorisation du système défensif de la ville
de Tlemcen**

Préparé par : Mr LARGUECHE ABDELKRIM

« De Hyppo-régius à Pomaria, de Syphax à Augustin

De Boumarouan a Boumediéne de Tlemcen à Annaba

De l'aurore au crépuscule... une rencontre... un pays l'Algérie... »

Dédicace :

A mes très chers parents qui ont toujours été là pour moi tout au long de mes études.

A mon frère Chadli

Et ma petite sœur Inès

A ma ville d'adoption Tlemcen.

Remerciement :

Tout d'abord je tiens à remercier le bon Dieu tout puissant et miséricordieux de m'avoir donné la chance d'accéder au magister et de m'avoir donné la force de finir ce travail de recherche.

Mes remerciements vont naturellement à la personne sans qui ce travail n'aurait été possible ; Mon Encadreur Pr Tsouria Baba Ahméd Kassab, qui a su me conseiller durant toute la durée de l'élaboration de ce travail de recherche, et qui m'a aussi gracieusement ouvert les portes de la bibliothèque du laboratoire ville et patrimoine de l'Epau.

A tous mes enseignants que j'ai eu tout le plaisir de connaître et d'apprécier durant l'année théorique et spécialement Pr Bessnouci, Pr Boumechra, Dr Chérgui, Pr Djédid, Pr Ouissi... pour ne citer que ceux-là. Encore une fois merci à vous tous pour les enseignements transmis avec dévouement durant cette année.

Je tiens également à exprimer mon immense gratitude envers tous les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail, et de nous honorer de par leurs présences.

Je tiens particulièrement à remercier le personnel de la bibliothèque du département, d'architecture de Tlemcen, Constantine et d'Annaba pour leurs disponibilités et leurs aides.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à mes parents, mes frères et à tous mes amis notamment à mon ami Chiheb Selka; ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'accomplissement de ce travail de recherche sur la ville de Tlemcen et son patrimoine millénaire.

Résumé :

Ce mémoire de magister traite de la problématique de l'identification et de la revalorisation du système défensif de la ville de Tlemcen qui représente un exemple phare de l'architecture militaire médiévale. Qui malgré son importance et sa densité reste assez méconnue. De par leurs formes et leurs fonctions bien définies, les ouvrages militaires une fois déclassés sont souvent considérés comme des entités romantiques symbolisant une époque révolue. L'étude et la compréhension des éléments les composant s'inscrit dans l'objectif de leur mise en valeur afin d'assurer leur survie. L'objectif de la recherche est de produire une connaissance sur le système défensif de la ville de Tlemcen. Ce dernier n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Donc, l'objectif de cette recherche est de situer, de connaître, d'identifier et élaborer un support théorique mais aussi de situer les actions quant à la sauvegarde et la revalorisation de ces monuments.

Mots clés :

Tlemcen, patrimoine militaire, fortifications, revalorisation, citadelle, système défensif.

Abstract:

This magister thesis deals with the problem of identifying and upgrading the defensive system of the city of Tlemcen which is a flagship example of medieval military architecture. Which despite its size and density remains relatively unknown? Because of their shape and well-defined functions, once decommissioned military works are often considered romantic entities symbolizing a bygone era. The study and understanding of the elements consisting entered into in order of their development in order to ensure their survival. The objective of the research is to produce knowledge about the defensive system of the city of Tlemcen. The latter has never been a detailed study. So the goal of this research is to locate, find, identify and develop a theoretical support but also to situate the actions regarding the safeguarding and enhancement of these monuments and fortifications.

Keywords:

Tlemcen, military heritage, fortifications, revaluation citadel defensive system.

ملخص:

تتناول هذه مذكرة الماجستير مناقشة اشكالية التعريف و التثمين للجهاز الدفاعي لمدينة تلمسان و الذي يعتبر متالا حيا عن التراث المعماري الحربي في الجزائر و الذي بالرغم من اهميته الثقافية و الرمزية يبقى مجهولا. ان دراسة و تعريف النظام الدفاعي للمدينة تلمسان و هو مثال الرائدة في الهندسة المعمارية العسكرية في القرون الوسطى. والتي على الرغم من حجمها وكثافة لا يزال غير معروف نسبيا. دراسة وفهم العناصر المكونة دخلت في ترتيب تنميتها من أجل ضمان بقائهم على قيد الحياة يندرج في اطار تثمين و اعادة الاعتبار لهذا التراث. الهدف من هذا البحث هو إنتاج المعرفة حول النظام الدفاعي للمدينة تلمسان. وكان هذا الأخير أبدا دراسة مفصلة. لذا فإن الهدف من هذا البحث هو تحديد وإيجاد وتطوير الدعم النظري ولكن أيضا وضع إجراءات بشأن حماية وتعزيز هذه الآثار من أجل الحفاظ عليه من الزوال .

الكلمات المفتاحية :

التراث العسكري- تحصينات تلمسان - التراث المعماري الحربي - أنظمة دفاعية

Table des matières

1-Introduction	01
2-Motivation du Choix du thème.....	02
3-Problématique.....	03
4-Hypothèses.....	06
5-Objectifs.....	06
6-Méthodologie de recherche.....	07
7-Organisation du document.....	08

Première partie : A la découverte de l'architecture militaire

Introduction.....	11
-------------------	----

Chapitre I : L'architecture militaire une constante civilisationnelle

Introduction.....	12
1-Définition des concepts liées à l'Architecture fortifiée.....	13
2-Typologie de la Fortification militaire.....	14
• 2-1-La Fortification défensive permanente.....	14
• 2-2-La fortification passagère.....	14
2-2-1-La Fortification improvisée.....	15
2-2-3-La Fortification semi-permanente.....	15
3-Principe de l'architecture militaire.....	15
• 3-1-Principe de protection.....	15
• 3-2-Principe du commandement.....	15
• 3-3-Principe de la sûreté des accès.....	17
• 3-4-Principe du flanquement.....	17
4-Définition d'un Système défensif.....	18
5-Les différents types de lignes fortifiées.....	18
• 5-1-Ligne d'arrêt.....	18
• 5-2-Ligne de défense.....	18
• 5-3-Ligne de feu.....	19

• 5-4-Ligne de moindre résistance.....	19
• 5-5-Ligne d'investissement.....	19
• 5-6-Ligne magistrale.....	19
6-Evolution historique et typologique de l'architecture militaire.....	19
• 6-1-Architecture militaire de la préhistoire et de la protohistoire.....	19
• 6-2-Fortification de la période antique.....	21
○ 6-2-1-Fortification mésopotamienne	22
○ 6-2-2-Fortification égyptienne.....	24
○ 6-2-3-Fortification grecque.....	25
○ 6-2-4-Fortification romaine	27
• A-Les camps(castra ou castrum).....	27
• B-Les forteresses légionnaires (castelum).....	27
• C-La protection des frontières (le limes).....	28
○ 6-2-5-Fortification byzantine.....	30
• 6-3-L'architecture militaire médiévale	31
○ 6-3-1- L'Architecture militaire musulmane.....	31
▪ 6-3-1-1-Les premiers califes et les Umayyades.....	32
▪ 6-3-1-2-Les Abbassides.....	34
▪ 6-3-1-3-Les Fatimides.....	36
▪ 6-3-1-4-Fortification des Ayyoubides des croisés et des Mamlouks.....	37
▪ Typologie de l'architecture militaire islamique.....	39
• A-El ribat.....	39
• B-les tours (Burdjs).....	40
• C-les portes (Bab).....	41
• D-Les châteaux-forts (El-Qalaa).....	42
• E-El Casbah.....	43
• F-Les défenses côtières.....	44
• G- les villes fortifiées.....	45
• 6-3-2-L'architecture militaire du moyen âge en Europe.....	46
• 6-3-2-1-Prémices de l'architecture fortifiée.....	46
• -6-3-2-2-Fortification du Xe au XIIe siècle.....	47

A. La motte castrale	48
B. L'enceinte castrale	48
• -6-3-2-3-Fortification du XIIe au XVe siècle.....	49
• 6-4-L'architecture militaire moderne du XVème au XIXème siècle.....	50
○ 6-4-1--Fortification Bastionnée du XVIe au XIXe siècle.....	53
○ 6-4-2-Characteristic architecturale des citadelles à la Vauban.....	54
• A-Étape de construction.....	54
• B-L'enceinte.....	55
• C-Les Portes.....	55
• D-Les Bastions.....	56
• E-Hydrologie	57
• F-Composition intérieure et Urbanisme	57
*6-5-L'architecture bastionnée en Islam	57
• 6-5-1-Scala du port d'Essaouira.....	58
• 6-5-2-Bastion Nord de Fez	58
*6-6-Fortification contemporaine : XIXe ET XXe siècle	59
7-Characteristic de l'architecture militaire	62
7-1-principe de construction des fortifications.....	62
A. En montagne.....	62
B. En plaine.....	62
7-2-Composition Architecturale des éléments de défense.....	62
• 7-2-1-Les glacis.....	62
• 7-2-2-les fossés.....	63
• 7-2-3-L'enceinte le rempart	64
○ A- Les courtines.....	64
○ B- Les éléments de couronnement.....	65
• 7-2-4-Les ponts.....	66
• 7-2-5-les portes.....	67
○ A- Les portes axiales.....	69

o B- Les portes à recouvrement	69
• 7-2-6-Tour et bastion	69
• 7-2-7-Les guérites, échauguettes et tourelles	72
• 7-2-8-Les donjons.....	72
• 7-2-9-Fenêtres, meurtrières.....	72
• 7-2-10-Moucharabys, Machicoulis.....	73
• 7-2-11-Les hourds.....	74
• 7-2-12-Barbacanes	74
• 7-2-13-Les souterrains	75
Conclusion	75
 Chapitre II : La valorisation des fortifications militaires	
Introduction	76
1-Valeurs liées aux fortifications militaires.....	76
• 1-1-Valeur sociale.....	76
• 1-2-Valeur urbanistique	77
• 1-3-Valeur politique	77
• 1-4-Valeur identitaire	78
• 1-5-Valeur psychologique	78
• 1-6-Valeur symbolique et esthétique	79
o Défense spirituelle et ésotérique.....	80
• 1-7-Valeur économique.....	81
2 : Evolution du patrimoine défensif de l'Algérie.....	81
2-1-Période antique.....	81
• 2-1-1-Fortification mauritanienne et numide.....	81
• 2-1-2-La période romaine.....	82
• 2-1-3-Les Byzantins.....	84
2-2-L'ère médiévale du XIIe au XVIe siècle.....	86
• 2-2-1-Les Aghlabides.....	86
• 2-2-2-Les Rustumides.....	87
• 2-2-3-les Fatimides	89
• 2-2-4-Les Zirides.....	90

• 2-2-5-Les Hammadides.....	92
o A- Le rempart.....	92
o B- le donjon du Manar.....	92
• 2-2-6-Les Almoravides.....	94
• 2-2-7-Les Almohades.....	97
• 2-2-8-Les Hafsides.....	100
• 2-2-9-Les Zianides.....	101
• 2-2-10-Les Mérinides.....	103
2-3-L'époque moderne et contemporaine.....	105
• 2-3-1- L'époque espagnole.....	105
• 2-3-2-L'époque ottomane.....	107
• 2-3-3-L'époque française.....	110
3-La mise en valeur de l'architecture militaire.....	112
3-1-Politique de valorisation des fortifications en Algérie.....	112
3-2-Un patrimoine marginalisé : Exemple de la citadelle d'Annaba.....	113
3-3 -La valorisation du patrimoine militaire à l'échelle internationale.....	115
3-4-Organisation en charge de la valorisation des fortifications à l'échelle mondiale.....	117
• 3-4-1-Fortifications et patrimoine militaire.....	117
• 3-4-2-Réseau des sites Vauban.....	118
3-5-Un patrimoine revalorisé :Exemple de la citadelle de Besançon.....	118
Conclusion.....	119
Conclusion de la première partie.....	120

Deuxième partie : Tlemcen El Mahroussa capitale citadelle du Maghreb central

Introduction.....	121
-------------------	-----

Chapitre III : La ville de Tlemcen histoire d'une cité fortifiée

Introduction.....	122
-------------------	-----

1-Situation géographique de la ville de Tlemcen.....	123
--	-----

2-Evolution historique de Tlemcen.....	124
2-1-la préhistoire.....	124
2-2-période antique	125
• 2-2-1-Période du royaume des Massasyllés.....	125
• 2-2-2-Période romaine.....	126
• 2-2-3-Période vandale et haute antiquité.....	128
2-3-Domination musulmane.....	129
2-3-1- Première étape la ville d'Agadir.....	129
• 2-3-1-1-Domination Omeyyade.....	129
• 2-3-1-2-Les Ifrinides.....	130
• 2-3-1-3-Les Idrissides et Soulaymanides.....	131
• 2-3-1-4-Les Zirides Fatimides et Zenètes.....	132
• 2-3-1-5-Etat des fortifications d'Agadir à la veille de la conquête Almoravide.....	133
2-3-2-Deuxième étape, la ville de Taggart.....	135
• 2-3-2-1-Les almoravides.....	135
A. Contexte de création de la ville de Tlemcen.....	135
B. Etymologie du nom de Tlemcen.....	136
C. Description des fortifications à l'époque almoravide.....	137
• 2-3-2-2- les almohades.....	139
o Description des Fortifications à l'époque Almohade.....	140
• 2-3-2-3-Tlemcen sous les Zianides.....	142
A. Description des fortifications de Tlemcen à l'époque Zianide.....	145
B. Les deux grands sièges de Tlemcen et l'intermède mérinide.....	146
C. Contexte historique avant le premier siège de Tlemcen.....	147
D. Quatrième attaque de la ville et le 1er grand siège.....	148
E. L'entre deux sièges.....	149
F. Le deuxième grand siège de Tlemcen et prise de la ville.....	150
G. Fortifications de Tlemcen sous les Mérinides.....	150
H. Restauration du royaume Zianide.....	151

2-3-3-Troisième étape, La ville de Tlemcen.....	152
• 2-3-3-1-Domination ottomane.....	153
○ Etat des fortifications à l'époque ottomane.....	156
• 2-3-3-2-Domination française.....	157
○ Etat des fortifications militaires à l'époque Française.....	158
Conclusion.....	159

Chapitre IV : Le système défensif de la ville de Tlemcen à la découverte d'un patrimoine oublié

Introduction.....	160
1-Identification des éléments du système défensif de Tlemcen.....	161
1-1-Rempart antique de Pomaria.....	161
1-2- Identification du Rempart médiéval de Tlemcen.....	162
• 1-2-1-Identification des éléments de permanences du rempart d'Agadir.....	163
A. Identification des fragments du Secteur est d'Agadir.....	163
B. Identification des fragments du secteur nord d'Agadir.....	165
C. Identification des fragments du secteur ouest d'Agadir.....	166
D. Identification des fragments du secteur sud d'Agadir.....	167
• 1-2-2-Identification des éléments de permanence du Rempart de Tagrart.....	169
• 1-2-2-1-Rempart interne de Tagrart.....	169
• 1-2-2-2-Identification des éléments du Rempart principal Tagrart.....	170
A. Identification des fragments du Secteur Ouest de Tagrart.....	170
B. Identification des fragments du Secteur sud de Tagrart.....	170
C. Identification des fragments du Secteur nord du rempart de Tagrart.....	172
D. Identification des fragments du secteur est du rempart de Tagrart.....	173
• 1-2-3- Identification des fragments extra muros du rempart de Tlemcen.....	174
A. Identification des fragments extra muros du secteur Sud.....	175
▪ Barbacane sud.....	175
▪ Forteresse de Kalaat Ibn El-Jahil.....	176
▪ Bordj el Manar et zaouïa.....	178
▪ L'ancien hyppodrome ou le Malaab.....	179
▪ PremierAvant mur Sud.....	179

▪ Second avant-mur.....	180
B. Identification des fragments extra-muros du secteur Nord.....	182
C. Identification des fragments extra muros du secteur ouest	182
▪ Premier avant-mur.....	182
▪ Le second avant- mur.....	183
▪ Château-Fort d’Immama.....	184
D. Identification des fragments extra muros du coté de Mansourah.....	186
▪ Barbacane Sud de Mansourah.....	186
▪ Le Moçala.....	186
▪ Rempart et porte de Bâb el Khamis.....	187
2-Caractéristiques-architecturales du rempart médiéval.....	190
2-1-Les courtines : Principe de protection.....	190
• 2-1-1-Elément de couronnement.....	190
• 2-1-2-Ouvrage avancé et retranchement extérieur.....	191
○ A-Premier type : avant mur dépendant du rempart principal.....	191
○ B- Le deuxième type : avant mur indépendant du rempart principal.....	193
2-2-Les tours : Principe de flanquement.....	193
A. Tour barlongue.....	194
B. Tour carrée.....	195
C. Tour circulaire.....	196
D. Donjon et Tour extra-muros.....	196
E. Bordj Sidi Bou-Izzar.....	197
2-3-Les portes: Principe de sureté des accès.....	198
2-3-1- les portes principales.....	199
• A-Bâb El Quarmadine.....	199
• B-Bâb Guechout.....	201
• C-Bâb el Hadid.....	202
• D-Bâb el-Khamis.....	203
2.3.2. Les poternes.....	205

• A-Poterne Est d'Agadir.....	205
• B-Bâb el Rouah.....	205
2-4-Châteaux forts et citadelles.....	207
• 2-4-1-La citadelle du Méchouar.....	207
• 2-4-2-Etude des fortifications du Méchouar.....	210
A. Courtine.....	212
B. Tour.....	213
C. Porte.....	213
D. Espace de stockages.....	214
E. Etat des lieux.....	214
2-5-Les galeries souterraines.....	215
2-6-Les ponts.....	216
2-7-Les fossés.....	217
2-8-Matériaux et techniques de construction.....	218
A. Le pisé.....	218
B. La brique.....	219
C. Le moellon.....	219
3-Restitution du système défensif de Tlemcen à l'époque médiévale.....	219
A. Principe du système défensif de Tlemcen à l'époque médiévale.....	219
B. Le site naturel, la défense passive.....	220
C. Principe de commandement, la défense active.....	220
D. Composition du système défensif.....	221
4-Identification du rempart bastionné (Français) :.....	224
A. Identification des fragments du Secteur Nord.....	225
B. Identification des fragments du secteur Ouest.....	225
C. Identification des fragments du secteur Sud.....	226
D. Identification des fragments du secteur Est.....	227
5-Caractéristique du rempart français.....	228

A. Les Courtines.....	228
B. Les glacis.....	229
C. Le fossé.....	230
D. Le parapet de tir.....	230
E. Le bastion.....	230
F. Les Portes.....	231
G. Matériaux et techniques de construction.....	232
6-restitution du parcours du rempart colonial.....	233
Conclusion.....	234
Conclusion de la deuxième partie.....	235
Conclusion générale	
Conclusion.....	236
• Recommandations.....	237
• Perspective de la recherche.....	238
Bibliographie.....	240
Annexes :	
Annexe01 : Lexique des termes liés à l'architecture militaire.....	I
Annexe 02 : Sites et ensembles des citadelles inscrites par le réseau des sites majeurs de Vauban à l'Unesco	IX
Annexe 03 : Monuments classés de la wilaya de Tlemcen.....	X
Annexe 04 : Cartes d'archives de la ville de Tlemcen.....	XII
Annexe 05 : Répartition des Fragments du système défensif de la ville de Tlemcen.....	XXIII

Liste des figures :

Figure 01	Tlemcen et ses remparts au XIV ^{ème} siècle	3
Figure 02	Rempart en cours de restauration	4
Figure03	Clôture entourant un fragment	4
Figure 04	Habitation accolée au rempart	5
Figure 05	Principe du commandement	16
Figure 06	Flanquement Horizontal	17
Figure 07	Flanquement vertical	17
Figure 08	Village africain	20
Figure 09	Village du néolithique	20
Figure 10	Vue en plan et en photo de l'oppidum de Megiddo -Palestine-	21
Figure 11	Restitution en 3D de la ville de Mari et Bas-relief du palais de Nimrud	23
Figure 12	Restitution en 3D et vue en plan de la ville de Babylone et ses remparts	24
Figure 13	Bas-relief représentant une ancienne tour de garde et une scène de siège	24
Figure 14	Vue en plan et en élévation de la Forteresse de Buhen sur le Nil	25
Figure 15	Rempart de la ville de Pègre en Asie mineure et vestige de la porte de Troie	26
Figure 16	Plan de la forteresse de Haltern -Allemagne-	28
Figure 17	Le mur d'Hadrien –Ecosse-	29
Figure 18	Le triple mur de Constantinople	30
Figure 19	Plan de la nouvelle ville fortifiée d'Anjar	32
Figure 20	Photo et plan de Kasr el Kharana-Jordanie-	34
Figure 21	Rempart de Barcelone	34
Figure 22	Kasr el Monastir	34
Figure 23	Vue en plan et en élévation des fortifications de Baghdâd.	35
Figure24	Rempart Fatimide du Caire et Bâb el Nasr	36
Figure 25	Plan et coupe de la Tour Nord-Ouest de la Qalaa de Bilik.	38
Figure 26	Citadelle Ayyoubide du Caire et d'Alep	38
Figure 27	Le Crack des chevaliers	39
Figure 28	Ribat de Sousse Tour	40
Figure 29	Ribat de Sousse Rempart	40
Figure 30	Tour polygonale –Monastir-	41
Figure 31	Tour-minaret –Sousse-	41

Figure 32	Porte de Visagra-Tolède-	42
Figure 33	Porte Coudeé de Monastir	42
Figure 34	Plan et coupe de la citadelle d'Alep	43
Figure 35	Plan et vu sur la casbah de Malaga	44
Figure 36	Ribat de Monastir	45
Figure 37	Plan de la ville de Niebla	46
Figure 38	Rempart et casbah de Sousse	46
Figure 39	Vestige d'une tour de défense à l'Amphithéâtre romain d'Arles-France-	47
Figure 40	Représentation d'une motte castrale et du château Clifford-Angleterre-	48
Figure 41	Plan du château Fort de Beaumaris dans l'Anglesey au pays de gale	50
Figure 42	Bombarde turque utilisée par Mohammed el fateh 1451-1481	51
Figure 43	Fort de salses	51
Figure 44	Citadelle de Tabarka	51
Figure 45	Evolution des défenses de Rhodes entre 1480 et 1522.	51
Figure 46	La forteresse ottomane de Roumélie hissar à Istanbul	52
Figure 47	Vue en plan et en coupe d'une citadelle de Vauban	53
Figure 48	Etape de construction d'une citadelle	54
Figure 49	Composition de la muraille.	55
Figure 50	Typologie des portes de la citadelle de Lille	56
Figure 51	Bastion du vieux port à Marseille	56
Figure 52	Scala d'Essaouira	58
Figure 53	Bastion nord	59
Figure 54	Plan et coupe du fort Mougins	60
Figure 55	Vue en élévation d'une casemate	60
Figure 56	Casemate armée avec un canon de 150 mm à l'ouest de Cherbourg.	61
Figure 57	Vue et Coupe sur un fossé	63
Figure 58	Typologie des remparts	65
Figure 59	Elément de couronnement et typologie du chemin de ronde	66
Figure 60	Vue en plan et en élévation d'une porte équipée d'un pont Levi	67
Figure 61	Vue en plan et en élévation d'une porte médiévale	68
Figure 62	Vue en plan de la porte coudeé de la casbah de Timimoune	69
Figure 63	Typologie de construction des tours	70
Figure 64	Typologie spéciale des tours	71

Figure 65	Coupe sur une meurtrière	73
Figure 66	Vue sur une meurtrière	73
Figure 67	Vue en plan et en coupe d'unemâchicoulis	73
Figure 68	Vue et coupe sur les hourds et remparts de Carcassonne	74
Figure 69	Porte d'Ishtar	80
Figure 70	Forteresse au Rajasthan	80
Figure 71	Porte d'entrée de la citadelle d'Alep	80
Figure 72	Oppidum de Jugurtha	82
Figure 73	Ksar el Kahéna-Aurés-	82
Figure 74	Village du Djurdjura	83
Figure 75	Ksar à Timimoune	83
Figure 76	Photo et plan de latétrapile et du camp romain de lambaise	84
Figure 77	Rempart d' Hippone et de la citadelle de Sétif	84
Figure 78	Forteresse de Mdaourouche	86
Figure 79	Territoire des Aghlabides	87
Figure 80	Lithographie du ribat d'Annaba 1836	87
Figure 81	Territoire des Rustumides	88
Figure 82	Vestige du rempart de Sedrata	88
Figure 83	Plan et vestige de la Casbah	88
Figure 84	L'empire Fatimide	89
Figure 85	Royaume des Sanhadjas, Zirides et Hammadites	90
Figure 86	Vestige du plais d'Achir	92
Figure 87	Plan général de la kalaa et d'une partie du rempart	93
Figure 88	Vestige du rempart de la kalaa	94
Figure 89	Plan, coupe et élévation du donjon d'el Manar	95
Figure 90	Territoire des Almoravides	
Figure 91	Rempart de Marrakech	95
Figure 92	Casbah d'Amérgou	96
Figure 93	Plan et vue du Castillejo de Monteagudo	97
Figure 94	Territoire des Almoravides	98
Figure 95	Tour d'el Oro	98
Figure 96	Rempart de Cordoue	99
Figure 97	Rempart de Séville	99

Figure 98	Casbah de tarifa	99
Figure 99	Territoire des Hafside	100
Figure 100	Plan de la casbah d'Annaba	100
Figure 101	Photo de la casbah d'Annaba au XIV ^{ème} siècle et à l'état actuel	101
Figure 102	Territoire des Zianides	101
Figure 103	Plan de la ville de Honain	102
Figure 104	Fortification de Honain	102
Figure 105	Fortification de Tamzdekt à Bejaia	102
Figure 106	Territoire des Mérinides	103
Figure 107	Vestige d'el Mansourah entre hier et Aujourd'hui	104
Figure 108	Photo de la casbah d'Oran et du fort Santa Cruz	105
Figure 109	Vue en plan de la citadelle de Mers- El-Kabîr	106
Figure 110	Fortifications ottomanes d'Alger la jetée de kheir-el dine	108
Figure 111	L'amirauté d'Alger et le fort Turc de Mostaganem	108
Figure 112	La casbah d'Alger	109
Figure 113	Typologie des forts ottomans	110
Figure 114	Fortifications Françaises, Fortin la pointe à Annaba et casbah de Constantine	111
Figure 115	Fortifications françaises plan du fort Polignac à Illizi	111
Figure 116	Casbah d'Annaba vue intérieure	114
Figure 117	Etat de conservation de la casbah d'Annaba	115
Figure 118	le muséum intégré à la citadelle de Marseille	116
Figure 119	La citadelle de Besançon	118
Figure 120	vue générale sur la ville de Tlemcen depuis le plateau de LallaSetti	122
Figure 121	Situation de la wilaya de Tlemcen	123
Figure 122	Habitat troglodyte à Taffessra et Djebel Feraoun à Béni Snousse	125
Figure 123	Vue de l'antique Siga et du Mausolée Royal de Syphax	126
Figure 124	Restitution du tracé de Pomaria par J.Canal	128
Figure 125	Soubassement en pierre du minaret d'Agadir et de l'ancienne porte el Akaba	128
Figure 126	Epitaphe datant du VIII ^{ème} siècle et vestige de l'ancienne mosquée d'Agadir	133
Figure 127	Tour circulaire de Bâb el Quarmadine	139
Figure 128	Rempart de Bâb El Zir	142
Figure 129	Tour de Bâb el Quarmadine	142
Figure 130	Minaret de la grande mosquée de Tlemcen et celui de la mosquée d'Agadir	144

Figure 131	Ancienne photographie de Bâb el Akaba	145
Figure 132	Restitution de la mosquée de Mansourah par E.Duthoit	147
Figure 133	Ancienne photographie de l'enceinte de Mansourah	149
Figure 134	Epitaphe Zianide à la gloire de Dieu après la fin du 1er siège de Tlemcen	152
Figure 135	Carte Ottomane montrant les limites du royaume de Tlemcen et ses cotes	154
Figure 136	Ancienne photo de la Qaisaria et lithographie du Méchouar	156
Figure 137	Ancienne lithographie de Bâb el Akaba	162
Figure 138	Ancienne photo de Bâb el Akaba et son emplacement actuel	165
Figure 139	Fragments de l'avant mur et de Bâb El Rouah dans sa partie inférieure	165
Figure 140	Rempart en pisé du rempart ouest d'Agadir	167
Figure 141	Photographie des Remparts depuis Sidi Boumediene début du XXemesiècle	167
Figure 142	Fragment du rempart sud d'Agadir	168
Figure 143	Ancienne photographie de Bâb El Zir et du rempart interne Est	170
Figure 144	Photographie de Bâb El-Hadid	171
Figure145	Gravure de Bâb el Jiâd	171
Figure 146	Rempart sud du Méchouar et fragment du Bit El Rich	172
Figure 147	Sidi el Haloui et fragment du rempart principal côté nord	173
Figure 148	Lithographie d'A. Genet vue du Méchouar et du rempart Est de Tlemcen	174
Figure 149	Tour et courtine de la Barbacane Sud à El Kalaa	175
Figure 150	Ancienne lithographie du château fort de Kalaat Ibn El-Jahil	176
Figure 151	Ancien moulin hydraulique près d'El kalaa	177
Figure 152	Fragment en pisé supposée d'El Kalaa à la direction des forêts	178
Figure 153	Ancien moulin hydraulique et habitation au niveau d'el Sakhratein	178
Figure 154	Photographie supposée de Bâb el Malaab	179
Figure 155	Fragment du premier avant-mur	180
Figure 156	Fragment de l'avant-mur du second avant mur et Tour du second avant mur	181
Figure 157	Rempart de Tlemcen du côté Sud	181
Figure 158	Fragment de l'avant mur Nord du coté de Sidi Saïd	182
Figure 159	Fragment d'une tour en pisé du premier avant-mur Ouest	183
Figure 160	Fragment du second avant-mur à l'intérieur de la préfecture	183
Figure 161	Fragment supposé du château-fort d'Immama	184
Figure 162	Vue générale sur Tlemcen et Mansourah du côté Ouest	184

Figure 163	Stratification du rempart colonial sur la paroi Est du grand bassin	185
Figure 164	Barbacane de Mansourah et son ancienne canalisation	186
Figure165	Plan et vestige du Moçala	187
Figure166	Ancienne photographie de Bâb el Khamis	188
Figure 167	Couronnement du rempart de Tlemcen	191
Figure 168	Fragment N°1 Rempart principal et son avant mur coté Est	192
Figure 169	Fragment N°12 Avant mur du côté Nord d'Agadir	192
Figure 170	Tour barlongue du rempart de Tlemcen	194
Figure 171	Tour carrée du côté sud d'Agadir et de l'avant mur d'El kalaa	195
Figure 172	Tour circulaire de Bâb el Quarmadine	196
Figure 173	Bordj el sefrani	197
Figure 174	Plan et coupe de la Tour Bordj sidi Bou Izzar	197
Figure 175	Bordj sidi bouizzar	198
Figure 176	Restitution de Bâb el Akaba par E.Duthoit	199
Figure 177	Bâb el Quarmadine entre hier et aujourd'hui	200
Figure 178	Essai de stratification de la porte Bâb el Quarmadine	201
Figure 179	Essai de stratification de Bâb el Quarmadine	202
Figure 180	Essai de stratification de Bâb el Quarmadine	203
Figure 181	Bâb el Khamis	204
Figure 182	Plan de la Porte Bâb el Khamis	204
Figure 183	Poterne Est D'Agadir	205
Figure 184	Fragment de la porte Bâb el Rouah	206
Figure 185	Composition spatiale et intérieure du Méchouar en 1843	208
Figure 186	Vue intérieure du Méchouar en 1993	209
Figure187	Lithographie du Méchouar	210
Figure188	Lithographie du Méchouar 1858	210
Figure189	Plan architectural du Méchouar - Etat de fait-	211
Figure 190	Rempart du Méchouar	212
Figure 191	Tour et tourelle du Méchouar	213
Figure 192	Porte d'el Méchouar	214
Figure 193	Espace intérieur du Méchouar actuellement	215
Figure 194	Anciens ponts de Tlemcen.	216
Figure 195	Anciens ponts de Tlemcen du côté Ouest	217

Figure 196	Fortin du côté du village de SafSif sur la route de Bel-Abbés	224
Figure 197	Porte du nord en 1950 e	225
Figure 198	Emplacement de l'ancien port	225
Figure 199	Porte d'Oran	226
Figure 200	Porte de Fez	226
Figure 201	Stratification du rempart colonial sur la paroi en pisé du grand bassin	226
Figure 202	Porte des carrières	227
Figure 203	Bastion Sud	227
Figure 204	Porte sidi Boumediene	227
Figure 205	Porte de l'Abattoir	227
Figure 206	Rempart colonial de Tlemcen côté Ouest	229
Figure 207	Bastion du côté ouest	231
Figure 208	Porte du rempart colonial	232
Figure 209	Vue sur une meurtrière	233
Figure 210	Chainage d'angle d'un bastion	233
Figure 211	Portes et remparts d'Agadir	239

Liste des cartes :

Carte 01	Identification des fragments du rempart Est et Ouest d'Agadir	164
Carte 02	Identification des fragments du rempart Nord d'Agadir	166
Carte 03	Identification des fragments du rempart Sud d'Agadir	168
Carte 04	Identification des fragments du Rempart principal de Tlemcen	174
Carte 05	Identification des fragments du Rempart extra-muros de Tlemcen	185
Carte 06	Identification des fragments du coté de Mansourah	189
Carte 07	Restitution du système défensif de Tlemcen à l'époque médiévale	223
Carte 08	Restitution des portes précoloniales de Tlemcen	223
Carte 09	Restitution du rempart colonial de Tlemcen	234

Liste des tableaux :

Tableau 01	Identification des fragments du rempart Est/Ouest d'Agadir	XXIV
Tableau 02	Identification des fragments du rempart Nord d'Agadir	XXX
Tableau 03	Identification des fragments du rempart Sud d'Agadir	XXXVII
Tableau 04	Identification des fragments du rempart principal de Tagrart	XLI
Tableau 05	Identification des fragments du rempart extra muros	XLVI
Tableau 06	Identification des fragments du rempart Mansourah	LIII
Tableau 07	Identification des fragments du rempart Colonial	LIX

INTRODUCTION

GENERALE



Aquarelle des tours du Méchouar

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algerie

2011, p59

1-Introduction :

Le besoin de construire des structures défensives est sans aucun doute apparu en même temps que les premiers établissements humains du Néolithique; et qui se sont multipliés dans différentes parties du monde avec l'accroissement démographique due au développement de l'agriculture. C'est cette accumulation de richesses et de ressources dans un endroit bien précis qui a conduit à la nécessité de structures défensives. En effet le fait de se protéger et de se sentir en sécurité est une attitude naturelle et un besoin fondamental et vital pour chaque être humain¹. A cet égard La Grande Muraille de Chine est l'une des structures architecturale la plus importante jamais construite par l'homme à la fois en longueur, en surface et en masse.²

À l'Antiquité le relevé réalisé en l'an 29 AV-J.C par « Philon de Byzance »³, identifiait les sept merveilles du monde, sur ces sept monuments on retrouve au moins deux qui avaient une fonction militaire en plus de leur fonction initiale. Il s'agit du colosse de l'île de Rhodes et du phare d'Alexandrie⁴. Ce qui démontre l'importance de cette architecture si particulière, car en plus de l'architecture civile ou domestique qui englobe les édifices publics, privés, religieux, et industriels ; la deuxième catégorie et non des moindres est celle de l'architecture militaire, souvent expliquée comme un moyen de se protéger mais aussi un moyen de dissuasion. En effet les fortifications n'ont pas été construites uniquement pour assurer la sécurité des habitants mais aussi pour protéger et préserver des civilisations, des modes de vie et des cultures ancestrales.

Si on ne connaît que très peu le rôle des fortifications militaires en temps de paix, on ignore l'importance des valeurs qu'elles véhiculent ainsi que leur rôle social et identitaire. Elles sont un symbole de grandeur et de pouvoir, c'est pour cela qu'il faut les aborder comme un élément d'une civilisation qui diffère selon les cultures et les sociétés, en temps et en lieux.

¹ Philippe LEVEAU, « ENCEINTES », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 1 décembre 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/enceintes/>

² Construite dès le III^e siècle av. J.-C. Elle parcourt environ 21 700 kilomètres. Sa largeur varie entre 5 et 7 mètres en moyenne et sa hauteur entre 5 et 17 mètres. Elle est ponctuée de tours de guet et de bastions sur toute sa longueur.

³ Scientifique et ingénieur grec de la fin du III^e siècle av. J.-C., auteur du document connu sous le titre une des listes des Sept merveilles du monde

⁴ Les Sept merveilles du monde [En Ligne] consulté le 2 décembre 2014 URL : http://www.cndp.fr/archivemusagora/merveilles/merveillesfr/jardins/textes_jardins.htm

L'architecture militaire en Algérie de par sa richesse et sa diversité est l'image des civilisations successives et le symbole d'un pouvoir parfois révolu, c'est aussi un style, une technique qui répond aux dernières technologies et stratégies militaires de son époque.

De par son enracinement profond dans l'environnement culturel, spatial et social de nos villes, de la haute symbolique qu'elle véhicule de par ses formes diverses et variées, ainsi que sa large diffusion sur le territoire, fait qu'elle constitue indéniablement une composante importante du patrimoine architectural Algérien que nous nous devons d'étudier et de préserver. Néanmoins beaucoup reste à faire vu le nombre et la complexité de ces édifices. Car même si le sujet a été traité sous une multitude de variantes peu de recherches ont été faites sur le plan architectural. De ce fait nous enregistrons un manque de données sur leurs formes et dimensions, leurs logiques et conditions d'implantation, leurs organisations et symboliques spatiales, ainsi que leurs affiliations à d'autres édifices de régions différentes. Le sujet proposé dans ce travail de recherche, est inspiré du récent regain d'intérêt pour le patrimoine architectural militaire et pour sa valorisation.

2-Motivation du Choix du thème :

Tlemcen ville aux sept remparts,⁵ mythe ou réalité ? De nos jours imaginer l'ampleur et l'étendue de ces fortifications nous semble peu probable (voir figure 01). C'est cette légende ancestrale rapportée par les frères Marçais au début du XXe siècle⁶ qui a éveillé notre curiosité et entamé notre désir de confirmer ou d'infirmer cette citation empreinte de légende et de mysticisme. Le choix de la thématique proposée pour ce travail de magister « ville patrimoine et urbanisme » touche directement au patrimoine et à l'histoire millénaire de la ville; et qui est le système défensif de la ville de Tlemcen et ceci en rapport aux vestiges et aux legs patrimoniaux qui existent encore sur son territoire, dont certains fragments de ce système défensif ont bénéficié durant l'événement Tlemcen capitale de la culture islamique en 2011 de travaux de restauration. A cela on peut ajouter d'autres raisons qui sont:

- La formidable richesse de la ville de Tlemcen en matière d'architecture défensive.
- L'absence de recherches détaillées sur le patrimoine défensif de Tlemcen.

⁵ Marçais Georges Et William – « Les Monuments Arabes De Tlemcen » - Ed. Albert Fontemoing Paris 1903, p113

⁶ Elle est citée par « Walsin Esterhazy » comme provenant d'une chronique arabe (De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger, p 103). In (Marçais Georges Et William, p113).

- L'histoire séculaire de la ville rapportée par bon nombre d'historiens et de géographes.
- La continuité du travail élaboré lors du projet de fin d'études d'architecture qui a porté sur la revalorisation et le réaménagement des fortifications militaires cas de « la citadelle Hafside d'Annaba».
- Mon expérience professionnelle dans un bureau d'étude qui a supervisé l'étude et la restauration du rempart Hafside de la casbah d' Annaba.

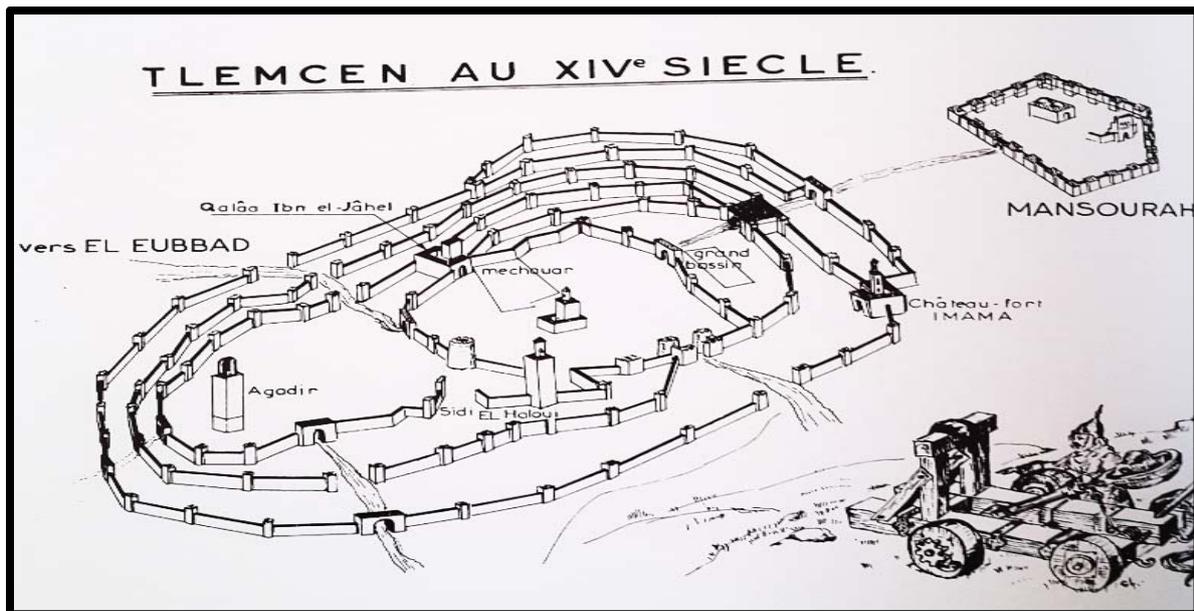


Figure 01 : Tlemcen et ses remparts au XIVème siècle

Source : Seffadj, Zine Eddine ⁷

3-Problématique :

Carrefour de la méditerranée et des civilisations, l'Algérie possède une histoire millénaire jalonnée par le passage de plusieurs cultures et civilisations. Cet héritage millénaire est constitué entre autre d'un patrimoine militaire extrêmement riche et diversifié chargé de faits historiques et de valeurs identitaires. Il représente une des composantes de la mémoire collective à laquelle s'identifie la population algérienne.

La principale problématique concernant les fortifications militaires est que contrairement à d'autres typologies monumentales, les constructions à caractère défensif dont les formes et la fonction restent très distinctives, trouvent une difficulté quant à leur mise en valeur et leur adaptation à la ville contemporaine, ce qui conduit à leur exclusion du tissu urbain. Les fortifications de la ville de Tlemcen sont un exemple concret de cette exclusion.

⁷Seffadj Zine Eddine « Architecture et Histoire des Sites Et Monuments De Tlemcen » Edition : Ministère De La Culture, 2011

Depuis les temps les plus reculés Tlemcen a toujours été entourée par des remparts qui ont assuré pendant des siècles un rôle essentiel dans la protection de la ville et marqué l'imaginaire collectif de sa population. Point de passage stratégique des voies de communications et commerciales et occupant un site remarquable, Tlemcen fut le théâtre de nombreux conflits et souvent un enjeu géostratégique des différents conquérants. Les textes anciens mentionnent fréquemment que son système défensif a subi une multitude d'ajouts et de transformations au fil des siècles. Ce qui a conduit à sa complexité et son extension toujours plus loin du centre-ville. Aujourd'hui, on trouve encore dans la ville et ses abords, des fragments épars de remparts, de tours et autres éléments défensifs. Ces vestiges remarquables témoignent du faste d'une époque révolue. Leur sens, leur valeur nous sont complètement perdus, et nous paraissent tant énigmatiques que romantiques. Très peu étudiés par le passé et appartenant à un aspect historique celui des conflits notamment ceux faces aux Mérinides, ces sites ont souvent été délaissés et abandonnés. Cet abandon a conduit à leur méconnaissance et à leur dégradation. Dans ce contexte plusieurs vestiges ont été concernés par des procédures de classement en tant que patrimoine national, ainsi que par des opérations de réhabilitation et de restauration, notamment en 2011 à l'occasion de la manifestation culturelle Tlemcen capitale de la culture islamique. Néanmoins, malgré ces actions de préservation et de valorisation en faveur des fortifications, certains de ces vestiges, une fois restaurés, sont entourés par des clôtures et cadenassés. D'autres fragments, se trouvent toujours avec des échafaudages attendant leur restauration (voir figure 02 et 03). Ils sont complètement délaissés et subissent l'usure du temps et les actions destructrices de l'homme. Leur perte n'est pas due aux seules causes liées à l'ancienneté des vestiges et aux facteurs climatiques. En effet l'action de l'homme consciente ou non, volontaire ou involontaire tel que l'ignorance, l'indifférence, l'insensibilité, l'amnésie historique, a largement contribué à la dégradation et la destruction de ces ressources non renouvelables et perdues à jamais. Il est à noter également l'absence totale d'information quant à la nature de ce patrimoine qui empêche toute prise de conscience de la part des habitants. C'est cette méconnaissance qui est à l'origine de plusieurs aménagements déplorables. Des habitations se sont agrandies sur la plateforme même des fragments de murs et de tours. D'autres bâtiments les ont carrément incorporés dans leur structure, alors que d'autres citoyens les ont inclus au sein de leur propriété en érigeant des murs et des clôtures tout autour (Voir figure04). Dans ces cas il ne s'agit pas de négligence ou de désinvolture, la nature de ces vestiges est tout simplement ignorée. Cela malgré le fait qu'ils soient classés comme « bien culturel immobilier de la nation ».



Figure02 : Rempart en cours de restauration **Figure03: Clôture entourant un fragment**

Source : Auteur, Année 2014



Figure 04 : Habitation accolée au rempart

Source : Auteur, Année 2014

Même si différentes prises de conscience locales ont permis la sauvegarde ponctuelle de certains éléments, un grand nombre de ces vestiges est dissimulé sous la végétation ou dans le tissu urbain. La problématique qui se pose aujourd'hui est celle de la vulgarisation et de la valorisation des fortifications militaires de Tlemcen. La connaissance précise de ce patrimoine étant un préalable indispensable à sa valorisation, notre découverte des lieux et leur étude constituent la base de travail de ce projet de recherche. Dès lors :

Pour toute action de mise en valeur de ce type de patrimoine, une connaissance approfondie de l'artefact est obligatoire, de ce fait quelle était la configuration et l'emplacement qu'occupaient les remparts de Tlemcen ? Etaient-ils aussi nombreux que ceux relatés par les différents auteurs ?

4- Hypothèses :

Notre recherche est consacrée à l'étude et la valorisation des monuments du système défensif, de Tlemcen pour cela nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le système défensif de Tlemcen représente un témoignage de l'architecture et de l'histoire de la ville qui affiche une complexité dans sa structure, qui au-delà de sa stratification a connu régulièrement des extensions.
- L'étude historique et typologique ainsi que la localisation des différents fragments du système défensif de la ville permettra de retracer les différents périmètres des remparts et de les mettre ainsi en valeur sur le plan de la connaissance.
- Certains auteurs avançaient que la ville de Tlemcen comprenait sept lignes de remparts ce qui laissait présager un système défensif très étendu et extrêmement complexe.

5-Objectifs :

L'objectif de ce travail est de mettre en valeur les monuments à caractère militaire et de faire le bilan sur l'état des connaissances concernant les sites fortifiés de la ville de Tlemcen

- Inventorier, situer et identifier les fortifications de la ville de Tlemcen depuis l'antiquité à la conquête française
- Retracer l'évolution historique des fortifications de Tlemcen afin d'en ressortir avec les éléments de permanence
- Ressortir et identifier les principales caractéristiques du système défensif de la ville afin de mieux le comprendre et le faire connaître.
- Sensibiliser les collectivités locales et la population notamment les plus jeunes.
- Apporter la connaissance utile aux opérations de restauration et de conservation des fortifications de Tlemcen.
- L'étude vise aussi, à entamer les premiers questionnements sur la valorisation de cette composante urbaine du tissu ancien, afin qu'elle participe au dynamisme et au développement de la ville entière.

6-Méthodologie de recherche :

Pour mieux cerner la problématique avancée et afin de bien mener cette recherche et arriver aux résultats escomptés, nous avons opté pour l'organisation de notre recherche en trois approches complémentaires; théorique, historique et pratique (analytique). L'objectif de cette partie, est de présenter les méthodes et les techniques utilisées lors de l'élaboration de ce travail de recherche.

A- L'approche théorique :

À partir d'une recherche bibliographique nous avons acquis les connaissances sur les différents éléments de permanence et composants des systèmes défensifs. L'objectif est de :

- Se familiariser avec le vocabulaire de l'architecture militaire.
- Comprendre le rôle et les principes fondamentaux régissant la construction des fortifications militaires.

B- L'approche historique :

Nous nous sommes basés dans notre recherche sur la méthode historique, avec une analyse critique des différentes sources, qui repose essentiellement sur l'examen des documents (ouvrages, manuscrits, cartes...) et des récits traitant de notre cas d'étude. Elle permet de traiter les aspects suivant :

- Etudier l'évolution de l'architecture défensive en méditerranée et en Algérie
- Ressortir les principales évolutions, formelles, typologiques des composants des systèmes défensifs
- L'étude des différentes transformations qu'a connues le système défensif de Tlemcen lors des différents usages.

L'étude et l'analyse des archives, notamment celles d'outre-mer à Vincennes, qui présentent les rapports écrits et les cartes établies par le génie militaire à l'aube de la colonisation, ce qui nous permettra d'établir un état des lieux des fortifications. Ces rapports localisent brièvement les sites, décrivent l'état des bâtiments et sont parfois illustrés par des plans.

En effet les cartes constituent la plus utile des sources documentaires. Elles nous aident à retracer l'évolution du système défensif, ces documents permettent de localiser plus ou moins

précisément les zones des fortifications. La toponymie des quartiers est également un indicateur très efficace. Le vocabulaire militaire est quelquefois toujours d'usage.

C- L'approche analytique ou la phase d'étude:

Sur le terrain, des prospections pédestres sont organisées afin de se rendre sur chacun des lieux désignés à l'aide des cartes d'archives et d'images satellitaires. Nous avons appliqué principalement la technique d'observation sur site, avec la prise de notes, de relevé direct, l'élaboration de croquis et de schémas et le recours à la photographie.

Les données collectées sur le terrain lors de l'observation des vestiges sont normalisées à l'aide de fiches établies pour constituer une base de données. Chaque site a fait l'objet d'un enregistrement rendant compte des critères descriptifs et scientifiques d'identification et de localisation, mais également de l'état et des conditions actuelles de conservation.

Suite au travail de terrain, l'étude des données collectées met en relief un certain nombre d'informations concernant la répartition des vestiges, leurs typologies, l'organisation militaire dans ce contexte de défenses. Ces données sont autant de notions qui participent à la mise en valeur des sites et à la constitution de notre partie pratique consacrée à l'étude et l'identification des principales caractéristiques du système défensif de la ville de Tlemcen.

7-Organisation du document

Ce travail est composé de deux parties, chaque partie est composée de deux chapitres. A travers cette recherche nous allons apporter un apport théorique pour la connaissance et la vulgarisation de notre patrimoine militaire. Nous allons aborder les fortifications sur le plan historique, architectural à travers une étude descriptive et analytique. De ce fait le document débutera par une introduction générale et sera achevé par une conclusion et des recommandations. En suivant les trois approches, le présent document va être structuré en deux parties :

Première partie : A la découverte de l'architecture militaire

Elle sera consacrée à la compréhension et la définition des différents concepts liés à l'architecture militaire et à l'étude sur l'évolution historique et typologique des monuments du système défensif en méditerranée et en Algérie, afin de retracer son histoire et son évolution typologique. Cette étude porte sur l'évolution du système défensif et la politique de

valorisation des monuments défensifs dans le cadre de leur sauvegarde. Cette partie est divisée en deux chapitres :

Chapitre I : L'architecture militaire une constante civilisationnelle

Dans ce chapitre, nous allons définir les différents concepts liés aux fortifications militaires et mener une étude sur l'évolution de l'architecture militaire en méditerranée et cela pour deux raisons ; la première est que l'architecture militaire est la plus méconnue par rapport aux autres typologies (architecture religieuse, publique, résidentielle...), et que peu de travaux se sont intéressés à cette typologie d'architecture ; la deuxième raison c'est pour exposer la formidable diversité et richesse du patrimoine militaire

Chapitre II : La valorisation du patrimoine militaire

Dans ce chapitre, nous allons aborder les différentes valeurs qui sont associées aux fortifications militaires et mener une étude sur l'évolution de l'architecture militaire dans notre pays. A travers les différentes civilisations qui se sont succédées sur ce territoire, il s'agit de démontrer l'importance et la formidable richesse typologique de notre patrimoine militaire et d'intégrer notre objet d'étude dans l'histoire militaire, pour ensuite, aborder le processus de mise en valeur des fortifications à travers des exemples concrets sur le territoire national et à l'étranger.

Deuxième partie : Tlemcen el mahroussa, capitale citadelle du Maghreb central

A travers cette partie nous allons essayer de faire une étude historique de la ville et de ses fortifications poursuivie par une analyse typologique et architecturale de ces fortifications et d'identifier tous les éléments du système défensif de la ville. Elle sera divisée en deux chapitres, le premier, une présentation générale du cas d'étude suivie d'une expertise architecturale détaillée et d'un diagnostic de son état actuel

Chapitre III : La ville de Tlemcen histoire d'une cité fortifiée :

Dans ce chapitre, nous allons présenter la ville de Tlemcen à travers des données générales, mais essentiellement à travers son histoire. Cette étude nous éclairera sur l'évolution urbaine et architecturale de la ville, et nous permettra de comprendre la composition du tissu urbain de la ville actuelle. Cela afin d'insérer l'objet d'étude dans le cadre régional et dans l'histoire de

la ville pour déterminer, dater et comprendre les raisons et le contexte de la construction de notre objet d'étude.

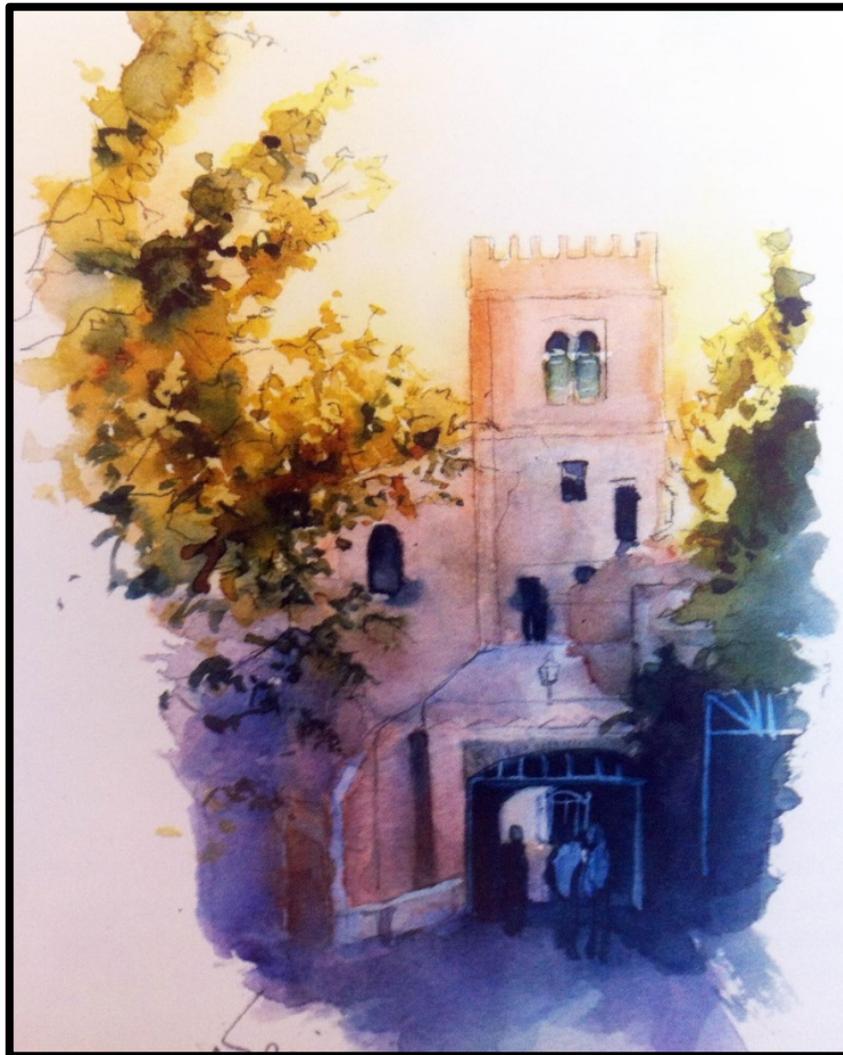
Chapitre IV : Le système défensif de la ville de Tlemcen à la découverte d'un patrimoine oublié

Nous allons aborder à travers ce chapitre le volet pratique de notre travail. Nous allons effectuer une étude analytique du système défensif de la ville. Cette étude prendra un caractère exploratoire à travers le recours, principalement, à la photographie et au relevé architectural ; ainsi qu'au recoupement des différentes informations qui permettront l'essai de restitution du tracé du système défensif de Tlemcen et l'étude de ses principales caractéristiques.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous allons rappeler les objectifs de ce travail et énoncer les résultats auxquels nous sommes parvenus. Pour arriver à la fin à proposer des recommandations pour la mise en valeur du système défensif de la ville de Tlemcen, et énoncer d'éventuels axes de recherches possibles à l'avenir qui seraient complémentaires à ce travail de recherche.

PARTIE I : A LA DECOUVERTE
DE L'ARCHITECTURE
MILITAIRE



Aquarelle du Méchouar

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algérie

2011, p61

Introduction de la première partie :

La recherche de la sécurité est un sentiment naturel et une préoccupation majeure des êtres humains, Depuis la Préhistoire aux temps modernes, en passant par le Moyen Âge, chaque époque a laissé des traces exceptionnelles de son histoire militaire qui marquent encore les paysages de manière indélébile. L'évolution des technologies a apporté des solutions toujours plus élaborées pour répondre à ce besoin. Rien ou presque, dans les fortifications n'était conçu au hasard ou dans un souci d'esthétique. Ce sont les progrès des techniques militaires qui sont à l'origine de l'évolution de l'architecture défensive. Sobre, rationnelle et généralement interdite au grand public elle est restée souvent inexplorée et méconnue de ce dernier. Cependant, vers le milieu du XXe siècle un intérêt croissant pour l'étude de cette architecture s'est développé afin de la revaloriser et de l'intégrer dans la nouvelle dynamique urbaine, cela est dû notamment à l'invention de l'aviation et de l'arme atomique qui rendaient obsolète et inutile le plus moderne des ouvrages défensifs, en effet dès la fin de la seconde guerre mondiale en 1945 la meilleure défense était devenue la dissuasion nucléaire, de ce fait ces derniers ont été soit déclassifiés ou tout simplement abandonnés. La présente partie a pour objectif de faire connaître l'évolution historique des fortifications militaires, ses principales caractéristiques et éléments architectoniques, ainsi que les principales politiques de gestion et de valorisation à l'échelle nationale et internationale afin d'établir une étude comparative pour leur sauvegarde et leur revalorisation. Cette partie s'articulera en deux chapitres. Le premier est consacré à l'étude et à la compréhension des systèmes défensifs des principales civilisations méditerranéennes et les principales caractéristiques liées à la fortification militaire, cela se fera, à travers des définitions conceptuelles basées sur des exemples concrets, ainsi qu'à travers l'énumération des différentes typologies de cette architecture. Ce chapitre a pour objectif, la compréhension de cette typologie architecturale. Quant au deuxième chapitre il est consacré à l'étude des valeurs qui sont associées à la fortification militaire ainsi qu'à l'étude de l'architecture militaire en Algérie, son évolution, avec une étude des principales politiques de valorisation des fortifications militaires à l'échelle nationale puis internationale. Ce deuxième chapitre a pour objectif de faire une comparaison entre les politiques de valorisation du patrimoine militaire dans notre pays et ce qui se fait à l'échelle internationale afin de traiter la question de la valorisation du patrimoine militaire et de son insertion dans la ville contemporaine. Cette partie sert comme support théorique pour l'élaboration d'une méthodologie d'intervention sur le patrimoine fortifié de la ville de Tlemcen.

Chapitre I : l'architecture militaire une constante civilisationnelle

Introduction :

La fortification est l'ensemble des travaux qui permettent d'accroître les possibilités de combat et de résistance des défenseurs, puisque la guerre apparaît comme un phénomène régulier à travers l'histoire humaine, sinon permanent, le besoin de dissuader un éventuel agresseur ou de se protéger contre ses attaques s'est toujours fait sentir.

L'architecture militaire a des caractères beaucoup moins précis que l'architecture religieuse ou civile, et l'on en conçoit facilement la raison. D'abord les constructions défensives en général ne comportent que peu d'ornementations, et l'on a vu que c'est surtout par l'étude des détails ornés que l'on parvient à déterminer l'âge d'un édifice. En second lieu, avant l'invention de l'artillerie, les moyens de défense ne se sont modifiés que d'une manière assez peu sensible. Enfin les changements qu'ils ont subi n'ont eu lieu que graduellement, et à mesure que l'art de la guerre faisait des progrès; dans le plus grand nombre de cas, ils n'ont altéré les dispositions primitives que par des additions qui se soudant pour ainsi dire, aux constructions anciennes, en ont rendu l'appréciation plus difficile. Pour connaître l'époque à laquelle a été construit un monument militaire, il faut donc avant tout, distinguer ce qui est primitif de ce qui aurait été ajouté ou modifié; puis, rechercher avec soin dans les détails de la construction qui s'applique à tous les genres d'architecture. Aussi simple que soit l'architecture d'un château ou d'une tour, il est rare qu'on n'y puisse découvrir des traces d'ornementation. A défaut de semblables indices, la forme des arcs, des voûtes, des fenêtres, enfin l'appareil même des murailles, fourniront des renseignements qu'il importe d'étudier avant de passer à l'examen des dispositions purement militaires. L'architecture militaire, ayant eu pour objet principal la solidité et la durée, est restée toujours plus sévère et plus massive que l'architecture religieuse ou civile. Ils devaient donc, répondre à des objectifs tels que résistance, protection et pas forcément à des objectifs esthétiques.

Le présent chapitre met l'accent sur trois points essentiels, à travers lesquels seront traités les différents concepts et principes de l'architecture fortifiée, ses différentes typologies ainsi que son évolution historique en méditerranée. Ce chapitre a pour but de constituer un recueil d'information sur l'architecture militaire qui nous servira comme support théorique, technique et architectural, afin de mieux situer et aborder notre cas d'étude dans son histoire et dans son contexte.

1-Definition des concepts liés à l'Architecture fortifiée :

Le mot « fortification » apparaît au XIV^e siècle. C'est un latinisme, emprunté au bas latin *fortificare*, *fortificatio*, dont la racine est *fortis* et qui signifie : d'une part : action de fortifier et de l'autre : ouvrage défensif.⁸ La fortification : est l'art militaire de renforcer une position ou un lieu par des ouvrages de défense en prévision de leur éventuelle attaque. Par extension, la fortification désigne ces ouvrages de défense eux-mêmes. Selon Béliador « *La Fortification est un art qui enseigne à mettre une place de guerre en un tel état, que chacune de ses parties puisse découvrir l'ennemi de front et de flanc, et lui opposer la largeur et la profondeur des fossés, la hauteur et la solidité du rempart, afin que derrière cette enceinte, un petit corps de troupes puisse résister avantageusement à une armée considérable*».⁹ De ce fait une fortification est donc un espace clos qui vise à empêcher l'ennemi de pénétrer en lui opposant une série d'obstacles. L'objectif des fortifications lui par contre a toujours été très variable, La superficie du terrain à protéger varie, tout comme le type d'ouvrage à utiliser cherchant à protéger soit une simple demeure comme une maison forte , un château- fort, ou un pays entier avec un vaste système défensif, comme la Grande Muraille de Chine ou plus récemment la ligne Siegfried en Allemagne. En somme les fortifications militaires ont deux fonctions principales :

- **l'obstacle** en retardant l'attaquant dans sa progression tout en l'obligeant à rester plus longtemps sous le feu des défenseurs.
- **la protection** en mettant à l'abri des attaques de l'ennemi les troupes chargées de défendre les obstacles. Cette composante de protection peut être remplie par l'utilisation de constructions assez solides pour arrêter les projectiles ennemis.

Selon Déidier « *La fortification défensive, qui comprend l'Architecture Militaire, est l'art de mettre une place à couvert, et de la défendre contre toutes les attaques de l'ennemi*»¹⁰. De ce fait on peut dire que la fortification est l'ensemble des travaux qui permettent d'accroître les possibilités de combat et de résistance des défenseurs, puisque la guerre apparaît comme un phénomène régulier, sinon permanent, le besoin de dissuader un éventuel agresseur ou de se protéger contre ses attaques s'est toujours fait sentir.

⁸ Jean « fortifications » encyclopedia universalis [en ligne] consulté le 18 mai 2014, url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fortification/>.

⁹ Béliador, bernard, forest de. Dictionnaire portatif de l'ingénieur, paris : charles-antoine jombert, 1755. p133

¹⁰ Déidier, Abbé, « le parfait ingénieur françois ou la fortification offensive et défensive », nouvelle édition, Paris : Charles-Antoine Jombert, 1757. P86

2-Typologie de la Fortification militaire :

Les fortifications sont habituellement divisées en deux branches, celles dite *permanentes*, bénéficiant d'un travail et de ressources importants, et celles *de campagne*(*passagères*) qui sont réalisées de façon plus ou moins improvisée sur le terrain par les troupes.

2-1-la Fortification défensive permanente :

À l'inverse de la fortification de campagne, la fortification permanente construite en temps de paix est, par définition, conçue pour durer. Elle a pour but de renforcer certaines positions appelées à jouer un grand rôle dans le cours d'une guerre. Elles devaient aussi défendre une place sur une longue période de temps. Les matériaux et les revêtements utilisés dans ce type de construction étaient sélectionnés en fonction de leur durabilité. Le but est d'occuper un territoire et de protéger un certain nombre d'hommes, de denrées ou d'équipements, pour cela il existe une panoplie d'aménagements architecturaux qui peuvent, selon leur type, leurs morphologies répondre à des besoins bien précis. C'est l'ensemble de ces ouvrages que l'on nomme architecture militaire défensive.¹¹

2-2-La fortification passagère :

Les traces d'architectures militaires offensives sur le territoire sont relativement limitées. Ces fortifications passagères ou de campagne étaient construites pour répondre à des besoins temporaires et spécifiques. Ces dernières n'étaient pas occupées sur de très longues périodes de temps. Ainsi, bien que « la régularité géométrique et la stabilité des revêtements ne constituaient pas les premiers soucis de l'ingénieur chargé d'ériger une fortification passagère, il n'en demeurait pas moins que l'ouvrage devait refléter tout autant que la fortification dite permanente les théories défensives véhiculées à l'époque. Il ne s'agissait cependant que de camps qui n'étaient généralement pas retranchés bâtis avec des matériaux périssables (bois, terre.) Ces camps n'étaient souvent protégés que par de simples barricades improvisées faites de palissades en bois ou de postes d'observations. Éphémères et de petites dimensions, elles n'ont assurément laissé que très peu de traces archéologiques.¹² Au point de vue de son degré de résistance, la fortification passagère, qu'elle soit artificielle ou naturelle, comporte certaines subdivisions qui sont :

¹¹ Clairac, Louis-André de la Mamie « De L'ingénieur de campagne ou traité de la fortification passagère », seconde édition, Paris Charles-Antoine Jombert, librairie éditeur, 1757 p 26

¹² Charbonneau, André Marc Lafrance et Yvon Desloges, « Québec ville fortifiée », Edition n.m, paris 1982, p24

2-2-1-Fortification improvisée :

C'est celle que l'on construit à la veille du combat, ou quelquefois pendant ce dernier.

2-2-2-Fortification de campagne :

Ou Fortification de position c'est celle qui s'emploie lorsqu'on dispose d'un temps plus considérable. Elle sert à renforcer les positions importantes.

2-2-3-Fortification semi-permanente :

Est destinée à défendre certaines positions que l'on a intérêt à défendre pendant toute la durée des opérations. Les ouvrages de fortification semi-permanente se rapprochent beaucoup de la fortification permanente ; ils en diffèrent par la nature des matériaux.

3-Principe de l'architecture militaire:

Pour que la défense d'une place soit efficace, les ouvrages de fortification doivent être établis selon des règles bien précises concernant leurs profils et leurs tracés. Globalement Il existe quatre grands principes régissant la construction des fortifications militaires:¹³

3-1-Principe de protection :

La fortification doit protéger les défenseurs contre les projectiles de l'attaquant tout en constituant un obstacle à l'assaut de ce dernier. Cela débouche sur la construction de murs de fossés et de palissades visant à ralentir les assiégeants. De cette manière, il était possible d'attaquer l'ennemi au moment où il était empêtré dans les défenses faisant barrage tout en restant protégé par ses murs. Ce type de défense est appelé la défense passive (rempart et fossé).¹⁴

3-2- Le commandement Principe de l'échelonnement en profondeur des défenses :

Il concerne le profil des places ; on dit qu'une tour ou une courtine en commande une autre lorsqu'elle est plus élevée que cette autre ce qui permet une superposition des tirs et donc leur simultanéité. Ce type de défense est appelé la défense active. Il est important de préciser que le terme commandement désigne aussi un principe de construction de la fortification. En effet, une construction plus élevée est en situation de commandement par rapport aux ouvrages plus bas. L'objectif est de permettre de continuer à résister même si l'agresseur a réussi à se rendre maître d'une partie de la place. C'est ce principe qui a conduit à la construction d'enceintes doubles, voire triples ainsi qu'à celle de réduits défensifs. Chaque ligne de défense devait être commandée par la suivante de l'intérieur vers l'extérieur. De telle

¹³ Principe de la fortification et du château médiéval [El Ligne] consulté le 14 décembre 2013, Url : [http://www.castlemaniac.com/chateau-medieval/principes fortification. PHP,](http://www.castlemaniac.com/chateau-medieval/principes%20fortification.PHP)

¹⁴ Wenzler Claude « Architecture du château fort » collection architecture Edition Ouest-France renne 1997, p19

sorte que du haut de la ligne intérieure on puisse tirer par-dessus la ligne extérieure ; de plus si cette dernière est prise par l'assaillant, elle demeure sous le tir direct de la deuxième ligne à condition que l'espace qui les sépare ne soit pas supérieur à la portée des armes de jet utilisées.¹⁵ (Voir figure05) Suivant le même principe, les tours, éléments plus difficiles à prendre par l'assaillant, doivent commander les courtines car si celles-ci ont été prises les défenseurs retirés dans les tours peuvent battre de leur tir la crête des courtines. Pour cela deux dispositions étaient appliquées; la première : les tours commandaient les courtines c'est-à-dire qu'elles étaient totalement indépendantes de ces dernières les surplombant et les interceptant sans laisser la moindre possibilité de circuler de façon continue d'une courtine à l'autre. La deuxième option consistait à tolérer un degré de perméabilité entre les tours au profit d'une plus grande fluidité. Le donjon dans le château et la citadelle dans la ville, lorsqu'ils existaient, représentaient la dernière ligne de défense. Ils doivent donc commander l'ensemble en étant plus élevés.¹⁶ Pour les places où les seigneurs étaient puissants, ou les villes importantes, on élevait aussi une muraille parallèle à celle de la place et armée de défenses sommaires appelées première enceinte ou avant mur; celle-ci pouvait être dressée au sommet de la contrescarpe du fossé principal ; elle était toujours moins élevée que le rempart principal pour être commandée par ce dernier. L'espace entre les deux enceintes est appelé le « lice ».

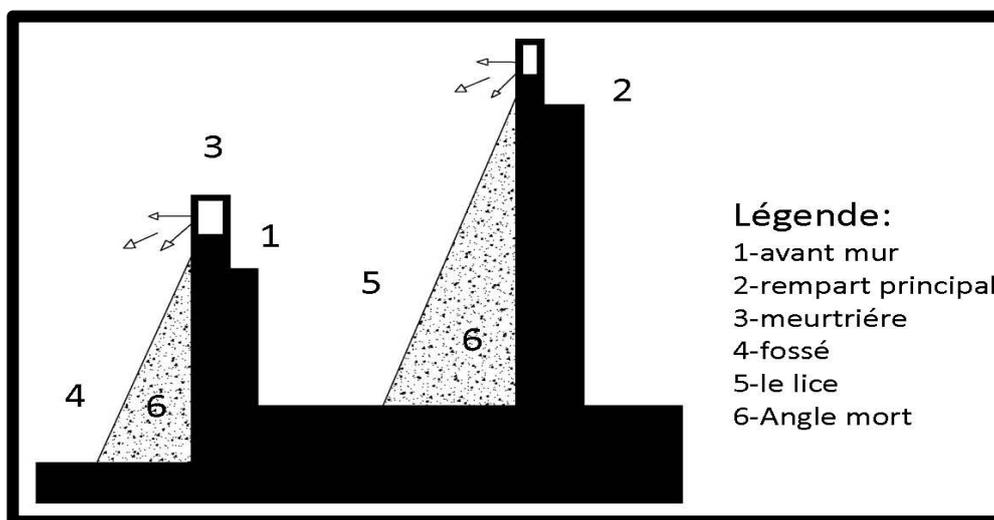


Figure 05 : Principe du commandement

Source : Wenzler Claude traité par l'auteur¹⁷

¹⁵ Chatelin André « Châteaux fort image de pierre des guerres médiévales » Edition rempart collection patrimoine vivant paris 1996 p66

¹⁶ Yovitchitch Cyril « Forteresses Du Proche-Orient L'architecture Militaire Des Ayyoubides » Presse De L'université Paris Sorbonne 2011, p155

¹⁷ Claude Wenzler Op cite, p7

3-3-Principe de la sûreté des accès :

Il répond au besoin de concevoir des défenses adaptées à la défense des portes qui sont les points faibles d'une fortification par excellence puisqu'elles créent des ouvertures dans la muraille. C'est de ce besoin de renforcer les accès que vont naître les tours flanquant les portes. On élevait parfois des « barbicanes », ouvrages isolés et indépendants que l'on peut ranger au nombre des défenses avancées.¹⁸

3-4-Principes du flanquement:

Il concerne le tracé des places lorsqu'il s'agit du flanquement horizontal et le profil des ouvrages lorsqu'il s'agit du flanquement vertical ou en surplomb.

Le flanquement : C'est le besoin de faire se croiser les tirs et les vues des défenseurs de manière à limiter au maximum la présence d'angles morts. Les tours en saillie et la multiplication des archères découlent de ce principe. L'assaillant qui réussit à parvenir à la base d'un mur est à l'abri du tir des défenseurs situés sur ou derrière ce mur et peut donc entreprendre une sape en toute tranquillité. Pour remédier à cette situation il fallait pouvoir tirer parallèlement à la ligne de défense et, pour cela, créer des saillants, ouvrages débordant de cette ligne. Ainsi pouvait-on tirer sur le flanc de l'assaillant d'où le nom de flanquement. C'est l'origine des tours et échauguettes qui font saillie sur les courtines. Leur espacement était calculé en fonction de la portée des armes de jet de l'époque. (Voir figure06).

Le flanquement vertical ou en surplomb permet, de battre le pied des murs et de renforcer la défense, ce que l'on obtient avec les hourds, bretèches et mâchicoulis.¹⁹ (Voir figure 07)

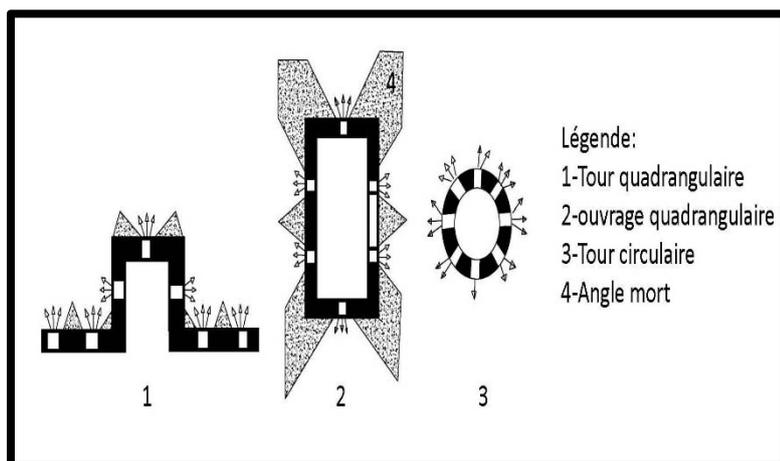


Figure 06 : Flanquement Horizontal

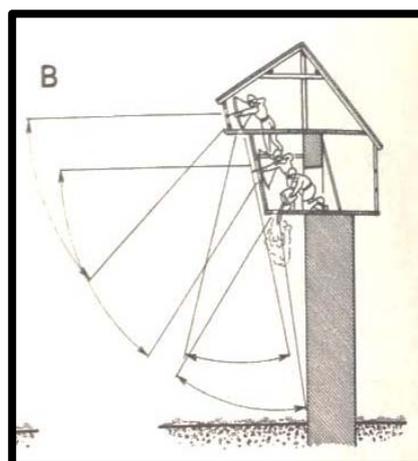


Figure07 : Flanquement Vertical

Source : Wenzler Claude traité par l'auteur²⁰

¹⁸ Chatelin André, Op cite, p 89

¹⁹ Ibid, p67

4-Définition d'un Système défensif :

C'est un ensemble général de défenses comprenant plusieurs lignes fortifiées reliées entre elles par un réseau de chemins, de sentiers, de routes et de galeries souterraines. C'est aussi un ensemble de barrières, par scénario ou famille de scénarii, dont le franchissement provoque un incident dont la gravité dépend du nombre de barrières restantes. Tout système défensif doit être muni des dispositifs et moyens de détection de veille et de signalisation.²¹

De ce fait un système défensif est une défense globale et dynamique, coordonnant plusieurs lignes de défense couvrant toute la profondeur de la zone à protéger. C'est ce qui nous donne la défense en profondeur ou chaque ligne de défense commande la précédente.²²

On appelle également système défensif une suite de fortifications permanentes et continues destinées à protéger une frontière comme le mur d'Adrien ou plus récemment la ligne Maginot ou la ligne Siegfried.

5-Les différents types de lignes fortifiées :

Une ligne fortifiée est une ligne de positions défensives comprenant des fortifications, permanentes ou passagères, continues ou discontinues. Parmi les différents tracés, les plus utiles sont la ligne : à redans, à tenailles, et à crémaillère. La ligne fortifiée est constituée d'une série de bâtiments militaires (tour, château, rempart) réunis par des retranchements légers se soutenant mutuellement.²³

5-1-Ligne d'arrêt : Une ligne d'arrêt est une petite fortification s'appuyant sur des obstacles naturels placés en arrière pour doubler certaines positions fortifiées. Son principal objectif est de réduire l'impact des assaillants sur la principale ligne de défense. Cela peut aller du simple fossé ou palissade en bois à des ouvrages plus élaborés comme des barbicanes.

5-2-Ligne de défense : Une ligne de défense est une ligne qui regroupe les principaux éléments du système de défense. C'est aussi la position sur laquelle une armée peut résister aux attaques de l'ennemi.

²⁰Wenzler Claude. Op cite, P7

²¹ République française secrétariat général de « La défense nationale, la défense en profondeur appliquée aux systèmes d'information» Paris 2004. P 17

²² Ibid, P 17

²³ Ibid, P 17-18

5-3-Ligne de feu : Une ligne de feu est la crête intérieure d'un parapet ou d'un créneau d'où partent les traits ou les coups de feu des défenseurs. C'est aussi l'endroit où deux armées sont face à face, on l'appelle alors ligne de front.

5-4-Ligne de moindre résistance : Une ligne de moindre résistance est l'endroit où une mine doit nécessairement faire explosion. Son objectif est de protéger la fortification principale des opérations de sape.

5-5-Ligne d'investissement : Une ligne d'investissement est un tracé autour d'une place forte qui subit un siège. Elle est investie et occupée par un corps de troupes chargées d'intercepter les communications et le ravitaillement des assiégés.

5-6-Ligne magistrale : Une ligne magistrale est une ligne de fortification entourant immédiatement le point que l'on veut défendre.

6-Evolution historique et typologique de l'architecture militaire :

De part un objectif commun de défense, l'architecture militaire a depuis la préhistoire jusqu'à nos jours connu un essor remarquable et diversifié.

6-1-Architecture militaire de la préhistoire et de la protohistoire :

Cette catégorie englobe l'architecture militaire qui s'est développée du Néolithique²⁴ et l'apparition des premiers groupements humains suite à l'invention de l'agriculture il y a 8000 ans jusqu'à l'antiquité et l'invention de l'écriture il y a 3500 ans mais aussi la période qui chevauchera cette période et qu'on nommera protohistoire²⁵. Nous étudierons durant cette période l'évolution de l'architecture militaire et son adaptation aux avancées technologiques survenues à travers les différentes époques, ainsi que sa formidable adaptation durant les différentes révolutions culturelles et technologiques de l'Age de la pierre polie jusqu'à l'Age du fer en passant par celui du bronze. Les notions de fortifications existent dès la préhistoire. Avec la sédentarisation, l'homme prend conscience de la propriété qu'il faut délimiter et protéger. En effet l'homme a toujours cherché à se prémunir des dangers de la nature mais aussi celui venant de ses semblables. Que ce soit dans les premières cavités rocheuses et habitations dites troglodytes ou plus tard dans les premiers villages fortifiés. L'accumulation

²⁴ Le Néolithique est une période de la Préhistoire marquée par de profondes mutations techniques, économiques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'un modèle de subsistance fondé sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation.

²⁵ Benevolo Leonardo « Histoire de la ville », édition parenthèse, Marseille, 2004. P 11-13

de richesse due au développement de l'agriculture et au commerce dans un endroit donné a engendré la convoitise dans un premiers temps des nomades restés à l'état de chasseurs cueilleurs ou voués à l'activité pastorale puis à celle des villages ou des cités rivales. Le lieu protégé par ce type de fortification précoce est généralement le village où vivent les défenseurs et où ils stockent leurs réserves et richesses. L'enceinte est souvent circulaire, entourant les habitations ou formée par le mur extérieur de celle-ci; la forme de défense la plus courante semble avoir été un talus de terre créé par le creusement du fossé. Le talus constitue le chemin de ronde, le parapet est constitué soit par un autre talus plus petit ou une palissade en bois.²⁶ Le plan d'urbanisme du village néolithique de Tel Mesous en Palestine (voir figure09) représente l'organisation centrale d'un village qui forme un cloître, les murs extérieurs des habitations forment une ceinture défensive, ce dispositif de défense se rencontre encore de nos jours dans les villages d'Afrique subsaharienne. (Voir figure08)

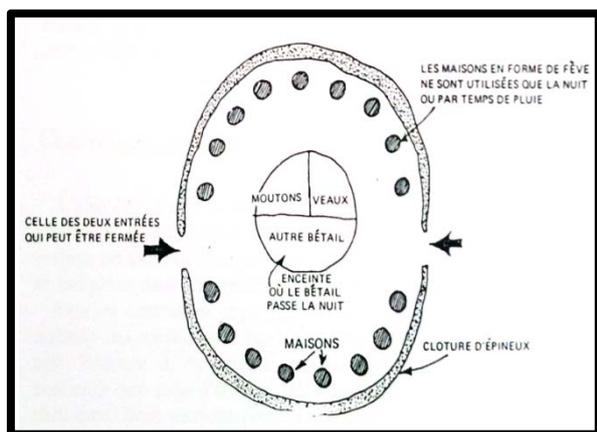


Figure 08 : Village Africain du Cameroun

Source : Rapoport.A²⁷

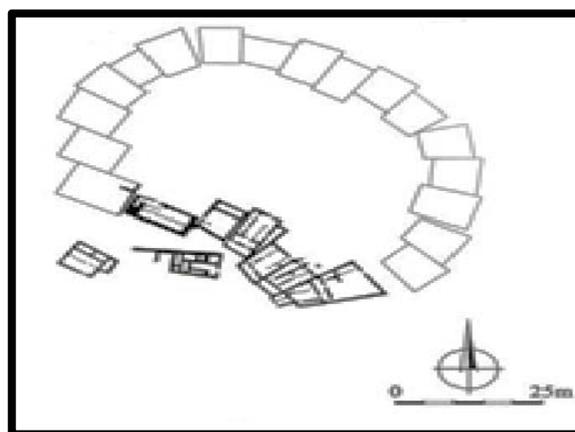


Figure 09: Village du Néolithique

Source : Rocca.S²⁸

De ce fait l'homme a commencé à se doter d'enceintes fortifiées et à utiliser les éléments du relief naturel pour se protéger. C'est précisément à cette période que l'art de la guerre fut inventé. L'implantation des premiers groupements d'habitations était déterminante. On choisissait le plus souvent un plateau surélevé sur lequel on construisait les premiers villages. A cela s'ajoutera par la suite des fossés, des haies et des palissades en bois qui seront remplacées par la suite par des remparts en terre ou en pierre qui viendront prendre le relais et donneront par la suite les premières forteresses de l'histoire qu'on nommera Oppidum.²⁹ A

²⁶ Rapoport Amos « Pour une anthropologie de la maison Edition offset aubin Poitiers » 1979 p44-45

²⁷ Ibid,79

²⁸ Rocca Samuel «The fortification of ancient Judah 1200-586 bc » Osprey publishing oxford Uk 2010, p 8

²⁹ Ibid, P 13-17

l'intérieur de l'oppidum on trouve des bâtiments administratifs, les murs de la ville, les portes, des palais, des entrepôts, des silos à grain ainsi que des réservoirs ou citernes pour le stockage de l'eau.³⁰ Les murs de la ville étaient érigés sur d'énormes glacis en pentes. Les glacis ont été créés en empilant de la terre compacte sur le dessus d'un monticule ou une colline existante. Ces pentes abruptes protégeaient les murs de la ville et servaient à entraver toute progression des attaquants et à prévenir les tentatives de sape. Ils protégeaient aussi les fondations du mur de l'érosion. L'utilisation de la brique crue remonte à l'âge du bronze, tandis qu'à l'âge du fer les murs de la ville étaient caractérisés par leurs fondations en pierre. Les murs eux-mêmes ont été construits en utilisant de la pierre en moellon ou de la brique cuite.³¹ Un exemple qui illustre parfaitement cette organisation est l'oppidum de Megiddo en Palestine (voir figure 10). Ce type de fortification était très répandu dans tout le pourtour méditerranéen et perdurera jusqu'à la conquête romaine. De nos jours ce système de défense subsiste encore dans les contreforts de l'Atlas notamment à travers les greniers à blés et les ksours.

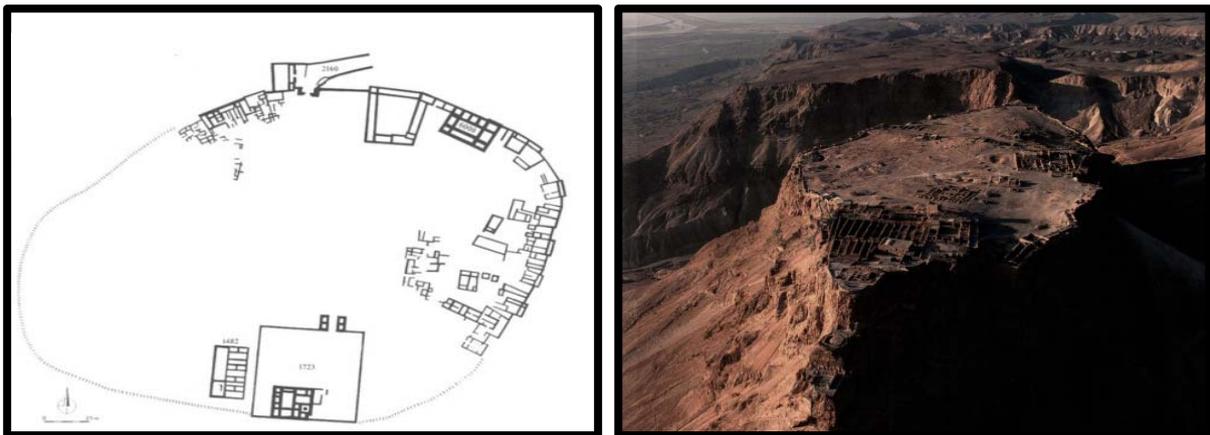


Figure 10 : Vue en plan et en photo de l'oppidum de Megiddo -Palestine-

Source : Rocca Samuel³²

6-2-Fortification de la période antique :

Le développement des sciences et des technologies a permis aux villes de mieux se protéger et à améliorer l'efficacité de leurs fortifications ; L'invention de la brique séchée au soleil révolutionne l'art de fortifier, permettant de créer des murs beaucoup plus hauts, donc imprenables par escalade. Ces techniques qui ont vu le jour parmi les civilisations du croissant

³⁰ Rocca Samuel Op Cite,p21

³¹ Ibid, p23

³² Ibid, p23

fertile, nécessitent outre les progrès dans l'art de la construction, une structure sociale autorisant la réquisition de nombreux travailleurs pour de longues périodes, ce que permettent les premiers royaumes qui émergent alors. Le but est de pouvoir abriter les réserves et la population de toute la campagne environnante dans un lieu inaccessible à l'ennemi, les travaux de défense sont donc autrement plus importants que ce qu'exigeait la protection d'un simple village.³³ C'est à cette période que nous pouvons parler vraiment de ville fortifiée notamment en Mésopotamie où les villes étaient entourées de murs d'enceinte qui marquaient leurs limites et les protégeaient contre les différents envahisseurs.

6-2-1-Fortification mésopotamienne :

La civilisation mésopotamienne connut une incroyable longévité sur près de 4500 ans. Elle fut fondée par les sumériens au IV millénaire AV-JC.³⁴ c'est la seule à rivaliser avec l'Égypte tant par son niveau de développement que par sa longévité, cependant contrairement à l'Égypte des Pharaons le pays connaît une succession d'invasions et de guerres qui verra l'émergence de nombreuses civilisations : Akkadiens, Babyloniens, Amorrites, Perses, et Parthes. Située dans une région riche et fertile des dizaines de cités se disputent l'hégémonie. La Mésopotamie vit en état de guerre permanente. Les cités sont ceintes d'un rempart très tôt parfois la hauteur atteint les 20 mètres ce qui demande un investissement collectif considérable ce besoin de se défendre ne peut être légitimé que par un sentiment d'insécurité permanent. Le système défensif de ces villes fut la référence pendant plusieurs millénaires. Il était composé d'un rempart extérieur flanqué par des tours barlongues ou quadrangulaires et d'une citadelle à l'intérieur de la ville occupée par le roi et sa cour.³⁵ Un fossé était aussi creusé tout au long des remparts parfois il était même rempli d'eau. La muraille était percée par des portes qui déterminaient la structure même de la ville.

Il est aussi important de noter qu'avec l'accroissement des villes et la création de faubourgs de nouvelles enceintes étaient construites pour les protéger ce qui donnait parfois une double voir une triple enceinte. La ville de Mari (voir figure 11) dans l'actuelle Syrie fut fondée vers l'an 2000 AV-JC. Elle a la particularité d'être la première cité circulaire au monde, et surtout la première à avoir une double enceinte. Ses rues radioconcentriques s'inscrivent à l'intérieur

³³ Le Moigne Cyrielle « Les cahiers de science & vie de Sumer à Babylone Mésopotamie le berceau de notre civilisation » N° 116 avril mai 2010, p 35

³⁴ Benevolo Leonardo, Op Cite. P 17-19

³⁵ Ibid, p13

d'un double rempart de 8 m d'épaisseur et de forme circulaire lui-même protégé des crues de l'Euphrate par une digue de 2 km.³⁶



Figure 11 : Réstitution 3D de la ville de Mari et Bas-relief du palais de Nimrud

Source : Le Moigne Cyrielle Le Moigne³⁷

Sous le règne de Nabuchdosor II de 605-562 Babylone est la ville la plus grande au monde (voir figure12) son mur est célèbre pour ses 250 tours et ses 9 portes de bronze³⁸. La porte d'Ishtar est l'aboutissement de la voie processionnelle de 900 m de long au nord de la ville ses bas reliefs en briques émaillées et colorées en font l'un des chefs d'œuvre de l'architecture Babylonienne.³⁹

Les béliers sont au IXème siècle AV-JC des machines de siège sophistiquées .ils sont posés sur un large bâti en bois monté sur des roues que les soldats hissent devant les murailles, ils sont recouverts de peaux de bêtes mouillées pour les rendre moins inflammables ; de ce fait les mésopotamiens inventent la science du siège pour prendre une place forte. L'apparition du bélier et des travaux de sape et de mine contre les murs obligent les anciens bâtisseurs à construire ceux-ci de façon solide avec plus de dix mètres d'épaisseur. Pour éviter un travail trop important, la solution est alors trouvée de construire deux murs parallèles et de combler l'intervalle entre les deux avec de la terre.

³⁶ Le Moigne Cyrielle, Op cite, p 35-36

³⁷ Ibid, p36

³⁸ Ibid, p 56

³⁹ Ibid, p57

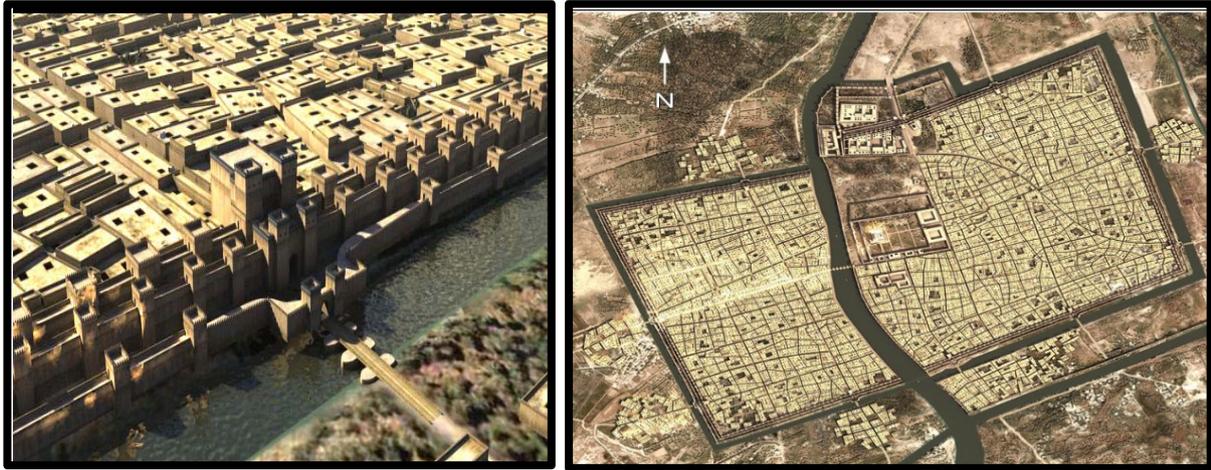


Figure 12 : Restitution 3D et vue en plan de la ville de Babylone et ses remparts

Source : Agha Khan⁴⁰

6-2-2-Fortification égyptienne :

L'architecture militaire de l'Égypte antique est apparue à l'aube de l'histoire de ce pays, comme en témoigne les iconographies de la période prédynastique. On trouve en effet, datant de cette période, des représentations de forteresses ou de villes fortifiées sur des bas-reliefs ou des tablettes d'argile. (Voir figure13). C'est à cette période qu'apparurent les premières forteresses en dehors des villes en effet la configuration du pays du Nil a imposé tout un réseau de forteresses afin de sécuriser et prélever des taxes tout au long du fleuve.⁴¹ Pour cela une série de tours de garde et de forteresses furent dressées tout au long du Nil.

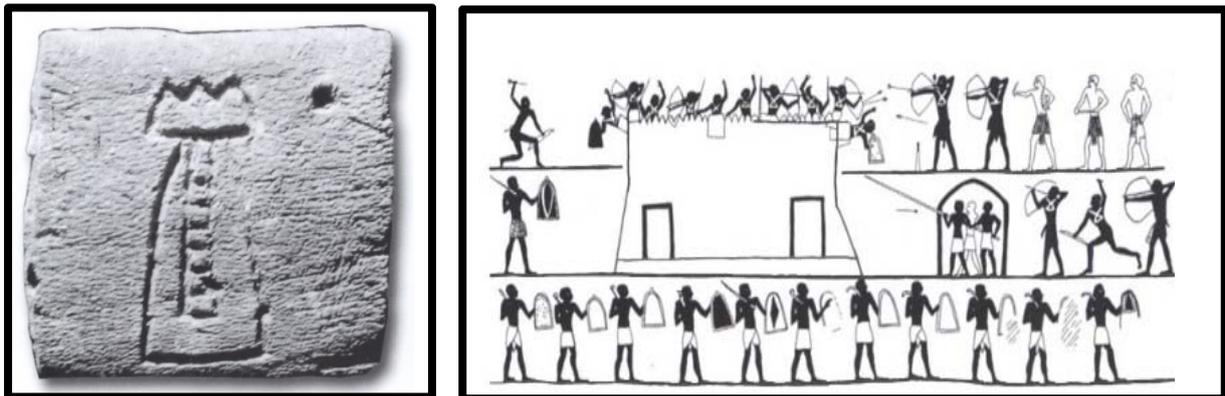


Figure 13 : Bas relief représentant une ancienne tour de garde et une scène de siège

Source :Vogel Carola⁴²

⁴⁰ Aga khan fondation Babylone [En Ligne] consulté le 06 janvier 2015. Url : <http://www.akdn.org/fran%E7ais/>

⁴¹ Vogel Carola « The Fortification Of Ancient Egypt 3000-1780 Bc » Osprey Publishing, Oxford Uk, 2010, P4

⁴² Ibid, P13-18

Quant aux forteresses égyptiennes comme celle de Buhen (voir figure14) elles sont bâties généralement en pierre de taille, comprenant un double rempart, dans la partie supérieure le rempart est fini par des créneaux et un chemin de ronde à meurtrières. Plusieurs fossés étaient creusés autour des remparts qui étaient enjambés par un pont-levis ; la porte principale était protégée par une Tour monumentale.⁴³ Comme un obstacle supplémentaire, un fossé de 6m de large et 3m de profondeur, a été taillé dans le roc devant les trois côtés intérieurs. À un moment donné, le fossé pourrait être traversé par une chaussée au nord-ouest, qui donnait accès à l'entrée principale des défenses extérieures. La porte monumentale à deux chambres située dans le mur ouest se composait d'une grande structure en forme de tour, mesurant 47m de hauteur et 30m de largeur, et possédait des contreforts intérieurs et extérieurs.⁴⁴

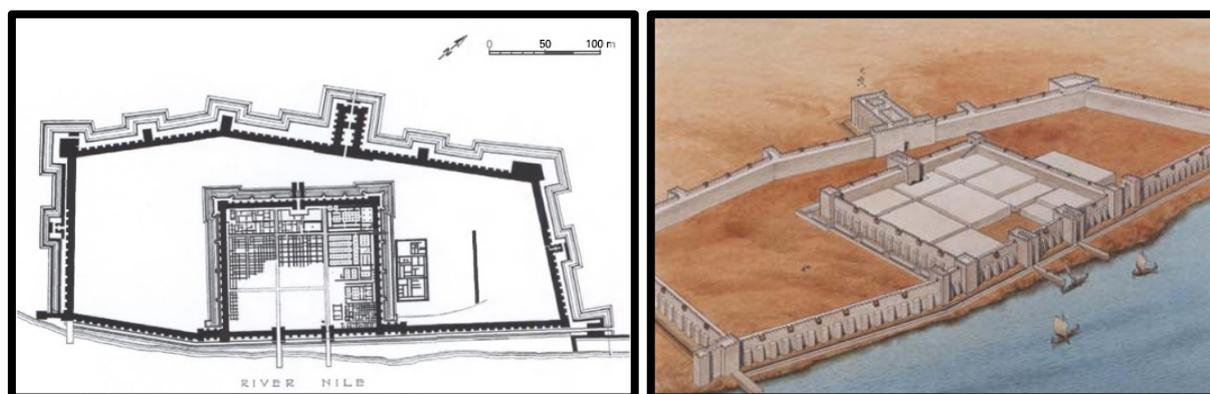


Figure 14 : Vue en plan et en élévation de la Forteresse de Buhen sur le Nil

Source : Vogel Carola ⁴⁵

6-2-3-Fortification grecque :

Les Grecs ont hérités de la tradition mésopotamienne et égyptienne, les systèmes défensifs évoluent moins pendant cette période, l'effort porte principalement sur l'utilisation du terrain existant pour concevoir un réseau fortifié, on cherche à s'appuyer sur des cours d'eau ou des dénivellations naturelles. Le système défensif était composé généralement de murs en maçonnerie de pierre, construits selon les lignes du relief naturel, le mur est flanqué de tours carrées ou barlongues, (voir figure15) l'accès au chemin de ronde se faisait par un ensemble de rampes et d'échelles⁴⁶. Les Grecs bâtissaient également des sites fortifiés, à l'intérieur de leurs cités, ces derniers les acropoles reprennent le même système des cités mésopotamiennes,

⁴³ Vogel Carola, Op cite p26

⁴⁴ Ibid, p 26-27

⁴⁵ Ibid, p28

⁴⁶ Nic Fields « Ancient Greek Fortifications 500-300 Bc », Osprey Publishing , Oxford, Uk, 2006, P16

ces enceintes sont à la fois défensives et sacrées. Quand a la typologie des fortifications grecques elles se composent généralement de :

- Simples tours de guet, comme dans les îles, pour prévenir les incursions des pirates
- Les forts gardés par une petite garnison permanente et munis d'une enceinte de refuge pour la population rurale d'alentour .

L'art d'animer les parements par stries, bossages et piquetages, de souligner les angles par des feuillures, de rythmer courtines et tours par des assises de hauteur ou de pierres différentes ou par de discrètes moulures donne à ces ouvrages une qualité esthétique remarquable⁴⁷. La tour, le fortin et l'enceinte représentent les éléments de base d'une place forte. Le plan quadrillé (régularité, aisance de circulation et emplacement fonctionnel des bâtiments), l'introduction des médecins et des architectes dans les unités militaires, la stratégie de l'eau et la situation des villes de garnison sont pour leur part les grands modèles pour les plans des sites fortifiés du futur.⁴⁸ La robustesse des remparts de la ville de Troie en est un parfait exemple selon la description faite par Homère qui décrit la ville de Troie dans l'Ilyade « *La ville de Troie comprend une ville haute l'acropole ou semble groupés les palais et les temples protégés par des remparts, un mur épais et assez élevé pour empêcher l'escalade entoure l'agglomération entière, et une seule porte d'accès ouverte sur la mer : la porte du couchant* »⁴⁹



Figure 15 : Rempart de la ville de Pègre en Asie mineure et vestige des remparts de Troie

Source : Nic Fields⁵⁰

⁴⁷ Boufenara Khéidja « Le rôle du génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie. Annaba et Constantine » thèse de doctorat, université Mentouri- Constantine, p85-86

⁴⁸ Ibid, P86

⁴⁹ Homère « l'Iliade la rancune d'Achille », librairie Hâtier paris France 1959, p12-13

⁵⁰ Nic Fields « Ancient Greek Fortifications 500-300 Bc ». Op Cite, P31

6-2-4-Fortification romaine :

Un domaine par excellence incarne la science militaire des Romains la capacité à aménager le territoire occupé. Camps, routes, ponts.... les légionnaires sont d'inlassables bâtisseurs. Les romains avaient compris la valeur des fortifications urbaines pour protéger les villes des populations barbares.⁵¹ Ils apportèrent beaucoup dans le domaine de la fortification de campagne, avec leurs camps plus ou moins provisoires. Ces travaux en terre et en bois réalisés parfois en quelques heures sont néanmoins assez difficiles à prendre, fournissant un abri sûr aux troupes. D'autres perfectionnements commencent à se répandre, de nombreuses tours sont bâties sur une base circulaire ou ovale au lieu de carrée ou rectangulaire, ce qui leur permet d'avoir un meilleur flanquement et de mieux résister aux impacts des balistes. Par ailleurs les matériaux évoluent, la brique cédant la place à la pierre, plus courante aux latitudes septentrionales et moins sensible aux effets du feu. Il semble aussi que les Romains aient mis en place les premiers hourds qui permettent de tirer vers le bas du mur sans se découvrir.

A- Les campements (Castra ou Castrum) :

Les règlements de l'armée romaine stipulaient que même un campement provisoire devait être solide et bien protégé. Chaque soldat portait une pelle, car elle servait à creuser un fossé autour du camp de forme carrée ou rectangulaire. La terre était rejetée vers l'intérieur pour constituer un talus qui était surmonté d'une solide palissade en bois⁵². Le camp est établi à partir de deux axes perpendiculaires, nord-sud et est-ouest, à l'intersection desquels on trouve le prétoire, la tente du général et à côté de celle-ci un forum où toute la légion peut se réunir. Des camps plus durables avec la même forme générale comportaient des bâtiments en bois ou même en pierre. Tous les camps romains comportaient des emplacements spécialement réservés aux étables, aux bagages et aux cuisines, , les soldats fabriquaient des tours en bois pour permettre une meilleure surveillance du camp.⁵³

B-Les forteresses légionnaires (Castelum) :

Elles couvraient un espace de plusieurs hectares et étaient entourées par un puissant rempart (voir figure16) dessinant un rectangle aux angles arrondis, percés de quatre portes, surmontées de merlons et de tours. Au centre, les principia comprenaient deux cours

⁵¹ Nic Fields «The Walls Of Rome» Osprey Publishing Oxford Uk 2008, P 23

⁵² Boufenara Khédidja, Op cite p87-88

⁵³ Ibid, p88

successives bordées de pièces (chapelle, administration, magasins d'armes, etc.). Les officiers étaient logés dans de véritables maisons, les soldats dans des casernements. Tous avaient à leur disposition un hôpital, des magasins, des thermes ; un atelier était attaché à la légion, pour produire et entretenir des armes⁵⁴. Au-delà de leur vocation martiale, les camps et les *Castelum* romains contribuent ainsi à la diffusion du mode de vie romain aux marges de l'Empire et favorisent l'essor économique, des bourgs de commerçants et d'artisans se développent à proximité participant à leur ravitaillement. L'ensemble a parfois abouti à la création de véritables villes, telles que Strasbourg, Frankfurt en Allemagne, ou Pomaria et Timgad en Algérie.

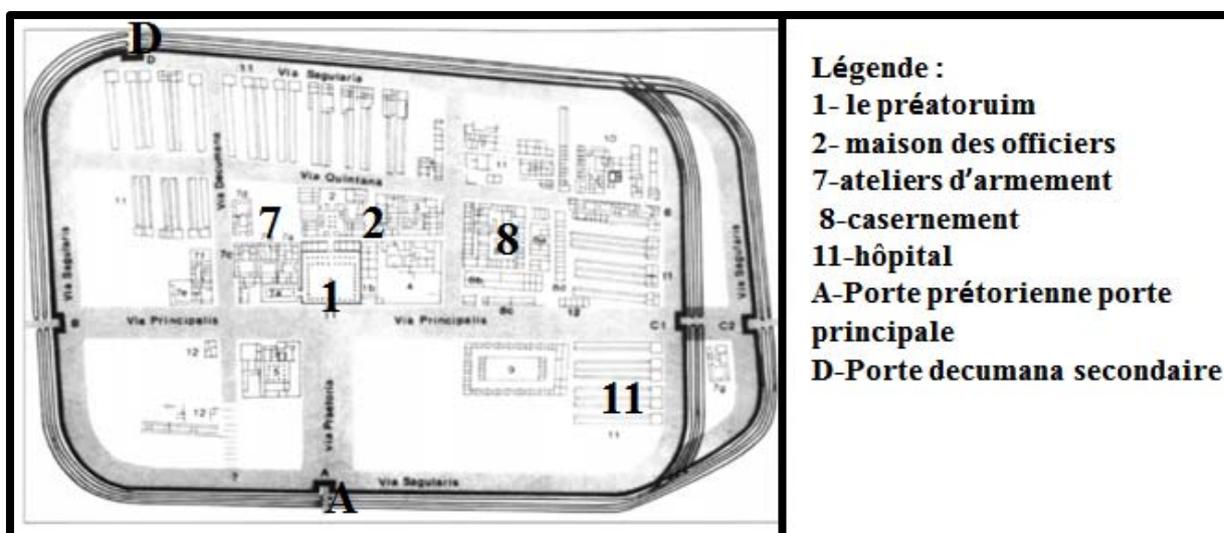


Figure 16 : Plan de la forteresse de Haltern -Allemagne-

Source : Duncan B- Cambell traité par l'auteur⁵⁵

C-La protection des frontières (le limes) :

Le limes a marqué durablement les frontières Nord de l'Empire romain, notamment en Grande-Bretagne. En plus de son utilisation comme fortification militaire et comme marque de puissance politique, on pense que les portes du mur auraient également servi de postes de contrôle pour la perception de taxes sur les produits importés. Le limes marque la limite entre le monde romain et celui des Barbares. Selon E.Albertini⁵⁶, «*les limes, matérialisation des frontières, qui était à la fois, un symbole, une sécurité militaire et une commodité pour la perception des douanes* ». Au Ier siècle, les limes étaient composés de routes militaires

⁵⁴ Duncan B- Cambell « Roman Legionary Fortresses 27 Bc Ad 378» Osprey Publishing Oxford , Uk , 2006 P9

⁵⁵ Boufenara Khédidja, Op cite p88

⁵⁶ Nic Fields «Hadrian's Wall Ad 122-410» Osprey Publishing Oxford , Uk ,2003, P36

jalonnées de postes fortifiés et destinées à favoriser d'éventuelles offensives en pays étranger. Sur le continent européen la défense romaine s'appuie sur le Rhin, des remparts s'adossant aux rives là où celles-ci sont trop rapprochées. En Egypte; en Afrique comme en Orient, les Romains misent avant tout sur des défenses ponctuelles, le désert rendant les fortifications continues superflues le réseau routier est fait de forts, de tours de guets et de postes avancés qui permettent de contrôler les oasis. La cavalerie joue également un rôle de premier plan pour surveiller ces vastes étendus. Un aménagement en particulier a incarné la stratégie défensive romaine, c'est le mur d'Hadrien construit sur l'île de Bretagne en 122 (voir figure17). Ce rempart de pierre s'étirait sur 128 km (soit toute la longueur de l'actuelle frontière entre l'Ecosse et l'Angleterre), il est longé par une route et un fossé, et équipé de camps ; de tours de guets et de fortins. Plus au nord, le mur d'Antonin présentait une structure similaire, mais en bois et en terre.⁵⁷ Ce limes breton fortifié est en effet plus symbolique qu'efficace Avec ses 4,5 mètres de hauteur et ses 2,7 mètres de largeur.



Figure 17 : Le mur d'Hadrien –Ecosse-

Source: Nic fields⁵⁸

6-2-5-Fortification Byzantine:

Un des caractères les plus frappants des fortifications byzantines est, autant que le permet le terrain, d'avoir des tours assez rapprochées les unes des autres. De forme barlongue ou circulaire Leur diamètre n'excède jamais dix ou douze mètres.⁵⁹ Autre caractéristique des fortifications byzantines est l'utilisation d'un double mur défensif où la seconde ligne commande la première et en est assez rapprochée pour permettre à ses défenseurs de prendre

⁵⁷ Nic Fields, «Hadrian's Wall Ad 122-410» Op Cite, P 25

⁵⁸ Ibid, p32

⁵⁹ G.Rey « Etude Sur Les Monuments De L'architecture Militaire Des Croisés En Syrie Et Dans L'île De Chypre », Paris Imprimerie National, P 68

part au combat, si l'assaillant dirige une attaque trop vive contre le premier ouvrage. La première ligne de défense était moins élevée que le rempart initial, afin de ne pas gêner le jeu des machines établies sur les plates-formes des tours supérieures. Il est à noter que ce système que les byzantins ont perfectionné et réadapté existait déjà dès l'antiquité et fut largement utilisé par les cités de la Mésopotamie, Le couronnement du mur était crénelé et présentait même parfois deux étages de défenses. D'où son nom de muraille à double couronnement. Les tours avaient trois étages et portaient en outre une balustrade circulaire couronnée par des créneaux.⁶⁰ A cela s'ajoute l'introduction des échauguettes en pierre qui ont, supplée aux hourds qui formaient à cette époque le complément indispensable de toute fortification; et enfin, l'adoption de ces énormes talus en maçonnerie qui, triplant à la base l'épaisseur des murailles, trompaient le mineur sur l'axe des défenses qu'il attaquait en même temps qu'ils affermissaient l'édifice contre les tremblements de terre.

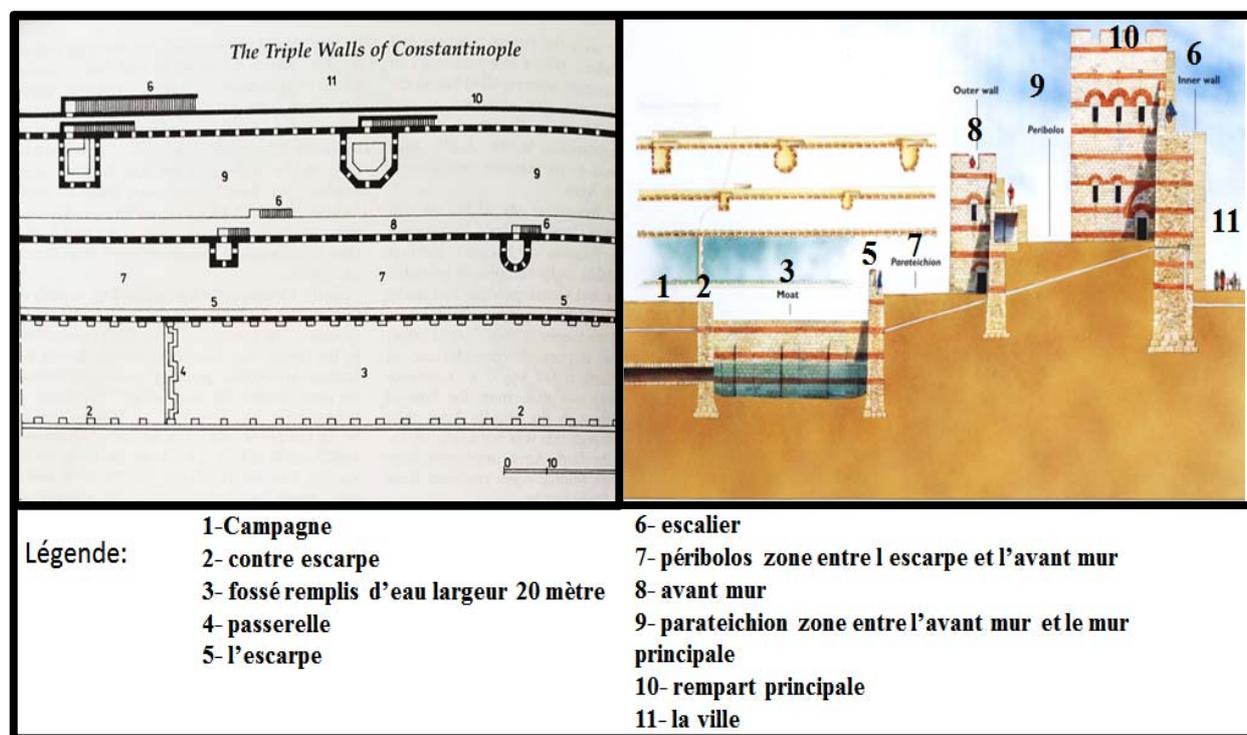


Figure 18 : Le triple mur de Constantinople

Source : Turnbull Stephen traité par l'auteur ⁶¹

C'est à Constantinople en effet qu'ont été bâties les murailles les plus remarquables de tout l'Empire (voir figure18). Commencées en 412 par Théodose II, les murailles terrestres de cette ville, longues de 5 632 mètres, comportent, outre une levée de terre et un fossé, un

⁶⁰ G.Rey, Op cite, P69

⁶¹ Turnbull Stephen «The Walls Of Constantinople Ad 324-1453» Osprey Publishing Oxford Uk, 2001, P11

avant-mur de 8 mètres de hauteur, renforcé de 82 tours, et un mur principal haut de 12 mètres, large de 4,80 m et pourvu de 96 tours.⁶² ces fortifications étaient parmi les plus infranchissables et les plus redoutées en méditerranée, il faudra attendre le XV^{ème} siècle et l'invention du canon pour que la ville soit prise par les ottomans en 1453 et marquer la transition du moyen age vers la période moderne.

6-3-L'Architecture militaire médiévale :

6-3-1- L'Architecture militaire musulmane.

L'architecture militaire islamique a de nombreuses caractéristiques, cependant on notera une influence double à la fois occidentale et orientale. En effet mis à part le sud du Yémen la péninsule arabe comportait très peu de villes et encore moins de fortifications. Cependant les solides échanges commerciaux entre Byzantins, tribus Arabes et Sassanides permirent d'introduire au cœur même de l'Arabie leurs influences. A noter aussi les contacts au sud et à l'ouest avec l'empire d'abyssinie Ethiopien qui à l'époque entretenait déjà des relations avec les byzantins. Il est évident que l'architecture byzantine a une profonde influence dès les premiers temps, elle prendra toute sa dimension avec les omeyyades (661-750). L'Age d'or des musulmans dura du VII^{ème} au XI^{ème} siècle cependant cette stabilité ne voulait pas dire que les frontières étaient en paix, bien au contraire, l'empire byzantin reprenait ses forces graduellement, en conséquence une grande quantité de fortifications fut construite entre la frontière islamo-byzantine en Anatolie. Le X^{ème} et XI^{ème} siècle furent une période où la culture artistique et scientifique atteint son apogée, mais surtout une période de fragmentation politique de l'empire Abbasside, ce qui revigora les attaques des Byzantins, l'invasion des turcs seldjoukides de l'Est et plus tard celle des Croisés, de ce fait des pays comme la Syrie et l'Egypte et plus tard le Maghreb et l'Espagne devinrent des places fortes exposées aux attaques ennemies mais bien fortifiées. (Voir figure 21) Il est bien évident que les fortifications reflètent plus les circonstances historiques de leurs constructions, cependant le facteur culturel joue une part importante, en effet les premiers omeyyades se proclamèrent héritiers de l'empire Romain et Byzantin et continuaient leurs politiques notamment en matière de construction monumentale et militaire cependant cette attitude changea après l'échec du siège de Constantinople en 718 et la bataille de Poitiers en 732 ; ou l'empire musulman se tourna peu à peu pour l'empire Sassanide, ce retournement sera permanent sous les califes abbassides.

⁶² Turnbull Stephen, Op Cite, P25

La frontière islamique était établie à la fin du VIII^{ème} siècle les défenses étaient entièrement basées sur les villes fortifiées; une seule exception se trouve en Anatolie dans la ligne de fracture entre byzantins et musulmans.⁶³

6-3-1-1- Les premiers califes et les Umayyades :

Dans les premiers temps les musulmans ont maintenu les fortifications existantes lors de leurs conquêtes, les premiers Califes De Beni Omayya commencent à fortifier le littoral méditerranéen et la frontière anatolienne. La plus part des techniques de constructions nous viennent des survivances encore existantes des deux empires qu'ils supplantent peu à peu. il est important de noter que les premiers bâtisseurs venaient soit du Yémen soit de l'ex territoire byzantin, les architectes omeyades utilisaient les techniques traditionnelles de construction de la région et notamment la pierre. Ils introduisent aussi la brique cuite à cette période par des maçons sassanides notamment dans les régions désertiques de l'Arabie ou la pierre est très rare.⁶⁴

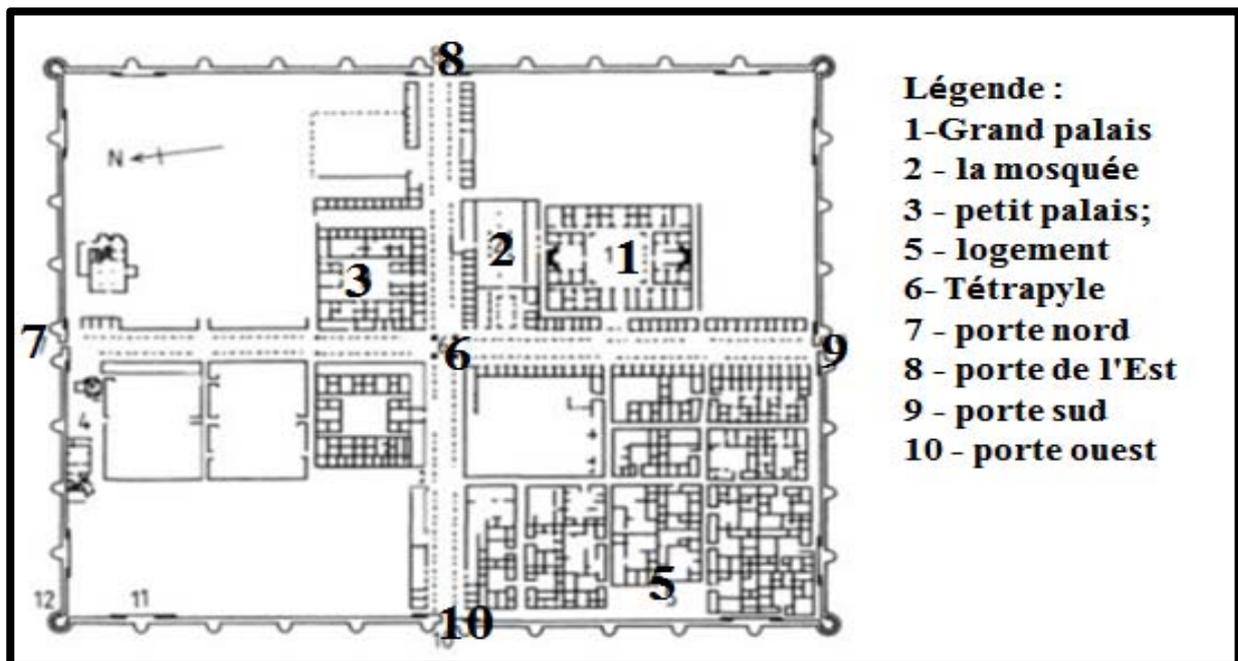


Figure19 - Plan de la nouvelle ville fortifiée d'Anjar

Source : Nicolle David traité par l'auteur⁶⁵

⁶³ Nicolle David « Saracen Strongholds 630-1050 The Central And Estern Islamic Lands » Osprey Publishing Oxford Uk 2008, P 6

⁶⁴ Ibid p6-p7

⁶⁵ Ibid p 8

Quand la nécessité de construire des forts s'imposait, les omeyyades prirent pour exemple les fortifications romaines dans leurs plans. Ils utilisèrent aussi les tours semi circulaires des sassanides cependant ces tours étaient beaucoup plus choisies pour leur aspect structurel (solidité) que militaire (flanquement).

Un des exemples de cette dualité est la nouvelle ville palatiale d'Anjar. Située sur la route reliant Damas au port de Beyrouth. ; Les sources byzantines et syriaques attribuent sa fondation au calife al-Walîd (705-715). De forme rectangulaire, Anjar est ceinte d'une muraille flanquée de tours semi-circulaires, de deux larges avenues, (le *cardo* et le *decumanus*) qui divisent la ville en quatre quartiers, elles relient quatre portes orientées vers les points cardinaux et se croisent à angle droit au centre du site, marqué par un tétrapyle monumental.(voir figure19) Ce schéma classique, très régulier, rappelle l'organisation des camps militaires romains. Dans le quartier Sud-Est se trouvent une mosquée et un palais contigus, ainsi que deux autres palais plus petits et des bains.

Les portes fortifiées avaient aussi un degré de symbolisme, elles devaient symboliser la beauté, la solidité et la loyauté à l'empire, elles incorporent aussi des éléments de décor et d'ornementation ; elles étaient flanquées généralement par deux tours et des mâchicoulis par lesquels étaient tirées et lancées des flèches et des pierres à d'éventuels visiteurs indésirables.⁶⁶ De nos jours des vestiges existent toujours de cette architecture notamment à travers une série de fortifications qu'on appelle fort du désert ; parmi eux Qasr el Kharana Situé à 60 km au Sud-Est d'Amman, dans un lieu aride du désert syro-jordanien, Qasr Kharana a été construit en deux phases. Rapidement abandonné comme en témoigne un texte daté de 710, il est resté inachevé. Ses Dimensions sont de 36,5 x 35,5 m. Bien conservé, il regroupe les caractéristiques de l'architecture militaire des omeyyades (utilisation de pierre et de brique cuite dans le même bâtiment, Son plan en est typique : une cour, entourée sur deux niveaux de pièces arrangées en unités d'habitation dites bayt. (Voir figure 20) Cette disposition sera reprise dans des édifices maghrébins à partir du IX^e siècle, comme à Sousse ou Monastir, (Voir figure 22) mais dans un dessein défensif, alors que Qasr Kharana servait sans doute de lieu de rencontre avec les bédouins, sans vocation militaire.⁶⁷

⁶⁶Toni Farraj in Qantara "Anjar" [En Ligne] consulté le 12janvier2015. Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=341

⁶⁷Qantara "Qasr Kharana" [En Ligne] consulté le 12janvier2015.Url: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=131

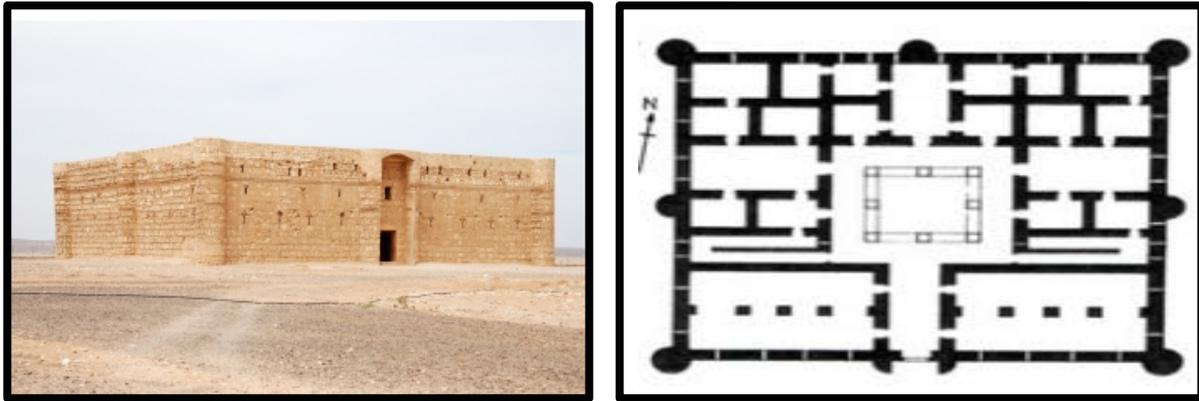


Figure 20: Photo et plan de Qasr el Kharana-Jordanie-

Source: David Nicols⁶⁸



Figure 21: Rempart de Barcelone



Figure 22: Qasr el Monastir

Source: Auteur 2015

6-3-1-2-Les Abbassides :

Les abbassides prirent le contrôle du califat vers le milieu du VIIIème siècle leur, influence se fera surtout sentir en Iraq et en Iran ainsi qu'en Asie centrale; à qui ils emprunteront aux populations locales leurs méthodes de constructions, leur zone d'influence ira jusqu'à la chine ou les chroniqueurs mentionnent la présence d'ouvriers chinois lors des travaux de la construction de Baghdâd.⁶⁹ (Voir figure23). La présence d'éléments défensifs venus d'orient est l'aspect le plus important de l'architecture militaire abbasside. Cela est dû notamment à la présence accrue de mercenaires turcs et slaves dans les rangs des armées Abbassides qu'on nommera par la suite ghulams ou mamlouks. Le plus extraordinaire de ses projets est sans aucun doute la cité circulaire de Baghdâd fondé par le calife el Mansour en 762, qui deviendra

⁶⁸ Nicolle David, Op cite, p48

⁶⁹ Ibid, p28

la nouvelle capitale impériale des Abbassides, malheureusement de nos jours rien ne subsiste de cette cité légendaire. Bâtie sur un plan parfaitement concentrique elle était formée de deux remparts circulaires où on trouvait à leur milieu le casernement des soldats, des dignitaires et les habitations de simple citoyens ; les quatre portes principales avaient une entrée en Bashura ou porte à coude ce qui forçait l'ennemi à se mettre à découvert pour attaquer.⁷⁰

La cité était ceinturée de trois murs fortifiés qui formaient deux anneaux concentriques, (Voir figure 23) au centre de la ville on trouve un grand espace où se trouvait des jardins, la grande mosquée et le palais du calife. Les deux artères principales qui menaient au noyau de la ville étaient remplies de commerces, de boutiques et d'artisans. A l'extérieur le fleuve du Tigre et l'aménagement de tout un réseau de canaux permettait d'acheminer l'eau à l'intérieur de la ville pour les besoins domestiques et l'irrigation des champs mais aussi comme élément de défense de la ville. En effet un vaste réseau de barrages et d'écluses permettaient d'inonder les fossés et les environs immédiats de la ville en cas de siège ce qui entravait énormément la progression de l'ennemi. (Voir figure 23). Ce système sera repris 800 ans plus tard par l'ingénieur militaire Vauban dans la conception de ses citadelles.

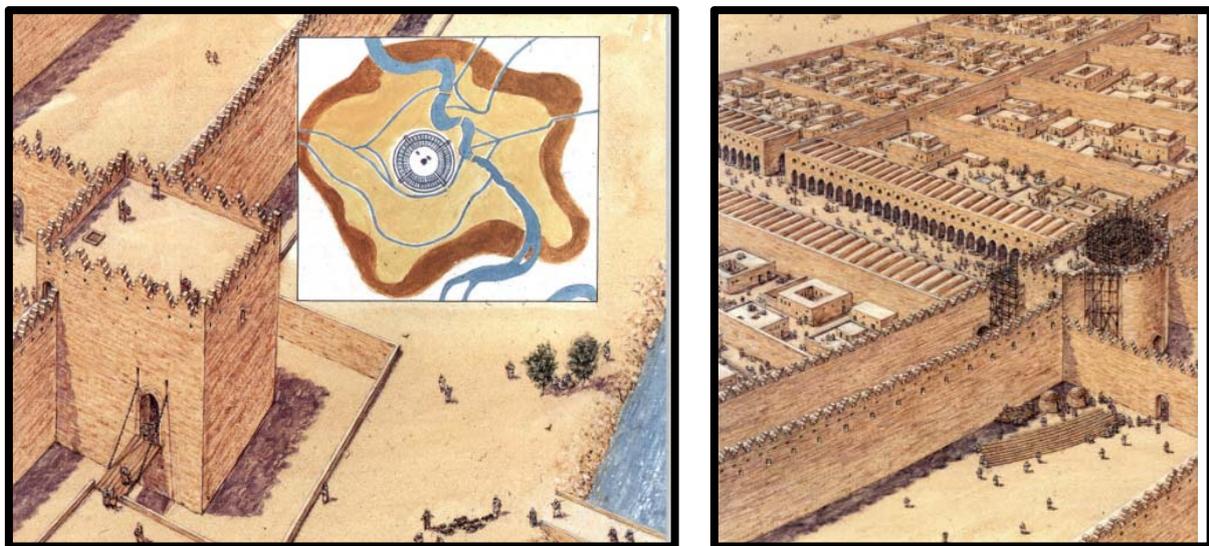


Figure 23 : vue en plan et en élévation des fortifications de Baghdâd.

Source : Nicolle David ⁷¹

⁷⁰ Nicolle David; Op cite , p21

⁷¹ Ibid; p22

6-3-1-3- Les Fatimides :

Le nombre de fortifications augmentera au fur et à mesure que le pouvoir central des Abbassides déclinera, le califat se morcelle en une série d'entités politiques et religieuses semi indépendantes, cela sera le cas notamment au Maghreb avec l'apparition des Fatimides qui ne tarderont pas à occuper l'Égypte puis tout le moyen orient, une de leurs principales réalisations est la fondation de la ville du Caire. L'enceinte de la ville comptait trois portes présentant des éléments défensifs qui sont parmi les plus modernes de l'époque, de larges glacis dallés devant les portes, des tours aménagées en bastions aux salles superposées et surmontées de terrasses de tir, des entrées coudées. (Voir figure 24).

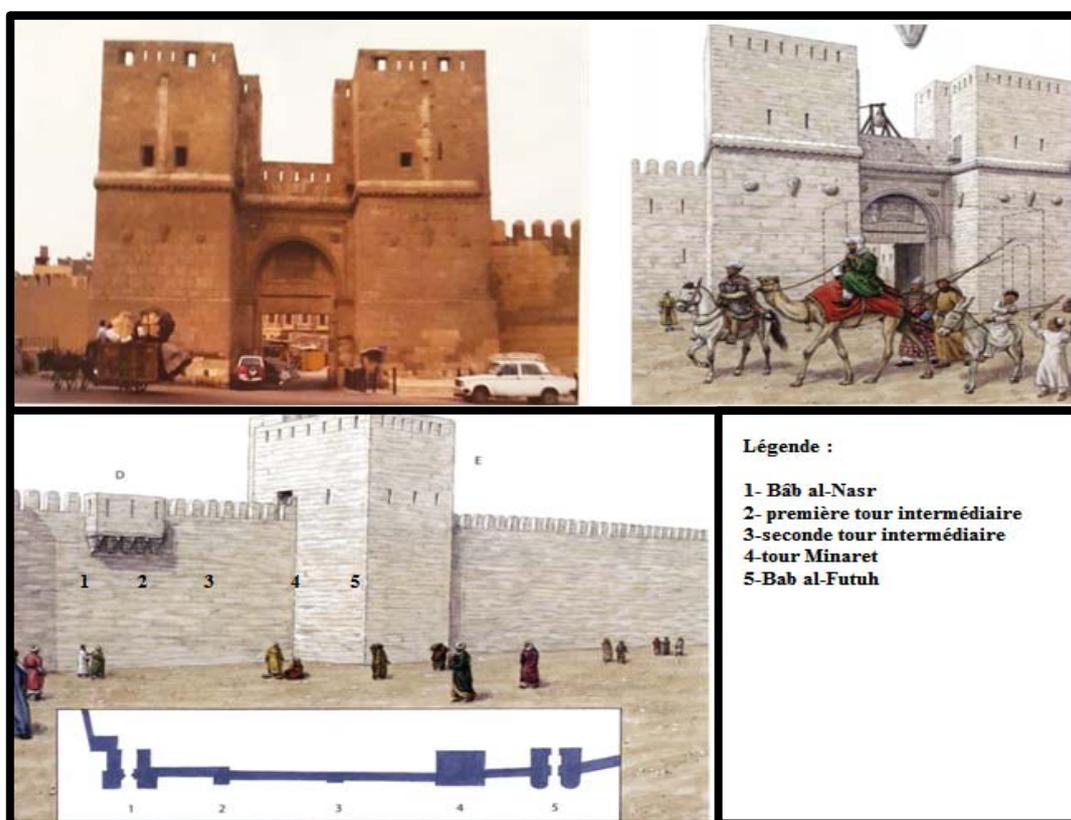


Figure24: Rempart fatimide du Caire et Bâb el Nasr

Source : Nicolle David traité par l'auteur⁷²

Les portes s'ouvrent sur des vestibules d'entrée aux voutes d'arêtes ou aux coupoles sur pendentifs. L'enceinte du Caire comprenait Trois portes fortifiées Bâb an-Nasr et Bâb al-Futuh (1087) ainsi que Bâb Zuwayla (1092), ces dernières sont considérées comme des chefs-

⁷² Nicolle David « Saracen Strongholds 1100-1500 The Central And Estern Islamic Lands » Osprey Publishing Oxford Uk 2008, P10

d'œuvre de l'art militaire musulman. Elles sont flanquées de grandes tours à trois étages, carrées (Bāb an-Nasr) ou arrondies. Protégées par un glacis (zallaga) qui disparut au XIII^e siècle, l'ensemble mesure environ 24 mètres de large, 20 mètres de profondeur et 20 mètres de haut. L'entrée est fermée par de lourds vantaux en bois renforcés de lattes de fer, de clous et de fers à cheval.⁷³ Une des principales fortifications de la ville est Bāb al-Nasr, (voir figure 24). qui était l'une des trois grandes entrées fortifiées de la ville califale fatimide d'al-Qahira (Le Caire), construits pour remplacer les défenses de brique précédents. La porte était défendue par des mâchicoulis et meurtrières, tandis que des fentes dans la plate-forme peuvent avoir été des points d'ancrage pour un trébuchet.⁷⁴ A la veille des croisades il est intéressant de noter que les enceintes sont en pierre et massives, même si elles s'inscrivent dans la tradition des fortifications byzantines elles présentent de nombreuses innovations telles que l'entrée coudée.

6-1-3-4-Fortifications des Ayyoubides des Croisés et des Mamlouks :

Cette période est marquée par de graves troubles dus aux croisades chrétiennes en terre sainte qui débutèrent dès la fin du XI^e siècle. A cette première invasion s'ajoutèrent les invasions mongoles dirigées par le grand Gengis-khan à la fin XII^e siècle, cet état de fait conjugué aux progrès fulgurants des armes de siège a conduit à la construction et à la réfection d'un grand nombre de fortifications, parmi elles se trouve le château de Subayba en Syrie (Voir figure 25) construit entre 1230-1275. Pendant cette période troublée de luttes entre les états latins installés au Levant et les forces islamiques représentées dans la région par les Zangides puis les Ayyubides, de véritables programmes de construction et de rénovation des places fortes de la région furent entrepris. C'est ainsi que furent érigées ou largement remaniées de nombreuses fortifications (Le Caire, Damas, Alep et Bosra). (Voir figure 26) On distingue des citadelles au rôle purement défensif situées sur des crêtes, les bords de fleuves, et des citadelles urbaines, accueillant aussi le siège du pouvoir. Un exemple intéressant a été construit par l'émir mamelouk Badr al-Ain Bilik au bord Nord-Ouest du château Subayba sur les hauteurs du Golan. Le château d'origine, a été gravement endommagé lors de l'invasion Mongole de la Syrie, bien que la tour nord-ouest soit miraculeusement restée intacte. En 1275

⁷³ Nikita ELISSÉEFF, « BĀB », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/bab/>

⁷⁴ Aurélie Clemente-Ruiz in Qantara « Portes de Bāb al-Nasr, Bāb al-Futūh, Bāb al-Zuwayla » [En Ligne] Consulté le 12 janvier 2015 Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1078

le château avait trois nouvelles tours massives construites, enfermant entièrement les précédentes, y compris la tour Nord-Ouest.⁷⁵

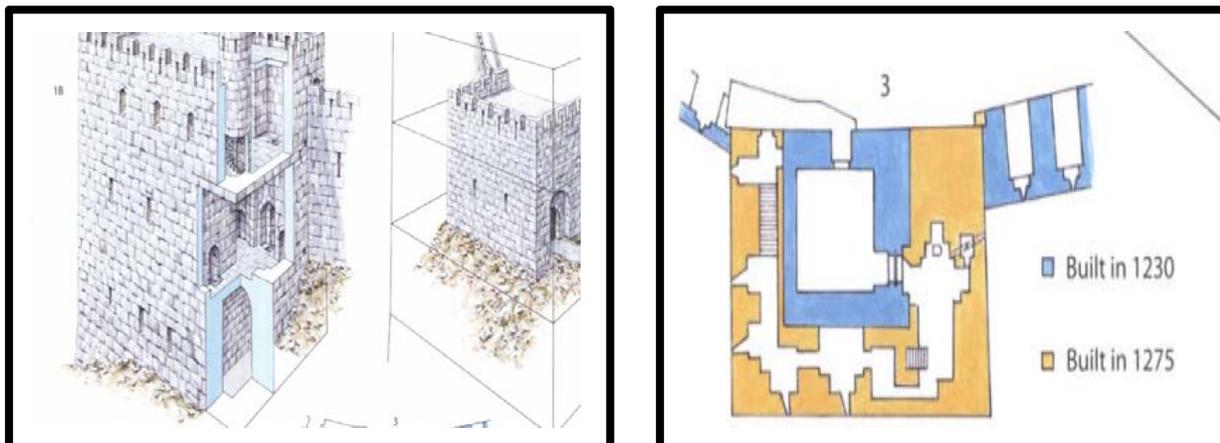


Figure25 : Plan et coupe de la Tour nord-ouest de la Qalaa de Bilik.

Source : Nicolle David⁷⁶

Au XIIe siècle, l'enceinte de Damas est renforcée par des tours de base carrée, à front semi-circulaire. Avec Saladin apparaît une formule nouvelle, celle de petites tours semi-circulaires élargies vers la base, d'un diamètre d'environ 7 mètres et comportant deux étages⁷⁷.



Figure26 : Citadelle Ayyoubide du Caire et d'Alep

Source : Site web⁷⁸

La citadelle d'Alep, (voir figure 26) d'usage militaire, est emblématique de l'architecture militaire islamique médiévale, d'une superficie de 7 ha elle fut construite sous le règne de Nur

⁷⁵Nicolle David « Saracen Strongholds 1100-1500 The Central And Estern Islamic Lands » Osprey Publishing Oxford Uk 2008,P42

⁷⁶Nicolle David; Op cite p43

⁷⁷Ibid, p43

⁷⁸Muhammad al-Roumi in Qantara « Citadelle d'Alep » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015 Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1374

–al-Din Zangi 1146-1174. Elle accueille aussi le siège du pouvoir politique. De forme ovale, elle est particulièrement imposante avec ses fortifications ponctuées de tours défensives, sa porte unique et son tertre en partie artificiel autrefois entièrement pavé. Elle est située naturellement en hauteur, sur un relief qui est, depuis des millénaires, un lieu stratégique. En 1213 fut ordonnée la construction de l'immense et unique bloc d'entrée de la citadelle protégé par une tour avancée et par un pont à huit arches. L'intérieur de la citadelle était accessible par une rampe coudée et deux portes ornées de lions, flanquées d'un poste de guet. Des souterrains permettaient de rejoindre directement la ville.⁷⁹ Ce type de dispositif, comme le principe du glacis évoqué plus haut, influencèrent certainement l'architecture militaire croisée contemporaine comme on le retrouve dans le crack des chevaliers. (Voir figure 27).



Figure27 : Le Crack des chevaliers

Source : Site web⁸⁰

Typologie de l'architecture militaire islamique :

A-Le Ribat :

Le terme « ribat » désigne un établissement, à la fois militaire et religieux, qui semble assez spécifiquement musulman. C'est un édifice conventuel pour les combattants de la foi, qui joue un rôle stratégique certain dans la défense du domaine musulman.⁸¹ Selon EL bakri au XIe siècle « *ils étaient nommés de la sorte parce qu'ils servaient à lier un ensemble par exemple*

⁷⁹ Muhammad al-Roumi in Qantara « Citadelle d'Alep » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015 Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1374

⁸⁰Nicolle David Crusader Castles In The Holy Land 1097-1192 Osprey publishing oxford uk 2004 , p 12

⁸¹Ibérien castle "The walled cities"[En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. Url : http://www.castlesofspain.co.uk/islamic_towns.html

*une frontière son origine vient de l'arabe rabata qui veut dire liée ».*⁸² Ses occupants, sont les al-Murabitun (d'où l'appellation Almoravides), sont de pieux volontaires, hôtes réguliers ou occasionnels, qui passent leur temps en exercices militaires et s'adonnent à des pratiques pieuses. C'est aussi une Forteresse et un lieu de concentration de troupes sur un point exposé de la frontière du pays d'Islam, le ribat joue le rôle d'avant-poste pour donner l'alarme à l'arrière-pays. En cas de danger, il offre refuge aux habitants de la campagne environnante.⁸³ Celui-ci prit plusieurs formes selon que les frontières à protéger étaient terrestres ou maritimes. L'organisation militaire des régions musulmanes à proximité des zones de tension, se caractérisait par une double ligne de fortifications appelées Thughûr pour la ligne avancée et Awâsim pour celle plus en retrait.⁸⁴ Pour ceux édifiés le long de la cote surtout en Ifriqiya (Voir figure 28) et au Maghreb extrême face aux terres de foi chrétienne le ribat devait résister aux tentatives de département des chrétiens servant de refuge à la population et constituant des lieux de prière et d'étude du coran, le ribat fut au IXe siècle au dire d'el Yakoubi la demeure même de la piété musulmane.⁸⁵



Figure28 : Tour du Ribat de Sousse

Source : auteur 2015



Figure29 : Rempart du Ribat de Sousse

Source : auteur 2015

B-Les Tours (Burdj) :

Un autre élément défensif musulman est le Bordj ou Burdj Élément principal des fortifications élevées en terre d'Islam dans les années postérieures à la conquête, le burdj subit comme celles-ci les transformations successives imposées par l'évolution de la technique

⁸² El-Bekri «Description de l'Afrique septentrionale » traduit par Mac Guckin de Slane édition Adolphe Jourdan Alger 1913 p 21

⁸³ Nikita ELISSÉEFF, « RIBĀT », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 mars 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ribat/>

⁸⁴ Qantara L'architecture militaire [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=862

⁸⁵ Kaddache Mahfoud «L'Algérie Des Algériens De La Préhistoire à 1954 » Edif 2000 Paris 2003 p164

militaire. Le terme désigne tantôt une tour qui flanque le rempart, tantôt un ouvrage haut et solide, donjon, bastion ou tour isolée. On trouve deux typologies de tour : les 1^{er} sont rondes leur origine semble remonter aux sassanides, de dimensions restreintes, disposées symétriquement sur la façade ou encadrant les portes, elles diffèrent des autres tours de défense de forme carrée de tradition méditerranéenne qui sont pourvues à tous les étages de pièces aisément accessibles aux hommes de la garnison.⁸⁶ Dans les fortifications médiévales, nous retrouvons le dispositif déjà employé par les Byzantins des tours de flanquement. Selon les régions et les époques, ces tours sont carrées et barlongues ou bien rondes, polygonales et semi-circulaires.⁸⁷ (Voir figure30, 31). La tour d'el Oro Située sur la rive du Guadalquivir, en plein centre de Séville, est une tour extra-muros elle est reliée à l'enceinte de l'Alcazar par une muraille et sert de bastion avancé pour la ville, et de système défensif pour le port qui grâce à elle pouvait être fermé par des chaînes que l'on assurait sur la rive opposée par une barbacane ou une tour semblable.⁸⁸



Figure30 : Tour polygonale -Monastir-



Figure31 : Tour-minaret –Sousse-

Source : auteur 2015

C-Les portes (Bâb) :

Les plus anciennes portes fortifiées (bâb) construites en pays d'islam datent de l'époque Omeyyade. Ce sont des entrées voutées de type axial, défendues par des mâchicoulis et

⁸⁶ Nicolle David; Op cite p43

⁸⁷ Nikita ELISSÉEFF, « BURDJ », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/burdj/>

⁸⁸ Legado Andalusi in Qantara « Torre d'el Oro (Tour de l'or) » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1329

flanquées de grosses tours semi-circulaires. (Voir figure 32). L'autre type est représenté dans les quatre portes, aujourd'hui disparues, dans l'enceinte circulaire de Baghdâd bâties par le calife al-Mansur en 762. Elles étaient de remarquables exemples de portes à chicane. Le système coudé qui gêne toute pénétration massive qui représente une innovation majeure dans la défense des portes (voir figure33). Et sera adapté par la suite par les croisés et développé dans toute l'Europe. Les portes étaient généralement précédées d'un fossé qui était enjambé dans la majorité des cas d'un pont-levis.

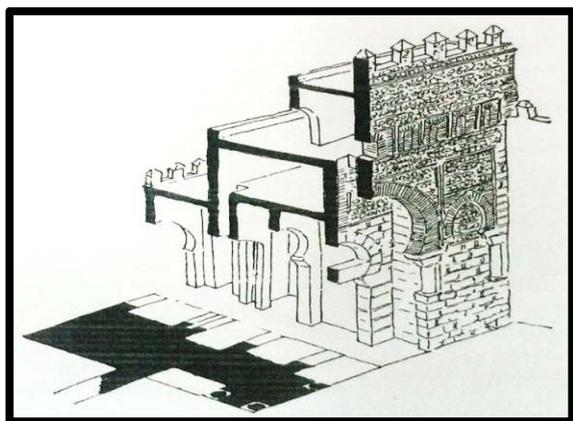


Figure32: Porte de Visagra-Tolède-

Source : Marçais George⁸⁹



Figure33 : Porte de Monastir

Source : Auteur 2015

D- Le Château-fort (El Qalaa) :

Le mot, qui désigne, à quelques rares exceptions près, un ouvrage fortifié élevé sur une éminence naturelle ou aménagée par l'homme, figure dans un grand nombre de toponymes en pays musulmans. En Algérie, nous retrouvons le terme à la Qalaat Bani Hammad, bâtie sur le site d'une forteresse romaine. C'est aussi l'appellation donnée au Moyen Âge à la citadelle urbaine qui souvent succède à un ouvrage romain.

Ces citadelles peuvent aussi avoir été construites à l'époque musulmane sur un terrain vierge comme à Alep (Voir figure 34) où elles constituent des points d'appui extra-muros, ou encore sur une butte naturelle. A l'extérieur elles sont entourées de hauts remparts équipés de tours à l'intérieur on retrouve une mosquée dont le minaret pouvait servir de donjon. Des baraquements pour la troupe et l'arsenal, des citernes et des magasins de vivres, des palais résidentiels et des salles de réception, la salle du trésor, un bain, une prison, des bureaux

⁸⁹ Marçais George. «L'architecture Musulmane D'occident », Editions Arts Et Métiers Graphiques, Paris, 1954. P 217

administratifs auxquels est adjoit un colombier (burdj al-hamam) pour le service postal font de la citadelle urbaine une véritable cité dans la ville.⁹⁰

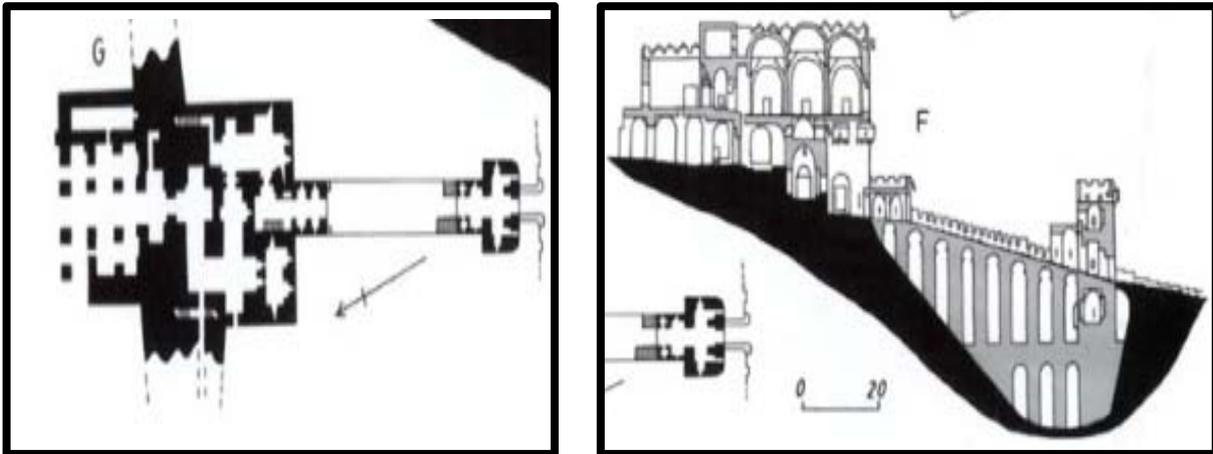


Figure 34 : Plan et coupe de la citadelle d'Alep

Source : Nicolle David ⁹¹

E-El-Casbah :

Le terme casbah désigna à l'origine, dans l'Occident musulman, le cœur d'un pays ou d'une ville. Il survit jusqu'à nos jours en Espagne sous la forme d'Alcazaba et au Portugal sous celle d'Alcaçova. Très tôt il est utilisé pour un « château fortifié », résidence d'un pouvoir au centre d'une région ou d'une cité. La casbah est d'abord une citadelle reliée à l'enceinte d'une ville fortifiée, dont elle reste suffisamment indépendante pour constituer un réduit de défense capable de poursuivre la résistance ou pour servir de refuge au gouvernement, qui le plus souvent, au Moyen Âge siégea à la citadelle. Le mot s'applique aussi à la partie la plus ancienne d'une ville (Fès, Taza, Rabat ; Alger) par rapport au développement urbain postérieur. La position de la casbah se confond avec celle d'un établissement militaire plus ancien ; souvent elle domine la ville ou la plaine du haut d'une position élevée ; elle peut aussi s'appuyer sur un cours d'eau comme la casbah Honain, une falaise comme à Agadir, ou un front de mer comme la casbah d'Alger.⁹² Un dernier stade de cette évolution est représenté à l'époque coloniale quand ce terme désigna l'ensemble de la ville autochtone par opposition à celle des européens, notamment à Alger. Un exemple encore bien conservé est L'Alcazaba de

⁹⁰ Nikita ELISSÉEFF, « QAL'AT », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/qal-at/>

⁹¹ Nicolle David Op cite, p 5

⁹² Nikita ELISSÉEFF, « CASBAH », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/casbah/>

Málaga (Voir figure 35) Construite par El Zirí-Badis, vers la fin du XI^{ème} siècle la forteresse s'étire sur les flancs d'une colline. Elle est reliée par des murs au petit château qui occupe le sommet. L'ensemble constitue l'un des principaux ensembles défensifs de l'Espagne islamique la double enceinte a été construite à l'époque almohade.⁹³

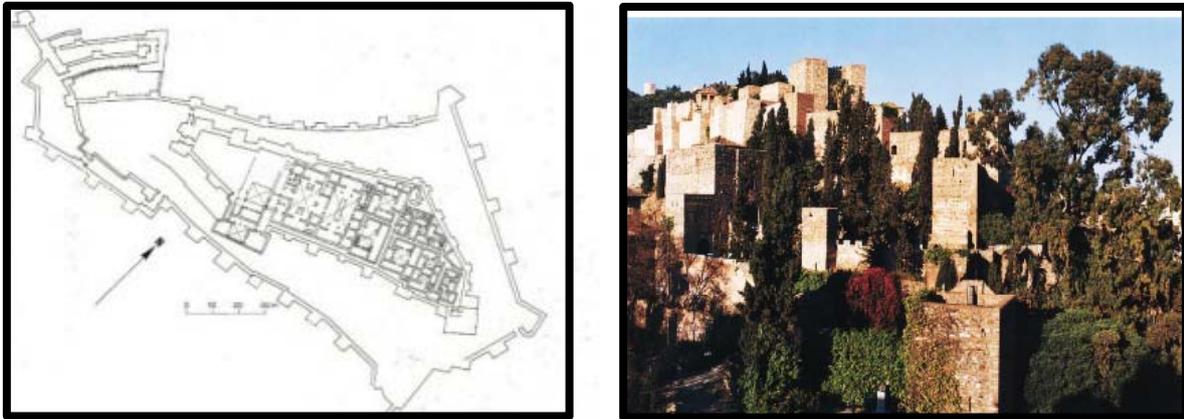


Figure35 : Plan et vue sur la casbah de Malaga

Source : Barruccand Marianne⁹⁴

F-Défense côtière:

Sur les frontières maritimes du monde musulman, les attaques répétées de la flotte byzantine entraînent la construction à partir de la fin du VIII^{ème} siècle d'un système original de défense continue fait de tours de guet et de fortins qui pouvaient communiquer entre eux ou avec l'intérieur des terres par un système de signaux lumineux ou de fumée.⁹⁵

Les ouvrages les plus originaux, les ribats, qui fleurirent en Ifriqiya au IX^{ème} siècle sous la dynastie des Aghlabides et dont certains, comme ceux de Monastir ou de Sousse, (Voir figure 36) sont encore très bien conservés, se présentaient comme des établissements à la fois militaires et religieux dont l'architecture s'inscrivait dans la tradition romaine et byzantine de la région combinée aux influences sassanides venues d'orient. L'édifice généralement en pierre, était carré avec trois tours d'angle rondes et une dernière servant de tour-vigie et de donjon. Des saillants semi-circulaires flanquaient le milieu des courtines. L'unique entrée

⁹³ Barruccand Marianne, Achim Bednorz, « L'architecture Des Maure En Andalousie », Edition Pml, 1995.p124

⁹⁴ Ibid,p125

⁹⁵ Qantara L'architecture militaire [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=862

permettait d'accéder à la cour centrale sur laquelle s'ouvraient une série de cellules servant à abriter les résidents.⁹⁶

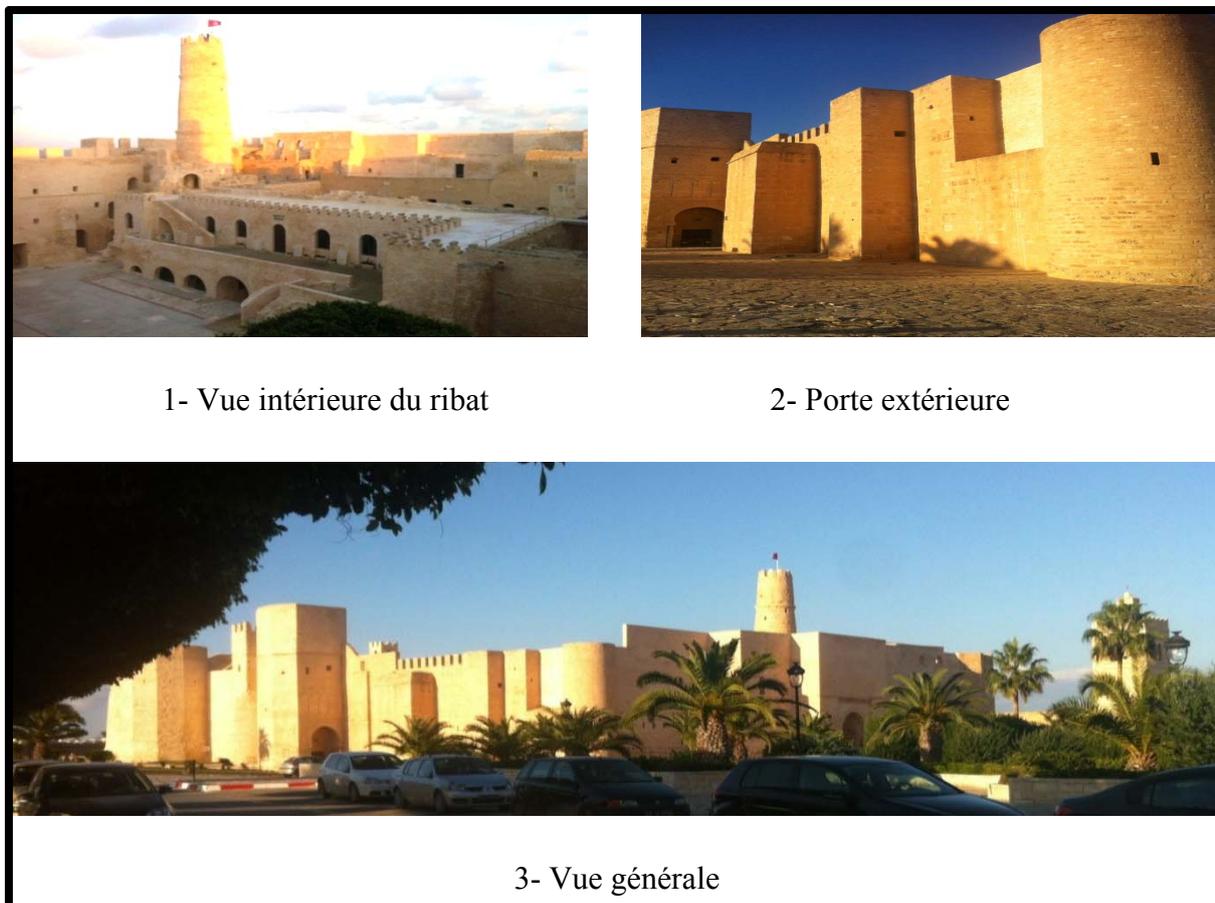


Figure36 : Ribat de Monastir

Source : auteur 2015

G-Les villes fortifiées :

Une citadelle était habituellement présente dans l'enceinte fortifiée de la ville, souvent dans sa partie haute, où se trouvait le seigneur et son palais. L'arrivée au pouvoir, à partir du milieu du XI^e siècle, de nouvelles dynasties indépendantes du pouvoir central entraîna la construction de nouveaux lieux de pouvoir aux formes plus resserrées, les citadelles, appelées Casbahs dans l'Occident musulman et Qalaa en Orient. Ces édifices fortifiés furent généralement implantés sur des éminences dominant les grandes capitales du monde musulman aussi bien à Alep, au Caire, à Tunis qu'à Grenade. Ces constructions, qui commandaient généralement la muraille urbaine, servaient autant à protéger les princes des

⁹⁶ Qantara L'architecture militaire [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=862

dangers extérieurs, représentés par les différentes formes que prit l'offensive chrétienne en Méditerranée (Reconquista, invasions normandes, croisades), que des populations locales, à dominante arabe, qui leur étaient généralement hostiles. La multiplication de ces édifices correspond aussi à une période d'effondrement du pouvoir central et à l'émergence de petites principautés indépendantes où les souverains locaux affirmaient leur souveraineté par l'édification de forteresses. La ville de Niebla (Voir figure 37) au Portugal a l'aspect des villes maghrébines fortifiées, l'enceinte fut construite entre 1125 et 1130. Ses murailles furent surmontées de merlons afin de renforcer le système défensif préexistant. Les murailles bénéficient au Sud et à l'Est de la défense naturelle du fleuve le Tinto. Au Nord et à l'Ouest, elles sont dotées d'un fossé et de tours défensives. L'ensemble comprenait en tout 41 tours carrées et deux octogonales.⁹⁷

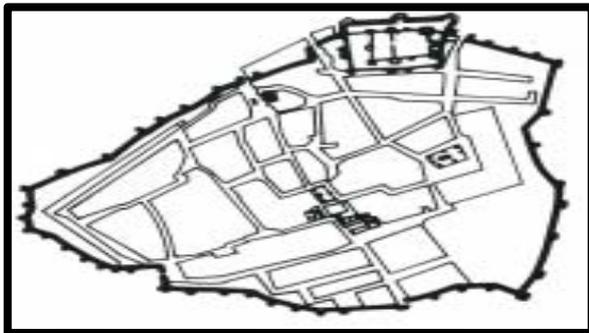


Figure 37: plan de la ville de Niebla



Figure 38: Rempart et casbah de Sousse

Source : Marianne Barrucand ⁹⁸

Source : auteur 2015

6-3-2-L'architecture militaire du moyen âge en Europe :

6-3-2-1-Prémices de l'architecture fortifiée

La fortification en pierre, était rare au X^e siècle en Europe, les quelques exemples existant correspondent souvent à une construction romaine plus ou moins modifiée comme la Cité de Carcassonne.⁹⁹ Certains même de ces vestiges antiques comme le pont du Gard fut presque démoli¹⁰⁰, d'autres furent même attribués aux arabes « Sarrasins ».¹⁰¹ Lors de leur

⁹⁷ Marianne Barrucand, Op cite, p156-157

⁹⁸ Ibid., p157

⁹⁹ Chatelin André, Op cite, p32

¹⁰⁰ Selon le dogme chrétien de l'époque l'homme ne pouvait construire a une telle échelle et avec de tels matériaux qu'avec l'aide de forces obscures, d'où son appellation de pont du diable.

¹⁰¹ Sarasin est le nom donnée au conquérant musulman par les francs venue apporter la religion musulmane en Europe.

implantation en France du VIIIe au Xe siècle, ils réutilisèrent certains monuments antiques alors abandonnés comme les arènes d'Arles et de Nîmes (Voir figure 39) qui les transformèrent en forteresses importantes. De façon plus générale, au Moyen-âge, sarrasins, sarrasinois s'employait pour païen, viking, romain; une tuile sarrasine était une tuile romaine; un monument sarrasinois était un tombeau antique. La ville de Castelsarrasin (Castel-Sarrazin) tirerait son nom de fortifications romaines et non arabes.¹⁰²



Figure 39 : Vêstige d'une tour de défense à l'Amphitheatre romain d'Arles. France

Source : Site web¹⁰³

6-3-2-2-Fortifications du Xème au XIIème siècle :

Le développement de la société féodale au Xe siècle, a fait apparaître en Europe occidentale un habitat spécifique pour la classe dominante qui est le château-fort. Ce phénomène s'explique par l'effondrement des structures étatiques notamment au cours du IXe siècle où le pouvoir carolingien s'effrite, et se morcelle en principautés ainsi que la montée des pouvoirs locaux dans un climat d'insécurité dû aux invasions et aux guerres civiles. Pendant cette période on assiste à l'apparition d'un nouveau système défensif dit châteaux à motte. Les premières enceintes fortifiées du moyen âge, surtout celles des châteaux, ne furent formées que d'un parapet en terre, bordé par un fossé, et couronné de palissades, de troncs d'arbre, de fagots d'épines, ou quelquefois même de fortes haies vives. Au centre s'élevait une tour en bois, solidement bâtie et entourée d'un fossé, comme l'enceinte extérieure.¹⁰⁴ (voir figure 40). On peut distinguer deux typologies bien particulières de ces premiers châteaux fort:

¹⁰² Les invasions au Moyen âge « Les Sarrasins » [En Ligne] consulté le 18 Mars 2015. URL: <http://www.cosmovisions.com/ChronoSarrasins.htm>

En savoir plus sur <http://www.cosmovisions.com/ChronoSarrasins.htm#B3UV7pLRWimxmss2.99>

¹⁰³ Arles patrimoine [En Ligne] consulté le 24 février 2015. URL: <http://www.patrimoine.ville-arles.fr/ville.cfm?action=edifice&id=3>

¹⁰⁴ Wenzler Claude Op, cite p38

A-la motte castrale :

Une motte castrale est un type particulier de fortifications de terre qui a connu une large diffusion au Moyen Âge. Elle est composée d'un rehaussement de terre naturel ou artificielle de forme circulaire, le tertre. La plupart du temps le tertre était entouré d'un fossé, le sommet étant occupé par une forte palissade. Un fortin de bois y était aménagé avec une tour de guet analogue à un donjon. La motte est considérée comme un château fort primitif. Ce n'est que vers la fin du X^{ème} siècle que la pierre fait son apparition dans la construction des châteaux. (Voir figure 40). En effet L'utilisation du bois va progressivement disparaître vers le début du X^{ème} siècle afin d'éviter la combustion provoquée par les projectiles enflammés. Les palissades sont donc remplacées par des barbacanes en pierre.¹⁰⁵ Cette vulnérabilité au feu est un des points qui conduisent à la généralisation des châteaux de pierre dits châteaux-forts à la fin du XII^e siècle.

B-L'enceinte castrale :

L'enceinte castrale est, avec la motte féodale, le premier château -fort de l'histoire. De forme ovoïde La fortification occupe souvent un terrain plat sur un éperon ou un promontoire. Une tour-porche en protège sommairement l'entrée. L'enceinte, précédée de douves ou de fossés, est constituée d'une palissade plantée ou non sur un terrassement.¹⁰⁶



Figure 40 : Représentation d'une motte castrale et du château Clifford-Angleterre-

Source : Gravett Christopher¹⁰⁷

¹⁰⁵ André chatelin Op cite, p53

¹⁰⁶ Gravett Christopher «Castle of king édward in walles » Osprey Publishing Oxford Uk 2007,p12

¹⁰⁷ Ibid, p14

6-3-2-3-Fortification du XIIème au XVème siècle l'Age du château-fort :

Durant cette période on note l'apparition de plusieurs innovations dans l'architecture militaire européenne cela est dû notamment aux croisades entreprises dès la fin du XIème siècle et l'acquisition de nouvelles techniques venues du monde islamique. De ce fait on note la généralisation de l'utilisation des structures en maçonnerie de pierre¹⁰⁸. Des 1150 on note l'apparition des mâchicoulis, ces dernières étaient construites au début en bois garnies de peaux de bêtes pour diminuer le risque d'incendie, ce n'est que vers le XIVème siècle que le bois est remplacé par des bretèches continues en pierre qui permettent d'avoir un large chemin de ronde. A cette époque, plusieurs tours détachées et citadelles ont été construites pour empêcher les assaillants de se rapprocher de la ville, c'est la naissance du système défensif détaché.¹⁰⁹ On note aussi une organisation complexe des moyens de défense, donjons, courtines doubles, renforcement des points faibles par des barbicanes et des castelets).

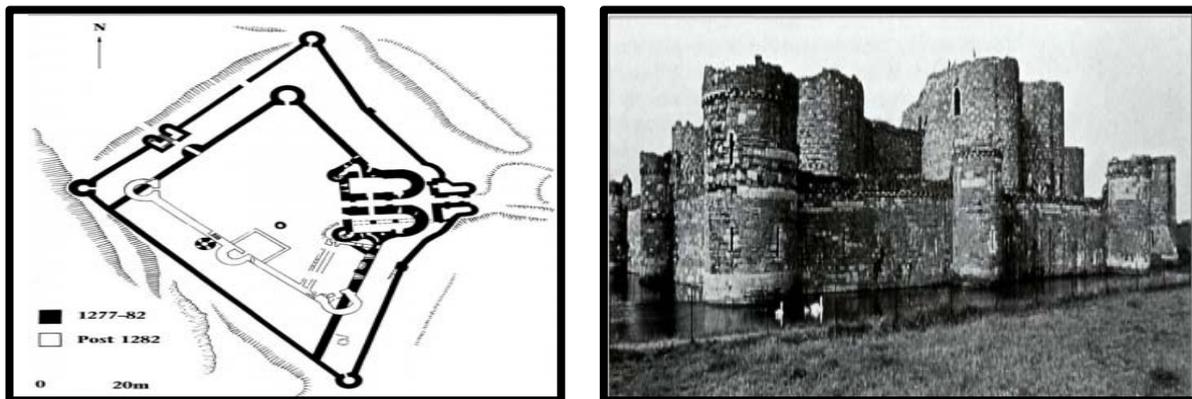


Figure 41 : Plan du château-Fort de Beaumaris dans l'anglesey au pays de Gales

Source : Gravett Christopher¹¹⁰

C'est aussi l'âge d'or des châteaux-forts (Voir figure 41) qui est une structure fortifiée essentiellement construite et habitée par la noblesse au Moyen Âge en Europe, au Moyen-Orient et en Asie. Ces nobles construisirent des châteaux pour contrôler, la zone les entourant, mais s'en servirent aussi comme centres de leur administration et symbole de leur puissance (rôle ostentatoire), leur pouvoir politique (siège de la seigneurie) et économique les châteaux urbains servaient notamment à contrôler les voies de communication et la population locale

¹⁰⁸ J.Ekaufmann & H.W kaufmann « The Medieval Fortress Castles, Forts and Walled Cities of the Middle Ages ». Published By Combined Publishing Da Capo Press Usa 2001, p79

¹⁰⁹ J.Ekaufmann0 & H.Wkaufmann, Op cite, p79-80

¹¹⁰ Gravett Christopher, Op cite, p19

qui venait se fixer dans sa région, les châteaux ruraux ou villageois étaient situés souvent près d'éléments importants pour le village tels que moulins, fours, pressoirs. D'après Violet Le Duc « *Le château féodal ne prend-il son véritable caractère défensif que lorsqu'il est isolé, que lorsqu'il est éloigné des grandes villes riches et peuplées, et qu'il domine la petite ville, la bourgade, ou le village. Alors il profite des dispositions du terrain avec grand soin, s'entoure de précipices, de fossés ou de cours d'eau. Quand il tient à la grande ville, il en devient la citadelle, est obligé de subordonner ses défenses à celles des enceintes urbaines, de se placer au point d'où il peut rester maître du dedans et du dehors* ». ¹¹¹

6-4-L'architecture militaire moderne du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle :

Les Fortifications de l'Europe occidentale ont subi des changements surprenants durant la fin du XV^{ème} siècle. Créé à la fin du XIV^{ème} siècle, le canon (Voir figure 42) était d'abord inefficace pour avoir un impact notable sur les fortifications. Ce n'est qu'au XV^{ème} siècle, que leur puissance augmentera de manière exponentielle et bientôt dépassera la puissance de n'importe quel appareil de catapultage. Les Bombardes gigantesques ottomanes pouvaient tirer d'énormes projectiles pesant plusieurs centaines de kilos. ¹¹² (Voir figure42). À la fin du XV^{ème} siècle la poudre granuleuse plus efficace a été inventée, et les boulets de pierre ont progressivement cédé la place à ceux en fonte. En effet le boulet métallique, plus lourd et plus solide que le boulet de pierre, donne à l'artillerie une meilleure efficacité pour ébranler et percer les remparts des châteaux et des forteresses les plus robustes ¹¹³. Ce fait pousse les ingénieurs dans tous les pays à la recherche de nouvelles formes de fortifications capables de résister à cette arme terrible. Les hautes murailles du moyen Age se révélaient inefficaces pour stopper les boulets de canon voir même meurtrières pour ses occupants car une fois détruites elles s'écroulaient sur ses derniers causant des pertes énormes. Cependant cette transition ne fut pas si brusque. Les anciennes fortifications ont continué aux XV^e et XVI^e siècles à s'adapter à l'évolution de l'armement. Au début du XV^{ème} siècle l'architecture conserve les moyens traditionnels de défense en augmentant la puissance passive du système défensif mais surtout en réduisant la hauteur des murs et des tours au plus bas possible afin de les dérober aux tirs directs des canons. Le Profil des tours et courtines est adapté pour faire ricocher les boulets.(Voir figure 43 et 44).

¹¹¹ Viollet-le-Duc, Eugène « Histoire d'une forteresse » Edition berger levrault paris 1978 p42

¹¹² Les bombardes faisaient 4.25 m de long et pesaient 15 tonnes l'embouchure mesure 63 cm de diamètre le boulet peut peser jusqu'à 300kg, pour leur transport on les posait sur des socles en bois tractés par plus de 300 bœufs.

¹¹³ Charles Stephenson «The Fortification Of Malta 1530-1945 » Osprey Publishing Oxford Uk 2004 p58



Figure 42 : Bombarde turque utilisée par Mohammed el Fateh 1451-1481

Source : Charles Stephenson¹¹⁴

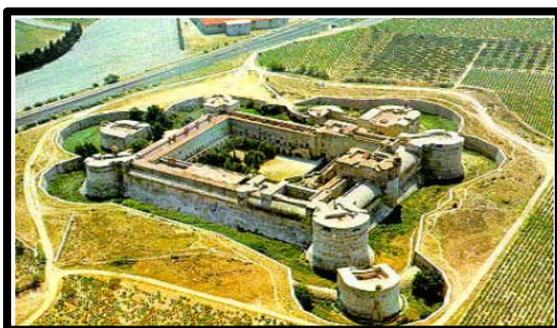


Figure43 : Fort de Salses



Figure44 : Citadelle de Tabarka

Source : Stephenson Charles¹¹⁵

Source : auteur 2014

À Salses¹¹⁶, (Voir figure 43) à la frontière franco-espagnole, l'ingénieur a enterré le château pour mieux résister aux tirs rasants ce système de fortification rasante marque la transition avec les bastions de l'époque moderne. Le rempart atteint 12 m d'épaisseur ; aux angles, quatre tours circulaires sont percées de canonnières.¹¹⁷ C'est aussi à cette époque que le plan dit à l'italienne change définitivement la forme des fortifications, (Voir figure 44) le bastion fait son apparition avec une forme angulaire pour permettre un meilleur flanquement. Les tours circulaires ont été remplacées par des ouvrages pentagonaux, caractérisés par deux faces et deux flancs, qui leur permettent de faire des tirs croisés d'artillerie dans les fossés en supprimant tout angle mort, l'avantage du tracé angulaire est de permettre de croiser les tirs. On a ajouté aussi de la Terre à l'intérieur de la paroi du rempart pour la rendre sensiblement plus épaisse mais surtout absorber la force d'impact des boulets de canon arrivant à toute vitesse. Le fossé est devenu beaucoup plus large et la contrescarpe du fossé initial a été

¹¹⁴ Stephenson Charles, Op Cite, p59

¹¹⁵ Ibid, p59

¹¹⁶ Un des premiers fort pensé complètement pour répondre aux évolutions de l'artillerie, annonce l'architecture militaire cantonnée à la Vauban (plan régulier, bastion demi-lune), sonne la fin définitive du château-fort.

¹¹⁷ Stephenson Charles Op cite, p62

transformée en un terrassement plus épais.¹¹⁸ A cela s'ajoute un glacis à faible pente, ce dernier avait deux fonctions importantes en raison de sa surface plane débarrassée des arbres et arbustes il s'est avéré un terrain mortel pour tous assaillants qui tentaient d'atteindre la citadelle, et qu'il protégeait l'enceinte principale de l'artillerie des assiégés.¹¹⁹

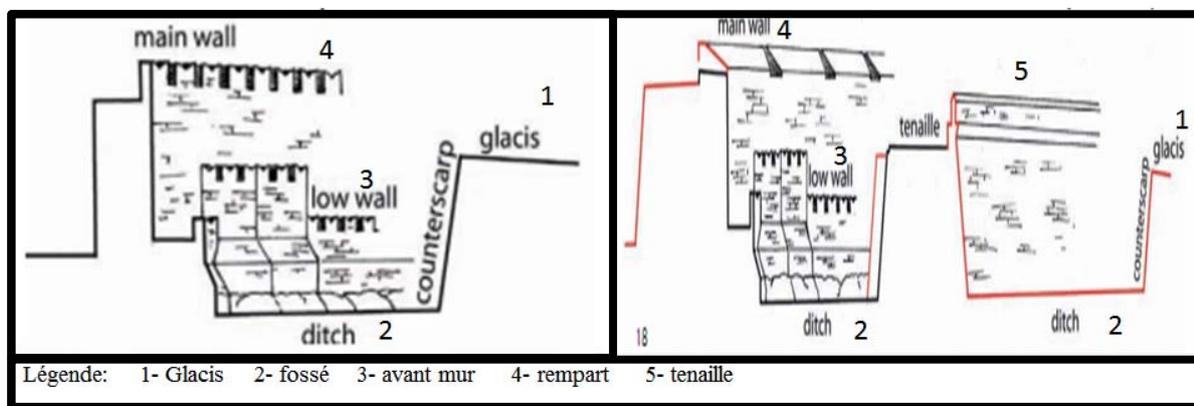


Figure 45 :Evolution des défenses de Rhodes entre 1480 et 1522.

Source : Nossov Konstantin, traité par l'auteur¹²⁰

Ces travaux de terrassement (la tenaille) formaient une ligne défensive de plus et protégeaient les principales fortifications de la ville. ces fortifications étaient ouvertes à l'arrière, de ce fait une fois prises l'ennemi ne pouvait pas les utiliser contre les assiégés. Une des premières forteresses de ce nouveau type sont les fortifications de l'île de Rhodes (Voir figure 45). C'est dans cette optique que s'inscrivent les fortifications ottomanes établies en méditerranée à partir du XVème siècle. (Voir figure 46).

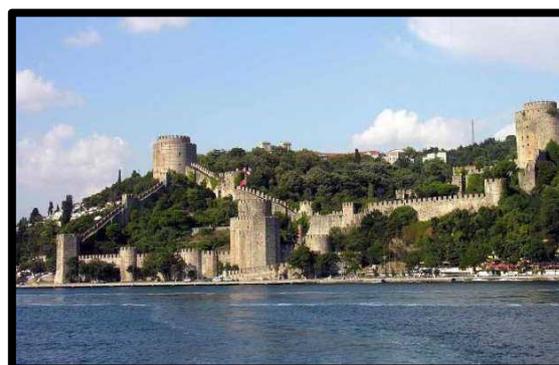
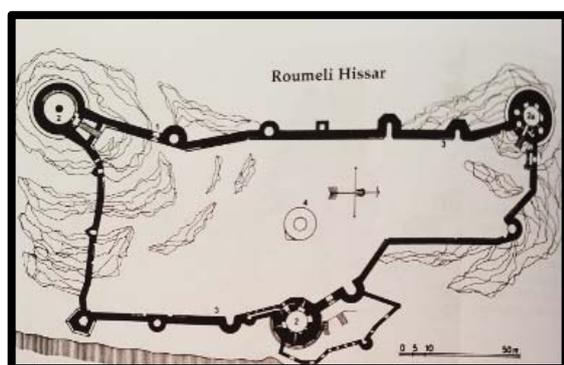


Figure 46 : Plan et vue de la forteresse Ottomane de Roumélie-Hissar à Istanbul

Source : Nicolle David¹²¹

¹¹⁸Nossov Konstantin «The Fortress Of Rhodes » 1309-1522 Osprey Publishing Oxford Uk 2010 p23

¹¹⁹ Ibid p24

¹²⁰ Ibid, p24

6-4-1-Fortifications Bastionnés du XVIIème XIVeme siècle :

C'est avec le maréchal Vauban que le système défensif des villes et les places fortes sera perfectionné. Le système défensif de Vauban consiste à établir des lignes de défense sûres et cohérentes tout au long des frontières, cette série de citadelles bâties tout au long des limites de l'empire de Louis XIV sera appelée le pré-carrée, c'est l'âge d'or des places fortes.

Les fortifications bastionnées selon Vauban sont le résultat d'une combinaison de deux principes : le premier réside dans la coupe ou le défilement et le deuxième c'est le flanquement, (Voir figure 47) cette combinaison a donné naissance aux ouvrages caractérisés par des volumes bas et capables de faire face aux destructions provoquées par l'artillerie.¹²²

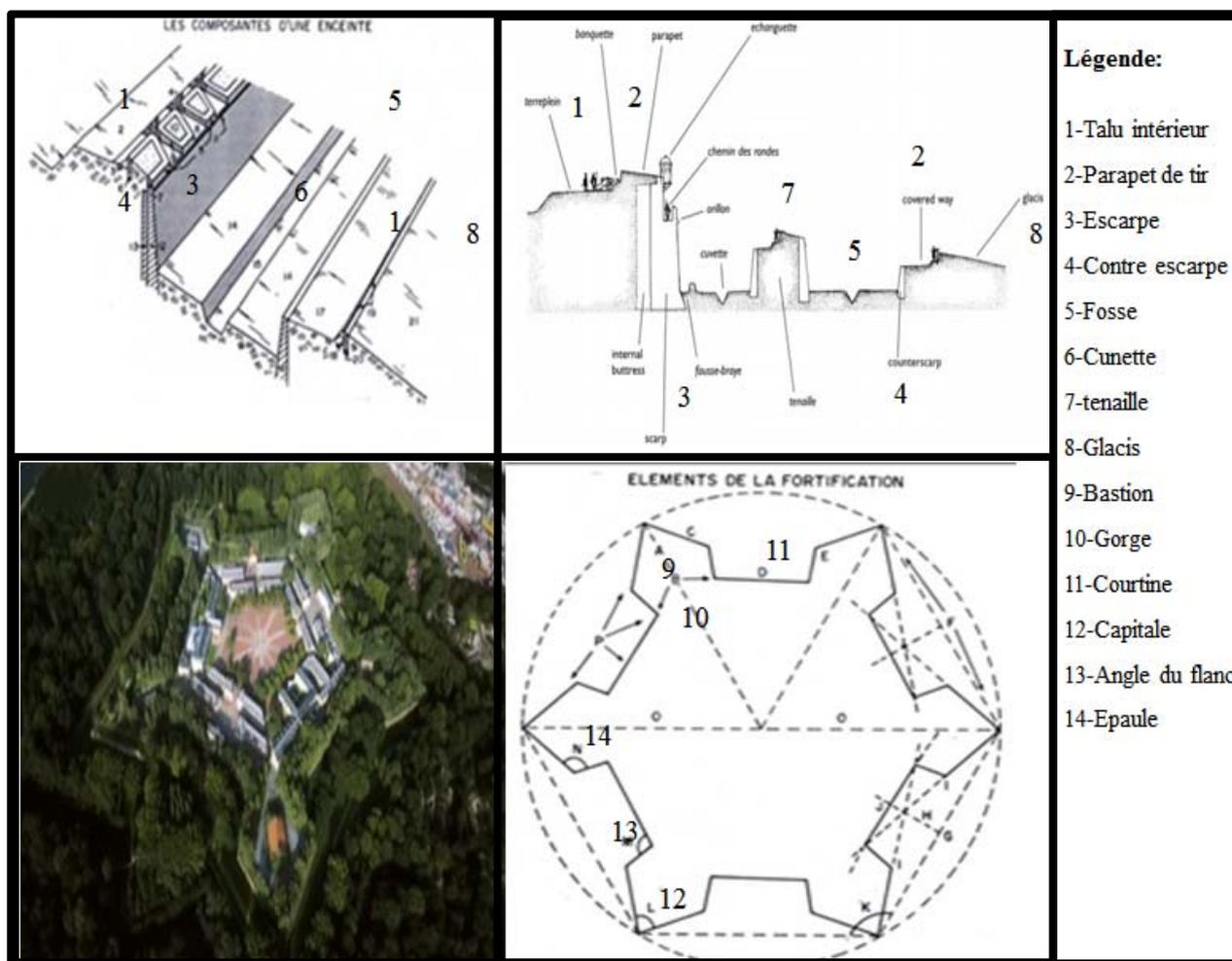


Figure 47 : Vue en plan et en coupe d'une citadelle de Vauban

Source : Charbonneau & All traité par l'auteur¹²³

¹²¹ Nicolle David «Ottoman Fortification 1300-1710 » Osprey Publishing Oxford Uk 2010, p12

¹²² André Charbonneau, Marc Lafrance Et Yvon Desloges, « Québec Ville Fortifiée » 1982, p96

¹²³ Ibid, p96-97

6-4-2-Caractéristiques architecturales des citadelles bastionnées:

La citadelle est généralement un polygone régulier pour mieux contrôler le périmètre, la figure étoile ou pentagone comporte 5 ou 6 branches ; qui est parfaitement lisible du haut. Vue de terre cette forme n'est pas lisible vu les dimensions démesurées de l'ouvrage .Cette dernière se compose généralement de 5 saillants (bastions) reliés entre eux par des courtines, cinq murs percés par des portes, afin d'améliorer le flanquement et améliorer l'angle de tir des soldats. Pour protéger le rempart du tir direct on crée de nouveaux remparts extérieurs qu'on appelle les dehors, représentés par de simples talus de terre ou en mur de pierre ; ils dessinent un polygone tout autour de la citadelle.¹²⁴

A-Étape de construction :

Afin de mieux comprendre l'origine de cette forme complexe qui est la rosace et qui est si spécifique aux citadelles de Vauban nous proposons une à une les différentes étapes de construction de la citadelle.¹²⁵

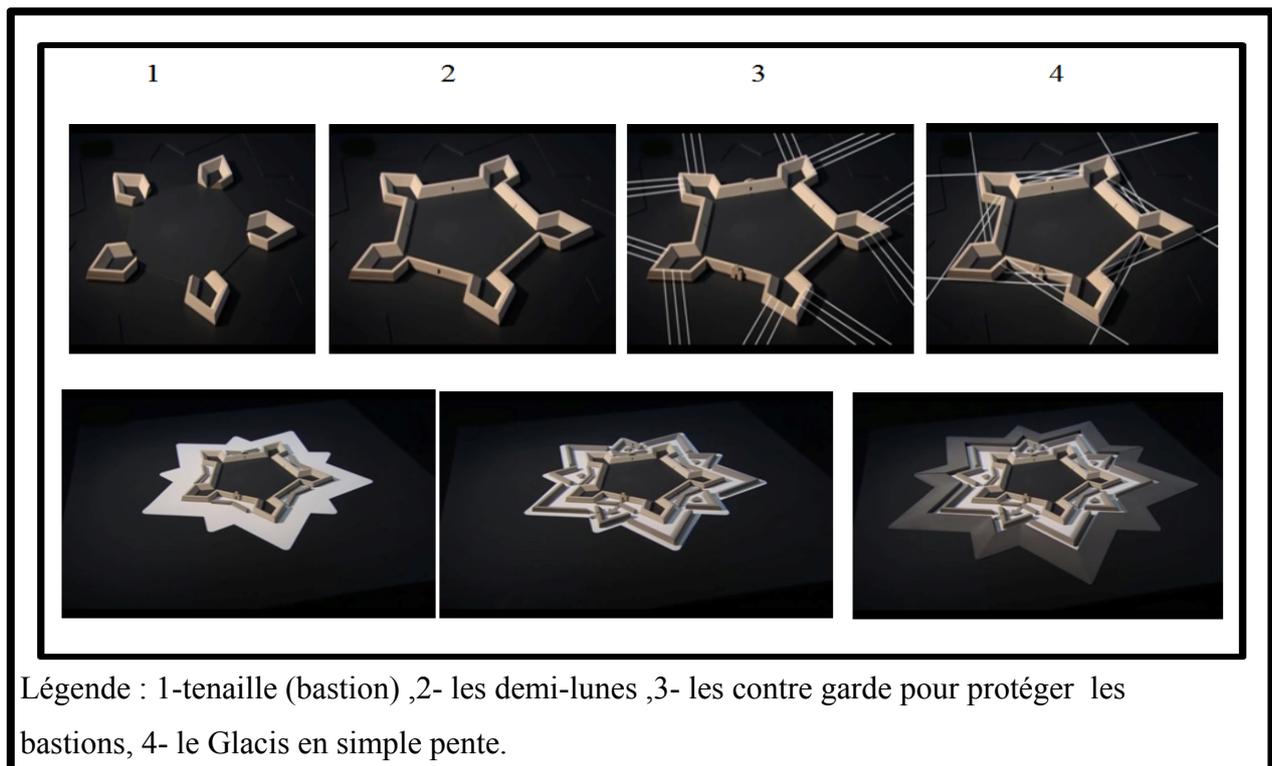


Figure 48 : Procédé de construction d'une citadelle

Source : Copans Richard & all traité par l'auteur¹²⁶

¹²⁴Copans Richard & all «La Citadelle De Lille » Arte France collection architecture France 2011 disque numérique.

¹²⁵ Ibid

B- L'enceinte :

Au début du XVI^{ème} siècle l'art de la guerre est mis sous le signe de l'artillerie toute l'architecture militaire doit être conçue pour résister aux boulets des canons, les murs ne sont plus à la verticale mais légèrement inclinés à l'horizontale, la muraille est composée d'une simple couche de briques parsemées de blocs de granit pour consolider le tout. A l'arrière on trouve un reflux de terre le seul capable de résister aux boulets des canons, (Voir figure 49). En haut du rempart on plante des arbres afin de masquer la fumée des canons et fournir le bois pour se chauffer.¹²⁷ A Lille, elle se compose d'une enceinte de deux mètres de largeur de cinq bastions reliés entre eux par des murs aveugles percés de cinq ouvertures. Trois poternes (petite porte qui s'ouvre à la masse pour surprendre l'ennemi) Une porte monumentale côté ville et une porte côté campagne pour les renforts et le ravitaillement. (Voir figure 50). Autre élément caractéristique de l'enceinte un parapet de tir pour les soldats, afin de renforcer l'angle réputé fragile face aux boulets de canon on ajoute des blocs de granit afin de le renforcer; on y trouve parfois des guérites



Figure49 : Composition de la muraille.

Source : Copans Richard ¹²⁸

C-Porte :

De tous les temps la porte a été un point extrêmement vulnérable dans l'enceinte défensive. Architectes et ingénieurs lui accordent donc une attention accrue, et imaginent de multiples dispositifs pour la protéger. Pour Vauban, Les portes sont placées toujours derrière l'orillon du bastion afin qu'elles soient protégées par le tir de flanquement de ce dernier.

¹²⁶ Copans Richard, Op cite, disque numérique

¹²⁷ Griffith Paddy «The Vauban Fortification Of France » Osprey Publishing Oxford Uk 2006, p 25

¹²⁸ Copans Richard, Op cite, disque numérique



Figure 50 : Typologie des portes de la citadelle de Lille

Source : Copans Richard ¹²⁹

D-Bastion :

Le bastion un des principaux éléments caractérisant le principe du flanquement, a été introduit dans le domaine de la fortification du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle¹³⁰. Ces premières formes proviendraient de l'Italie. Elles étaient alors caractérisées par des petites demi-lunes saillantes aménagées au-devant des tours à canons. (Voir figure 51).



Figure 51 : bastion du vieux port a Marseille

Source : auteur 2015

Plus tard, au cours du siècle suivant, ces tours bastionnées se raffinèrent avant de prendre la forme classique du bastion rappelant celle d'un losange ou d'un pentagone, dont une pointe était ouverte. Vauban définit le bastion comme « *une partie de l'enceinte du corps de place, saillant vers la campagne et formée de quatre cotés* ». ¹³¹ Les nouveaux bastions de Vauban

¹²⁹ Copans Richard Op cite, disque numérique

¹³⁰ Griffith Paddy, Op cite p 33

¹³¹ Ibid, p33

prennent une emprise très importante et un volume très considérable. Selon le principe du flanquement, aucun endroit d'une enceinte ne devait être à découvert. De ce fait les parties qui flanquent doivent regarder le plus directement possible, celles qui sont flanquées.¹³²

E-Hydrologie :

Vauban a également accordé une attention particulière aux obstacles d'eau, et était un maître d'œuvre des écluses tactiques, par lequel les zones critiques de bas-fonds pourraient être inondées rapidement dans les moments de crise, Vauban a aussi construit des aqueducs qui font tourner les roues du moulin mais qui servent aussi grâce à un système de carneaux à créer une inondation tout autour des remparts et inonder la plaine environnante sous 20 cm d'eau.¹³³

F-Composition intérieure et Urbanisme :

Durant sa carrière Vauban a construit plus de 150 forteresses et villes neuves. Les villes fortifiées de Vauban sont organisées rationnellement, elles montrent non seulement son talent d'ingénieur mais aussi celui d'urbaniste et d'architecte. Les villes neuves créées par Vauban sont des très bons exemples d'urbanisme maîtrisé, ces villes sont organisées rationnellement afin de cohabiter harmonieusement les lieux de commandement, de combat, d'activités civiles, et religieuses.

Dans le cas de la citadelle de Lille On trouve au milieu du plan radioconcentrique une place d'arme qui fait référence à la tradition de la renaissance italienne, la parfaite asymétrie du pentagone pousse les bâtiments à être désaxés et de ne pas se faire face contrairement à la tradition classique, En face de la porte monumentale on trouve la modeste poudrière. C'est un dialogue ou un face à face entre le monumental et le fonctionnel, La poudrière a pour seul but la préservation de la poudre de l'humidité et des bombes.¹³⁴

¹³² Griffith Paddy, Op cite, p34

¹³³ Claude Wenzler, Op cite p44

¹³⁴ Ibid, p44

6-5-L'architecture bastionnée en islam :

Ces fortifications par leur aspect et conception ressemblent à celles réalisées par Vauban et dans d'autres pays d'Europe à cette époque, cependant une différence existe bel et bien que ce soit dans les détails de construction ou dans les motifs architecturaux, elle se distingue comme une fortification originale.¹³⁵

6-5-1-Scala du port d'Essaouira

La scala du port d'Essaouira (Voir figure 52) construite au XVIII^e siècle se démarque nettement des autres scalas d'Europe par ses deux grands bastions dont chacun est flanqué par quatre échauguettes. À son extrémité Nord-Ouest, sur le flanc maritime, un troisième bastion circulaire vient parachever le système défensif du port. La pierre de taille est le matériau de base utilisé dans la construction de la scala ; l'usage de revêtement ou d'enduit n'a été relevé à aucun endroit.¹³⁶

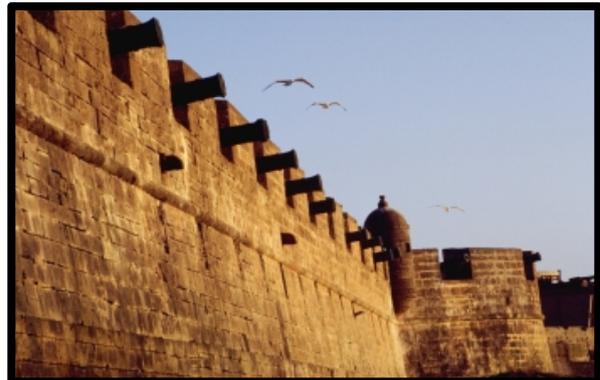


Figure 52 : Scala d'Essaouira

Source : Site web¹³⁷

6-5-2-Bastion Nord :

Par son allure, sa position et ses dimensions, le bastion nord (Voir figure 53) est certainement le monument militaire le plus prestigieux de la ville de Fès. Construit à la fin du XVI^e siècle à base de pierre de brique et de pisé il représente une innovation certaine dans l'architecture

¹³⁵ Fouad Bessat in Qantara « Sqala du port d'Essaouira » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara.med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=294

¹³⁶ Ibid

¹³⁷ Ibid

militaire au Maghreb. Agencée autour d'un noyau central de forme carrée; La partie centrale présente trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage et une terrasse. Les épais parapets extérieurs sont construits en pisé et les angles constituent le point de jonction entre le massif central et les tours.¹³⁸

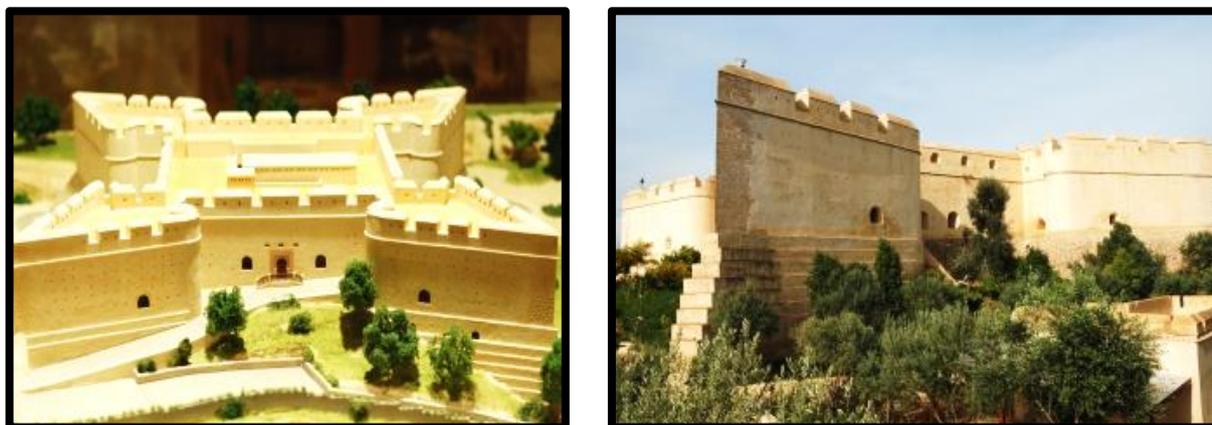


Figure 53 : Bastion Nord

Source : site web¹³⁹

6-6-Fortification contemporaine du XIXème et XXème siècle :

Au XIXème siècle le Système de fortification est resté inchangé depuis l'époque de Vauban. Pourtant, la révolution industrielle du XIXème siècle a conduit à une grande évolution de l'artillerie. On citera notamment l'invention du Canon à tube rayé en 1865¹⁴⁰ qui augmente la portée et la précision des canons ainsi que l'invention du béton qui à partir de la fin du XIXème siècle permettra d'améliorer la résistance des structures face aux obus perforants. La guerre franco-prussienne de 1870-1871¹⁴¹ a montré les limites des grandes places et citadelles ce qui a imposé une nouvelle conception d'un système de forts détachés de type Séré de Rivières, Le système Séré de Rivières est un ensemble de fortifications bâti à partir de 1874 le long des frontières et des côtes françaises. (Voir figure 54).

Ce système défensif remplace les fortifications bastionnées mises en place notamment par Vauban. Il doit son nom à son concepteur et promoteur, le général Raymond Adolphe Séré de Rivières.

¹³⁸ Qantara « Burj/ Bastion nord » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=783

¹³⁹ Ibid

¹⁴⁰ Grittith Paddy «Fortifications Of The Western Front 1914-1918 » Osprey Publishing Oxford Uk 2004 p 13

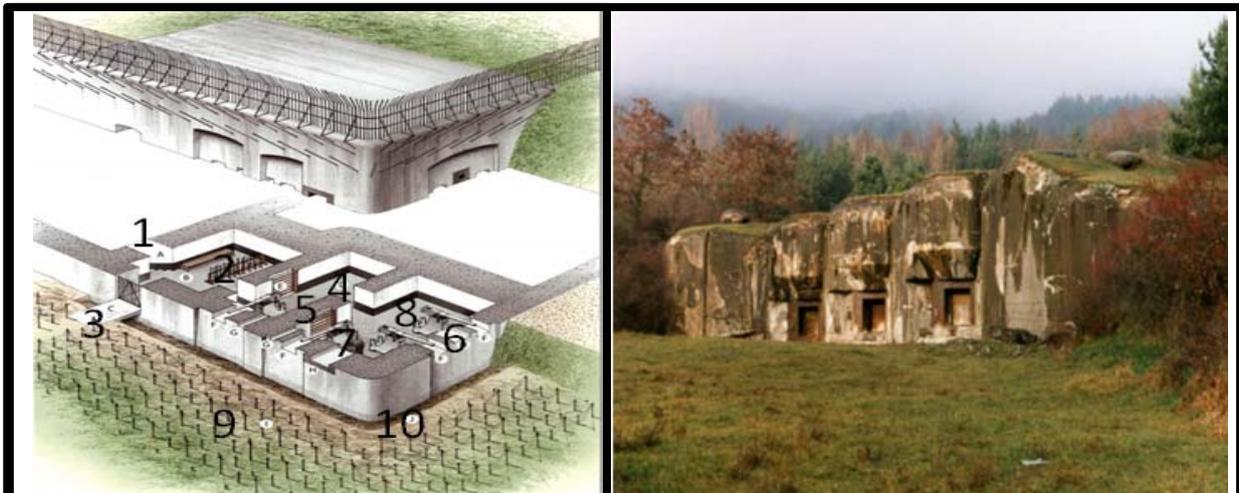
¹⁴¹ Clayton Donnell «The German Fortress Of Metz 1870-1944 » Osprey Publishing Oxford Uk 2008 P 8



Figure 54 : Vue et Plan sur le fort Mougins

Source : Clayton Donnell¹⁴²

Le système est fondé sur la construction de plusieurs forts polygonaux enterrés formant soit une ceinture fortifiée autour de certaines villes, soit un rideau défensif entre deux de ses places, soit des forts isolés. Entourés d'un fossé, dotés d'embrasures de canons et de mitrailleuses, les forts ne sont pas bastionnés (on ne combat plus à vue) ce sont généralement de simples casemates la plus grosse partie de l'édifice est enterrée.¹⁴³ (Voir figure 55).



Légende:

1-escalier 2-salle de rassemblement 3-porte de sortie 4-chambre à canon 5-chambre à munition 6-mertrière 7-poste d'observation 8-poste de tire 9-champs de barbelé 10-fossée

Figure 55 : Vue en elevation d'une casemate

Source : Clayton donnell ¹⁴⁴

¹⁴² Clayton Donnell Op Cite, P47

¹⁴³ Ibid P12

¹⁴⁴ Ibid P12

Après la 1^{ers} guerre mondiale, l'armement étant différent (aviation, char...) il fallait réfléchir à de nouvelles formes de protections. La conception de la ligne Siegfried côté allemand et ligne de Maginot côté français entre les deux guerres 1918-1939 est un perfectionnement du système séré de rivière pour s'adapter à l'évolution des techniques d'armement. Elles étaient composées d'une ligne de fort indépendant ou Blockaus en béton armé ouvrage encore plus enterré et disposant de capacités de vie autonome se faisant flanc les uns aux autres. Cette ligne souterraine est constituée d'une série de casemates enterrées et défendues par des canons et des mitrailleuses. Les nouveaux forts de Maginot seront donc pensés comme des structures souterraines. Cependant ce type de fortification se révéla inefficace et complètement inadapté face à aux nouvelles stratégies militaires notamment celle de la guerre éclair menée par des chars le Blitzkrieg.¹⁴⁵ Après l'occupation de la France en 1940 les allemands prirent possession du littoral atlantique français après avoir fortifié les ports comme celui de Cherbourg ou Calais, ils se lancèrent dans la constructions de fortifications continues tout au long du littoral européen et cela pour prévenir toute tentative de débarquement venant des alliés (etat unis grande bretagne) ce ne sont pas moins de 15000 bunkers en beton armé sur plus de 5000 km de cote qui sont construits depuis la cote de la Norvege au Nord a celle de l'Espagne au Sud. déssimines sur des points stratégiques. Le projet est sous la tutelle de l'ingénieur Allemand Dorch. Prévu pour résister au bombardement aérien et stopper les chars ses blockhos (casemates) étaient pourvus de sorties de secours .seulement 30 % sont réalises en 1943 soit en tout 9671 bunkers .¹⁴⁶ (Voir figure 56).

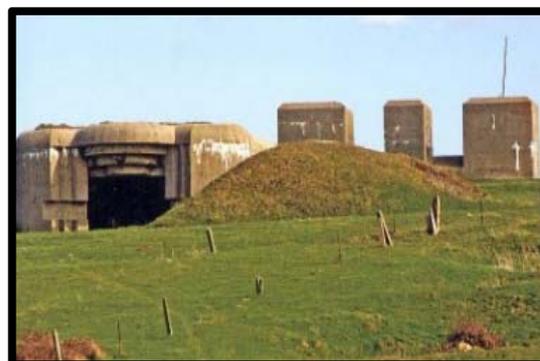


Figure 56 : Casemate armé avec un canon de 150 mm à l'ouest de Cherbourg.

Source : Steven J-Zaloga ¹⁴⁷

¹⁴⁵ Wiliam Allcorn «The Magino Line 1928-1945 » Osprey Publishing Oxford Uk 2003 P22

¹⁴⁶ Steven J-Zaloga «The Atlantique Wall 1940-1945 » Osprey Publishing Oxford Uk 2007 P53

¹⁴⁷ Ibid, P 53

7-Principe et Caractéristique de l'architecture militaire :

7-1-Principe de construction des fortifications :

La principale contrainte des bâtisseurs était de Construire des ouvrages qui puissent se protéger les uns les autres, et cependant susceptibles d'être isolés, en sorte que la prise de l'un n'entraîne pas celle des ouvrages voisins. De ce principe on constate que les ouvrages intérieurs doivent commander les ouvrages extérieurs. Aussi, toute place fortifiée se composait d'un fossé continu, une enceinte continue, et un réduit où la garnison trouvait un refuge après la prise de l'enceinte. Dans les villes, ce réduit était une citadelle, dans les châteaux un donjon, c'est-à-dire une tour plus forte que les autres, indépendante par sa situation et par sa construction.¹⁴⁸ En étudiant la situation d'une forteresse, il est nécessaire de tenir compte des motifs particuliers et des intérêts politiques qui, à une époque donnée, ont pu faire choisir tel ou tel emplacement. A cet effet, il importe de bien connaître les anciennes limites qui séparaient les états et les provinces. Pour les forteresses On peut distinguer deux types d'implantation¹⁴⁹

A-En Montagne : ou on recherchait de préférence une espèce de cap ou de plateau étroit, s'avancant au-dessus d'une vallée, surtout si des escarpements naturels le rendaient inaccessible de presque tous les côtés.

B-En plaine : En plaine, on choisissait les bords des rivières, surtout les îles et les presqu'îles qu'on pouvait facilement isoler, et qui commandaient la navigation. Faute de rivière, on recherchait le voisinage d'un ruisseau qui remplît les fossés d'eau, ou bien d'une boue profonde, obstacle tout aussi efficace que l'eau; enfin une butte isolée, élevée de quelques mètres, était considérée comme une bonne position, que l'on s'efforçait d'améliorer encore en augmentant artificiellement la raideur des pentes.

7-2-Composition Architecturale les éléments de défense:

7-2-1-Les glacis

Le glacis est un ouvrage en pan incliné qui s'étend en avant du mur de fortification. Il existe deux méthodes principales pour former un glacis. Dans le premier cas, les constructeurs se

¹⁴⁸ MERIMEE, Mm Et Albert LENOIR, «Instructions Du Comité Historique Des Arts Et Monuments. Architecture Militaire » Édition Imprimerie Impériale, Paris, 1837.P 3

¹⁴⁹ Violet Le Duc, Eugène, « Essai Sur L'architecture Militaire Au Moyen Age » Paris Librairie D'architecture De Bange 1854, P

contenaient de revêtir de pierres la pente en avant du mur. Dans le second, le glacis était une construction indépendante accolée au mur. Sa principale fonction était d'empêcher les ennemis de se regrouper dans l'angle mort situé au pied d'une muraille et de saper sa base. Il servait également à prévenir la pousse des végétaux qui pouvaient déchausser les pierres du mur et à faciliter l'évacuation des eaux de pluie qui pouvaient endommager les fondations. Dans certains cas, la terre nécessaire pour élever le monticule pouvait être prise à quelques distances en avant du rempart ce qui pouvait donner naissance à un fossé.¹⁵⁰

7-2-2-Les fossés :

Les plus anciens fossés étaient creusés dans la terre et dépourvus de revêtement, du moins du côté de la campagne, car, du côté de la place, les murs, s'élevant verticalement formaient un des bords du fossé. La contrescarpe, ou le bord extérieur du fossé, est revêtue de maçonnerie. (Voir figure 57).

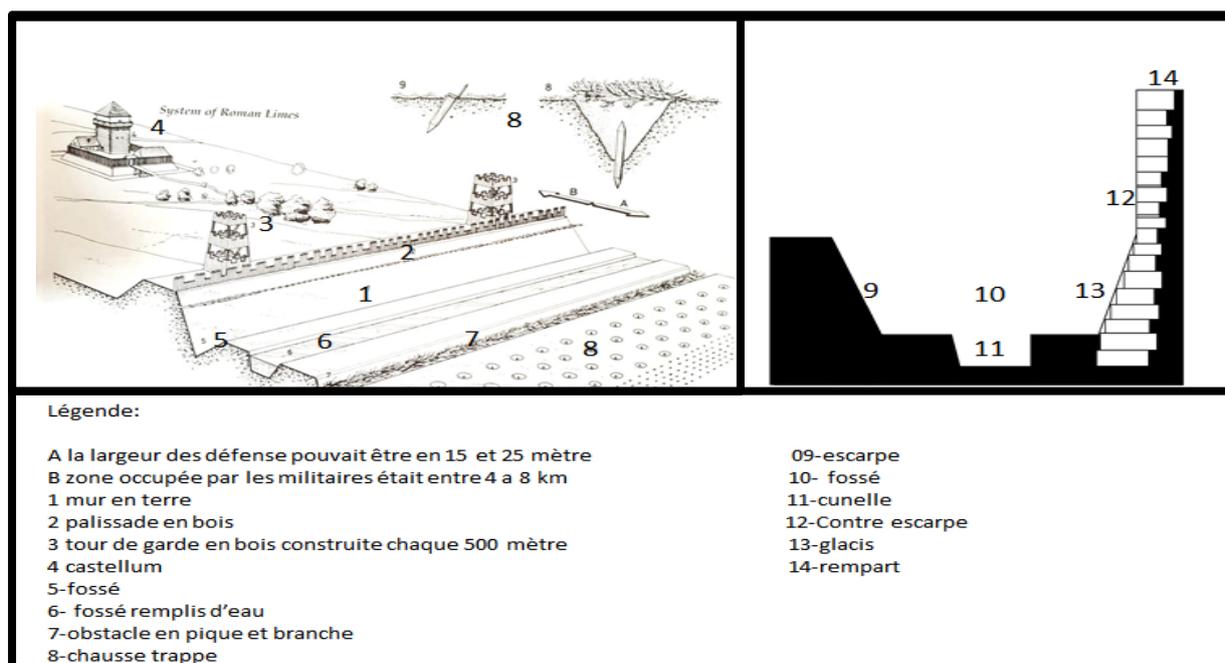


Figure 57 : Vue et Coupe sur un fossé

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁵¹

Quelquefois c'est un mur vertical, plus souvent un talus. Son rôle était principalement d'empêcher l'assaillant de conduire au pied du mur ses machines de siège. Aussi la première opération de celui-ci était de combler le fossé, et de niveler le terrain jusqu'au bas du rempart.

¹⁵⁰ MERIMEE Et Albert LENOIR, Op Cite, P7

¹⁵¹ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite, P76

les fossés étaient remplis d'eau, ou du moins susceptibles d'être inondés au besoin, parfois on remplissait seulement la cunette, c'est à dire un canal pratiqué au milieu du fossé, entre deux berges qui restaient à sec. Autre caractéristique des fossés est l'emploi de chausse-trapes, et de pieux aiguisés. Il est aujourd'hui à peu près impossible de dégager des dimensions originelles d'un fossé creusé dans la terre et sans revêtement. Les éboulements et le manque de soin ont presque toujours beaucoup diminué sa profondeur primitive.¹⁵²

7-2-3-L'enceinte (Le rempart) :

Le mot enceinte apparaît au XIII^{ème} siècle pour désigner une construction entourant un espace habité dont elle défend l'accès à la manière d'une clôture. L'enceinte est donc un rempart, terme spécifiquement employé à partir du XIV^{ème} siècle pour une muraille ou une levée de terre défendant une forteresse ou une ville. La notion d'enceinte implique l'idée de fermeture, de sorte que des fortifications linéaires, comme celle du limes romain, ne pourront pas être qualifiées d'enceintes.¹⁵³

A- Les courtines :

On appelle courtine la partie du rempart comprise entre deux tours. Les courtines sont les portions de l'enceinte où se rencontrent en moindre nombre les moyens de défense, le voisinage des tours est suffisant pour les protéger. Généralement les murs d'enceintes se composent de deux parements de maçonnerie séparés par un intervalle rempli de terre provenant des fossés. Au sommet un passage étroit, ou chemin de ronde, permet de circuler le long des remparts, et communiquer avec l'intérieur grâce à des escaliers ou même à des plans inclinés qui conduisent dans la cour intérieure.¹⁵⁴ Très souvent on ne voit aucun vestige du chemin de ronde, soit qu'il n'y en ait jamais existé, soit qu'il ait consisté en un échafaudage en charpente. L'enceinte devait être ponctuée de nombreuses tours placées à intervalle régulier présentant des parties saillantes et rentrantes, si l'ennemi voulait se rapprocher des murailles il était découvert de front par les flancs et même par derrière. On distingue trois types de murs d'enceintes développés pour la plupart sous les romains ces derniers sont représentés dans la figure 58.¹⁵⁵

¹⁵² MERIMEE et Albert LENOIR, Op cite, p8

¹⁵³ Philippe LEVEAU, « ENCEINTES », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 mars 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/enceintes/>

¹⁵⁴ MERIMEE et Albert LENOIR, op cite, p 46

¹⁵⁵ Nic Fields Op cite, p26

1-Le mur à simple couronnement : Il se composait généralement d'un simple parement fait en maçonnerie de pierre ou de terre parfois il comprenait un double parement avec un remplissage de terre à l'intérieur afin de mieux résister aux machines de sièges, il comprenait un seul chemin de ronde surmonté par des créneaux

2-le mur a mezzanine : Certains murs contenaient des galeries offrant des positions de tirs supplémentaires pour les archers. Le mur n'était solide qu'à une hauteur d'environ trois mètres, au dessus de sa base se trouvait une galerie basse voûtée qui devait soutenir le chemin de ronde et les couronnements du mur.

3-le mur a double couronnement : ce mur est l'évolution du second type il est composé de deux chemins de ronde d'où son nom, le premier chemin de ronde a été recouvert d'une galerie voûtée ouverte sur l'intérieur avec des arcs plein ceintre. le deuxième chemin de ronde était ouvert avec des créneaux à l'extérieur. Les archers utilisaient la galerie à arcades, tandis que les balistes étaient montés sur la terrasse crénelée.



Figure 58 : Typologie des remparts

Source : Nic Fields¹⁵⁶

B- Les éléments de Couronnement :

Les créneaux sont des espèces de boucliers en maçonnerie élevés sur un parapet et espacés les uns des autres de manière à couvrir les hommes qui bordent le rempart, et à leur permettre de

¹⁵⁶ Nic Fields Op cite,p28

se servir de leurs armes dans les intervalles qui séparent ces boucliers.¹⁵⁷ En général, ils sont rectangulaires ou triangulaires, assez élevés au-dessus du parapet pour couvrir un homme, et espacés suivant la nature des armes employées à l'époque où ils furent construits. D'ordinaire, le vide entre deux créneaux est moindre que la largeur de l'un d'eux. (Voir figure 59).

A des époques, même assez anciennes, on a donné, aux créneaux des formes variées. On en voit dont l'amortissement est en ogive, d'autres, et surtout dans les pays où l'influence arabe s'est fait sentir, qui sont de base carrée ou rectangulaire qui se terminent par un cône d'autres sont dentelés ou découpés de différentes manières. On en voit aussi qui sont couronnés par une espèce de pyramidion, ou qui portent un rebord saillant ou une sorte de corniche. Vers le commencement du XIVème siècle, et peut-être avant cette époque, on perça des meurtrières dans les créneaux, sans cesser de les espacer.¹⁵⁸

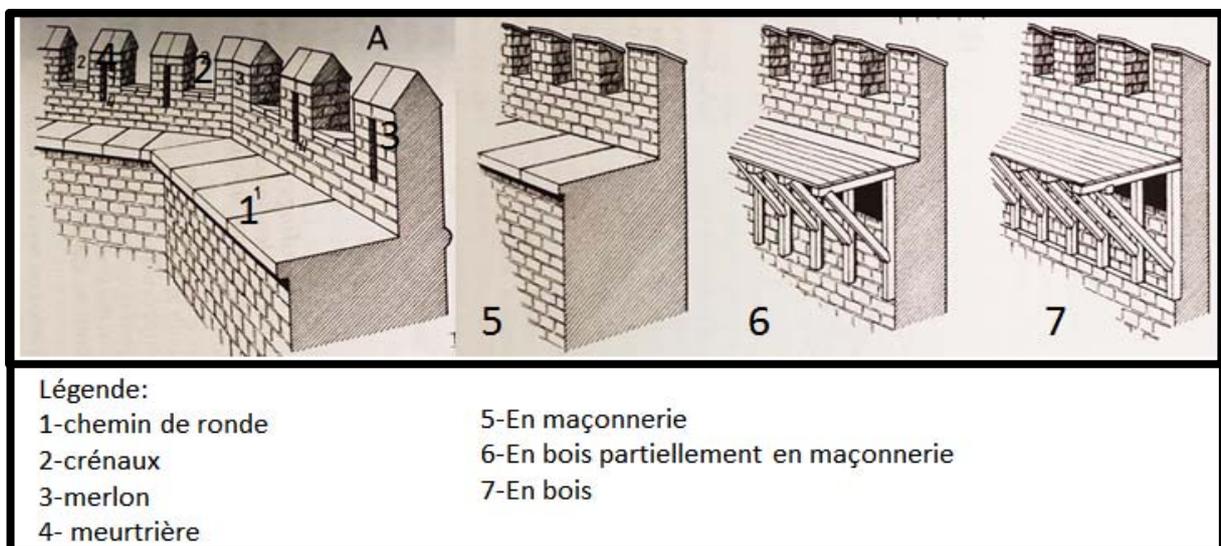


Figure 59 :Elément de couronnement et typologie des chemins de ronde

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁵⁹

7-2-4- Les Ponts :

Un pont, donnait accès dans la place. Généralement il était porté par des piliers et des voutes en berceau. Quelquefois, en excavant le fossé, on ménageait une langue de terre, qui servait de passage; mais, d'ordinaire, on préférerait un pont léger, facile à enlever au besoin. Au XIVème siècle l'entrée des villes est marquée par un pont jeté sur les fossés, soit en bois tenant aux barrières ou avec des ouvrages avancés en maçonnerie. Après avoir franchi le fossé

¹⁵⁷ MERIMEE Et Albert LENOIR, Op Cite 47

¹⁵⁸ Ibid, P 48

¹⁵⁹ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite, P39

on arrivait à la porte de l'enceinte principale. il ne fallait point placer la porte dans l'axe du pont, mais à gauche de celui-ci. (Voir figure 60) La porte s'ouvrait à gauche parce qu'on obligeait ainsi l'assiégeant à présenter aux remparts son flanc droit, qui n'était point couvert par les grands boucliers qu'on nommait pavois qu'on portait dans les sièges.¹⁶⁰ Bientôt on entama la construction des ponts dont le tablier se composait de deux pièces : l'une immobile, l'autre pouvant se relever au besoin, et de la sorte, fermer le passage. Cette invention, qui utilisait un système de contre-poids était appelé pont-levis.

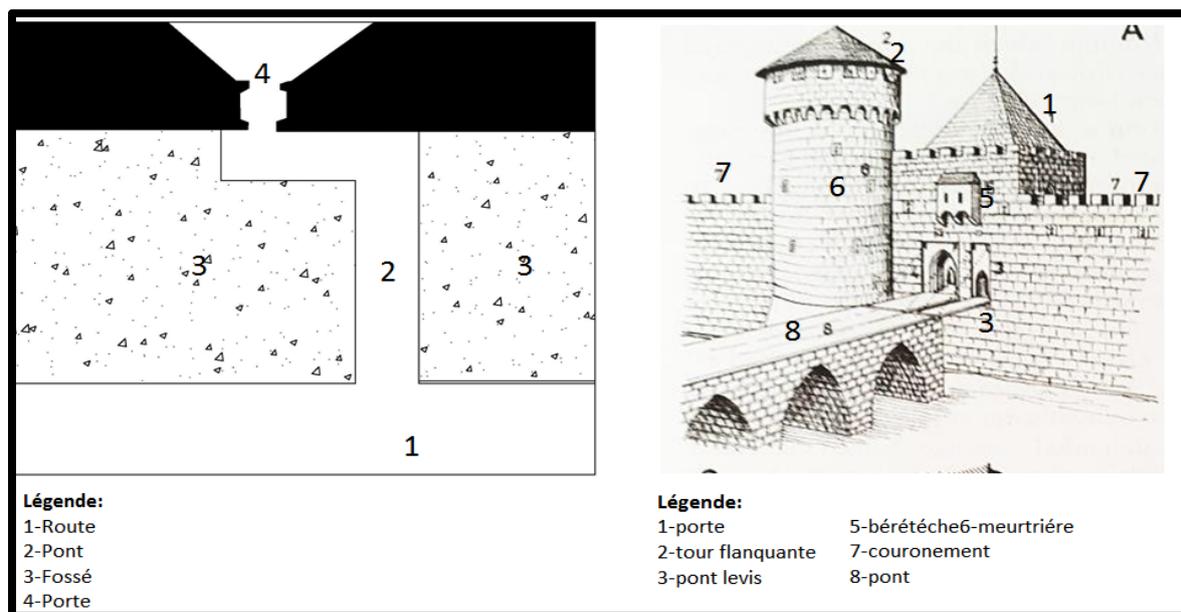


Figure 60 :vue en plan et en élévation d'une porte équipée d'un pont- levis

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁶¹

Parfois quand les ponts traversaient de longs fleuves stratégiques on élevait fortement le milieu du pont, et l'on y plaçait une tour, sous laquelle il fallait passer. D'autres tours défendaient les extrémités du pont; le tablier était très étroit, et souvent interrompu par des ponts-levis en avant et en arrière des tours.¹⁶² Ex :le pont du diable

7-2-5-les Portes:

Si la porte est un élément essentiel d'un ouvrage défensif, elle est aussi sa partie la plus vulnérable. Dès les origines de l'architecture militaire, les constructeurs ont réfléchi aux moyens de concilier les besoins défensifs et ceux de la vie quotidienne. Dès l'antiquité Les

¹⁶⁰ Villet Le Duck, E, Op Cite,P 124

¹⁶¹ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite ,P 32

¹⁶² MERIMEE Et Albert LENOIR, Op Cite, P 10

portes de la ville étaient placées dans le prolongement des voies principales dotées d'une architecture soignée, avec ordre et pilastre, elles représentent le plus souvent une ou deux grandes baies en plein cintre, parfois doublée de baies latérales pour les piétons aux dimensions moindres. Au-dessus, une série d'arcades masque le chemin de ronde. Les portes sont flanquées par deux tours monumentales.¹⁶³ A l'époque médiévale ces portes étaient munies de vantaux bien doublés, de herses, de mâchicoulis équipé d'une chambre double ou triple. La porte d'un château est presque toujours placée dans un massif épais formé par deux tours que lie entre elles un corps de bâtiment plus ou moins considérable. (Voir figure 61) Elle présente un passage, assez étroit, qu'on pouvait fermer à ses deux extrémités et quelquefois même au milieu à l'aide d'une herse. Ce passage traverse souvent une ou plusieurs petites cours comprises dans l'intérieur du massif des tours.

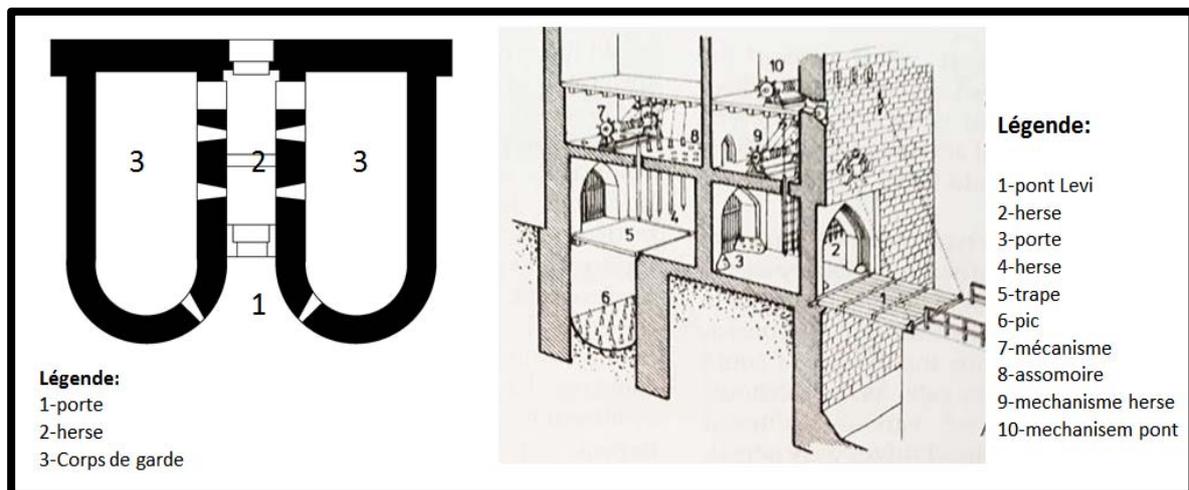


Figure 61 : Vue en plan et en élévation d'une porte médiévale

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁶⁴

Les hommes qui manœuvraient la herse étaient placés dans une salle supérieure ou quelquefois à côté de la porte. Des ouvertures étroites, percées dans la muraille, leurs permettaient d'observer ceux qui se présentaient sur le pont-levis. on employait encore des portes massives en bois hérissées de clous, ou revêtues de lames de fer. Presque toujours il y avait deux portes, une à chaque extrémité du passage.¹⁶⁵ En plus de ces portes principales on retrouve les Poternes. Parfois les courtines étaient percées de petites portes dérobées invisibles de l'extérieur qu'on appelait poterne et qui permettaient de surprendre l'ennemi et

¹⁶³ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann. Op Cite, P32

¹⁶⁴ Ibid, P 32

¹⁶⁵ Ibid, P33

de mener des contre-attaques redoutables envers ce dernier.¹⁶⁶ Les poternes, sont généralement placées entre deux portes de la ville, éloignées l'une de l'autre en temps de paix elles constituent un raccourci pour les piétons. Il existe deux formes principales de portes: les portes axiales et les portes à recouvrement. Les deux types comprennent de très nombreuses variantes.

A- Les portes axiales: Ce type de porte consiste en une simple interruption dans la ligne du mur. L'accès est généralement frontal et se fait perpendiculairement au mur de fortification. Ces portes pouvaient être flanquées d'une ou deux tours et peuvent être agrémentées d'une cour ouverte ou fermée.¹⁶⁷

B- Les portes à recouvrement : Les portes à recouvrement sont formées par deux sections de murs qui, en se chevauchant, formaient un couloir. Suivant un tracé sinueux reproduisant la figure d'un Z ou un S. Un tel dispositif contraignait les agresseurs à se masser dans le passage et à exposer leurs deux flancs au feu des défenseurs.¹⁶⁸ (Voir figure 62)

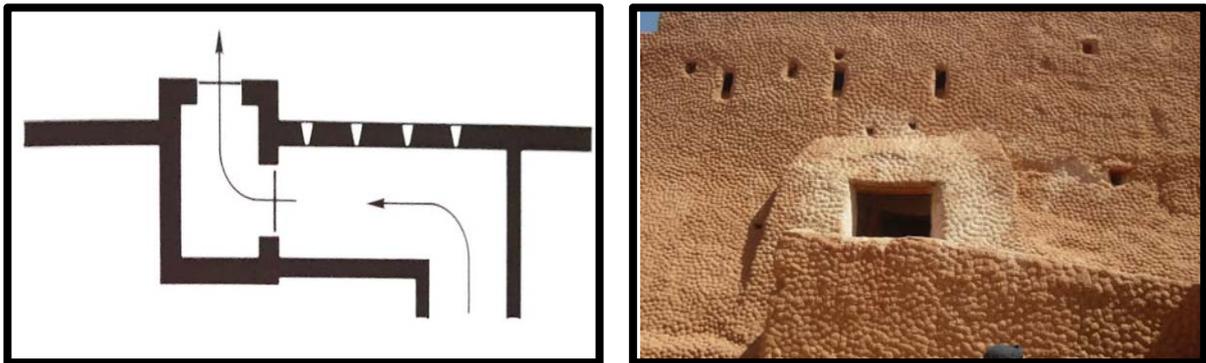


Figure 62 : Vue en plan de la porte coudée de la Casbah de Timimoune

Source : auteur 2015

7-2-6-Tour et bastion tourelle :

Les termes « tour » et « bastion » sont souvent utilisés indifféremment pour désigner toute construction massive en saillie disposée le long d'un mur de fortification. Ce problème de définition est en partie lié à l'état de conservation de ces dispositifs qui, ramenés à leurs fondations, ne peuvent pas toujours être identifiés avec précision. R. Ginouvès a proposé

¹⁶⁶ MERIMÉE Et Albert LENOIR, Op Cite, P10

¹⁶⁷ MERIMÉE Et Albert LENOIR, Op Cite, P18

¹⁶⁸ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann, Op Cite, P36

plusieurs points pour différencier la tour et le bastion¹⁶⁹. Selon lui « *la première était plus haute que large, pouvait être creuse ou pleine et comportait au moins un étage. Quant au bastion, il consistait en un épaississement de la courtine, était toujours plein et ne comportait pas d'étage.* » L'utilité des tours avait été reconue des l'antiquité et on employa une multitude de matériaux dans leurs constructions (Voir figure 63) afin de permettre de prendre les attaquants à revers par leur flanc lorsqu'ils voulaient prendre les courtines et pour éviter les brèches des beliers à la base de la muraille. Leur usage principal était de protéger les angles de l'enceinte. On espaça encore les tours de distance régulière le long des murailles de l'enceinte. Dans ce but on leur donna souvent une saillie considérable. En outre les tours, s'élevant en général au-dessus des murailles, formaient comme autant de petites forteresses, où quelques hommes pouvaient résister avec succès à un grand nombre. Enfin, les tours servaient encore de logements et de magasins.

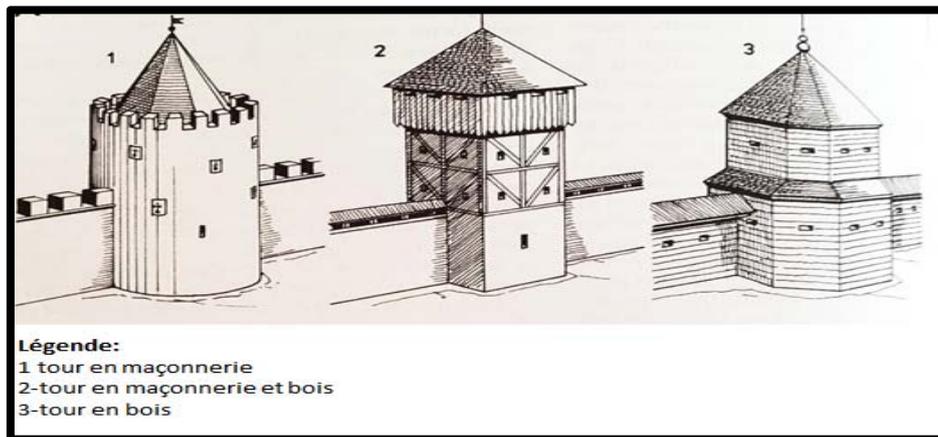


Figure 63 : Typologie de construction des tours

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁷⁰

Quand elles ne dépassent pas la hauteur des murailles d'enceinte, elles deviennent des saillies du rempart. On adopta cette disposition, sans doute parce qu'avec une moindre dépense on obtenait la plupart des avantages qu'offraient les tours ordinaires. Dès le XIIIème siècle le diamètre fut augmenté pour contenir plus de défenseurs, et un nombre important de meurtrières. Le flanc des tours est devenu plus saillant, en forme d'une proue de navire afin d'augmenter la résistance de la maçonnerie. (Voir figure 64) A l'extérieur les murs sont lisses, ou quelquefois renforcés de contreforts plus ou moins saillants. Ils sont toujours très épais,

¹⁶⁹ MERIMEE Et Albert LENOIR, Op Cite; P29

¹⁷⁰ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite, P26

surtout à leur base. L'accès aux divers étages des tours était facilement barricadé, de manière à rendre vains les efforts des assaillants pour monter d'un étage à l'autre.¹⁷¹ On observe la plus grande variété dans la forme des tours, aussi bien que dans leurs dimensions et leur appareil. La plupart sont rondes ou carrées; mais on en voit aussi des semi-circulaires, des prismatiques, des triangulaires, des elliptiques. Les tours sont tantôt verticales, tantôt coniques souvent on a combiné ces deux dispositions en élevant un rempart vertical sur une base conique. Lorsqu'il s'agit d'un ouvrage isolé le seul moyen d'éliminer les angles morts est de substituer au plan quadrangulaire un plan circulaire, rond ou oblong, car les tirs perpendiculaires à toutes tangentes sont possibles dans toutes les directions. Outre l'élimination des angles morts, les tours de plan circulaire offrent des avantages supplémentaires sur les ouvrages à murs rectilignes et angulaires, celui d'une meilleure résistance aux coups reçus de plein fouet (bélier ou projectiles) car dans une telle construction les joints de son appareil rayonnant se bloquent mutuellement. Alors qu'un mur droit s'enfonce puisque ses joints parallèles entre eux permettent le glissement des moellons vers l'intérieur. De plus, des projectiles frappant de biais un mur convexe peuvent ricocher.

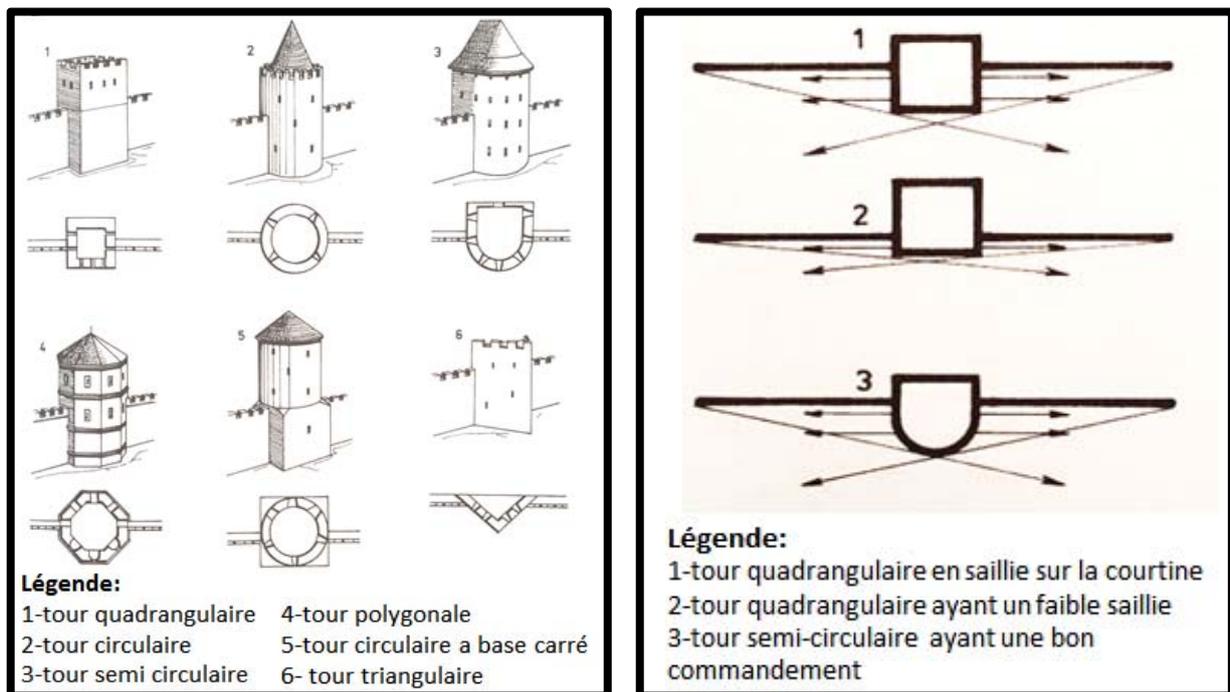


Figure 64: Typologie spatiale des tours

Source : Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁷²

¹⁷¹ Violet-Le-Duke, Op Cite P 133

¹⁷² J.Ekaufmann & H.W Kaufmann, Op Cite, P 27-28

7-2-7- Les guérites, échauguettes et tourelles :

Sur le sommet des tours, et parfois sur les courtines, notamment aux angles saillants d'une enceinte, on trouve souvent de petites guérites en pierre, destinées à abriter les sentinelles chargées d'observer les mouvements de l'ennemi par des ouvertures percées de tous les côtés. On appelle échauguettes ces petites constructions, ordinairement de forme ronde, et terminées par une calotte revêtue de dalles. D'ordinaire, les échauguettes avancent en encorbellement hors du rempart, afin de permettre aux sentinelles d'en voir le pied du mur.¹⁷³

7-2-8-Les donjons :

Il n'y a point d'emplacement fixe pour le donjon d'une forteresse. On peut dire en général qu'on choisissait de préférence le lieu le plus élevé et d'accès le plus difficile. Tantôt le donjon s'élève au milieu de l'enceinte tantôt il est tangent aux remparts.

L'étendue et les dimensions du donjon sont toujours proportionnées à celles de l'enceinte dont il doit compléter la défense. Quelquefois c'est une citadelle avec tours et courtines, renfermant une basse-cour et de nombreux bâtiments.¹⁷⁴ Quelquefois aussi, et c'est le cas le plus ordinaire, le donjon consiste en une haute tour, séparée de la basse-cour par un fossé avec pont-levis, souvent élevée sur une base conique artificielle et toujours fort escarpée. On donne le nom de donjons à une tour plus forte que les autres et sans communication avec le rempart. En un mot, on peut considérer le donjon comme une place renfermée dans une autre et n'en différant que par les dimensions. L'usage des donjons s'est conservé jusque dans les fortifications jusqu'au XVIème siècle

7-2-9-Fenêtres et meurtrières :

Toutes les ouvertures pratiquées dans le mur d'enceinte d'une place de guerre sont fort étroites. On ne voit de fenêtres, à proprement parler, qu'à une hauteur telle que les traits de l'ennemi y soient peu à craindre. Beaucoup de tours et de courtines n'offrent même pas d'ouvertures. Quelle que fût la destination de ces ouvertures, il est important de remarquer les précautions prises par les ingénieurs pour qu'elles ne servissent point de passage aux tirs de l'ennemi.¹⁷⁵ (Voir figure 65,66)

¹⁷³ MERIMEE Et Albert LENOIR, Op Cite; P30

¹⁷⁴ Ibid, P 53

¹⁷⁵ Ibid, 55

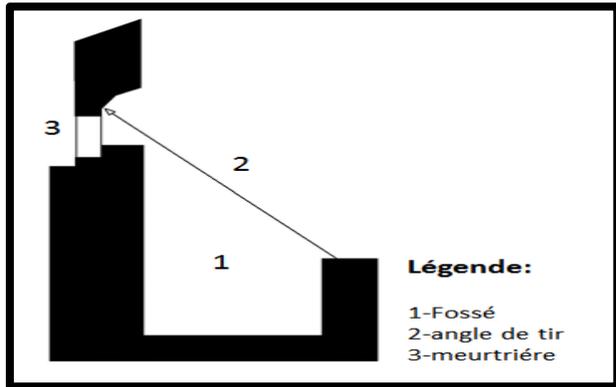


Figure 65 : Coupe sur une meurtrière

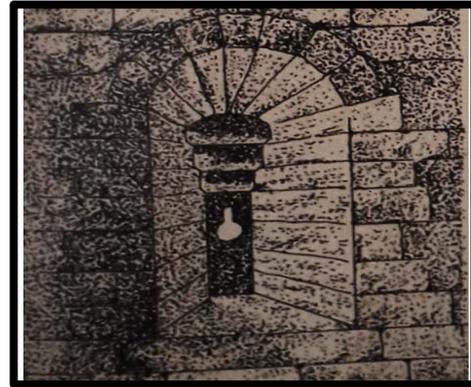


Figure 66 : Vue sur une meurtrière

Source : Merimee,Mm et Lenoir Albert traité par l'auteur¹⁷⁶

7-2-10-Moucharabiés, mâchicoulis.

Le nom de *moucharabié* d'où découlera le terme de mâchicoulis fut emprunté aux arabes lors des croisades. Bientôt on les multiplia et on en garnit tout le haut d'une muraille. On les appelle *mâchicoulis* ou *mâchicoulis* lorsqu'ils forment ainsi un système de défense continu. Dans le cas où ils n'occupaient qu'une portion du rempart ils deviennent de simple bretèches. L'emploi n'en devint général qu'au XIV^{ème} siècle. On en trouve cependant des exemples un peu plus anciens. La plupart consistent en un parapet, en encorbellement souvent crénelé, et porté sur une suite de consoles. Placé au-dessus des portes et les courtines. De là on pouvait lancer à couvert des projectiles sur les ennemis qui tentaient de pénétrer par ces ouvertures ou se protéger au pied des remparts.¹⁷⁷(Voir figure 67).

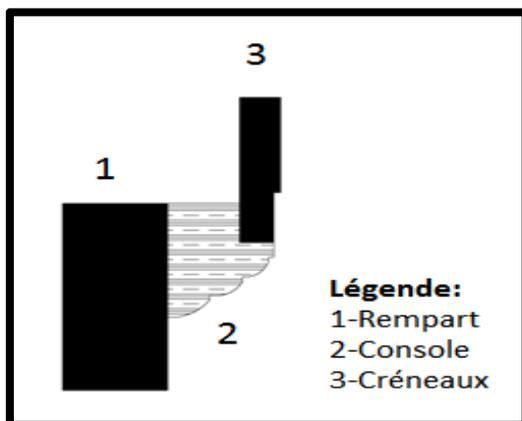


Figure 67 : Vue en plan et en coupe d'une machikoulis

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁷⁸

¹⁷⁶ MERIMEE Et Albert LENOIR Op Cite , P56

¹⁷⁷ Ibid, P38

¹⁷⁸ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite ,P 42

7-2-11-Les hourds :

En cas de siège, pour augmenter la hauteur des tours ou pour suppléer à l'insuffisance de leurs couronnements, on élevait des échafauds en bois, sur lesquels se tenaient les hommes d'armes. Dans beaucoup de forteresses anciennes, des trous ou des consoles disposés dans la maçonnerie, paraissent avoir servi à soutenir ces échafaudages, que l'on plaçait aussi, comme il semble, à l'extérieur des murailles qui n'avaient point de mâchicoulis.¹⁷⁹ (Voir figure 68).

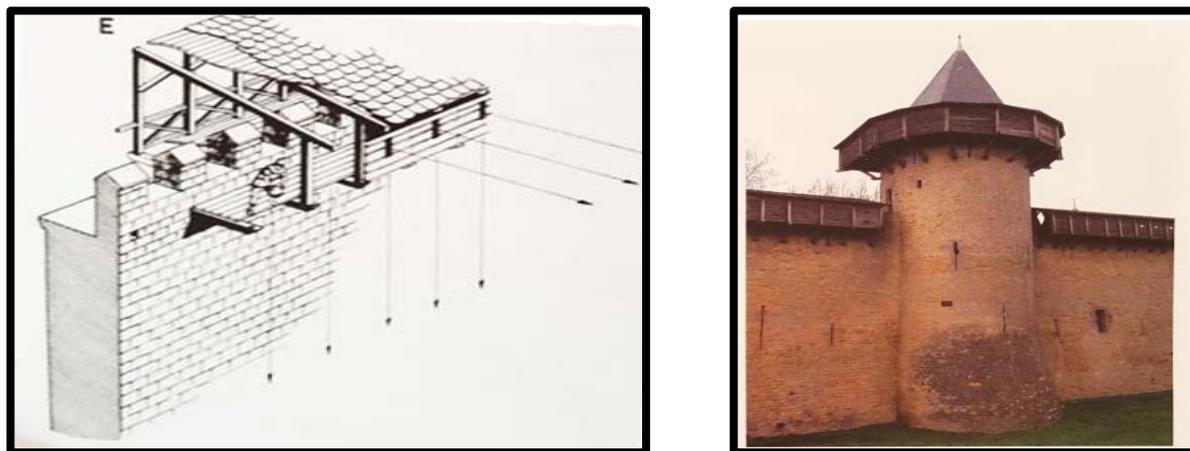


Figure 68 : Vue et coupe sur les hourds et remparts de Carcassonne

Source : J.Ekaufmann & H.W kaufmann traité par l'auteur¹⁸⁰

7-2-12-Barbacanes :

leur rôle était de protéger les reconnaissances et les sorties de la garnison. Quelquefois ils se composaient d'une ou de plusieurs tours, ou même d'un petit château, auquel on donnait souvent le nom de bastille, parfois, on se contentait de plusieurs enceintes de palissades. Une barbacane est un passage construit en face d'une porte pour la protéger. Majoritairement construite en bois ou en pisé, seul un petit nombre d'exemples en pierre ont été relevés. Une forteresse située sur une hauteur escarpée avait souvent une barbacane qui donnait sur la plaine, et se liait au corps de la place. C'était comme un long passage entre deux murs, quelquefois flanqués de tours, et se terminant par une sorte de fort détaché. On doit représenter ces sortes de fortifications comme une suite de barrières les unes derrière les autres.¹⁸¹

¹⁷⁹ MERIMEE Et Albert LENOIR Op Cite, P 39

¹⁸⁰ J.Ekaufmann & H.W Kaufmann Op Cite, P 40

¹⁸¹ MERIMEE Et Albert LENOIR Op Cite, P76

7-2-13-Les souterrains :

Plusieurs sites fortifiés étaient équipés d'escaliers ou de tunnels aménagés de façon à pouvoir être empruntés tout en restant à l'abri. Le rôle de ces dispositifs était généralement d'assurer aux habitants un ravitaillement continu en cas de siège ou un moyen sûr de quitter la place lorsqu'elle était devenue impossible à défendre.¹⁸² C'est là aussi où on enfermait les prisonniers et qu'on les interrogeait. Parfois ils étaient aussi désignés sous le nom d'oubliettes, espèces, de puits où l'on descendait des prisonniers destinés à périr de faim.¹⁸³

Conclusion :

Depuis les temps les plus anciens, Le principe fondamental d'une fortification est de ceinturer un espace à défendre. Pour ce faire, les enceintes fortifiées se sont principalement adaptées aux développements dans la façon de conduire un siège. L'implantation d'une fortification était conditionnée par plusieurs facteurs liés à la nature du terrain mais surtout à une série de normes et de maximes qu'il était indispensable de suivre afin de garantir l'efficacité et la résistance d'une fortification. Contrairement aux idées reçues cette architecture contenait une multitude d'éléments architectoniques ayant des caractéristiques et des typologies bien particulières, chaque élément architectonique avait une fonction bien déterminé et complémentaire des autres éléments formant ensemble un véritable système de défense. Tout en diversifiant ses formes et ses techniques cette évolution était conjointement liée au développement des technologies de l'armement et de l'artillerie. L'exemple des châteaux-forts qui étaient les éléments de défense majeurs au moyen Age sont devenus durant la période Renaissance et Baroque synonymes de lieux de villégiature et de luxe. Cependant depuis la seconde guerre mondiale les fortifications furent totalement abandonnées au profit d'autres moyens de défense et de dissuasion. Même si on construit toujours des murs à l'exemple du mur de Berlin, les lignes Châles et Maurice durant la guerre de libération nationale ou plus récemment le mur de l'apartheid en Palestine ces derniers servent beaucoup plus à isoler un territoire et à contrôler les points d'accès qu'à se défendre contre une armée moderne. À l'aube du XXIème siècle la tendance est aux défenses numériques et aux moyens de dissuasions nucléaires et non plus aux obstacles physiques. Ce premier chapitre nous a permis de nous familiariser avec les ouvrages défensifs et leurs caractéristiques, ceci afin d'aborder les fortifications en Algérie et dans la ville de Tlemcen.

¹⁸² MERIMEE Et Albert LENOIR Op Cite, P79

¹⁸³ Ibid, P 80

Chapitre II : La valorisation des fortifications militaires

Introduction :

La fonction défensive des villes algériennes remonte à la plus haute antiquité, de par leurs situations stratégiques elles étaient considérées comme des lieux de passage obligés. De ce fait notre pays recèle un patrimoine militaire riche et diversifié. L'architecture militaire de l'Algérie a évolué avec l'évolution historique de ces villes et la succession des différentes civilisations sur son territoire. L'objectif principal que nous envisageons dans le traitement de ce chapitre est de présenter la richesse et la diversité du patrimoine militaire en Algérie et d'analyser les politiques entreprises pour sa conservation et sa mise en valeur à l'échelle nationale puis internationale. Pour cela, il sera structuré en trois points essentiels Le premier sera consacré à l'étude des valeurs liées aux fortifications militaires le second traitera de l'architecture militaire et son évolution en Algérie à travers les diverses civilisations et dynasties qui se sont succédées sur son territoire. Le troisième point porte sur la place des fortifications militaires dans la législation algérienne, et met l'accent sur les politiques et les organismes en charge de la conservation et la valorisation des fortifications militaires à l'échelle internationale

1-Valeurs liées aux fortifications militaires:

Les fortifications ne doivent pas uniquement être envisagées dans un contexte militaire. La mise en œuvre d'un tel projet de construction avait de fortes implications sociales et politiques car elle supposait l'effort de très nombreux acteurs de la communauté. Les forteresses revêtaient en outre un fort caractère symbolique et véhiculaient un ensemble de valeurs.

1-1-Valeur sociale :

La construction d'une fortification était un projet qui réunissait un grand nombre d'individus. Cette entreprise revêtait donc un caractère résolument communautaire. De la décision du projet à son achèvement, ce sont tous les habitants qui participaient ensemble, à des degrés divers, pendant des semaines, des mois, voire des années, à l'érection de l'ouvrage qui allait les protéger et permettre la sauvegarde de leurs biens¹⁸⁴. Quelle que soit l'époque considérée, l'effort de construction et d'entretien reposait donc essentiellement sur la population. La

¹⁸⁴ Dédier, Abbé, Op Cite. P14

construction de tel édifice, aussi monumental fut-il, ne requérait pas que les bâtisseurs soient exclusivement spécialisés d'une quelconque manière. Ceux-ci construisaient leurs murailles comme ils construisaient leurs maisons et celles de leurs voisins¹⁸⁵. Les proportions étaient évidemment plus importantes, mais les matériaux (pierre, argile, pisé, bois) et les techniques utilisées étaient exactement les mêmes. Aucune compétence particulière n'était nécessaire¹⁸⁶. Dans les grands centres urbains les fortifications étaient gigantesques et complexes. Dès lors leur construction nécessitait l'intervention d'ingénieurs-planificateurs et d'artisans professionnels en particulier des tailleurs de pierre l'ouvrage n'est plus uniquement l'affaire de la population mais devient un ouvrage de spécialiste.

1-2-Valeur urbanistique :

C'est la conciliation entre les besoins défensifs et le développement urbain. Le tracé de ces murs, relève à la fois de la stratégie militaire et de la planification urbaine : il incorporait les éléments potentiellement vulnérables du relief, créait un espace vaste permettant l'installation de noyaux de population jusqu'alors épars et prévoyait de la place pour une urbanisation future. L'emplacement des portes délimitait les voies principales et secondaires et participait à la trame structurelle de la ville et de ce fait à l'organisation des fonctions et des activités ainsi que la forme des parcelles et des îlots.

1-3- Valeur politique :

Quelle que soit l'époque, la construction d'un mur de fortification constituait un projet d'une importance considérable à bien des niveaux et impliquait l'existence d'un pouvoir capable de mener à bien cette entreprise. Comme le souligne M. Py : *« la réalisation de telles enceintes sous-entend l'existence d'un pouvoir local capable non seulement d'en concevoir le projet, d'en imposer l'idée, de coordonner les travaux et de veiller à leur bonne marche sur de longues périodes, mais encore de garantir l'approvisionnement du chantier en organisant la production vivrière du groupe de manière à dégager les moyens de subsistance nécessaires à l'entretien des équipes accaparées par la construction »*¹⁸⁷ Dans la plupart des cas, l'identité des commanditaires reste inconnue. Si les pouvoirs qui ont commandité ces constructions ne sont pas toujours identifiés précisément, il reste que, parfois, l'organisation des défenses

¹⁸⁵Bélibidor, Bernard, Forest De. « Dictionnaire Portatif De L'ingénieur », Paris, Charles-Antoine Jombert, 1755. p88

¹⁸⁶Ibid p88

¹⁸⁷Ibid94

traduit physiquement la hiérarchie sociale à l'intérieur de la cité. En effet, dans de nombreux cas, la partie la plus en hauteur d'un site était fortifiée séparément du reste de l'établissement comme le Mechouar de Tlemcen. Cet espace peut parfois être identifié comme ayant été réservé à une oligarchie ou à un monarque désireux d'exprimer physiquement sa domination. De ce fait les fortifications pouvaient matérialiser une différenciation sociale à l'intérieur des sites et des villes.¹⁸⁸ Ces fortifications ont été vues comme un moyen de se prémunir contre d'éventuelles révoltes de la population. Que la construction d'une muraille fût le fruit d'une concertation de l'ensemble de la communauté ou ait été décidée par un monarque ou un tyran, le rôle de l'ouvrage n'en était pas radicalement différent. En tant qu'ouvrage militaire et monument urbain, l'enceinte devait à la fois susciter la peur chez l'ennemi potentiel mais aussi l'admiration de la population.

1-4- Valeur identitaire :

L'enceinte fortifiée était le premier monument visible à l'approche de la cité, il en était donc de fait sa vitrine et, dans un certain sens, le symbole de son identité. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'une muraille est avant toute chose un ouvrage militaire, un bâtiment dont la raison d'être est de protéger une population contre une menace réelle ou supposée.

1-5- Valeur psychologique

Avant tout la construction d'un mur de fortification servait aux communautés pour se rassurer, pour terroriser leurs ennemis et pour ne pas avoir à essuyer leurs attaques. C'est une idée communément admise et qui peut s'appliquer à n'importe quel ouvrage défensif à n'importe quelle époque. La communauté, en érigeant un mur autour de son habitat, espérait en quelque sorte décourager l'ennemi. et plusieurs éléments nous permettent de penser que la démarche a parfois pu être efficace et ce, pour deux raisons principales. La première est que l'ennemi pouvait, plutôt que de s'en prendre directement à une place fortifiée, tenter de négocier sa soumission. Un siège représentait un investissement colossal pour l'assaillant qui risquait, d'une part, de perdre de nombreux soldats, exposés au tir continu des défenseurs, et, d'autre part, de perdre un temps considérable si la cité assiégée disposait de provisions suffisantes pour permettre à sa population de survivre¹⁸⁹. Cela étant, il est clair

¹⁸⁸ Moret, pierre « Les fortifications ibériques de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine », Madrid.1996, p45

¹⁸⁹ Ibid p46

que si la muraille forçait les potentiels assaillants à envisager des solutions relativement pacifiques, en cherchant parfois à obtenir une reddition de leurs opposants, sa présence n'était certainement pas un frein absolu à la politique de conquête il convient de souligner qu'il n'y a pas de rapport entre la massivité et la puissance d'un ouvrage et son pouvoir dissuasif.

1-6-Valeur symbolique et esthétique :

En plus de susciter la peur, la muraille se devait de susciter l'admiration. L'ouvrage étant le premier monument qui soit visible à l'approche d'une cité, il fallait qu'il reflète la puissance et la richesse de la communauté ou d'un monarque. Pour G. Aubagnac : « *La scénographie de l'enceinte joue bien entendu un rôle dissuasif : elle manifeste aussi la puissance du peuple qui l'a édifiée. Mais son effet est un élément second par rapport à la valeur militaire intrinsèque de l'ouvrage : c'est une conséquence et non une fin en soi* »¹⁹⁰. Sur de nombreux sites, d'importants travaux de terrassement avaient été effectués avant la mise en place des murs. Bien que leur fonction défensive reste primordiale, il est évident que ces travaux ont eu pour effet de monumentaliser le site et ses défenses en plaçant la muraille sur une sorte de piédestal. La mise en place d'une énorme terrasse devait en effet donner l'impression que les murs étaient beaucoup plus hauts qu'en réalité. La monumentalité d'une fortification se traduit aussi par sa longueur, son emprise sur le paysage et l'impression qu'elle peut donner d'avoir dompté la nature.¹⁹¹ Ces ouvrages, témoignent à la fois d'une meilleure connaissance des méthodes de fortification et d'une meilleure planification du tracé de l'ouvrage. Ils mettent aussi en lumière la capacité des constructeurs à faire face aux contraintes topographiques. Il est certain que de tels ouvrages devaient marquer les esprits de ceux qui s'en approchaient et que les cités dégageaient à travers eux une impression de puissance incontestable. Cette impression de puissance est donc une conséquence de la construction et non une fin en soi. Les portes traduisent aussi très souvent le caractère symbolique des ouvrages fortifiés. Constituant le point le plus vulnérable des enceintes, elles nécessitaient une attention particulière du point de vue défensif. La mise en place de tour gardant l'approche des portes permettait une meilleure défense et renforçait, par la même occasion, l'image de puissance que dégageait le mur de fortification. Or, derrière l'aspect défensif transparait une véritable volonté de théâtralisation. Parfois les portes étaient richement ornées de sculptures

¹⁹⁰Moret, Pierre, Op Cite P 48

¹⁹¹ Ibid P48-49

de bas-relief et de mosaïque. De tels éléments peuvent être considérés comme un signe extérieur de richesse. (Voir figure 71)



Figure 69: Porte d'Ishtar

Source :Site web¹⁹²



Figure 70 : Forteresse du Rajasthan

Source :Site web¹⁹³

Défense spirituelle et ésotérique :

Depuis la plus haute antiquité Les portes étaient souvent ornées de reliefs ou de sculptures dont la fonction peut être interprétée comme cultuelle ou apotropaïque, les deux interprétations ne s'excluant pas mutuellement. La volonté de placer l'entrée d'un établissement sous la protection d'une divinité est très claire les parois de plusieurs portes présentent de petites niches qui abritaient autre fois une statuette ou une sculpture en relief (Voir figure 69) plus tard des mausolées des chapelles et des tombeaux de saint donneront jusqu'à leur nom à ces portes.¹⁹⁴



Figure 71 : Porte d'entrée de la citadelle d'Alep

Source : Yovitchitch Cyril¹⁹⁵



¹⁹² Aga khan fondation Babylone [En Ligne] consulté le 06 janvier 2015. Url : <http://www.akdn.org/fran%E7ais/>

¹⁹³ Moret, Pierre, Op Cite P 49

¹⁹⁴ Yovitchitch Cyril, Op Cite , P254-255

¹⁹⁵ Ibid P 255

1-7-Valeur économique :

Y. Garlan écrivait : *«le rempart urbain, premier et principal signe extérieur de richesse pour une cité, caractérise donc un stade particulier du développement de la civilisation»*.¹⁹⁶ Ce soin apporté aux points les plus visibles de l'enceinte témoigne donc de la volonté des commanditaires, cités ou royaumes, d'exposer leur savoir-faire et leur richesse. L'emploi de certaines techniques nous semble être également un élément révélateur du caractère ostentatoire des ouvrages défensifs.

2- Evolution du patrimoine défensif en Algérie :

2-1-Période Antique :

2-1-1-Fortification des Numides:

Ce volet est sûrement le plus méconnu de l'histoire des fortifications dans notre pays et mériterait d'avantage à être étudié. Même si de nombreux chercheurs situent la période romaine comme le départ des travaux de fortifications ; de récentes découvertes archéologiques stipulent une toute autre version. Parmi ces fortifications pré-romaines certaines étaient d'origine phénicienne puis punique à l'exemple de la citadelle d'Hippone fondée par ces derniers vers l'an 1250 Av-JC, d'autres ont une origine autochtone tel que les nombreux oppidums qui jalonnaient l'Afrique du nord certains sont toujours encore habités comme celui de Cirta l'ancienne capitale numide, d'autres ont été abandonnés à l'exemple L'oppidum de Jugurtha. Ce dernier appelé aussi « Table de Jugurtha » est localisé à Kalaat Lasnam, au sud-est de Tébessa à la frontière Algéro-Tunisienne. C'est une montagne tabulaire de 1271 m d'altitude dominant les zones environnantes. Ses versants abrupts sont des parois disposées en cône de 100 m. Le plateau au sommet est d'une surface d'environ 80 hectares.¹⁹⁷ On y accède par un escalier taillé dans le roc, Haut de 40 m, Habité, le plateau servait de montagne refuge aux populations indigènes lors des invasions extérieures. Les ruines présentent la stratification archéologique d'un site habité de tout temps, depuis le temple antique jusqu'au marabout Sidi Abd-el-Djawed. Les possibilités d'emmagasiner les vivres et l'eau faisaient de ce lieu une véritable forteresse , ce dernier est équipé de silos à grains creusés dans la roche et de 19 citernes(d'une capacité

¹⁹⁶ Clairac, Louis, André De La Mamie. « L'ingénieur De Campagne Ou Traité De La Fortification Passagère », Seconde Edition, Paris : Charles-Antoine Jombert, Librairie Editeur, Réédition, 1757 p124

¹⁹⁷Abdclouahab Bouchareb, « Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine) ». Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006. Université MENTOURI -CONSTANTINE, département d'architecture. P28

estimée à 440 m³) récupérant les eaux pluviales.¹⁹⁸ (Voir figure 72). D'autres fortifications ancestrales se sont développées tout au long des périodes antiques médiévales et modernes préservant leur spécificité architecturale.

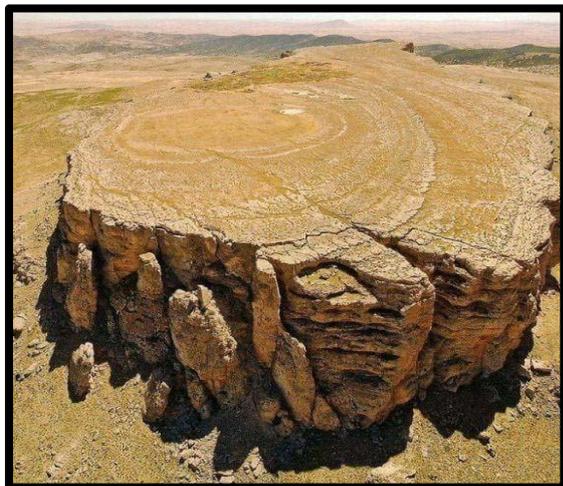


Figure 72 : Oppidum de Jughurtha

Source :Site web¹⁹⁹



Figure 73 : El Guelâa - Baniane -Aurès-

Source : Site web²⁰⁰

L'émiettement des pouvoirs traditionnels tribaux, le développement d'états centraux mais sans continuité poussent les populations principalement des monts de l'atlas à se prendre en main et à organiser elle mêmes leur protection contre les intrusions extérieures. Parmi ces habitats fortifiés on trouve les villes du Mzab les villages fortifiés mais surtout les ksars installés sur les piémonts de l'Atlas saharien le long des pistes caravanières des communautés choisissent des pitons rocheux et des falaises pour se protéger. Souvent associés à une oasis leur objectif est de servir de refuge pour la population et de protection des richesses agricoles et animalières, un autre exemple plus au nord peut se trouver dans les refuges fortifiés ou grenier à blé on y trouve des exemples notamment dans les Aurès le plus célèbre reste celui du village de Baniane détruit lors de la guerre de libération nationale.²⁰¹ (Voir figure 73,74, 75)

¹⁹⁸ Abdclouahab Bouchareb, op cite , p 28-29

¹⁹⁹ André Berthier « l'Alésia des Mandubiens » [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL:<http://www.alesiajura.fr/andreberthier.html>

²⁰⁰ Culture maghrébine « El Guelâa – Baniane » [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL : <http://culture-maghrebine.clictopic.com/t4605-el-guelaa-baniane-ancien-grenier-fortifie-des-aures>

²⁰¹ Ibid



Figure 74 : Village du Djurdjura

Source : Site web²⁰²

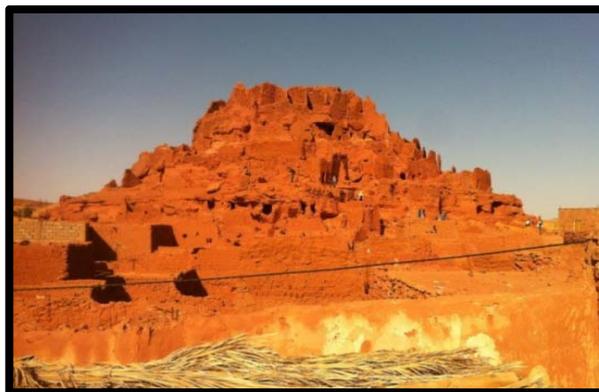


Figure75 : Ksar à Timimoun

Source : auteur 2015

2-1-2- La période romaine

Pour la sécurité de leur empire en Afrique du nord, les romains ont procédé à établir une ligne militaire tout au long de la frontière sud qu'on appelait Limes. Composé de villes fortifiées de forts (castra) camps (castelle) et tours de guet reliés entre eux par des routes, le limes romain d'Afrique du nord commençait de Magna (Maghniyya) et passait par Lambèse, Timgad, Tébessa et Gafsa. Cette ligne a été déplacée plus tard vers le sud. Au début du III^e Siècle, cette ligne passait par la bordure sud de l'Aurès, enfermant la région des Zibans au sud-ouest de Biskra, se dirigeant ensuite vers le nord-ouest pour protéger le Hodna du côté occidental, puis elle couvrait le Tell algérois et oranais en passant par Boghar, Tiaret, Tlemcen et Maghniyya.²⁰³ En Afrique du nord les Romains misent avant tout sur des défenses ponctuelles, le désert rendant les fortifications continues superflues: le réseau routier est jalonné de forts, de tours de guets et de postes avancés qui permettent de contrôler les oasis. la cavalerie joue également un rôle de premier plan pour surveiller ces vastes étendues. ce dispositif était si efficace que bon nombre des villes de l'Afrique romaine, restèrent ouvertes c'est-à-dire sans rempart²⁰⁴. Concernant les techniques constructives, Les murailles ont été construites de diverses manières, selon la disponibilité des matériaux. En Numidie la plupart des murs d'enceintes sont en pierres de taille, par contre sur le littoral de la Maurétanie, les enceintes sont presque partout en moellons, très fortement cimentés, avec deux parements en pierres de petit appareil. Dans le Tell oranais, les romains n' ont souvent employé que des

²⁰² « Le plus beau village d'Algérie » [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL <http://aokas-aitsmail.forumactif.info/t16343-ce-village-kabyle-perche-sur-un-piton-pas-betes-les-berberes-hein>

²⁰³Bourouiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », Office Des Publications Universitaires, Amman, 1983. P18

²⁰⁴Ibid, p16

moellons bruts, liés simplement avec de la boue ou un détestable mortier. Vers la fin de leur empire et Pour renforcer la défense de leur ville, les romains ont établi sur la face des murailles plusieurs tours rectangulaires, faisant saillie. Les portes de type axial sont toujours définies par le Cardo et Décumanus, protégées par deux tours. (Voir figure 76)

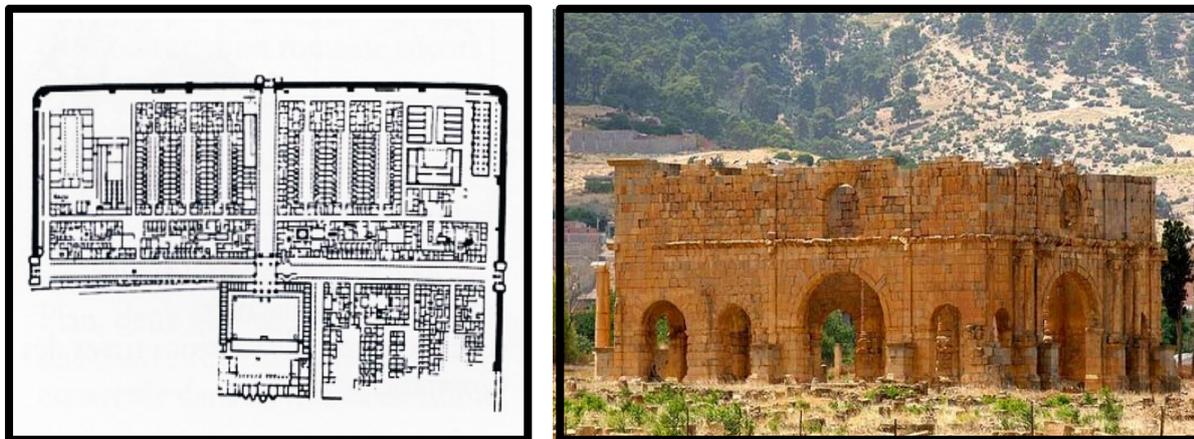


Figure 76 : Photo et plan du tétrapile et du camp romain de lambaïse

Source : Benévlolo, léonardo²⁰⁵

2-1-3-Les Byzantins :

Au VI^e siècle les byzantins reprirent aux vandales et au Amazighs l'Afrique du nord dans une tentative désespérée de recréer l'ancien empire romain. Cependant leur présence resta limitée à la région Est de l'Afrique du nord ce qui correspond à l'actuelle Tunisie et à l'Est Algérien



Figure 77 : Rempart d'Hyppone et citadelle de Sétif

Source : auteur 2014

Afin de se protéger et garantir leur sécurité les byzantins construisirent tout comme les romains un limes tout au long de leur frontière renforcé par des fortins et des villes fortifiées.

²⁰⁵ Benévlolo, Léonardo, Op Cite , P 137

Le limes byzantin partait du chat Melghir au sud traversait les monts de l'Aurès et du Djurdjura et se prolongeait jusqu'à Cherchell au nord l'ancienne Cesaria. Les forteresses byzantines sont toujours implantées sur les points stratégiques, construites au centre ou dans le voisinage immédiat de certaines villes qu'elles protègent. Ces dernières sont généralement de forme simple rectangulaire ou carrée comme celle de Timgad.²⁰⁶ Cependant, quelques forteresses avaient une forme plus irrégulière, l'enceinte s'adapte à la configuration du terrain ou à d'anciens monuments romains. Les byzantins s'accaparaient les matériaux de construction des édifices romains voisins. Parfois même des monuments romains restés debout, furent incorporés dans les nouveaux remparts. c'est le cas par exemple de la Forteresse byzantine de Mdaourouche ou cette dernière avait englobé, sur une dizaine de mètres, une partie des murs du théâtre .Elle forme, sur un terrain s'inclinant au Nord-Ouest, un rectangle de 42m de large sur 66m de long, les tours qui font toujours saillie en avant des courtines, sont, pour la plupart, quadrangulaires. Les tours, dont le front est de largeur variable s'élevaient plus haut que les courtines.²⁰⁷ (Voir figure 77).

Les courtines étaient bordées de créneaux, surmontant le parement extérieur. Par derrière s'étendait le chemin de ronde souvent élargi, soit par son adossement au parement intérieur des contreforts, reliés par des arcades qui portent un dallage , soit en faisant saillir au sommet de la courtine de longues pierres ou des poutres en bois qui soutenaient un balcon. On montait au chemin de ronde par des escaliers aménagés dans les tours ou tout le long de la muraille.²⁰⁸ Selon la technique usuelle chez les Byzantins, les murs sont constitués de deux parois en grand appareil encadrant un noyau où l'on a entassé des pierres de taille, des moellons, des colonnes, etc., noyés dans un mortier. L'épaisseur des murs est variable: entre 1,45m et 2,20m; au-dessus du théâtre, elle atteint 2,80m, ce qui s'explique par l'emploi des deux murs romains formant les parois de la galerie circulaire. Quant aux Portes et système de défense, la forteresees s'ouvre entre deux avancées larges de 2m et 2,10m, distantes de 3,90m. L'ensemble forme une sorte de bastion saillant, de 8m de largeur sur 7,10m de profondeur. Cette entrée consiste en deux passages voûtés, au sol dallé, précédés l'un et l'autre d'une porte, et en une petite cour, qui relie deux passages.²⁰⁹(Voir figure 78).

²⁰⁶ La forteresse de Timgad à la forme d'un rectangle flanqué aux quatre coins de tours carrées et sur le milieu de chaque courtine s'élevait une autre tour carrée les murailles atteignaient 6 7 mètres .l'épaisseur variait entre 2,4m ET 2,7 m les tours avaient 7 m sur 6m de côté et prenaient accès sur l'intérieur du château par d'étroits couloirs. (Kaddache.M, op cite, p 146).

²⁰⁷ Gsell, Stéphane Les Monuments Antiques De l'Algérie, Tome I, Albert Fontcmoing Editeur, 1901. P362

²⁰⁸ Rachid Bourouiba, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », Op cite, P22

²⁰⁹ Gsell, Stéphane op cite p 363

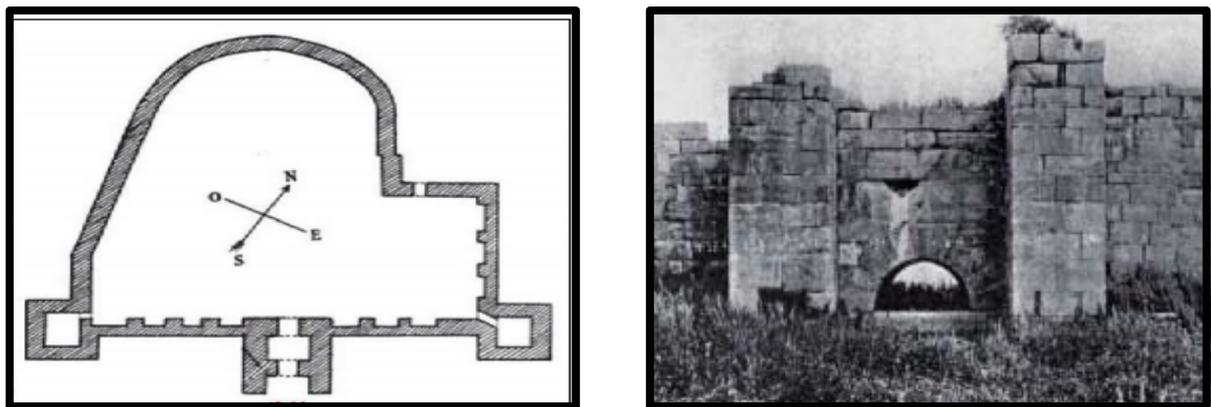


Figure 78: Forteresse de Mdaourouche

Source : Gssel, Stéphane²¹⁰

2-2- Période médiévale du VII^{ème} au XVI^{ème} siècle:

Les premiers conquérants arabes fondèrent très peu de fortification durant leur conquête de l'Afrique du Nord et pour cause la lutte entre Byzantins et Amazighs avait eu comme conséquence la construction d'un nombre impressionnant de fortifications. La seule fondation à l'actif des conquérants musulmans est la fondation de la ville fortifiée d' EL-Kairouan sous l'égide des Omeyades de Damas, et qui devait leur servir comme point d'appui pour la suite de la conquête. Si non pour le reste ils se contentaient de réoccuper les anciennes fortifications Romaines et Byzantines.

2-2-1-Les Aghlabides :

Après la chute des omeyades de Damas en 750 le Maghreb se retrouve gouverné par trois nouvelles entités politiques relativement indépendantes du pouvoir central des abbassides à Baghdâd. Parmi elles on retrouve celle des aghlabides qui dominait plus ou moins à ce qui correspond de nos jours la Tunisie et l'Est de l'Algérie. Parmi les villes que contrôlaient les Aghlabides en Algérie on retrouve : Constantine, Bejaia et Annaba. Les Aghlabides utilisèrent dans leur fortifications les mêmes techniques utilisées par les byzantins et les omeyades en Syrie l'influence des châteaux du désert se retrouve fortement dans les nouvelles constructions de châteaux- forst et de ribats aghlabides, en effet à cette époque la guerre pour le contrôle de la méditerranée occidentale fait rage ce qui pousse les aghlabides à construire des ports navals et une série de ribats parmi eux se trouvait le ribat de fussala,²¹¹ situé en face de l'antique Hippone (madiate Sybousse) dans ce qui sera par la suite la future

²¹⁰ Gssel, Stéphane op cite P 363

²¹¹ Derdour Hsen « Annaba 25 Siècle De Vie Quotidienne Et De Luttes » « Tome I » Dar El Wissam El Arabi 2013 P123

ville de Bouna el Haditha. Il fut construit vers le milieu du IX^{ème} siècle sur un plan identique au ribat construit entre autre à Sousse et Monastir (Voir figure 80) c'est de la que partaient les attaques de la flotte musulmane pour la conquête des îles de Sardaigne et de Corse. De forme rectangulaire l'enceinte était flanquée de tours rectangulaires, il comprenait plusieurs niveaux ou se trouvaient les cellules d'habitation des mourabitines, à l'intérieur de l'enceinte se trouvait une tour minaret qui servait de phare mais aussi de réduit défensif ce qui annonce par la suite l'architecture des bastions. Transformé en grande mosquée à l'époque Ziride il perdit définitivement sa fonction militaire à l'époque des Hafsides avec la construction d'une nouvelle citadelle au XIV^{ème} siècle. Quant aux techniques et matériaux de construction les aghlabides utilisèrent des murs en pierre de taille alternant des lits en brique cuite ou en moellon de pierre.

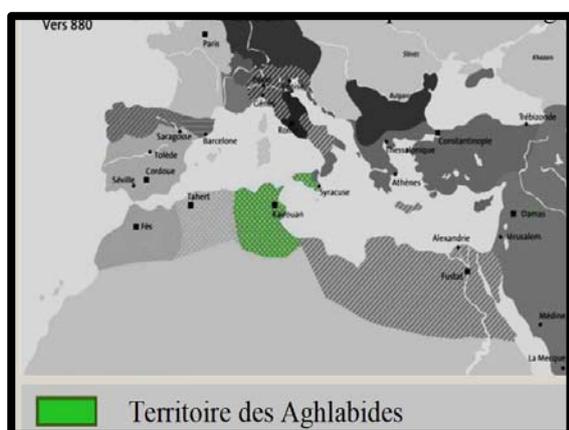


Fig 79 : Territoire des Aghlabides

Source : Site web traité par l'auteur²¹²



Fig80 :Lithographie du ribat d' Annaba 1836

Source : Site web²¹³

2-2-2-Les Rustumides :

On donne le nom de Rustémides à la dynastie fondée en 776 de l'ère chrétienne par un chef religieux ibadite, d'origine persane qui s'appelait Abd al-Rah'man ben. Rustum d'où le nom de la dynastie. Tâhart à côté de l'actuelle Tيارت sera la capitale des Rustumides jusqu'en 908, date à laquelle les fâtimides s'empareront de la ville et contraindront le dernier Imâm, à prendre la route du Sud et à se réfugier à Sédrata à 14 km au Sud de Ouargla où il fonda sa nouvelle capitale.²¹⁴ (Voir figure 82).

²¹² Qantara, « Les Aghlabides » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: (800-909) http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=866

²¹³ « Mosqué Abou Marouane » [En Ligne] consulté le 15 janvier 2015. URL:<http://annaba-patrimoine.com/Mosqué/>

²¹⁴ Bouruiba Rachid « Cités Disparues Tahert Sedrata Achir Kalaa Des Béni-Hammad » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Sned Alger 1982, p44

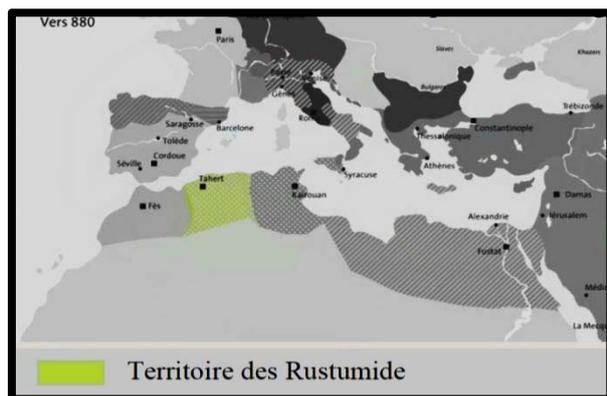


Figure 81 : Territoire des Rustumides



Figure 82 : Vestige du rempart de Sadrata

Source : Site web traité par l'auteur²¹⁵

Dans le domaine de l'architecture militaire, les Rustémides nous ont laissé, la ville de Tahart, ainsi que les remparts de Sédrata. A Tahart, le système défensif des Rustumides était essentiellement composé d'une muraille et d'une casbah.²¹⁶

La muraille dont la courtine mesure environ 1.50m de large, est flanquée de bastions carrés, et dotée de tours de guet. Elle était composée essentiellement de pierre taillée et de moellons. La communication entre l'intérieur et l'extérieur de la ville est assurée par une seule porte percée dans le mur Nord. (Voir figure 83)

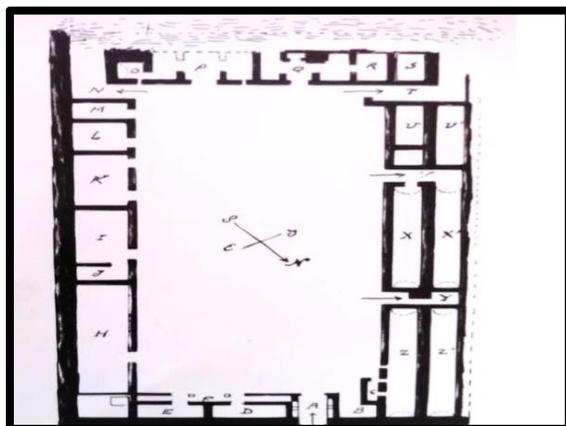


Figure 83 : Plan et vestige de la Casbah

Source : Bourouiba Rachid²¹⁷

La Casbah proprement dite mesure 66m sur 33,65m. Ses murs sont solidement construits en moellons assemblés par un mortier de chaux et revêtus d'un enduit bien dressé. Seuls les murs

²¹⁵ Quantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²¹⁶ Bourouiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », Op Cite, P 48

²¹⁷ Ibid P 49

Nord-Est et Sud-Est sont conservés sur toute leur longueur. Le premier mesure 1,44 mètre d'épaisseur et le second 1,50m. Une porte percée dans le mur Nord-Est conduit à un vestibule de 5,10m de long 2,46m de large, bordé de deux banquettes qui lui donnent l'aspect d'une Skifa. Le vestibule donne accès à une vaste cour de 53m sur 20m dont le pavage de pierre subsiste encore par endroit. Selon G. Marçais, cette « casbah semble perpétuer une tradition orientale et plus précisément syrienne » car elle ressemble aux châteaux bâtis au VIIIe siècle par les omeyyades.²¹⁸

2-2-3-Les Fatimides :

On donne le nom de Fatimide à la dynastie fondée par le Mahdi Ubayd Allah. En l'an 910. Les Fatimides qui étaient des descendants de Fatima, la fille du Prophète, étaient de rite chiite, commencèrent leur prédication dans la région de Sétif, habitée par les Kutâma qui avaient embrassé leur doctrine. De là, ils lancèrent, sous la conduite de l'émissaire de Ubayd Allah, et son disciple Abu Abdallah Al-Chii, des attaques contre les Aghlabides.²¹⁹

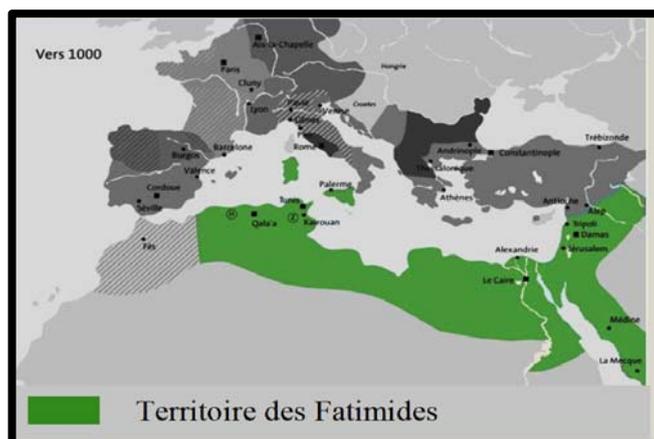


Figure 84 : l'empire Fatimide

Source : Site web traité par l'auteur²²⁰

Au cours de leur séjour au Maghreb qui prit fin en 972, les Fatimides édifièrent plusieurs places fortes et cités fortifiées en Algérie les plus célèbres sont Ikdjân, Tazrût et al Muhamadiya (Msila). Situé près de l'actuelle Mila le mur de la ville d'Ikdjân était composé de pierre et d'argile, il avait un mètre d'épaisseur.²²¹ Quant à la ville d'el Muhamadiya l'actuelle Msila fut fondée par Mohammed AbûlQâsim, fils du Mahdi fatimide. Al-Bakri

²¹⁸ Bouruiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », p 50

²¹⁹ Ibid, p 53

²²⁰ Quantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.quantara-med.org/quantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²²¹ Bouruiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », p 53

rapporte, qu'à son époque, Msila était « entourée de deux murailles, entre lesquelles se trouve un canal d'eau vive qui fait le tour de la place ». De ces constructions, il ne subsiste malheureusement aucun vestige.²²² Après la chute des Aghlabides ; les Fatimides reconstruisirent et renforcèrent tout au long de la côte Est de l'Algérie une série de fortifications et de ports militaires équipés de chantiers navals qui servirent de base à la conquête et au maintien des îles de la méditerranée tel que la Sicile et la Sardaigne ainsi que le contrôle des routes maritimes entre méditerranée occidentale et orientale , parmi ces installations on retrouve le port de Bouna et le ribat de Fussala ou Akbat el annab ainsi que le port de mers el haraz el Kala actuellement.

2-2-4-Les Zirides :

Les Zirides édifièrent plusieurs villes en Algérie les plus célèbres sont : Alger, Achir, Miliana, et Médéa. Parmi ces place fortes se trouve le site d'Achir, ou Yachir ; les Zirides ont exploité un site inexpugnable pour fonder leur ville fortifiée.²²³ Au dire d'Al-Bakri « Achir est une ville très importante; l'on assure que dans toute région il n'y a pas de place qui soit plus forte, plus difficile à prendre et plus propre à découvrir l'ennemi; on ne pourrait y donner l'assaut que par un endroit où il ne faudrait que dix hommes pour repousser une armée ». ²²⁴ la première capitale ziride est composée de trois sites différents: Menzeh bent essoltane Yachir ou El Achir et Béniâ.

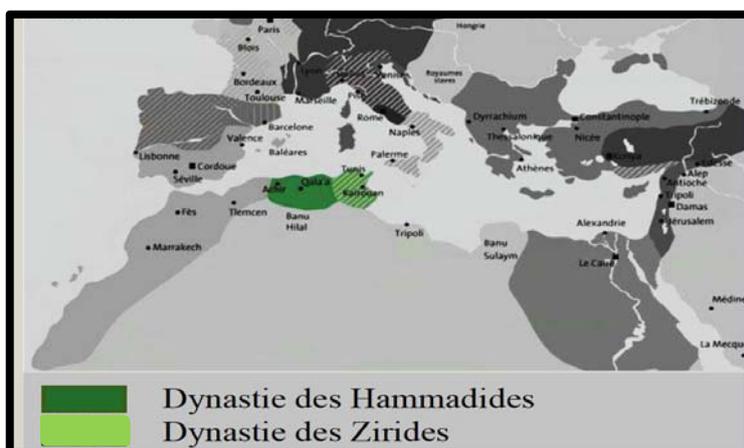


Figure 85: Royaume des Sanhadjas Zirides et Hammadites

Source : Site web traité par l'auteur²²⁵

²²² Bouruiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », p 54

²²³ Ibid, p58

²²⁴ El Bekri Op Cite, P126-127

²²⁵ Quantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.quantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

Le premier site d'Achir et sans doute le plus ancien est la citadelle ou la casbah Menzah Bente El Soltane est un château fort élevé sur la partie supérieure d'une crête rocheuse dont les parois à pic sont difficilement accessibles. Elle s'élève à environ 1300m d'altitude et présente une orientation Sud-Nord. Sa longueur est de 276m et sa largeur moyenne de 25m. Elle comprend une enceinte épaisse de 2 mètres qui épouse le relief, à l'intérieur se trouve une tour semi circulaire, le bastion qui servait de dernier réduit défensif et de poste d'observation à cela s'ajoute un corps de logis, des silos et une citerne. On y pénétrait par une porte percée dans le mur Ouest et à laquelle on accède par un escalier. Cette porte est protégée par une tour.²²⁶ Le second site est La ville fortifiée d'Achir plus au Nord elle occupait une superficie de 35 hectares elle est entourée d'un mur d'enceinte de deux mètres d'épaisseur, construit en petits moellons et protégé par deux ravins d'une profondeur de 25 à 40m et au Sud, par un talus d'une hauteur de cinq à six mètres en pierre. Cette dernière était percée par une porte en chicane qui permet l'accès à la ville. Quant au troisième site Ziride, Bénia, était une place de forme rectangulaire, entourée d'une enceinte de deux mètres d'épaisseur et mesure 800m environ de longueur et sa largeur varie entre 400 et 450m. Une enceinte de pierre entoure la ville à laquelle on accède par une porte en chicane qui est percée dans le mur Ouest, à cette construction rectangulaire, s'ajoute une sorte de réduit qui épouse la forme de l'éperon rocheux sur lequel il a été construit un donjon qui lui-même était entouré d'une muraille.

Le palais d'Achir présente un plan rectangulaire d'une remarquable symétrie. Entouré d'une vaste enceinte renforcée par de gros piliers carrés aux angles, elle comporte quelques décrochements en saillie. Une porte en avant-corps complète ce dispositif de défense. ce système d'entrée en chicane, permettait à la fois de protéger les habitants et de préserver leur intimité. Cette organisation est déjà connue dans les premiers palais omeyyades, Ses Dimensions son de 72 x 40 m ; Cour : 33 x 35 m (Voir figure 86) quant aux Matériaux de construction les Zirides utilisèrent les appareils en pierre de taille et en moellons.²²⁷ Sur le site d'Alger, on signale l'existence d'un fortin qui date de l'époque Ziride remanié par les ottomans. La partie inférieure de ce fortin a une forme de tronc de pyramide dont la grande base mesure environ 19.10m sur 11.25m, dotée d'une porte percée dans sa face Sud.²²⁸

²²⁶ Bouruiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », Op cite, p 59

²²⁷ Quantara « Palais d'achir » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=463

²²⁸ El Djazair Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Alta Mira Madrid 1974



Figure 86 : Vestige du palais d’Achir

Source : site web²²⁹

2-2-5-Les Hammadides :

Les Hammadides ont construit deux places fortes majeures en Algérie la première il s’agit de la Qalaa des Béni Hammad classée au patrimoine mondial de l’Unesco la seconde construite plus tard est la ville de Bejaia. A cela s’ajoute de nombreuses forteresses et châteaux- forts Construits tout au long de la route qui assurait la liaison entre les deux sites.

La Qalaa de Banu Hammad est fondée en 1007 par Hammad fils de Buluggin, au Sud, de Msila. Cette Qalaa ou ville fortifiée, se trouve sur le versant sud de la montagne de Maadid, édifiée dans un site inexpugnable.²³⁰ Ses principaux éléments de défense sont :

A- Le rempart :

La Qala est définie par son enceinte qui épouse le relief abrupt du site et détermine les limites de la ville. L’enceinte est percée par trois portes qui donnaient accès à la ville. Cette muraille de pierre à environ 7 km de périmètre et une épaisseur variant entre 1.20 et 1.60m elle apparaît encore par endroits.²³¹ (Voir figure 87,88)

B- Le donjon du Manar :

C’est une tour de base carrée de 22m de côté dont la partie supérieure s’est effondrée et dont les faces sont creusées de niches à fond semi-circulaire qui étaient surmontées d’un cul de four

²²⁹ Medcherif Abada in Qantara « Palais de Zîri à AchirQantara » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=463

²³⁰ Bourouiba Rachid. « Les Hammadites » Entreprise Nationale Du Livre, Alger, 1984. P48

²³¹ Bourouiba Rachid, « L’architecture Militaire De l’Algérie Médiévale »,op cite p 74

en coquille, il servait de donjon et de tour à signaux.²³² Ces niches, les Hammadides les ont empruntées aux Fatimides qui en avaient décorés le porche de la Mosquée de Mahdia en Tunisie. Elles sont creusées dans des défoncements de 1m de large qui alternent avec des contreforts de plan carré. A l'intérieur le donjon se compose actuellement de deux saillies superposées entourées d'un chemin de ronde. La saillie du sous-sol, qui servait de prison ou de magasin, est carrée et mesure 5m de côté.

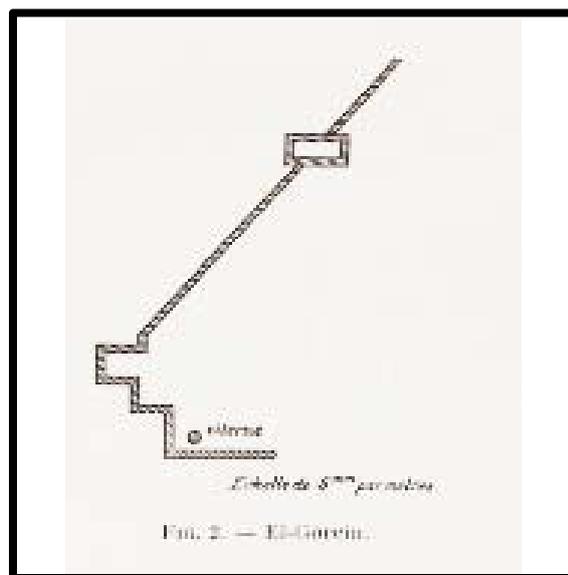
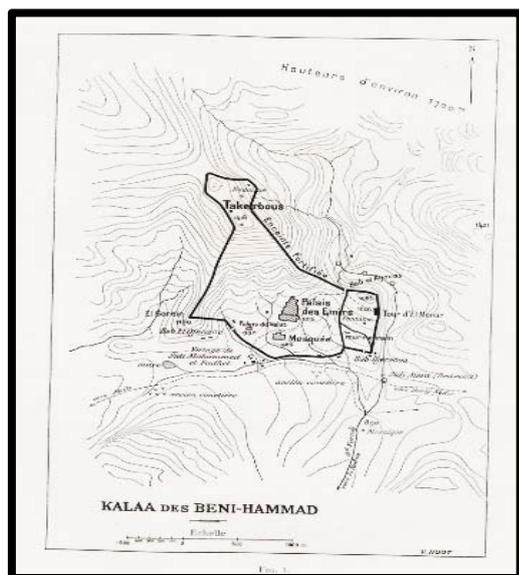


Figure 87 : Plan général de la kalaa et d'une partie du rempart

Source : L De Beylie²³³



Figure 88 : Vestige du rempart de la kalaa

Source :Site web²³⁴

²³² Bouruiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », op cite p 78

²³³ Général L De Beylie La Kalaa Des Beni-Hamad Une Capitale Berbère De L'Afrique Du Nord Au XIe Siècle Ernest Leroux Editeur Paris France 1909 p 88

²³⁴ Medcherif Abada in Qantara « Qal'a des Banû Hammâd _ Les ruines du Palais du lac » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=456

On y accédait par une rampe couverte en berceau qui partait de la face Ouest et tournait autour d'un noyau carré de 10m de côté. La salle du rez-de-chaussée, de plan cruciforme, mesure 5m de côté. On y accède par une porte en avant-corps disposée au milieu de la face Ouest. Un couloir percé dans le mur Ouest, conduisait à la rampe qui montait du sous-sol. Cette rampe, couverte en berceau, tournait autour de la salle du rez-de-chaussé et menait à une terrasse. (Voir figure 89)

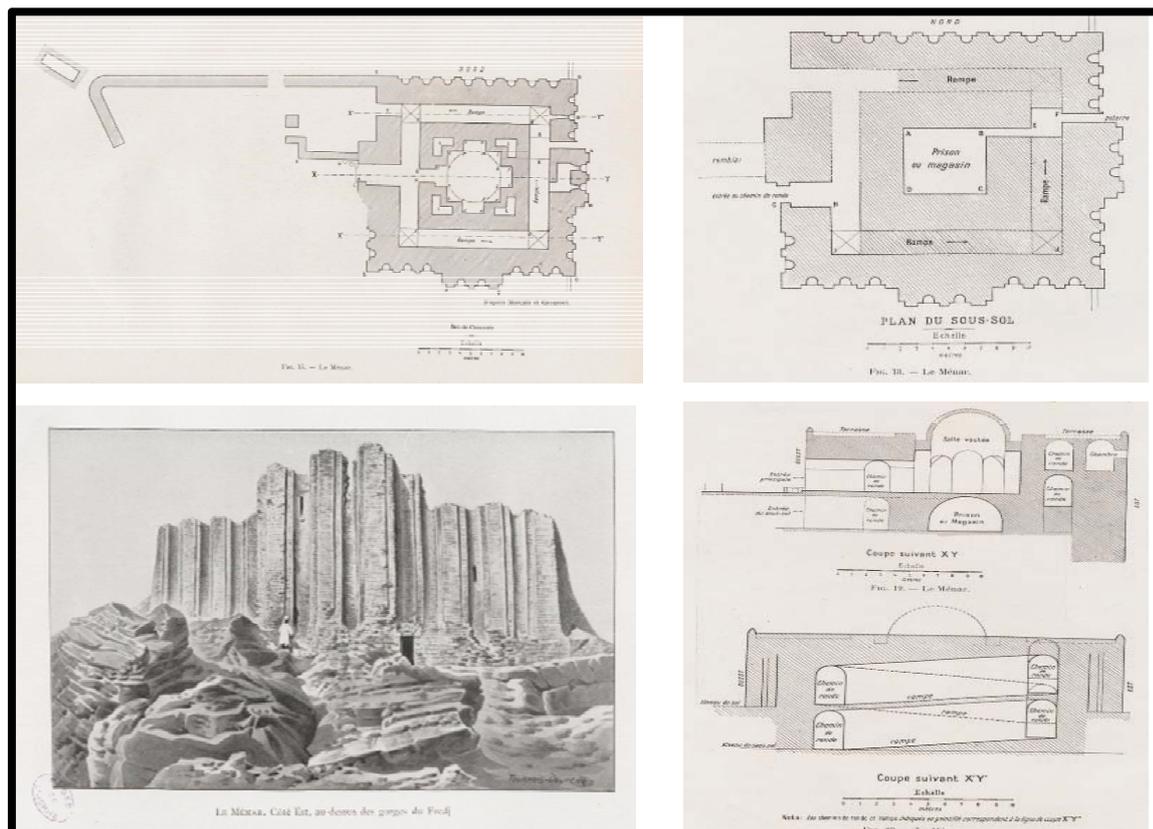


Figure 89 : Plan, coupe et élévation du donjon d’el Manar

Source : L De Beylie²³⁵

2-2-6-Les Almoravides :

Durant notre analyse des fortifications Almoravides et Almohades nous choisirons à titre d'exemples et de manière exceptionnelle des édifices situés soit au Maroc et en Andalousie cela est due à l'absence de cas concrets en Algérie.

Le nom des Almorávides est dérivé d'Al-Murâbitûn «les gens du Ribât», une notion associée à celle de guerre sainte. Vers le milieu du XI^e siècle, la tribu nomade de Lamtûna, qui appartenait au groupe Sanhâdja, quitta ses pâturages du bassin du Sénégal à l'Ouest du Sahara

²³⁵ Général L De Beylie, Op Cite ; P92

pour mener des conquêtes dans le Nord dans le but d'une rénovation religieuse. En peu de temps celle-ci parvint à conquérir le Maroc tout entier ou ils fondent leur capitale Marrakech (Voir figure 91) ainsi que l'Algérie occidentale et le sud de l'Espagne.²³⁶

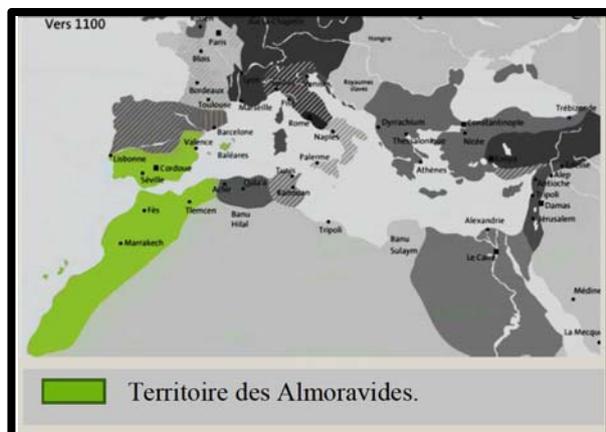


Figure 90 : Territoire des Almoravides

Source : Site web traité par l'auteur²³⁷



Figure 91 : Rempart de Marrakech

Source : auteur 2014

Au Maghreb, les Almorávides furent d'abord des bâtisseurs de forteresses et des fondateurs de villes. Les citadelles marocaines de Beni Touada, Amergo et Tashgimout sont des exemples caractéristiques les deux premières les plus anciennes sont construites surtout en moellons et paraissent dans l'ensemble plutôt archaïques. L'enceinte almoravide est flanquée de tours rondes, percée par une porte, précédée par une barbacane. Un fossé est creusé tout autour afin de ralentir la progression des ennemis.²³⁸

En effet La casbah d'Amergo²³⁹ (Voir figure 92) est par son plan, son agencement et sa technique de construction assez atypique. Constituée presque exclusivement de pierre ou de moellon dégrossi, la forteresse présente une forme plus longue que large, occupant toute l'étendue de l'éperon rocheux sur lequel elle est jonchée. Afin de tirer avantage du relief, les courtines suivent les lignes de crête, multipliant les angles défensifs. Douze tours défendent les angles de la forteresse, de dimensions inégales selon leur position d'implantation. La forteresse fut vraisemblablement desservie par des portes droites. ; L'arc d'entrée rappelle la Puerta de la Bisagra à Tolède. À l'intérieur, se trouvait une tour qui faisait office de bastion

²³⁶ Barrucand Marianne, op cite, p 133

²³⁷ Qantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²³⁸ Marçais George. «L'architecture Musulmane D'occident » Op Cite, P 216

²³⁹ Amergou est une forteresse almoravide qui tire son nom du mont sur lequel elle a été dressée. Elle se situe aux environs de Fès al-Bali, environs 50 km au nord-ouest de la ville de Fès.

les traces de nombreux trous sur le sol indiquent la présence de silos et de citernes pour le stockage de l'eau.²⁴⁰

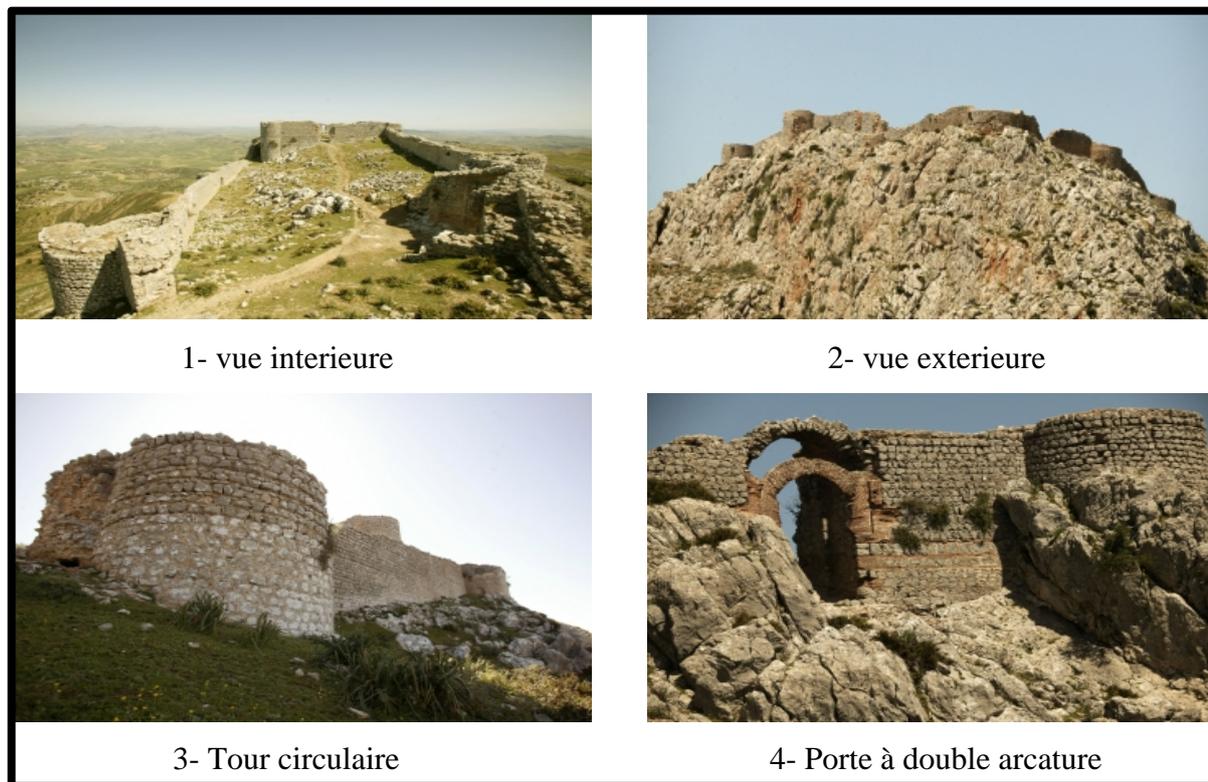


Figure 92 : Casbah d'Amérgou

Source : site web²⁴¹

Le Castillejo de Montegudo près de Murcie a été daté de l'époque almoravide. L'édifice rectangulaire, de 61 mètres sur 38 mètres de côté, possède une enceinte de pisé avec trois tours rectangulaires sur les petits côtés et cinq sur les longs côtés; la seule entrée conservée se trouve au milieu du long côté Nord-Est; du côté opposé (Voir figure 93).

Il y a des restes d'un avant-mur à environ 14 mètres du mur Sud- Ouest. Il est vrai que ce système de fortifications n'est pas une invention des Almoravides, mais du savoir-faire déjà existant en la matière avec les adaptations et les améliorations nécessaires pour chaque lieu. Concernant les matériaux, les almorávides utilisent le pisé et les moellons de pierre, pour l'édification de leurs ouvrages militaires.²⁴²

²⁴⁰Fouad Bessat in Qantara "Casbah d'Amérgou" [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=299

²⁴¹ Ibid

²⁴² Barrucand Marianne , op cite , p141

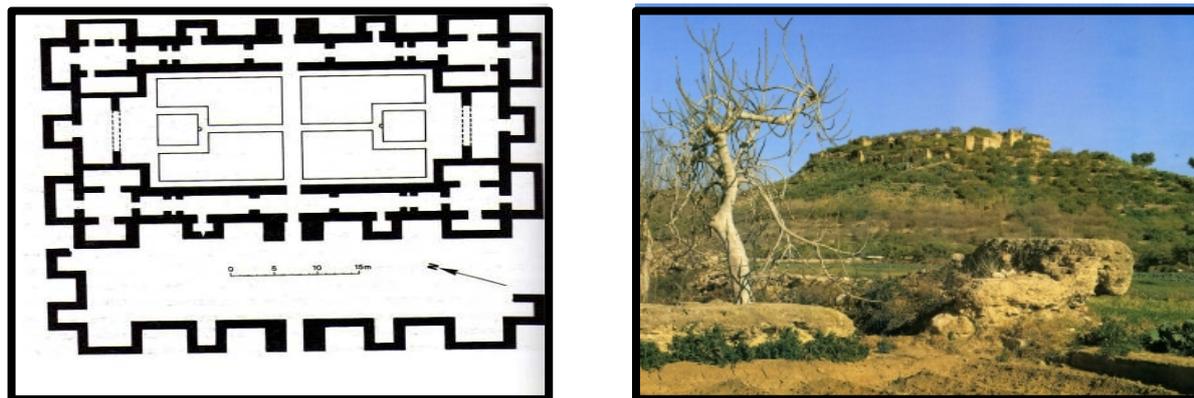


Figure 93: Plan et vue du castillejo de Monteagudo

Source : Barruccand Marianne²⁴³

2-2-7-Les Almohades :

Guidé par une volonté d'unir le Maghreb, et la diffusion de la théologie Ibn Toumert commence à se préparer pour entamer une révolte contre les almoravides et tous les pouvoirs en place. Ibn Toumert fonda sa capitale à Tinmel. Vers la fin du XIIème siècle les almohades régnèrent sur tout le Maghreb et une partie de l'Espagne.²⁴⁴ Abdelmoumen fut proclamé calife «commandeur des croyants »après la mort d'Ibn Toumert, et conquiert le Maghreb central vers 1151. Après la soumission de Tlemcen, Abd El Moumen continuera sa conquête, il se dirigera vers Miliana qu'il occupera et poursuivra sur Alger, pour enfin arriver à Bougie.

A côté de Marrakech, la capitale de l'empire, Séville fut la résidence préférée d'Abdelmoumen, qu'il embellit en y construisant plusieurs monuments. Le règne de son fils Abû Yûsuf Ya'qûb «al-Mansûr» (1184-99) fut l'un des plus prestigieux de toute la dynastie. Comme ses prédécesseurs, ce fut un grand constructeur. Il connut de nombreux succès militaires spectaculaires, aussi bien en Afrique du Nord qu'en Andalousie. La bataille d'Alârcos (entre Cordoue et Tolède), remportée en 1195 sur Alphonse VIII de Castille, fut l'une des dernières grandes victoires islamiques en Espagne; elle contribua sans aucun doute au prestige des Almohades, mais elle ne suffit cependant pas à renforcer véritablement leur pouvoir sur les chrétiens. Bien au contraire en juillet 1212, elle suscita une contre-offensive désastreuse qui réunit pour un temps limité les troupes de Léon, de Castille, de Navarre et d'Aragon près de Las Navas de Tolosa.²⁴⁵

²⁴³ Barruccand Marianne, op cite , p146

²⁴⁴ Ibid, p134

²⁴⁵ Bouruiba Rachid « Abdelmoumen » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Sned Alger 1976, p 172

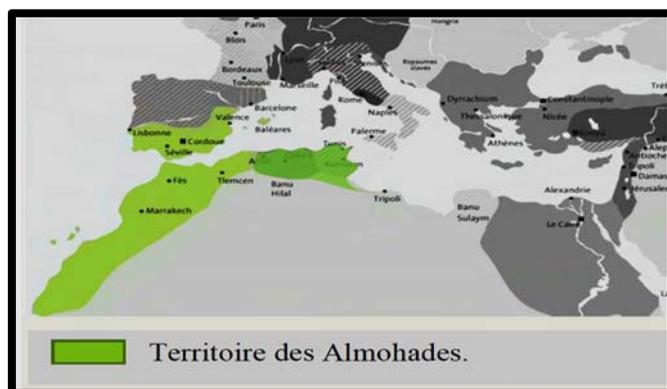


Figure 94 : Territoire des Almohades

Source : site web traité par l'auteur²⁴⁶



Figure 95: Tour d'el Oro

Source : Site web²⁴⁷

L'époque almohade correspond à la dernière tentative de stabilisation de l'islam en Espagne. On construisit ou rénova des édifices défensifs de toute sorte dans l'ensemble du pays et pas seulement dans les régions frontalières tant pour résister à la Reconquista²⁴⁸, que pour tenir fermement l'administration d'un pays. En général le système défensif almohade est essentiellement composé d'un double rempart en pisé un mur principal et avant mur (Voir figure 96, 97), flanqué de tours barlongues dont leur hauteur dépasse celle des courtines, l'accès se fait grâce à des portes à recouvrement. Les murs qui sont précédés d'un fossé sont couronnés d'un chemin de ronde que protège un crénelage les merlons se terminent généralement par une couverture conique. Les tours se transformèrent également, la plupart d'entre elles restent carrées, mais elles sont parfois aussi rondes ou polygonales mais les plus importantes, ont une plus forte saillie sur la courtine que celles des siècles antérieurs; leur base est toujours massive. Les tours albarranes ou extérieures sont une nouveauté: ce sont des tours de flanquement érigées à une certaine distance du rempart principal, auquel elles sont reliées par un mur. Au-dessus de la base massive, ces tours possèdent des salles de garde, parfois sur plusieurs niveaux; leur terrasse est couronnée d'un parapet à merlons. On mentionnera tout particulièrement la Calahorra de Cordoue et la Torre del Oro à Séville. (Voir figure 95) Les deux monuments sont non seulement des symboles d'un pouvoir prestigieux et exigeant, mais aussi des têtes de pont efficaces.²⁴⁹ Ce système défensif on le retrouve à la casbah de Tarifa qui fut construite sous les omeyyades de Cordoue au Xeme siècle. Toutefois,

²⁴⁶ Qantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²⁴⁷ Barrucand Marianne , op cite p 171

²⁴⁸ Ibid , p134

²⁴⁹ Barrucand Marianne , op cite, p166

c'est à la faveur du débarquement des Almohades que la ville devint une base pour les guerriers maghrébins grâce à son port. La forteresse est trapézoïdale et flanquée d'une quinzaine de tours rectangulaires en faible saillie. Un imposant mur de défense l'entoure de tous côtés, dont l'une des sections fait corps avec la falaise. La forteresse est pourvue de deux entrées, une sur la face occidentale droite et précédée d'une ouverture en chicane ménagée dans le mur de défense ; une autre sur la face orientale qui fait communiquer le château-fort avec la ville. Afin de renforcer la défense du château sur ses flancs Ouest et Sud, les Almohades firent construire en contre-bas une tour Albarrane de plan octogonal. (Voir figure 98) Cette tour est rattachée à la façade ouest du château-fort par un rempart qui défendait la plage et la falaise. La terrasse, en haut de la tour, communique avec le château-fort par le biais d'un chemin de ronde couronnant l'extension de rempart. Le matériau de construction le plus fréquent est le pisé; pour les portes et les tours, ce sont la brique et la pierre de taille.²⁵⁰

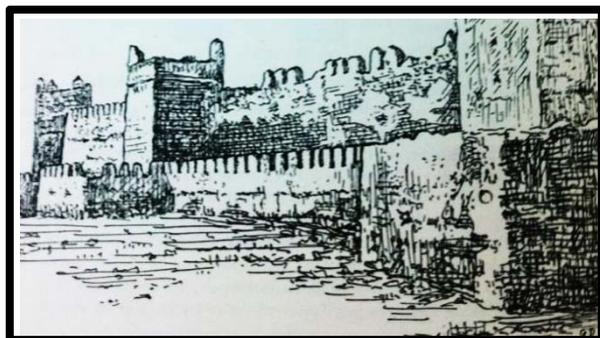


Figure 96 : Rempart de Cordoue

Source : Marçais Gorge²⁵¹

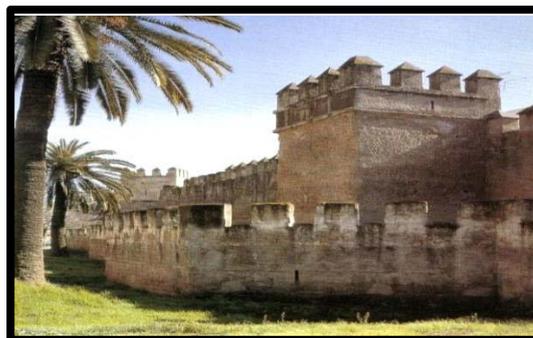


Figure 97: Rempart de Seville

Source : Barrucand mariane²⁵²

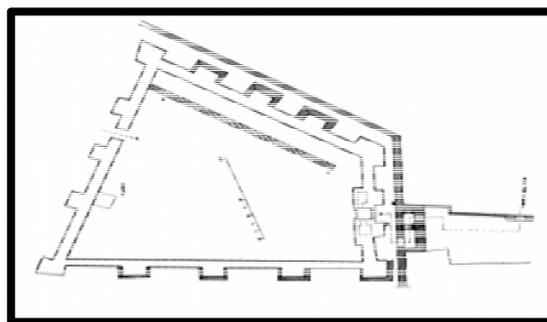
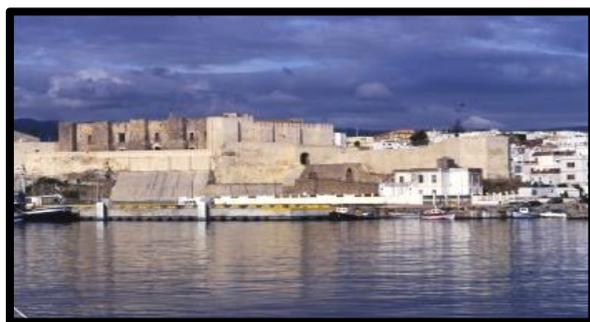


Figure 98 : Casbah de Tarifa

Source : Site web²⁵³

²⁵⁰ Legado andalusí in qantara "Forteresse de Tarifa" [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=153

²⁵¹ Marçais George. «L'Architecture Musulmane D'occident »op cite , p224

²⁵² Barrucand Marianne , op cite, p135

2-2-8-Les Hafssides :

Après la chute des almohades, le Maghreb fut divisé en trois royaumes, les Mérinides au Maroc, les Hafssides en Tunisie, et les Zianides en Algérie. Les Hafssides occupèrent la partie orientale de l'Algérie leurs principales places fortes étaient Bejaia, Constantine et Annaba, face à l'instabilité qui régnait au Maghreb à cette époque les Hafssides édifièrent bon nombre de constructions militaires parmi elles on trouvait la casbah d'Annaba, Construite au sommet du Djebel Abed en l'an 1300.²⁵⁴ Située en dehors de la médina elle la domine de 73 mètres²⁵⁵. Cette situation la distingue des autres citadelles qui sont directement intégrées à la ville; Comme à Constantine, Alger. Cependant Elle était reliée à la ville par une muraille de plus de 350 mètres comme celle de Honain et de Malaga. De forme trapézoïdale elle a un périmètre de 600 mètres de longueur et une surface de 1.5 hectares ses murs avaient une hauteur de 7 mètres et larges de 2 mètres ; construit à base de moellons de pierre et de briques cuites. L'enceinte est flanquée de sept tours carrées en saillie ayant une faible hauteur par rapport aux courtines. On y accède par une seule porte en chicane au sud après avoir traversé une barbacane en forme de S.²⁵⁶ (Voir figure 100,101).



Figure 99: Territoire des Hafssides

Source : site web traité par l'auteur²⁵⁷

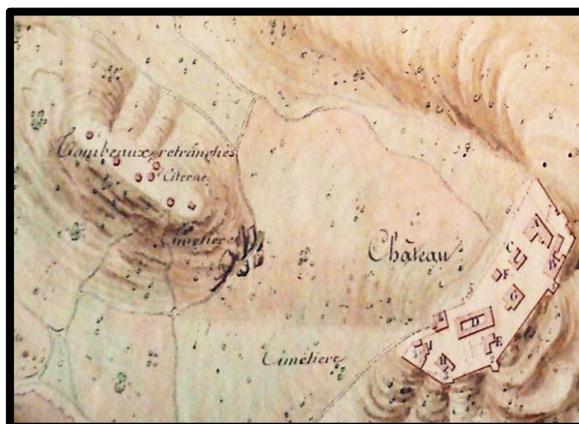


Figure 100 : plan de la casbah d' Annaba

Source : Said DAHMANI²⁵⁸

²⁵³ Legado andalusí in qantara "Forteresse de Tarifa" [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=153

²⁵⁴ Dahmani Said « De Hippone-Bouna A Annaba Histoire De La Fondation D'une Métropole » Araja Edition Constantine 2014 , P 96-97

²⁵⁵ Ibid, 98

²⁵⁶ Ibid, p98

²⁵⁷ Qantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²⁵⁸ Dahmani Said, op cite , p97



Figure 101 : Photo de la casbah d'Annaba au XIVe siècle et à l'état actuel

Source : Auteur 2011, Said Dahmani²⁵⁹

2-2-9-Les Zianides :

Après la chute des Almohades les Zianides occupèrent la partie centrale du Maghreb et avaient fait de Tlemcen leur capitale. Pris en tenaille entre Mérinides à l'Ouest et Hafsides à l'Est les Zianides se révélèrent de formidables constructeurs de fortifications. Les principales places fortes construites ou transformées par les Zianides sont: Tlemcen, Qalat Ihn al-DJahel, Archgoul (Rachgoun), Aslen, Hiçn Tankaremt, Hiçn Barnisat al-Bir, hien ibn zina, hien al hurus, hien wardaniya , Honeïn, Nédroma, Terrnana, Taount, Hiçn Abou Guennoun et Hiçn Karbiou, Tamzazdakt.²⁶⁰ Sous les zianides, Tlemcen a connu son apogée, et atteignit ses limites urbaines maximales. Nous détaillerons le système défensif de la ville dans la prochaine partie de notre travail.

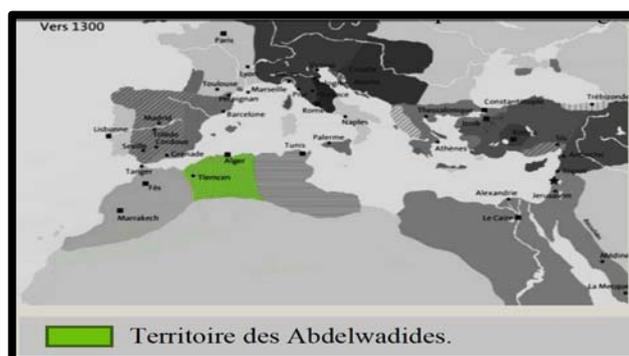


Figure 102 : Territoire des Zianides

Source : site web traité par l'auteur²⁶¹

²⁵⁹ Dahmani Said, op cite , p97

²⁶⁰ Bourouiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale »,op cite , p88

²⁶¹ Quantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.quantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

Autre réalisation phare des Zianide est la ville de Honnain qui occupait un espace trapézoïdal mesurant 320mètres sur 230 mètres. (Voir figure 103, 104). L'enceinte de la ville a elle été construite en pisé avec une épaisseur d'environ 2 mètres, elle est surmontée d'un chemin de ronde et de créneaux. Ces tours étaient espacées de 14 à 15 mètres et mesuraient 6,70 mètres de face et 3,80 m de saillie.²⁶² La plus grande partie du périmètre subsiste encore. La Casbah de Honaine est située au sommet d'une colline à une hauteur de 35 mètres par rapport au niveau de la mer. L'enceinte a été construite en pisé, renforcée par quatre tours et protégée par un avant-mur en moellons, parallèle au mur principal. L'accès se fait par une porte en chicane. Une fois à l'intérieur de l'enceinte, on remarque que cette Casbah est coupée en deux par une muraille en pisé de dix mètres de haut, délimitant ainsi deux zones.

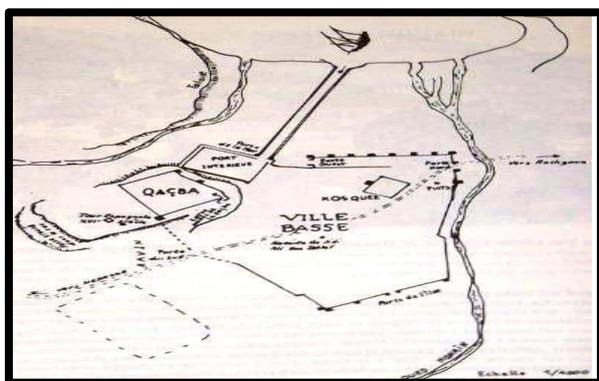


Figure 103 : Plan de la ville de Honnain



Figure 104 : Fortification de Honnain

Source : Bouruiba Rachid²⁶³

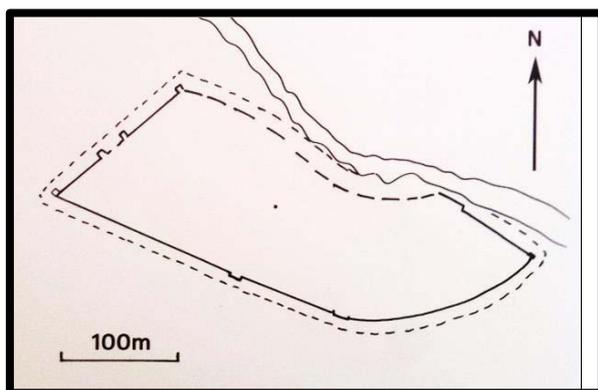


Figure 105 : Fortification de Tamzdekt à Bejaia

Source : Aissani Djemil Et Djehiche Mohammed²⁶⁴



²⁶² Bouruiba Rachid « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », op cite, p121

²⁶³ Ibid, p122

Autre réalisation phare des Zianides est Le camp militaire de Tamzazdakt situé aux abords de la ville de Bejaia²⁶⁵, il fut bâti par le sultan Zianide Abou tachfine alors qu'il assiégeait cette dernière. Son enceinte assez irrégulière, mesurait environ 400mètres de long sur 100mètres de large. Ses murs en pisé qui avaient 1,50mètres d'épaisseur et 7mètres de hauteur, étaient couronnés d'un chemin de ronde. G. Marçais mentionne que cette courtine est précédée d'un fossé et était flanquée de deux tours, précédée d'un avant-mur distant de 4mètres de l'enceinte principale et que les restes en sont encore visibles.²⁶⁶ (Voir figure 105) Concernant le système constructif, l'utilisation de pisé battu est le plus répandu dans la construction de la majorité des composantes du système défensif Zianide. L'enceinte, les tours, et les avant murs sont construits en pisé, formant de grandes assises, séparées parfois par des lits de sable ou de la chaux, dont la base est rarement faite en moellons.

2-2-10-Les Mérinides :

Après plusieurs tentatives et expéditions, les mérinides venant du Maghreb occidental ont réussi à soumettre dans un premiers temps tout le Maghreb central mis à part Tlemcen. Tlemcen, qui a résisté au siège durant huit ans de 1299-1307. Cette résistance pour une longue durée a obligé les mérinides à construire la place forte de Mansourah.

Après la chute de Tlemcen, lors du second siège en 1337 des travaux de renforcement et de consolidation de l'enceinte de la ville ont été entrepris par les mérinides. Plusieurs postes avancés ont été édifiés afin de renforcer le système défensif.²⁶⁷



Figure 106: Territoire des Mérinides

Source : site web traité par l'auteur²⁶⁸

²⁶⁴ Aissani Djemil Et Djehiche Mohammed Les Echange Intellectuelle Entre Bejaia Et Tlemcen Edition Ministere De La Culture 2011p 64

²⁶⁵ Cette ville reçut le nom de Tamzazdakt pour rappeler le souvenir de l'ancienne citadelle que les Zayyanides possédaient dans la montagne au Midi d'Oujda

²⁶⁶ Bouruiba Rachid « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale »,op cite ,p109-110

²⁶⁷ Ibid, p 111

L'édification d'une ville nouvelle pour abriter les assiégeants était une pratique courante chez les musulmans comme l'exemple de Kairouan en Ifriqiya, Fûstat en Egypte ou de Tagrart à Tlemcen. Mansourah la victorieuse se développait sur une superficie de cent hectares entourée de murs crénelés bâtis en pisé. Le périmètre de cette enceinte était de 4095 mètres et était percée de quatre portes situées aux quatre points cardinaux¹⁹. Cette dernière avait 1,50mètres d'épaisseur à la base et se retrecissait au sommet pour former à l'intérieur de la ville un chemin de ronde continu ou l'accès se faisait par des rampes. Cette dernière est flanquée par plus de 80 tours plus au moins carrées ou barlongues qui avaient sur la courtine un faible commandement²⁶⁹. Elles avaient 7mètres de façade et 3,75mètres de côté. La plupart d'entre elles ne laissent pas supposer l'existence de porte inférieure donnant dans la ville. Le seul accès possible de la plate-forme était le chemin de ronde des courtines. (Voir figure 107) Sur d'autres sites les Mérinides ont construit plusieurs forts, dont les deux forts d'Oran à savoir bordj Al Ahmar « le futur Rose Alkazar » et bordj el Marsa. Qui deviendra par la suite Marsa el kebir.²⁷⁰



Figure 107 : Vestige d'el Mansourah entre hier et Aujourd'hui

Source : Auteur 2013, Marçais George et Wiliam ²⁷¹

²⁶⁸ Qantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03

²⁶⁹ Bouruiba Rachid « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale »,op cite ,p111-113

²⁷⁰ Ibid, p118

2-3-L'époque moderne :

L'affaiblissement du royaume Zianide et du royaume Hafside a laissé place à la création de plusieurs petits royaumes indépendants et de cités états qui se sont développés vers la fin du XVème siècle. Ce qui donna l'occasion aux Espagnols, aux portugais et Italiens d'occuper plusieurs ports de la cote Nord-africaine, cette occupation militaire poussera les populations locales à se détourner des pouvoir locaux incapables d'assurer leur sécurité et de faire appel aux ottomans pour les débarrasser du péril chrétien.

2-3-1-L'époque espagnole

Grands rivaux des Ottomans, les Espagnols après avoir conquis El Andalous prirent le contrôle de nombreuses villes portuaires Algériennes, cependant leur domination fut brève voir éphémère mis à part à Oran et mers el kebir ou leur présence durera près de trois siècles.

Oran avait connu une occupation espagnole prolongé avec un bref intermède turc entre 1708 et 1732. Pendant cette période Oran fut dotée d'un système défensif dense et à la pointe de la technologie en vigueur à l'époque qui s'adapte aux conditions nouvelles de la guerre, et qui fait d'elle une des villes les mieux fortifiées de méditerranée.

Avant la conquête espagnole, la ville d'Oran possédait un système défensif composé d'une muraille en maçonnerie flanquée de tours carrées et circulaires et de deux places fortes la première est le kasr el Ahmar et la seconde est la place forte de Mers-El- Kebir²⁷². (Voir figure 109). Après la prise de la ville les espagnols ont entrepris d'immenses travaux de fortification qui ont continué jusqu'à la fin de leur domination.

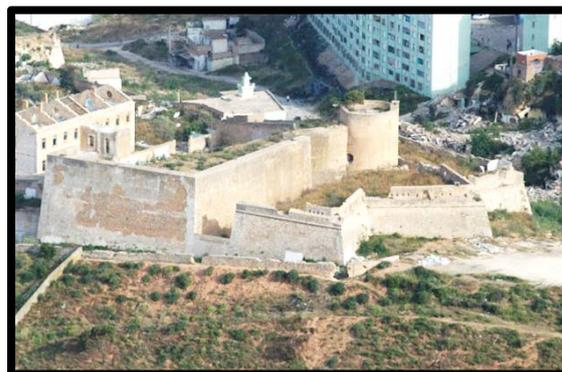


Figure 108 : Photo de la casbah d'Oran et du fort Santa cruz

Source : Site web²⁷³

²⁷¹ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen », op cite 214

²⁷² Korichi Rym, « la sauvgarde et la réutilisation du système défensif de la ville de Bejaia », thèse de magister, novembre 2011, UMMT p69-70

²⁷³ Paul Souleyre Portes et fortifications à Oran [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: <http://www.memoblog.fr/portes-fortifications-oran/>

Au début de la première conquête (1505-1708), les espagnols se sont appropriés les éléments défensifs de la ville tout en réparant les dommages causés par la guerre. A partir de 1514²⁷⁴, l'autorité royale avait ordonné le renforcement de ce système défensif par la construction des châteaux- forts et des tours sur les points les plus importants et stratégiques. En 1732, La ville était entourée d'une muraille épaisse avec courtines et des bastions saillants. Trois portes permettaient l'accès à la ville. La défense intérieure de la ville est renforcée par une défense extérieure qui se compose de cinq châteaux- forts (Santa Cruz, Saint André, Saint Philip, Saint Grégoire, château Neuf)²⁷⁵. La communication entre ces différentes lignes de défense se faisait par des passages fortifiés et des galeries souterraines

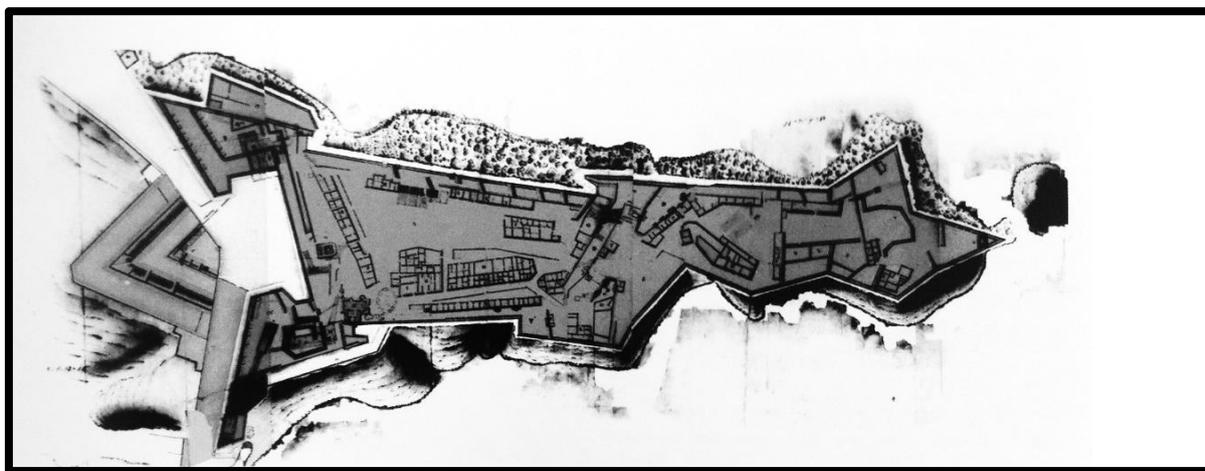


Figure 109: Vue en plan de la citadelle de Mers- El-Kebir

Source : Khalassi Ali ²⁷⁶

L'enceinte de la ville avait un plan irrégulier avec un périmètre de 2157 mètres, elle possédait des angles saillants et rentrants et elle était renforcée par des bastions et des tours à intervalles irréguliers. Les courtines étaient surmontées d'un chemin de ronde. Les bastions étaient soit crénelés pour la défense par fusils, soit armés de canons. La casbah remonte à l'origine de la ville, mais elle a été reconstruite durant le XVI^e siècle. Elle avait une forme triangulaire. Elle était située au Sud de la ville, sur la partie la plus haute. Un mur très élevé faisait la séparation entre la citadelle et la ville. Le côté Sud était renforcé par un front bastionné en plus des anciennes tours rondes. Cette citadelle possédait un réduit sous forme de tour circulaire. Le château de Mers-el-Kébir appelé « *Mazalquivir* » était composé d'une muraille épaisse flanquée, du côté de la terre, de trois bastions triangulaires. Sur le front de mer, ce château était composé d'un glacis très épais et de deux bastions.

²⁷⁴ Korichi Rym op cite , p70

²⁷⁵ Khalassi Ali « Chateaux Et Forteresse Dans l'Algérie Ottomane » Edition Daliman Année 2008 p 56

²⁷⁶ Ibid p 59

2-3-2-L'époque Ottomane :

Appelés à la rescousse par les populations locales pour les délivrer de l'occupation espagnole, les Ottomans à leur tête les frères Barberousse parvinrent à chasser ces derniers de toutes les villes du littoral mis à part Oran et mers el Kabîr et renversèrent les anciennes dynasties médiévales et moribondes des Hafsides en Tunisie et des Zianides à Tlemcen.

Pour assurer leur sécurité dans les différentes villes soumises à leur autorité, les Ottomans se sont appropriés les édifices militaires construits par leurs prédécesseurs, par contre à Alger ils ont carrément développé une ville militaire et développé tout un système défensif.

Les frères Barberousse Aroudj et kheir el dine mettent un terme à l'occupation espagnole des îlots d'Alger, en s'emparant de leur forteresse, le Penon en 1529. Au nom du sultan Ottoman, Alger est érigée en capitale ; une citadelle et une muraille défensive sont érigées. Le système défensif d'El Djezaïr couvrait bien sur tous les accès de la ville mais il était particulièrement renforcé sur le front maritime entre Bologhine et le Cap Tamentfoust.²⁷⁷ En 1830, ce front était défendu par 1743 pièces d'artillerie et plusieurs bordjs. La casbah d'Alger est considérée comme l'exemple par excellence d'une ville militaire de l'époque ottomane.²⁷⁸

Au début du XVIème Alger est dotée de hautes murailles de pierres, un fossé large et des bastions tout autour. La porte d'entrée est souvent un édifice monumental compliqué composé d'une porte extérieure, d'une ou plusieurs cours intermédiaires et d'une porte intérieure. Il fonctionne comme un vestibule pour toute la ville à l'image de la sqifa de la maison. La communication entre l'intérieur de la ville et l'extérieur est assurée par cinq portes, elles sont protégées soit par un bastion ou une batterie située à proximité, soit par la combinaison des deux. Un pont de pierre à quatre arches donnait accès aux portes et permettait de traverser le fossé, généralement en arc de plein cintre. Les portes de la médina étaient appareillées de pierres taillées à bossages.²⁷⁹

La première muraille de l'enceinte est crénelée de merlons étroits, coiffés de pyramidons, que précède un grand fossé. Afin de permettre un balayage latéral, et rompre la monotonie de la muraille, les ottomans ont flanqué cette dernière par des redents et des tours-bastions, percées de meurtrières. En retrait de plusieurs dizaines de mètres, se dresse la seconde muraille qui domine la première, et qui offre les mêmes caractéristiques. Côté mer la défense est renforcée

²⁷⁷ Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003.

²⁷⁸ « El Djazair » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Alta Mira Madrid 1974 p 136

²⁷⁹ Sakina Missoum ; op cite , p137-138

davantage par l'édification de la jetée de Kheir EL dine²⁸⁰ (Voir figure 110) qui relie les îles et la médina et qui protège le port. A partir de la seconde moitié du XVIème siècle, le port commence à être fortifié. Les ottomans ont construit plusieurs batteries dotées de plusieurs embrasures à canon. (Voir figure 111).

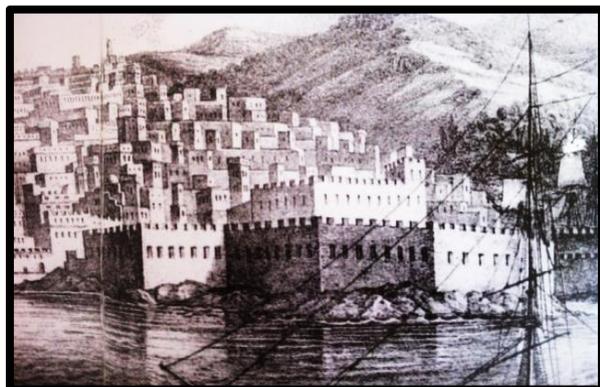


Figure 110 : Fortifications ottomanes d'Alger la jetée de kheir-el dine

Source : Khalassi Ali ²⁸¹



Figure 111 : l'Amirauté d'Alger et le fort Turc de Mostaganem

Source : auteur 2014

La casbah ou la citadelle construite sur le point le plus élevé de la médina, composée de plusieurs bâtiments: caserne, poudrière, magasins et palais des derniers Beys, deux mosquées construites à leur intention ainsi que des résidences de hauts fonctionnaires ou de chefs militaires.²⁸² Les murs de la casbah sont épais de 3 mètres et d'environ dix mètres de haut. Les sommets des murs, sont couronnés par une frise de merlons de même type que ceux de la

²⁸⁰ La jetée kheir el dine du nom de son commanditaire, elle fut construite par les matériaux de récupération du fort espagnol qui portait le nom du Penon.

²⁸¹ Khalassi Ali op cite, p28

²⁸² Sakina Missoum ; op cite , p138

muraille, précédemment décrits. Des redents et des bastions permettaient les tirs parallèles à la muraille, aux points les plus vulnérables.²⁸³ (Voir figure 112)

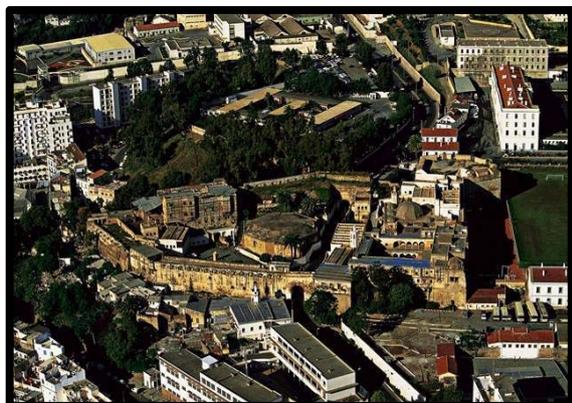


Figure 112 : La casbah d'Alger

Source : site web²⁸⁴

En plus de ses remparts et de sa casbah le système défensif de la ville était composé de plusieurs forts détachés, et batteries extra-muros. En 1830 Alger possède huit forts qui persistent à nos jours, dont la plupart ont été construits au XVI^{ème} siècle. On peut les classer selon deux typologies:

-Le premier type dont la forme de l'enceinte est carrée ou barlongue, protégée par des saillants et des bastions triangulaires, précédés par de profonds et larges fossés. A l'intérieur, une grande cour renfermait des citernes, des magasins, et logements pour une petite garnison. L'accès se fait par une porte unique percée dans un angle rentrant.

-Le deuxième type est caractérisé par une forme polygonale et plus complexe adaptée à l'artillerie à poudre comme le fort de l'Etoile construit en 1568 au-dessus de la Casbah. Il était composé de cinq bastions triangulaires et d'une seule porte d'accès, tout autour se trouvait un fossé. Autre exemple le fort Empereur de forme rectangulaire au début il a été commencé en 1545 sur l'emplacement où Charles Quint s'était installé en 1541. Il fut renforcé plus tard de 4 bastions d'angle (1579). Le fort l'Empereur appelé à l'époque turque Bordj Sultan Kalassi fut restauré à la fin du XVIII^e siècle par Ibrahim Pacha Ramdane.²⁸⁵

-Le Bordj Tamentfoust : se présente comme un octogone bordé d'un fossé. L'accès se faisait par un pont-levis puis on débouchait sur une entrée en chicane qui protégeait la cour intérieure du fort. La partie la plus intéressante est certainement la terrasse qui permettait l'organisation

²⁸³ Sakina Missoum ; op cite , p139

²⁸⁴ Palais du Dey, Casbah d'Alger in Algerie vu du ciel- Yann Arthus-Bertrand[En Ligne] consulté le 17 mars 2015 URL : <http://espace.algerie.over-blog.com/article-palais-du-dey-casbah-d-alger-64283614.html>

²⁸⁵ Sakina Missoum ; op cite , p139

de la défense derrière les vingt-trois embrasures que comporte le solide parapet. Entre les créneaux un dispositif de tirs individuels permet à travers vingt-huit meurtrières de pointer des fusils sur les assaillants. (Voir figure 113)



Figure 113 : Typologie des forts Ottomans

Source : El Djazair Collection Art Et Culture²⁸⁶

2-3-3-L'époque française (1830-1962)

D'une façon générale, dès les premières années de la conquête, l'armée française a pris possession des ouvrages militaires existants. Puis, après qu'ils ont établi leur propre système défensif, ils ont démantelé l'ancien. Pour cela l'armée française disposait du corps du Génie militaire qui est une armée spécialisée dans l'art des fortifications, la construction d'ouvrages d'art militaire, l'entretien des bâtiments appartenant aux armées et l'aménagement du terrain.²⁸⁷ De 1830 jusqu'à 1870, seule la partie Nord est occupée par les troupes françaises. Il faudra attendre 1912 pour que la totalité du territoire soit occupée.

Entre 1830 et 1844, Les travaux de fortifications réalisés par le génie militaire étaient seulement des actions d'entretien, de consolidation, et d'amélioration du système défensif existant de l'époque Turque. Cependant à partir de 1850 face à la menace d'invasion du territoire Algérien de la part de puissances européennes notamment l'Angleterre, le génie militaire a procédé au renforcement du système défensif de la plupart des villes conquises par la construction des forts détachés, de citadelles et des casernes pour loger les troupes.²⁸⁸

Toujours à cette même époque les villes Algériennes ont commencé à voir leur enceinte s'agrandir et être renforcées par de nouveaux équipements militaires. Tout au long des côtes des principales villes tout un ensemble de fortins de batteries et de blockhaus fut installé.

²⁸⁶ El Djazair Collection Art Et Culture op cite ,p42

²⁸⁷ Boufenara khadidja op cite , p132

²⁸⁸ Ibid, p133

Quant aux anciennes citadelles et forteresses elles furent dans un premier temps des lieux de commandement et gardèrent prédominantes leur fonction militaire par la suite elles seront beaucoup plus utilisés comme de grandes prisons ou les pires sévices étaient commis. Un exemple de ces nouvelles fortifications construites par les français est le Fort Polignac à Illizi, situé entre la frontière Algéro-lybienne. Initialement, l'ouvrage était construit suivant un plan carré de 42 mètres de côté, orienté vers le Sud. Les chambres occupaient la périphérie et un bloc central et était réservé aux services d'accompagnement. On compte six bureaux, des magasins, l'infirmerie, les geôles et des entrepôts. Les 36 chambres sont de 4mètres x 2 mètres. Celles-ci communiquent entre elles par des voutes en berceau de 2 mètres de portée. L'ensemble des bâtisses du fort se trouve sur un seul niveau. Deux tours octogonales permettaient de dominer l'ensemble.²⁸⁹ (Voir figure 115)



Figure 114 : Fortifications Française, Fortin la pointe à Annaba et casbah de Constantine

Source : Auteur 2012

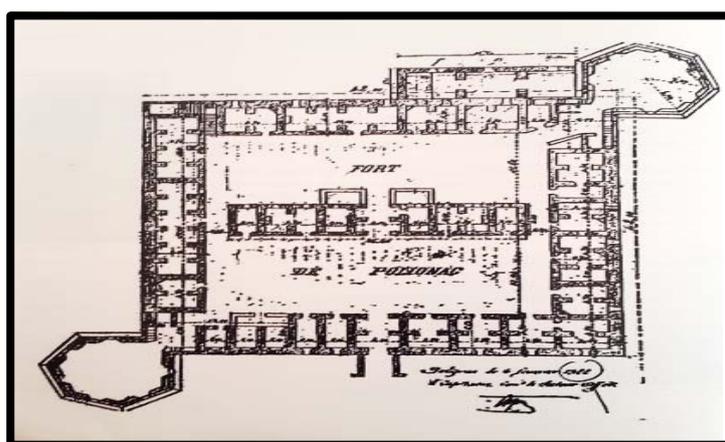


Figure 115 : Fortifications françaises plan du fort Polignac à Illizi

Source : Salah Bakclli²⁹⁰

²⁸⁹Salah Bakclli, « Fort Polignac 1909-2002, Une Leçon d'Illizi », Edition Alpha 2007.p 36-37

²⁹⁰ Ibid, p63

3-La mise en valeur de l'architecture militaire :

La valorisation des fortifications militaires s'est toujours faite à travers l'histoire par le réemploi des ouvrages défensifs et leur réadaptation aux dernières évolutions technologiques des armes de guerre de telle sorte les fortifications militaires préservent intactes leurs valeurs et poursuivent leur évolutions dans la dynamiques sociale et urbaine cependant à partir du milieu du XXe siècle et la fin de la deuxième guerre mondiale les fortifications furent en très grande majorité déclassées et cédées au domaine public cependant vu leurs morphologies et leur situation bien particulière plusieurs défis sont apparus quant à leur valorisation et leur réintégration à la vie socio-économique de la ville

3-1- Politique de valorisation des fortifications en Algérie :

La première liste officielle des monuments historiques est établie en 1887 par l'architecte E.Duthoit. En parallèle et durant l'occupation française, plusieurs lois et textes législatifs ont été promulgués afin de prendre en charge les biens culturels. Les deux principales lois de l'Algérie indépendante en matière de protection du patrimoine sont l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 et la loi 98-04 du 15 juin 1998, cette dernière constitue aujourd'hui l'essentiel de l'arsenal juridique. Elle définit la notion du patrimoine culturel comme « l'ensemble des biens culturels immobiliers, mobiliers et immatériels ». ²⁹¹

Les biens culturels immobiliers comprennent les monuments historiques, les sites archéologiques et les ensembles urbains ou ruraux c'est à cette catégorie qu'appartiennent les fortifications militaires. Les monuments historiques qui se définissent comme étant toute création architecturale isolée ou groupée qui témoignent d'une civilisation donnée, d'une évolution significative ou d'un événement historique. ²⁹² Quant aux ensembles urbains ou ruraux tels que les médinas, ksours, villages et agglomérations traditionnelles caractérisés par la prédominance de zone d'habitat, et qui, par leur homogénéité et leur unité architecturale et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique ou traditionnel de nature à en justifier la protection, la restauration, la réhabilitation et la mise en valeur, sont érigés en secteurs sauvegardés. ²⁹³

D'après les définitions précédentes on remarque que le terme de fortification ou d'architecture militaire est évoqué dans la catégorie faisant partie des monuments historiques cela convient pour les monuments détachés de l'enceinte urbaine tel que les casbahs les tours

²⁹¹ Article 02 de la loi 98-04 du 15 juin 1998

²⁹² ibid

²⁹³ ibid

d'observation extra-muros cependant pour ce qui est des enceintes urbaines et qui comporte l'essentiel des fortifications elles seront plutôt classées dans les ensembles urbains. Cela est dû notamment à la méconnaissance des caractéristiques et de la typologie de cette architecture. Cette situation peut nuire considérablement au processus de sauvegarde et de valorisation des fortifications militaires. En matière de valorisation des monuments historiques, c'est la considération du monument dans son environnement immédiat. La loi assure en fait une protection spécifique des abords et des alentours des monuments. Le rayon de protection établie par la loi est de 200 mètres, il peut être étendu au-delà si les perspectives visuelles du monument sont faussés par une nouvelle construction qui s'établit dans son champ de visibilité. Afin que le monument puisse bénéficier de cette protection il doit impérativement soit être classé soit figurer sur la liste de l'inventaire supplémentaire soit faire partie d'un secteur sauvegardé. En effet la politique suivie par l'Algérie pour la sauvegarde de son patrimoine reste limitée à quelques mesures de protection telle que le classement au titre de monument historique. Ce qui a conduit à la muséification de la plus part des monuments classés et restaurés.

3-2-Un patrimoine marginalisé. Exemple de la citadelle d'Annaba :

Un exemple illustrant parfaitement cette situation est l'ancienne casbah hafside d'Annaba. Construite au XIV^{ème} siècle en dehors de la médina elle comprenait une enceinte ponctuée de sept saillants, d'une porte en chicane, d'un palais, une mosquée et des dépendances pour les soldats. La casbah demeurera avec cette configuration jusqu'à 1837 date à laquelle elle fut entièrement démolie par des partisans de Hadj Ahmed Bey.²⁹⁴ Après ce fait d'arme la casbah fut entièrement reconstruite. De l'époque hafside seule l'enceinte a survécu. De 1962 à 1978 elle fut sous la direction du ministère de la défense après cette date qui fut celle de son classement en tant que patrimoine national d'après le décret présidentielle du 20 novembre 1978²⁹⁵ un long processus de muséification a eu lieu à cela s'ajoute le fait que la citadelle fut complètement oublié des politiques de développement local ce qui l'a considérablement dégradé. Pire encore elle fut squattée par des populations en quête de logement social ce qui a grandement accéléré son délabrement. En plus des dégradations dues au manque d'entretien et à la destruction volontaire de certains squatteurs, on note la dégradation de ses abords notamment par la construction de nouvelles cités résidentielles. D'une manière volontaire ou spontanée, réglementaire ou pas, ces actes témoignent d'une négligence et de l'ignorance

²⁹⁴ Dourdour hsen , op cite , p192

²⁹⁵ Source Direction de la culture d'Annaba

totale de la valeur patrimoniale et surtout le non-respect de la réglementation en vigueur qui pourtant à l'époque était de 500 mètres, ce qui a provoqué le changement de l'environnement initial et à grandement faussé la lisibilité de notre site. A cela s'ajoute les risques de sécurité pour les habitants qui habitent juste en contrebas de la muraille qui menace de céder à tout moment.

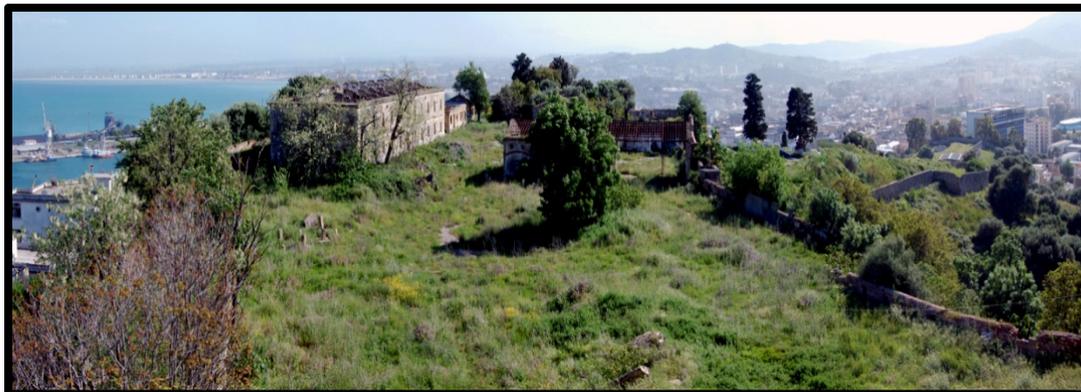


Figure 116 : Casbah d' Annaba vue interieure

Source : Auteur 2012

Le premiers volet : consiste aux réaménagements des espaces intérieurs de la citadelle (bâtisses coloniales) afin de les adapter à leur nouvelle fonction ; le projet comprenait un centre de loisir scientifique, un conservatoire de musique, un musée et plusieurs espaces de détente et de restauration. Cependant les travaux furent très rapidement arrêtés vu les nombreuses dégradations et altérations qu'a subi la casbah durant les travaux. On notera que malgré le fait est que notre monument soit inscrit sur la liste du patrimoine national et sous l'autorité du ministère de la culture cela n'a pas empêché l'utilisation de matériaux non compatibles et pire encore la modification et démolition de certaines parties du bâtiment et l'altération de sa structure ce qui a nui beaucoup à son authenticité ainsi qu'à son image globale. Quant au second volet celui de la restauration de l'enceinte hafside il ne fut lancé qu'en 2011. Malgré l'urgence de la tâche le projet est toujours en phase d'étude. Malgré la présence des lois visant la protection des biens patrimoniaux et environnementaux qui constituent l'image de la ville et présentes un intérêt identitaire historique et économique certain, il manque une mise en application de ces lois la preuve figure dans la casbah d'Annaba classée patrimoine national par l'arrêté du 20 novembre 1978 et victime de l'étalement urbain et anarchique au sein de ses abords. Quant au projet de restauration et d'aménagement l'une des principales erreurs qui a été faite est le non prise en compte des

abords des monuments dans ces projets d'intervention même si ces derniers sont indissociables de notre monument.

A cela s'ajoute Le non-respect des matériaux d'origine, l'introduction de nouvelles techniques de construction modernes et voir même la destruction de certaines parties du bâtiment afin de faciliter le passage d'engins de chantier ou pour l'évacuation de gravats. (Voir figure 117) On est bien loin des principes de la restauration qui prônent entre autre le respect de l'authenticité du bâtiment, la distinguabilité et la réversibilité des matériaux prônés par les chartes et conventions internationales.



Figure117 :Etat de conservation de la casbah d' Annaba

Source : Auteur 2011

3-3-La valorisation du patrimoine militaire à l'échelle internationale :

Aujourd'hui, l'évolution radicale des méthodes de guerres, et surtout l'invention de l'arme atomique font que les fortifications n'ont plus lieu d'être. De ce fait La question de la sauvegarde et de la revalorisation de ce legs sont d'actualité. A cela s'ajoute l'intérêt d'acteurs très divers œuvrant pour sauvegarder le patrimoine militaire, dont au premier chef, architectes, archéologue, historiens, collectivités locales, sociétés civiles. Ces avancées conjointes sur la connaissance et la valorisation du patrimoine militaire sont importantes dans

la mesure où elles ont permis de multiplier les études historiques et de conforter la place du patrimoine militaire dans le cadre de la requalification urbaine.

La consécration viendra en 2007 avec L'inscription des sites du réseau Vauban sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO qui compte aujourd'hui 73 sites militaires²⁹⁶, ce qui a fourni en France l'une de ses marques de reconnaissance les plus visibles à l'échelle internationale. La mise en valeur de ce patrimoine national iconique a illustré à la fois l'intérêt et le potentiel de régénération urbaine offerts par le patrimoine militaire longtemps absent des grands programmes de réhabilitation des décennies antérieures. Cependant Malgré l'évidente destination de ses édifices, on constate que leurs fonctions sont rarement prises en compte dans leur remise à jour. Dans tous les cas de figure, la dimension militaire est comme absente, oubliée ou estompée, des programmes de valorisation.



Figure 118 : le mucem intégré à la citadelle de Marseille

Source : Auteur 2015

Les vestiges de l'horreur font pourtant partie de la mémoire des sociétés. L'Unesco a inscrit au patrimoine mondial nombre de témoignages de la folie humaine, indépendamment de leur intérêt architectural ou urbanistique, le plus souvent faible ou inexistant. L'un des premiers exemples date de 1978. C'est celui de l'île de Gorée, au large de Dakar, retenu comme « symbole de l'exploitation humaine » et transformée en musée. En 1979 le camp de concentration nazi d'Auschwitz-Birkenau en Pologne, a été inscrit sur la liste en tant que « symbole de la cruauté de l'homme pour l'homme au XXe siècle ». En 1996, c'est le bâtiment en partie rescapé du crime atomique d'Hiroshima qui est sanctuarisé par l'Unesco, comme « symbole dur et puissant de la force la plus destructrice que l'homme ait jamais

²⁹⁶ « Comment Vauban est monté à l'assaut du patrimoine mondial » [en ligne], (consulté le 24 décembre 2011)
 URL : http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2008/07/10/1222476_comment-vauban-est-monte-a-l-assaut-de-la-citadelle-unesco.html

créée ». Aujourd'hui New York cherche les formes à donner au site de l'attentat du 11 septembre 2001.

3-4-Organisation en charge de la valorisation des fortifications à l'échelle mondiale :

3-4-1-Fortifications et patrimoine militaire (Icofort) :

Constitué en février 2005, l'IcoFort n'est pas concerné seulement par les structures construites à des fins militaires mais également par les paysages d'actions militaires ou navales ainsi que par les monuments commémoratifs à la fois de défenses et de conflits. De plus, le patrimoine associé à de tels sites et monuments est intéressant pour l'IcoFort étant donné la signification des conflits dans la formation de sociétés humaines et de leurs technologies. Depuis sa formation, IcoFort a tenu deux réunions internationales et dispose d'un plan d'action triennal 2005-2008. Le Comité se concentre particulièrement sur la construction de liaisons institutionnelles et l'attraction de membres pour encourager la recherche faite en collaboration sur des fortifications, en particulier en vue de leur préservation et restauration. Le sujet d'intérêt du comité comprend différents éléments liés à la fortification et le patrimoine militaire comme les Ouvrages d'art, les travaux du génie militaire, des arsenaux, des ports, casernes, bases militaires et navales, les champs d'essai et autres enclaves et les constructions construites et utilisées à des fins militaires et défensives. A cela s'ajoute les paysages, y compris les champs de batailles, les installations de défenses sous-aquatiques ou côtières et les ouvrages en terre, anciens ou récents, ainsi que les monuments commémoratifs, y compris les monuments de guerre, les trophées, les cimetières.²⁹⁷

3-4-2-Le rôle mouvement associatif dans la valorisation des fortifications à l'échelle internationale : Réseau des sites majeurs de Vauban (France)

Créé en 2005, le réseau Vauban est une association regroupant des collectivités locales. Le Réseau Vauban édite diverses publications. Son objectif est la mise en valeur et l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco de l'œuvre remarquable de l'architecte militaire Vauban, suite à l'avis des spécialistes, la nécessité d'identifier un réseau de sites où se situent les créations les plus significatives de son génie. Sur les 150 fortifications de Vauban, une liste de 14 sites validée par un conseil scientifique sera retenue. Le Réseau Vauban est, depuis 2009, membre d'ICOMOS-France, Le 5 janvier 2007 le dossier de candidature est retenu par le ministère de la Culture pour représenter la France et le 7 juillet 2008, 12 des 14 sites du

²⁹⁷Icort « qui sommes-nous » [en ligne], consulté le 24 décembre 2011 URL : <http://www.icofort.org/index.php/publications-by-members/27-domingos-bucho>

réseau sont ajoutés à la liste de l'UNESCO. (Voir annexe 02). A présent elle a pour objectif de coordonner les actions des villes responsables de la gestion des fortifications inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en collaboration avec les services de l'Etat ; de favoriser le développement d'un réseau d'échanges performant en matière d'entretien ; de restauration, de conservation, de valorisation et d'animation touristiques et culturelles des sites, de développer un centre de ressource d'envergure internationale sur le thème de la gestion du patrimoine fortifié de Vauban.²⁹⁸

3-5-Un patrimoine revalorisée : Exemple de la citadelle de Besançon

Parmi les 12 sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco par le réseau Vauban on retrouve La citadelle de Besançon, surplombant la ville. (Voir figure 119) Elle constitue un des chefs d'œuvre de Sébastien le Prestre de Vauban (1633-1707), ingénieur militaire du roi Louis XIV. Avant son inscription à l'Unesco la citadelle a été classée au titre des monuments historiques par deux arrêtés de 1942 et 1944. La citadelle s'étend sur une superficie de 11 hectares. Le 28 mai 1959, les clés de la citadelle sont remises officiellement au maire de Besançon et passe de ce fait sous la direction de la culture de la ville.

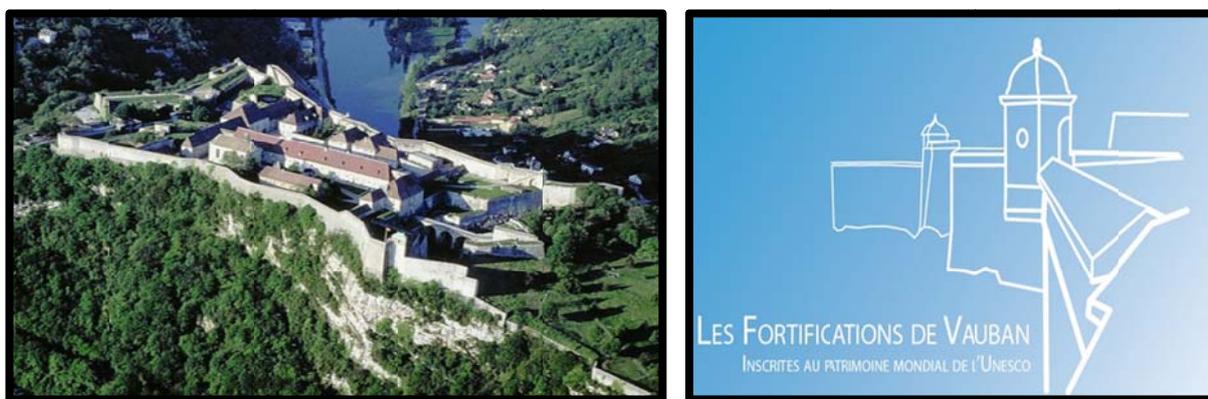


Figure 119 : Citadelle de Besançon

Source :Site Web²⁹⁹

La citadelle de Besançon entre dans L'œuvre de Vauban qui constitue une contribution majeure à l'architecture militaire universelle³⁰⁰. Elle est classée selon les critères suivant :

²⁹⁸ « Comment Vauban est monté à l'assaut du patrimoine mondial » [en ligne], (consulté le 24 décembre 2011) http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2008/07/10/1222476_comment-vauban-est-monte-a-l-assaut-de-la-citadelle-unesco.html

²⁹⁹ « La citadelle de Besançon » [en ligne] (consulté le 24 décembre 2011) http://fr.wikipedia.org/wiki/Citadelle_de_Besan%C3%A7on

- Elle cristallise les théories stratégiques antérieures en un système de fortifications rationnelles basé sur un rapport concret au territoire.
- Elle témoigne de l'évolution de la fortification européenne au XVIIe siècle et a produit des modèles employés dans le monde entier jusqu'au milieu du XIXe siècle, en illustrant une période significative de l'histoire.
- En plus du génie militaire de Vauban d'autres critères ont été pris en compte comme les politiques de mise en valeur et de gestion existantes et la qualité paysagère des sites ont également été explicitement intégrées comme critère de sélection.

Comprenant plusieurs musées, un parc animalier, des espaces de loisirs et d'animation ainsi que des parcours panoramiques ; La citadelle de Besançon est aujourd'hui le symbole de la ville et un haut-lieu du tourisme franc-comtois, premier monument payant de la région en termes de fréquentation avec une fréquentation chaque année de 200 000 à 300 000 visiteurs.³⁰¹

Conclusion :

Les fortifications militaires ne doivent pas être limités à leur seule valeur militaire car elles véhiculent plusieurs autres valeurs à la fois historiques, architecturales et Fonctionnelles cependant cette dernière valeur n'est plus d'actualité de nos jours, ce qui a induit un déclassement en masse des fortifications, malheureusement ces dernières vu leur situation et leur typologie bien particulière trouvent du mal à s'intégrer dans la dynamique urbaine contemporaine ce qui nécessite une approche bien particulière quant au processus de leur valorisation. L'Algérie à l'instar des autres pays de la méditerranée possède un patrimoine militaire riche et varié dû à l'évolution de l'architecture militaire par stratification et l'apport successif des différentes occupations depuis l'antiquité jusqu'à la période contemporaine. Si nous devons distinguer les principales phases de son évolution on distingue trois étapes majeures ; l'époque antique, médiévale et pour finir moderne au milieu de l'époque médiévale une transition s'est faite avec les almoravides ou les fortifications en pisé furent généralisés et employées à grande échelle pour la première fois ; cependant c'est sous les almohades que les fortifications connaîtront leur essor le plus significatif, les ottomans

³⁰⁰« Comment Vauban est monté à l'assaut du patrimoine mondial » [en ligne], (consulté le 24 décembre 2011) http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2008/07/10/1222476_comment-vauban-est-monte-a-l-assaut-de-la-citadelle-unesco.html

³⁰¹ « La citadelle de Besançon » [en ligne] (consulté le 24 décembre 2011) http://fr.wikipedia.org/wiki/Citadelle_de_Besan%C3%A7on

laissèrent aussi leur empreinte, c'est l'occupation du pays au XIXe siècle qui laissera le plus de traces et de vestiges. Cependant la valorisation de ce patrimoine est loin d'être acquise. A travers l'étude qu'on a effectuée sur l'évolution et les organismes mis en œuvre pour la gestion des systèmes défensifs à l'échelle internationale et en Algérie, on peut constater que la différence de la prise en charge du patrimoine défensif réside dans plusieurs points. sous protégé et mal entretenu, il est souvent squatté par la population ou carrément abandonné à la nature la loi en vigueur ne prend pas en compte ni la typologie ni la symbolique de ces ouvrages et les classe dans la même catégorie des monuments historiques qui plus est aucun organisme ou institut n'est spécialisé dans la gestion et la conservation de ces biens patrimoniaux contrairement à ce qui se passe à l'échelle internationale où plusieurs organismes et représentants de la société civile s'organisent afin de promouvoir et valoriser les fortifications militaires afin de les intégrer aux politiques de développements économiques et sociales des collectivités locales. Ce second chapitre nous a permis de mieux nous familiariser avec les ouvrages défensifs, de connaître leur valeur et les principales problématiques liées à leur sauvegarde et valorisation ceci afin d'aborder ce même type de patrimoine dans la ville de Tlemcen

Conclusion de la première partie :

L'architecture militaire a une typologie et des valeurs qui lui sont particulières et qui diffèrent de l'architecture civile. Comme nous l'avons vu depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne l'architecture militaire a connu une évolution lente dans ses formes et typologies, car comme on a pu le constater les fortifications militaires ne sont pas subordonnées à un style ou des courants architecturaux, mais elles sont en rapport direct avec le développement des procédés de siège et de défense. L'architecture militaire est le résultat d'un dialogue permanent entre les moyens d'attaques et les moyens de défense. Cette architecture était conçue pour défendre le territoire et l'indépendance de la nation, de ce fait elle demeure un élément essentiel de l'histoire des nations. Avant d'entamer la valorisation de cette architecture il est important de bien connaître sa typologie et sa fonction ainsi que son évolution à travers l'histoire Car à travers La diversité architecturale, technique, l'importance de l'emprise foncière, est le fait qu'elle marque le paysage des villes et des territoires nous pousse à la sauvegarder et à la valoriser dans le respect de ses valeurs Ce qui doit nous pousser à réfléchir sur les méthodes de sa conservation et revalorisation afin de l'intégrer dans la dynamique de développement urbain et la vie des citoyens.

PARTIE II : TLEMCEN EL
MAHROUSSA CAPITALE CITADELLE
DU MAGHREB CENTRAL



Aquarelle des remparts de Mansourah

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algérie

2011, p73

Introduction de la deuxième partie:

Après avoir traité dans la première partie de notre recherche de la problématique liée à l'étude et la valorisation des systèmes défensifs en méditerranée et en Algérie, nous allons dans cette deuxième partie approfondir l'analyse de cette problématique à travers le cas d'étude de l'une des villes algériennes les plus remarquables ; il s'agit bien évidemment de l'illustre ville de Tlemcen. La ville de Tlemcen, a connu des périodes de prospérité et de déclin selon les occupations qui se sont succédé sur son territoire. Sa position géographique, la morphologie de son site, et ses ressources naturelles, ont fait d'elle l'une des villes les plus florissantes du Maghreb au Moyen-Age. Les Maures, les Romains, les Vandales, les dynasties Zénètes, Almoravides, Almohades, Zianides, Ottomans puis les Français ont marqué l'espace urbain de Tlemcen, ainsi que son système défensif. Les dynasties qui succédèrent aux Almoravides ont toutes participé au renforcement des fortifications de Tlemcen faisant d'elle la ville légendaire aux sept murailles³⁰². De l'occupation romaine à la colonisation française en 1842, le système défensif de la ville va connaître plusieurs transformations dans sa typologie et son étendue, ce qui va générer une stratification et la superposition de plusieurs couches successives de travaux de fortifications. Dans un premier temps, et dans le troisième chapitre, nous allons effectuer une étude historique de la ville de Tlemcen et essayer de retracer l'évolution de son système défensif à chaque époque, afin de relever les éléments de permanences et comprendre leur chronologie et leur évolution à travers le temps. Le but est d'arriver à la fin du chapitre à retracer l'évolution du système défensif de la ville et connaître et contextualiser l'origine des éléments le composant ce qui sera un support d'étude pour le quatrième chapitre. La rareté des documents graphiques consacrés à l'époque Médiévale ne permet pas une connaissance précise du système défensif. Seuls les restes des remparts nous donnent des indices sur l'étendue de ce système. Pour cela nous allons utiliser les différentes descriptions faites par les historiens et les géographes de l'époque ainsi que les iconographies, et les études consacrées à la ville de Tlemcen pour la restitution de son système défensif. Dans le quatrième chapitre nous allons essayer d'identifier tous les monuments du système défensif de Tlemcen encore existants, tenter de restituer les éléments disparus à travers d'anciens plans établis par le génie militaire, et élaborer une carte de permanences du système défensif de la ville. Par ce chapitre nous procédons à mettre en valeur le patrimoine défensif de la ville et à identifier ses différentes composantes et caractéristiques.

³⁰²Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen », op cite, p 113

Chapitre III : la ville de Tlemcen histoire d'une cité fortifiée :

Introduction :

Tlemcen fut le théâtre de nombreux conflits et souvent un enjeu géostratégique pour beaucoup de conquérants. Son appareil défensif a subi une multitude de transformations et de modifications. Les textes mentionnent fréquemment qu'elle reçut des fortifications nouvelles, mais il est difficile de démonter les différentes strates. Aujourd'hui dans les abords de la ville subsistent encore des bribes et fragments de muraille épars en pisé³⁰³. C'est en se basant sur les écrits de chroniqueurs et d'historiens tels qu'El Yacoubi, Al Bakri, Ibn Hawkal, El Idrissi, Ibn Khaldoun et ceux des frères Ibn Khaldoun entre autres qui témoignent de cette époque, que nous pouvons imaginer le système défensif. Ces auteurs, probablement Impressionnés par la taille et le nombre de fortifications de la ville, ont développé une grosse partie de leur récit sur les murailles et les fortifications de cette dernière. En premier lieu nous allons présenter sommairement la ville de Tlemcen en mettant l'accent sur la morphologie particulière de son site physique à la fois stratégique de par sa position et ses richesses naturelles. Puis nous allons passer à l'étude de l'évolution des fortifications de la ville de Tlemcen à travers le temps. A la fin de ce chapitre nous allons synthétiser l'évolution du système défensif de Tlemcen. Cette analyse historique sera un support de travail pour le développement du dernier chapitre.



Figure120 : Vue générale sur la ville de Tlemcen depuis le plateau de Lalla Setti

Source : Auteur 2014

³⁰³ Les remparts de Tlemcen comme d'autres villes maghrébines et andalouses de l'époque étaient faits en pisé et entièrement revêtus d'un enduit à base de chaux. (Marçais Georges Et William, op cite, p 115).

1-Situation géographique de la ville de Tlemcen :

La ville de Tlemcen, est le chef-lieu de la Wilaya du même nom ; elle s'étend au nord-ouest de l'Algérie sur une superficie de 902 000 ha, du littoral au Nord à la steppe au Sud, constituant ainsi un paysage diversifié. Elle est bordée au Nord par la mer méditerranéenne, au Sud par la wilaya de Naâma, à l'Ouest par le Maroc et à l'Est par la wilaya de Sidi-Bel-Abbès et celle d'Ain Témouchent. (Voir figure121).



Figure121 : Situation de la wilaya de Tlemcen

Source : Site web³⁰⁴

La ville de Tlemcen s'étend sur le territoire de trois communes (Tlemcen, Mansourah, Chetouane), soit une superficie de 2000 hectares.³⁰⁵ Pour les coordonnées géographiques la ville de Tlemcen est à 3°38 de longitude ouest et 34°53 de latitude Nord. Elle se situe à plus de 800 mètres d'altitude et est distante de 63 kilomètres de la frontière marocaine de 140 Km de la ville d'Oran et de 40 km de la mer Méditerranée. Grace à sa situation géographique exceptionnelle, et par la nature très douce de son climat due à l'altitude, et par son hydrographie généreuse, elle fut un lieu d'habitat et d'échanges idéal. La ville est située sur

³⁰⁴ « Atlas des routes d'Algérie » [En Ligne] Consulté le 06 juin 2015

Url : <http://www.mtp.gov.dz/fr/permalink/4472.html>

³⁰⁵ « Wilaya de Tlemcen » [En Ligne] consulté le 06 juin 2015 Url : <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1733539>

un glacis en pente douce s'étalant du nord vers le sud. D'une superficie de 40 hectares, la Médina de Tlemcen occupe l'étage qui surplombe les sites de Sidi Othman, Sidi Saïd, Sidi el Haloui. Les altitudes varient de 817 mètres à Bâb el Hadid à 769 mètres à Bâb Zir, soit un dénivellement de 48 mètres sur une distance de 1300 m et une pente de 3,6%. Ainsi le site de la Médina se présente sous forme d'un plan incliné de direction Sud-Nord.³⁰⁶ La ville est adossée au flanc du plateau de Lalla Setti qui la surplombe du côté Sud et qui culmine à 1000 m d'altitude (voir figure 120), qui est lui-même surplombé par les monts de Tlemcen et le Djebel Mefrouch, à l'Ouest elle donne sur la petite plaine de Mansourah à l'Est, elle est bordé par l'Oued Metchkana ou Saf Sif et au Nord par le ravin formé par le glacis qui donne sur la plaine de la Henaya. Yahya Ibn Khaldoun dit d'elle « *Tlemcen est une ville réputée d'entre les villes son climat est délicieux ses eaux sont agréables à boire son sol couvert d'une luxuriante végétation* ». ³⁰⁷

2-Evolution historique de Tlemcen :

2-1-La Préhistoire :

La région de Tlemcen a regroupé des peuplements dès l'ère préhistorique. Des gisements préhistoriques datant de l'ère paléolithique et néolithique ont été découvert dans la ville et ses environs comme ceux du Mouilah, du lac Karar, d'Ouzidan, des grottes de Boudrhene et D'elKalaa. En 1941 M Estaunié à même retrouvé du mobilier néolithique au niveau de Bâb el Quarmadine ce qui témoigne d'une industrie lithique déjà florissante à l'époque³⁰⁸. Ces découvertes font de la région de Tlemcen, un des sites les plus importants du Paléolithique et du néolithique Nord-africain.³⁰⁹ Un habitat troglodyte préhistorique a été mis en évidence au milieu du siècle dernier, et se situait sur les hauteurs méridionales dans les grottes de la Kalaa au sud de Tlemcen. Malheureusement ces derniers ont été absorbés par les constructions anarchiques du quartier de Boudghene. Barges signale que « *sur la cote d'el kalaa au sud de la ville la présence de caverne ouverte sur le flanc du promontoire d'el sakhrataine il y avait des troglodytes qui servirent plus tard à la cavalerie zianide* ». ³¹⁰ D'autres troglodytes ont été

³⁰⁶ Fouad Ghomari la médina de Tlemcen : l'héritage de l'histoire [en ligne] consulté le 14Septembre 2014, url : <http://www.webjournal.unior.it>

³⁰⁷ Khalifa Abderrahmane, Tlemcen Capital Du Maghreb Central, Editions Colorset, Alger 2011 p13

³⁰⁸ Séffadj Zinedine op cite, p23

³⁰⁹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU, p156

³¹⁰ Barges J.J.L in Khalifa Abderrahmane, op cite , p49

relevés dans la région de Tlemcen notamment ceux du village de Taffessra.³¹¹ Autre élément phare de cette période est l'oppidum du Djebel Feraoun (voir figure 122) dans la région des Beni-Snousse qui jusqu'à l'époque médiévale gardait encore des vestiges de ses tours et remparts.



Figure 122 : Habitat troglodyte à Taffessra et Djebel Feraoun - Béni Snousse-

Source : Auteur 2014

2-2-Période Antique :

2-2-1-Royaume des Massassyles :

La ville de Tlemcen faisait partie du royaume des Massassyles , l'indépendance du royaume vis-à-vis de Rome prit fin avec l'assassinat du dernier roi Massassyle Ptolémée fils de Juba II et de Cléopâtre sélène par Caligula en l'an 40 de notre ère.³¹²

Selon A. Ibn Khaldoun qui relate les propos de ses habitants : « *Agadir est une ville d'une haute antiquité* ». ³¹³ Cependant selon l'auteur lui même, cet épisode du coran sur lequel se base les habitants de Tlemcen qui se rapporte à l'histoire d'Al Kheidr et du prophète Moïse est indigne de foi car ce dernier n'a jamais été aussi loin en occident.³¹⁴ Pline signale que Siga l'actuelle Rachgoune avait des relations avec Malaga ce qui laisse supposer un commerce

³¹¹ Ses troglodytes étaient encore habites pendant la période coloniale et sont encore utilisés de nos jours pour le stockage ou comme écurie pour les animaux.

³¹² Khalifa Abderrahmane, op cite, p45

³¹³ Ibn Khaldoun Abderrahmane Histoire Des Berbères Et Des Dynasties Musulmanes De L'Afrique Septentrionale Traduction De William Mac-Guckin De Slane Edition Intégrale Livre 3 Berti Editions Alger 2013, p 6

³¹⁴ Al Khidr est dépositaire de la science Divine. Voyageant avec Moïse, il se livre à des actes d'une injustice fantasque et décevante aux yeux de son compagnon, mais qui se révèlent les plus souhaitables pour le bien moral de ceux qui en sont les victimes ou les bénéficiaires. Arrivés dans un lieu, Al Khidr y relève un mur qui menace ruine. Il importe que ce mur ne s'écroule pas, car il appartient à deux orphelins qui le démoliront plus tard et trouveront au pied un trésor que leur père, homme de bien, y a jadis enfoui.

florissant qui s'appuyait sur la fertilité de l'arrière-pays³¹⁵, à cet effet certains historiens qui reprennent la description du savant d'Alexandrie Ptolémée disent que Tlemcen représentait l'ancienne Timici colonie que Pline l'ancien dit être avec Tigara la cite la plus importante de son temps dans l'intérieur de la Maurétanie césarienne cependant il s'avéra que cette Timici n'est rien d'autre que l'actuelle Temouchent.³¹⁶ Du point de vu archéologique Concernant le site de Tlemcen rien n'a été trouvé concernant cette période. Cependant il nous semble peu probable que les romains aient construit leur camp militaire ex nihilo. Le site d'Agadir qui devait être un ancien grenier à blé est situé à proximité de l'ancienne capitale Mauritanienne de Siga à cela s'ajoute la présence de tombes et de mausolées royaux dans ses environs (voir figure 123) ce qui suggère que la ville devait être déjà occupée par les populations locales bien avant les romains. A cette effet Diodore de Sicile nous apprend que « *les chefs africains n'avaient pas de ville sous leur obéissance mais seulement des tours ou ils renfermaient leurs richesses les indigènes aimaient a se grouper près de ces tours car ils vivaient là dans des cabanes ou des grottes* »³¹⁷ de ce fait la localité semblait bien être habitée depuis cette période.



Figure 123 : Vue de l'antique Siga et du Mausolée Royal de Syphax

Source : Auteur 2014. Khalifa Abderrahmane³¹⁸

2-2-2-Période Romaine :

C'est à partir de l'époque romaine que Tlemcen aura une histoire plus ou moins connue de "cité" avec pour nom Pomaria qui signifie "vergers".³¹⁹ Pomaria faisait partie de la

³¹⁵ Khalifa Abderrahmane, op cite, p45-46

³¹⁶ Ibn Khaldoun Abderrahmane, Op Cite P 5

³¹⁷ Bargès J.J.L. - Tlemcen Ancienne Capitale Du Royaume De Ce Nom, Souvenirs D'un Voyage- Ed Bargès B.Duprat Paris 1859, p 171

³¹⁸ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central »,op cite p37

Maurétanie Bogudienne puis de la Mauritanie Césarienne³²⁰ ; une des quatre provinces de l'Afrique romaine. Le fleuve de la Moulouya était la limite entre les deux provinces. La ville antique était située sur le plateau où est aujourd'hui Agadir. Le nom de Pomaria a été relevé dans plusieurs inscriptions trouvées sur cet emplacement. En l'an 201 de notre ère, un camp militaire de sept hectares fût installé par les romains, la ville est bâtie sur un piton rocheux qui domine la plaine de Chetouane. La forteresse militaire faisait partie du Limes romain, de la limite ouest.³²¹ Il servait de point d'appui et de ravitaillement pour la conquête de la Mauritanie Tanginitaine actuellement le Nord du Maroc. Par la suite il fut intégré au limes romain d'Afrique occidentale ou il servait de poste de contrôle et de protection des voies de communications.³²² Au fur et à mesure de l'occupation romaine une population civile et commerçante s'était installée au sud, le camp militaire favorisa la création d'une agglomération qui sous Alexandre sévère de 222 à 235 après J-C, était doté d'une organisation municipale et politique où Pomaria est qualifiée de république.³²³ De ce fait La ville est née à partir du camp militaire romain.

Le camp militaire de forme quadrilatère était entouré d'une enceinte en pierre de taille. Selon la restitution faite par J.Canal, (voir figure 124) sa longueur était de 350 mètres d'Est en Ouest et de 200 mètres du Nord au Sud, l'enceinte était flanquée de tours carrées uniquement dans sa face Nord, cette dernière était percée par quatre portes axiales qui donnaient sur les deux artères principales la via principia et la via Pretoria.³²⁴

Les romains avaient favorisé l'irrigation des jardins par un canal amenant l'eau des cascades d'Et-Ourit. Ce canal de 6 à 7 km, bien que reconstruit plusieurs fois depuis, est utilisé jusqu'à la période coloniale pour le même usage. Les autochtones l'appellent « Sakiat Ennasrâni » ou (canal du chrétien).³²⁵

Actuellement très peu de vestiges de cette période nous sont parvenus. Selon S. Gsell de Pomaria, la Tlemcen antique *"il ne reste que le bas d'un mur en pierre de taille à Agadir et à Bâb al-Aqaba."*³²⁶ Les quelques vestiges romains sont constitués de grandes pierres taillées les unes sont grosses, les autres exhibent des inscriptions romaines, à l'exemple de celle qui figure au bas du minaret. (Voir figure 125).

³¹⁹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, op cite , p158

³²⁰ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central »,op cite p 44

³²¹ Saffadj Zinedine, op cite p27

³²² Baba Ahmed Kassab Tsouria, op cite , p159

³²³ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central »,op cite p 212

³²⁴ Chergui Rezgui Les Ruine Islamique De Tlemcen Edition Enag 2013, p 22

³²⁵ Saffadj, Zinedine, op cite, p 25

³²⁶ Gsell Stéphane histoire ancienne de l'Afrique du nord tome1 librairie hachette paris 1970 p6

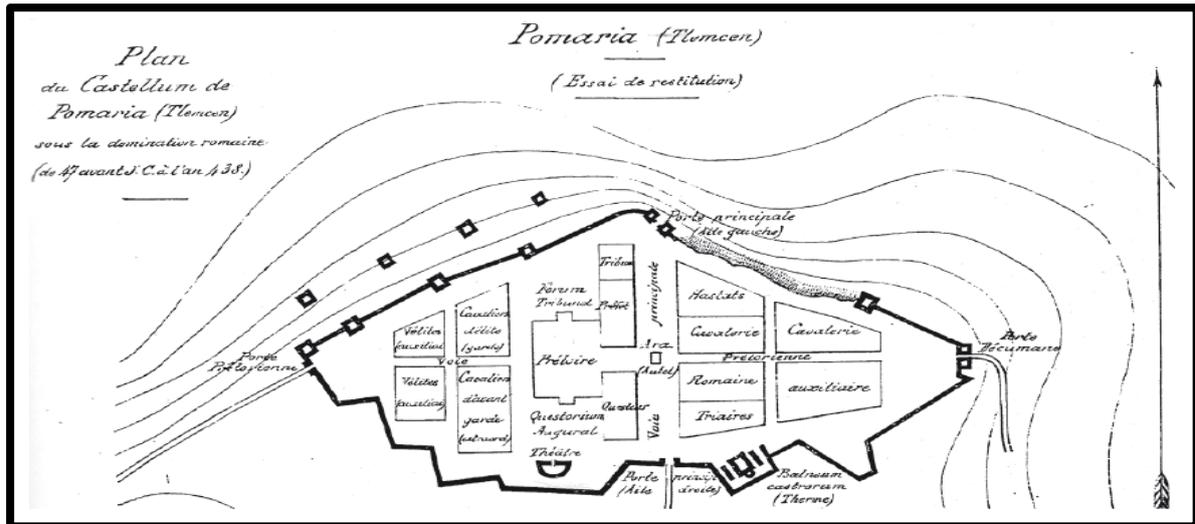


Figure 124: Restitution du tracé de Pomaria par J.Canal

Source : Abadie, Louis³²⁷



Figure125: Soubassement en pierre du minaret d'Agadir et de l'ancienne porte el Akaba

Source : Auteur 2015. Sari Djilali³²⁸

2-2-3-Période Vandale et Haute Antiquité :

Pomaria restera sous le joug de l'empire romain jusqu'à l'an 429 date à laquelle elle est prise et détruite par les Vandales qui venaient d'Espagne, ces derniers avaient pris rivage sur la côte du Maroc et une partie de l'Oranie.³²⁹ Une de leurs bandes a été signalée à Altava à 30 Km

³²⁷ Abadie Louis Tlemcen de ma jeunesse, Nice, Edition Jaques Gandini, année 2005, pp06

³²⁸ Sari Djilali Tlemcen La Cité-Patrimoine A Sauvegardé Edition Anep 2006, P21

³²⁹ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central », op cite p48

de Tlemcen. Pomaria ne dut pas échapper à leur dévastation.³³⁰ Par la suite l'occupation Byzantine ne l'avait pas atteinte; en effet le limes Byzantin ne dépasse pas la ville de Cherchell. L'Oranie demeurait donc en dehors de ce domaine, de ce fait elle retomba aux mains des chefs Tamazighs comme au temps de Massinissa et Jugurtha. C'est à cette époque de la haute antiquité et du bas Moyen Age que réapparaît un certain nombre de royaumes autochtones, ces principautés s'inscrivent dans un mouvement de restauration des anciens royaumes Tamazighs d'avant l'occupation romaine comme en témoigne les nombreux Djeddar de Tiaret construits par le royaume de la Masuna. Ce Royaume était établi dans la région de Tlemcen et avait Altava comme capitale. De nombreuses traces archéologiques ont été trouvées parmi elles une stèle qui fut trouvée à Agadir datant de l'an 554, elle était dédiée à une notable de la ville du nom de Julia Gétula.³³¹ C'est aussi à cette époque où fut reconstruite et développé véritablement la ville d'Agadir. Agadir dont l'étymologie en berbère signifie "murailles" ou "remparts".³³² Cette dernière se développa sur le même site de l'antique Pomaria, délimitée au Nord par une falaise servant de rempart naturel.

2-3-Domination musulmane : période Médiévale

Durant la période Médiévale on notera trois étapes majeures dans le développement et l'évolution de la ville de Tlemcen.

2-3-1- Première étape la ville d'Agadir :

2-3-1-1-Domination Omeyade :

Selon A.Ibn Khaldoun la plus ancienne mention de Tlemcen est fournie par Ibn Ar-Raqiq qui raconte que Abou Muhadjer El Dinar l'émir chargé du gouvernement de l'Ifriqiya par les Omeyyades pendant l'intervalle qui séparait deux périodes de l'administration de Oukba Ibn Nafa pénétra dans les régions du Maghreb jusqu'à Tlemcen et que les sources situées près de cette ville et appelées Uyun al Muhadjer furent ainsi nommées en souvenir de lui.³³³

En 675 selon Ibn Naji El Amliki « *Abou dinar partit avec ses troupes vers l'occident et conquiert toutes les places près desquelles il passa jusqu'à Tlemcen aux fontaines qui portent son nom* »³³⁴ durant la conquête les Tamazighs aidés par les Byzantins organisèrent la

³³⁰ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capitale Du Maghreb Central », op cite, p48-49

³³¹ Ibid, p48-49

³³² Bargès J.J.L. op cite, p 152

³³³ Ibn Khaldoun Abderrahmane, op cite p6

³³⁴ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central », op cite p 53

résistance sous l'autorité de Koceila, cependant Abou Mouhadjir El dinar les repoussa jusqu'aux sources de Tlemcen à el Orit où ces derniers se convertirent à l'islam.³³⁵

De ce fait dès l'an 675 Agadir rejoint la sphère musulmane et passe sous les ordres des califes omeyyades de Damas. En l'an 710, le comte Julien, gouverneur Byzantin de Ceuta et de Tanger vient chercher Tariq Ibn Ziyâd à Agadir pour lui proposer de passer en Espagne.³³⁶

Selon Ibn El Hakam qui affirme que Tariq était installé à Tlemcen. C'est là qu'il accueillit les enfants de Julien comme gage de bonne volonté. De ce fait on peut supposer qu'Agadir avec ses hauts remparts aux carrefours de routes stratégiques, occupait déjà à cette époque-là un rôle militaire et stratégique primordial. Tlemcen semble avoir joué un rôle dans les préparatifs de la conquête du royaume wisigoth d'Espagne³³⁷

2-3-1-2-Les Ifrinides :

Selon A.Ibn Khaldoun Tlemcen eut pour fondateur les Béni Ifren.³³⁸ Il se pourrait que les musulmans aient fondé une nouvelle cité près d'Agadir afin de ne pas gêner la population ancienne, cette pratique était courante dans les premiers temps de l'islam à l'exemple de la ville de Fustat près du Caire. Aurait-il eu déjà un dédoublement de la ville à cette époque. ? A moins que les Bénis Ifren durent reconstruire la ville de nouveau suite aux combats dus à la conquête musulmane et au trouble engendré par la disparition des omeyyades en 750.

En l'an 765 Le berbère Zénète Abou Qorra El Yefrini qui commandait la puissante tribu des Beni Ifren fait d'Agadir la capitale d'un royaume Sofrite au rôle militaire considérable de doctrine kharijite il entra en dissidence avec le calife abbasside de Baghdâd de rite sunnite. Al Tabari fait mention de Tlemcen en parlant d'Abou Qura l'Ifrinide qui dirigea contre les Aghlabides une expédition contre Tobna « *alors on leva le siège et Abou qura s'en retourna dans les contrées qu'il habitait aux environs de Tlemcen* »³³⁹

En effet la ville d'Agadir eut un rôle important dans la révolte kharijite des Tamazighs contre les troupes de Baghdâd et de Kairouan. Cette révolte a été faite au nom d'un islam pur, proclamant l'égalité de tous les musulmans le "Kharidjisme"³⁴⁰. Abou Qorra fait d'Agadir la

³³⁵Kaddache Mahfoud, op cite, p 160

³³⁶ Ibid, P52

³³⁷ Khalifa Abderrahmane op cite, p 54

³³⁸ Ibn Khaldoun Abderrahmane op cite p5

³³⁹ Ibn Khaldoun Abderrahmane op cite P6

³⁴⁰ Beaucoup de berbères de la campagne restèrent dans l'hérésie ce furent ceux qui constituèrent le royaume kharijite de Tlemcen avec Abou Qorra et d ibn Rostoum à Tihert certains ont même cherché à réformer l'islam et à l'adapter un de ses imams se proclama prophète et voulut changer le sens du coran et lui donner une interprétation personnelle

citadelle du "kharidjisme" réfutant sa dépendance au Califat Aghlabide de Tunis vassal des Abbassides à Baghdâd. mais aussi vis-à-vis de celle de l'autre royaume Kharijites de Tahert³⁴¹

2-3-1-3-Les Idrissides et Soulaimanides:

Les Idrissides combattirent les kharijites et les Abbassides et durant cette période allant du IXème siècle au XIème siècle, la ville d'Agadir connut une grande instabilité. Aux Idrissides originaires d'Orient ont succédé les Sulaimanides, les Fatimides, les Omeyades d'Espagne et les Zirides qui furent à leur tour chassés par les tribus Zénètes.

En l'an 790 Idriss I³⁴² prit possession d'Agadir qui tombe sous le contrôle du royaume des Idrissides.³⁴³ L'ancienne capitale d'Abou Qorra reconnut la suzeraineté du nouveau roi Idriss Ier, sans lui livrer aucun combat. Selon Ibn Abi Zar dans son livre Rouwd El Qirtas « *Idriss entreprit une expédition contre Tlemcen alors habitée par les Magrawa et les Béni Ifren étant arrivés à la ville il dressa son camp dans la banlieue d'Agadir Tlemcen* ». ³⁴⁴ C'est aussi ce même souverain qui bâtit la première grande mosquée de la ville à la place du temple romain d'Ausliva. (Voir figure126)

Durant ce IXe siècle Tlemcen est au centre du conflit qui oppose Aghlabides Kharijites et Idrissides. Selon Ibn El Raqiq qui parle de Tlemcen en racontant l'histoire d'Ibrahim Ibn Al Aghleb qui mena une expédition contre les Idrissides « *dans cette expédition dit-il, il envahit le Maghreb et mit le siège devant Tlemcen* » le célèbre Calife Abbasside Haroun Al Rachid au IX siècle prenant compte de l'importance primordiale d'Agadir la décrit ainsi « *Tlemcen est la porte de l'Ifriqiya et qui occupa la porte est sur le point de prendre la maison* ». ³⁴⁵ Idriss Ier avisé du complot tenté par les Abbassides pour l'assassiner, installa son frère Suleyman comme gouverneur à Agadir et se dirigea à Fès où il finit par être tué par ces derniers.

Après la mort d'Idriss I son fils lui succéda, selon Ibn Abi Izar ; « *Idriss II en revenant à Tlemcen en 814 fit réparer les remparts de la ville et entreprit la restauration de la*

³⁴¹ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central »,op cite p 56

³⁴² Idriss Ier, descendant du prophète Mahomet QSSL, échappant à la persécution dont la famille était l'objet par les abbassides en Orient, s'était rendu à Wâfili (Volubilis). Ses deux objectifs étaient de fonder la ville de Fès et de propager l'islam

³⁴³ Ibn Khaldoun Abderrahmane, op cite, p 6

³⁴⁴ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central »,op cite p 59

³⁴⁵ Ibid., p 59

mosquée ». ³⁴⁶ En 828 à la mort Idriss II le territoire est partagé en deux parties Tlemcen tombe sous le règne de Mohamed Ben Sulaiman un proche parent des Idrissides qui fonde le royaume Souleimanide ce royaume sera compris entre le Chélif et Tlemcen. ³⁴⁷

2-3-1-4-Les Zirides Fatimides et Zenetes :

Durant tout le IXème siècle, les Idrissides et plus tard les Sulaimanides furent d'ardents combattants des kharijites qu'ils finirent par vaincre, ces derniers pris en étau entre les Aghlabides à l'Est et les Souleimanides à l'Ouest furent complètement marginalisés et cantonnés dans la région de Tihert, cependant au début du Xe siècle, une autre guerre cette fois encore plus dévastatrice que la précédente se déclara entre la puissance montante des Fatimides chiïtes et les Omeyyades de Cordoue de rite sunnite . Cette guerre qui durera tout au long du Xème siècle aura le Maghreb central et notamment la ville de Tlemcen pour principal théâtre d'opération . Cela commence En 931 quand les Fatimides et leur alliés les Zirides marchent sur Tlemcen et la conquièrent mettant fin au royaume Souleimanide. ³⁴⁸

En l'an 955, le roi de Cordoue Abderrahmane Enâçir li Dîne Allah apporta son concours en favorisant le Zénète Yala b Mohammed l'Ifrenide. Cette alliance entre Omeyyades d'Espagne et Zénètes permit de chasser les Fatimides de Tlemcen et établit des relations fortes entre Cordoue et Tlemcen. ³⁴⁹ Cependant cette conquête ne durera pas parce qu'en 973 elle fut reprise une nouvelle fois par les Zirides Sanhâjas, alliés des Fatimides et parties rivales aux Zenâta. Agadir fût prise et saccagée par le prince ziride Buluggin qui déporta sa population et l'inclut au sein de son royaume à El Achir. ³⁵⁰ Par la suite le calife de Cordoue Al Mansour Ibn Abi Amer après une longue et périlleuse guerre finit par chasser les Zirides de Tlemcen en 1002 et du Maghreb central et s'empara de leur capitale Achir en l'an 1005. ³⁵¹ Le gouvernement de la ville fut donné à El Moezz fils de Ziri Ben Atya qui donne le commandement de Tlemcen à Yala un de ses de fils, sous les Bannu Yala, émirs de la tribu des Maghrawa Zenâta, ³⁵² la ville ne tarda pas à se relever de ses ruines ces derniers régnèrent jusqu'à l'arrivée des Almoravides.

³⁴⁶ Ibn Khaldoun Abderrahmane op cite p 7

³⁴⁷ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central »,op cite p 60

³⁴⁸ Ibid, p62

³⁴⁹ Ibn Khaldoun Abderrahmane, op cite, p7

³⁵⁰ Bourouiba, Rachid « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale »,op cite. P,88

³⁵¹ Ibn Khaldoun Abderrahmane, op cite, p7

³⁵² Ibn Khaldoun Abderrahmane, op cite, p7-8



Figure 126: Epitaphe datant du VIIIe siècle et vestige de l'ancienne mosquée d'Agadir

Source : Auteur 2014

2-3-1-5-Etat des fortifications d'Agadir à la veille de la conquête Almoravide :

Dans son livre « Wasf li Chamal Ifriqiya » paru en 1068 « El Bakri » nous dit que « *Tlemcen est une grande ville et qu'elle est la capitale des Zénètes. Elle est entourée de murs située au pied d'une montagne et qu'on y trouve les ruines de nombreux monuments* ». ³⁵³ La ville d'Agadir était très bien protégée par son rempart mais aussi par son implantation sur un site présentant de nombreux obstacles naturels, au Nord elle était protégée par le fossé du glacis sur lequel elle s'étend, à l'Est et au Sud elle était protégée par la vallée peu large mais profonde de l'oued Méteckana. « Al-Yaqûbi » dans son livre « Kitab el Buldan » écrit en l'an 889 que: « *l'enceinte de Tlemcen est en pierre et double* ». Au contraire, « Ibn Hawqal » dans son livre « Sourate Al Ard » écrit entre 943et 969 que « *Tlemcen était entourée de remparts en briques d'une impressionnante solidité* ». ³⁵⁴ Quant aux frères Marçais ils écrivent: « *pour nous, il est douteux qu'elle fut en brique, comme le veut ibn hawqal. Il est possible qu'elle fut en pierre, à l'image des murs romains qu'elle remplaçait* » ³⁵⁵.

D'après ces descriptions contradictoires il nous est très difficile de déterminer le tracé et la composition exacte des remparts primitifs d'Agadir. Selon nous il est fort plausible que ces derniers étaient composés en pierre vu qu'à cette époque on construisait encore en maçonnerie de pierre comme nous l'avons abordé dans notre analyse des fortifications en Algérie dans la première partie ; ce qui rejoint les dires d'El Yaqubi et des frères Marçais. Il est cependant à

³⁵³ El Bakri op cite, p157

³⁵⁴ Bourouiba, Rachid « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale »,op cite. P,69

³⁵⁵ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen »op cite, p 115

ne pas exclure que l'utilisation de la brique pouvait être utilisée pour colmater les brèches ouvertes dans les remparts. Il est important aussi de signaler que les anciens écrits ne signalent pas la présence de casbah ou de place fortifiée à l'intérieur de la cité. De ce fait la ville ne devait avoir qu'une enceinte en maçonnerie de pierre flanquée de tours. (Voir annexe 04, carte N°04).

La seule mention que nous avons trouvée concernant une éventuelle casbah à Agadir viendra bien plus tard au milieu du XIX^{ème} siècle par Barges qui nous fait la description suivante « *on descend par la porte d'Agadir où s'élève Sidi Daoudi arrivé dans l'enceinte d'Agadir je remarquai dans sa partie méridionale et non loin de la porte Derb el Semmar un grand réservoir dont la destination primitive était sans contredire de fournir de l'eau aux divers établissements de ce quartier. Il était alimenté par une source du nom de Ain el Rabet qui lui donna le nom de petit bassin ou bassin du ribat* »³⁵⁶ Barges croit même identifier les ruines du ribat non loin de cette source.³⁵⁷ Selon les frères Marçais un ribat situé près du village actuel d'el Eubad au Sud-Est de la ville existait et portait le nom de ribat el Eubad³⁵⁸ S'agissait-il du ribat dont parle Barges ? Ce ribat était-il antérieur à l'arrivée des Almohades et la fondation du bourg d'el Eubad au XII^{ème} siècle. ? Malheureusement cette zone est fortement urbanisée ce qui complique considérablement la tâche pour répondre à ces questions.

Quant aux portes de la ville, El-Bakri nous la décrit en ces termes: « *Agadir est une grande ville, entourée de murs et située au pied d'une montagne, dont les bois sont d'essence de noyer: elle a cinq portes dont trois regardent vers le midi, à savoir: la porte du bain (Bâb al-hammâm), la porte de Waheb et la porte au guichet (Bâb al-khûkha). La porte d'al-Aqaba (la porte delà montée) regarde l'orient, et celle d'Abû Qurra, l'occident, on y trouve les ruines de plusieurs monuments anciens* »³⁵⁹. De cette description on remarque que la ville n'avait pas d'accès du côté nord. IL est important aussi de souligner que la ville d'Agadir était déjà équipée à cette époque-là comme le souligne El Bakri du château fort d'El Kalla situé au sud de la ville,³⁶⁰ et qui permettait déjà à cette époque-là de renforcer le côté Sud de la ville et de contrôler les berges de l'oued Métechekana.

³⁵⁶ Barges J.J.L., op cite, p 154

³⁵⁷ Ibid, p 154

³⁵⁸ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » op cite, p223

³⁵⁹ Bourouiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », op cite. P 88

³⁶⁰ El Bakri op cite , p 157-158

2-3-2-Deuxième étape fondation de Tagrart :

2-3-2-1-les Almoravides :

En 1081 Abou Tachfine Youcef s'empare de Tlemcen dont il tua le chef El Abbas ibn Yahia ibn Yala el Meghraoui.³⁶¹ L'occupation d'Agadir par les Almoravides se fit vers la fin du XIème siècle, à cette époque la ville est limitée à l'agglomération d'Agadir, afin de conquérir et assiéger cette dernière, les Almoravides établissent à l'Ouest de la ville le camp de Tagrart, mot berbère signifiant « campement » ou « station »³⁶².

Une fois la ville d'Agadir conquise les Almoravides commencèrent par la réparation de ses remparts et leurs extensions vers l'Ouest par l'édification d'une grande enceinte urbaine afin d'inclure leur camp de Tagrart, cette nouvelle enceinte fit des deux villes, Agadir et Tagrart, une seule et grande agglomération qu'on nommera Tlemcen. En effet le dédoublement des villes était courant au moyen Age. De la fusion de ces deux villes est née à partir de la fin du XIème siècle la ville de Tlemcen qui se compose des deux villes fortifiées Agadir et Tagrart qui sont restées séparées par l'ancien rempart d'Agadir. Sous le règne Almoravide la ville a joué un rôle commercial très important, non seulement vu la richesse agricole qu'elle renferme mais aussi par sa situation au croisement de plusieurs routes commerciales très importantes. Selon A.Ibn Khaldoun : « *voulant faire de cette place un des boulevards de son empire et un lieu de station pour ses troupes, Yûsuf b. Tâchfîn y installa un corps almoravide sous les ordres de Muhammad b. Tinamar le messoufiën. à l'endroit où il avait dressé son camp où il fonda la ville de tagrart* ». ³⁶³ En se rendant les maîtres de l'Espagne après avoir rétabli la situation compromise par l'effondrement du califat de Cordoue, les Almoravides firent goûter à Tagrart, ce nouveau centre urbain, les charmes de l'Andalousie. Le caractère officiel y est imprimé par la construction d'une demeure pour le gouverneur et son administration (qasr el Bali) et surtout par l'édification d'une grande mosquée achevée en 1136.³⁶⁴

A- Contexte de la création de la ville de Tlemcen:

C'est une époque confuse et instable que traverse le Maghreb à partir du XIème siècle jusqu'au XVIème siècle où deux flots de nomades déferlent sur le pays à l'Est ; les Hilaliens

³⁶¹ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite, p213

³⁶² Ibid., p213

³⁶³ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 176

³⁶⁴ Fouad Ghomari la médina de Tlemcen : l'héritage de l'histoire [en ligne] consulté le 14 septembre 2014, url : <http://www.webjournal.unior.it>

venus du Moyen Orient et à l'Ouest les Almoravides originaires du bassin du Sénégal.³⁶⁵ Cet état de fait est dû aux luttes intestines que s'étaient livrées pendant plus d'un siècle les Zénètes représentant des Omeiyades sunnites d'Espagne au Maghreb central et les Zirides vassaux des Fatimides chiites. Ceci a engendré leur affaiblissement les uns ne purent empêcher l'avancée des troupes hilaliennes au Sud-Est. Les autres se décomposèrent en plusieurs principautés vite balayées par la vague Almoravide d'où la facilité de la conquête.³⁶⁶ Les Almoravides, puis les Almohades ont réussi successivement à réunir sous leur autorité une grande partie ou l'ensemble du Maghreb et de l'Andalousie musulmane. La conquête se faisait à chaque fois au nom d'une idéologie religieuse islamique, d'un islam puritain. C'est à cette période que le processus de création de Tlemcen fut entamé. De par sa situation géographique, située sur l'axe Est / Ouest reliant le Maghreb extrême aux autres pays d'Afrique du Nord, elle se trouve également parfaitement située sur la nouvelle route de l'or sur l'axe Sud, Nord en tant que point d'articulation entre les pays africains producteurs et les européens consommateurs³⁶⁷, la capitale Zianide connut une grande prospérité durant le moyen Age. Selon « El Idrisi qui vécut entre 1100 et 1165 au XIIe siècle » qui écrit dans son livre « Kitab al Mamalik Wa El Massalik » « *Tlemcen peut être considéré comme la clé de l'Afrique occidentale, et que c'est un lieu de passage des plus fréquentés* ». ³⁶⁸

B- Etymologie du nom de Tlemcen :

Tlemcen ou Tilimsen du berbère « Tilmas » dont le pluriel « Tilimsen » et « Tilmasin » signifiait sources³⁶⁹. D'autres thèses étymologiques ont été avancées, notamment celle de Y.Ibn Khaldoun pour qui « *Tilimsan* » serait composée de « *Telem* » et de « *sin* » mots qui dans l'idiome des Zenâta signifiait « *elle est composée de deux* » c'est-à-dire deux choses la mer et la terre.³⁷⁰ Quant à son frère Abderrahmane cela veut dire réunir deux choses dans ce cas le désert et le tell. Y Ibn Khaldoun suivant l'explication de son cheikh Abou Abdallah el Abiliyi Tlemcen est appelé aussi Telechan mot composé de Tel et de shan honneur. ³⁷¹ Cependant quand le mot Tlemcen fut-il réellement appliqué exactement à la ville toute entière ? Était-il déjà utilisé antérieurement pour désigner Agadir ? Ce sont les questions que nous nous sommes posées à la lecture des différents chroniqueurs. On peut penser que c'est

³⁶⁵ Julien C.A, op cite, p 375

³⁶⁶ Ibid, p 375

³⁶⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, op cite , p225

³⁶⁸ Kaddache Mahfoud, Op Cite, P278

³⁶⁹ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central »,Op Cite, p12

³⁷⁰ Baba Ahmed Kassab Tsouria, op cite , p217

³⁷¹ Bargès J.J.L., Op Cite, Pp 196

lorsque l'agglomération a pris forme avec la construction des principaux édifices tel que le rempart principal, la grande mosquée que Tlemcen la citadine l'emporta sur Tagrart la militaire. El Idrisi au XIIe siècle relate la présence de deux villes Agadir et Tagrart reliées ensemble par un grand rempart.³⁷² C'est ainsi qu'à partir de cette période, que Tlemcen est créé elle se compose de deux villes Agadir et Tagrart.

C- Description des fortifications à l'époque Almoravide:

L'architecture militaire des almoravides à Tlemcen comprenait l'ancienne enceinte d'Agadir, et la nouvelle enceinte de Tagrart qu'ils édifièrent d'Est en Ouest jusqu'à l'emplacement actuel du grand bassin. En effet le site de Tagrart est beaucoup moins avantageux que celui d'Agadir, notamment pour sa limite Sud et Ouest où aucun élément naturel et topographique ne le protège. Cette implantation lui permit de se protéger naturellement sur sa face Nord elle était protégée par la ville d'Agadir. Quant à sa face sud, et Ouest elles restent des plus vulnérables puisqu'elle sont surplombées par le plateau de Lalla Setti et ne comportent pas d'obstacles naturels.³⁷³ En plus de l'enceinte urbaine les Almoravides construisirent à l'intérieur de la ville de Tagrart une casbah qui prit le nom de el Qasr al-Qadîm³⁷⁴, qui leur servait comme lieu de résidence et de pouvoir mais aussi comme un réduit défensif à l'intérieur même de la ville.

Autre réalisation attribuée aux Almoravides ce sont les portes qui équipaient la nouvelle enceinte urbaine, il s'agit de Bâb el Quarmadine (voir figure127) et (Annexe 04, carte N°15) au Nord-Ouest et de Bâb Guechout à l'Ouest même si elles ont été beaucoup modifiées et améliorées par les dynasties qui leur succédèrent. Ces portes de type axial devaient être précédées d'une barbacane et d'un fossé qui renforçaient leurs défenses. Dans la partie Sud de la nouvelle enceinte qui était la plus vulnérable aux attaques, elle ne comportait aucune ouverture.³⁷⁵ En effet les portes étaient le Maillon faible dans toute fortification a cela ; les portes sur le rempart sud d'Agadir (Bâb el Hammam, Bâb Khokha et Bâb Wahab étant suffisantes pour la ville de ce côté-là, Bâb abou Qorra est devenue ainsi une porte interne servant de passage entre les deux villes. Elle est située à l'intersection de la voie de

³⁷² Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite p 216

³⁷³ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 176

³⁷⁴ Construit vers la fin du XIe siècle. Ce palais mitoyen à la grande mosquée est un édifice qui s'est maintenu jusqu'à l'arrivée des Français cet édifice était établi à la limite des remparts Intérieurs qui furent construits par les Almohades. (Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, P 189).

³⁷⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 181

communication Est-Ouest.³⁷⁶ L'enceinte qui circonscrivait Tagrart était bien assez vaste par rapport à l'espace bâti c'est le cas notamment dans la partie Nord-Ouest³⁷⁷. Fréquemment les villes n'ont pas occupé tout l'espace interne des remparts, et que ceci soit à cause d'une vision mégalomane des princes, soit pour des raisons topographiques qu'on voulait idéales pour la sécurité des remparts et de la ville. Le cas de la Qalat des Beni Hammad est flagrant. Cependant nous pensons que même si ces espaces n'étaient pas bâtis en dur il devaient servir comme une réserve urbaine pour d'éventuelles extensions de la ville et abriter des espaces agricoles protégés en cas d'un long siège, à cela on peut imaginer qu'ils devaient surement accueillir les nombreuses caravanes et leurs précieuses marchandises qui transitaient par Tlemcen ainsi que les populations des campagnes environnantes qui venaient se réfugier en cas de troubles ou d'invasion ennemie. Comme nous l'avons vu durant la première partie l'avènement des Almoravides en cette fin du XI^{ème} siècle marque un tournant majeur dans la construction des fortifications militaires permanentes au Maghreb et en Andalousie. Cela s'accompagne par l'abandon de la tradition de construction militaire en maçonnerie de pierre et de brique cuite au profit d'une tradition composée exclusivement de pisé et de murs en terre.

Faciles à mettre en œuvre et résistants aux machines de siège car ils absorbaient parfaitement l'impact des projectiles ; les murs en pisé pouvaient couvrir en des temps courts de vastes espaces et d'une manière assez efficace Tomas Shaw qui visita Tlemcen au XVIII^{ème} siècle « affirme que la presque totalité des murs de Tlemcen est formée d'immense blocs d'un mortier composé de sable de chaux et de petits cailloux et qui a acquis la consistance et la solidité de la pierre ». ³⁷⁸Cette technique de construction des fortifications eut un tel succès qu'elle fut utilisée par les différentes dynasties médiévales qui leur succédèrent notamment en Andalousie et au Maghreb central et Occidental. Cependant l'enceinte de Tlemcen et notamment la nouvelle enceinte Almoravide restait vulnérable aux attaques ennemies. Al Mansour ben Nacer le Hammadite marcha sur Tlemcen et serra la place de si près qu'il prit la ville en 1102.³⁷⁹ Quelque années plus tard en 1143 la prise de la ville par les Almohades a eu lieu d'abord par Tagrart puis par Agadir.³⁸⁰ Selon le récit fait par Ibn el Athir lequel raconte les conquêtes de Abd el Mumin, « lors de son occupation de Tlemcen la ville était bien

³⁷⁶ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, p 178

³⁷⁷ Tafrita du nom d'une tribu zenatienne La fonction principale de cette zone non urbanisée, était d'accueillir durant les périodes difficiles les tribus nomades alliées de Tlemcen. Cette zone était aussi, cultivée en blé.

³⁷⁸ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite p 214

³⁷⁹ Julien C.A, Op Cite, p 378

³⁸⁰ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P196

constituée de deux villes, L'une, Tadjerart (Tagrart), où se trouvait l'armée musulmane, mais l'autre qui se nomme Ak'âdir (Agadir) et qui est de construction ancienne refusa de se rendre, ferma ses portes et se prépara au combat ». ³⁸¹ Le nouveau noyau conçu comme une fortification de campagne n'était pas très bien défendu vu que son but principal était de servir de base d'attaque et de point d'appui à la prise d'Agadir d'ailleurs c'est à partir de là à nouveau que les Almohades assiégèrent les Almoravides à Agadir. Par contre cette dernière mieux protégée naturellement par sa topographie, avec son noyau très dense, a su protéger les derniers Almoravides quatre années durant après la prise de Tagrart. ³⁸²

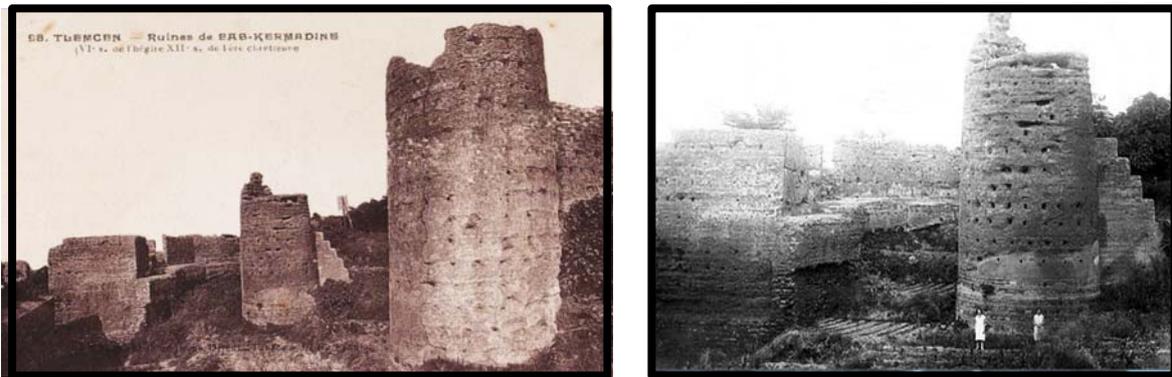


Figure 127 : Tour circulaire de Bab el Quarmadine

Source : Site web ³⁸³

2-3-2-2- Tlemcen sous les Almohades:

Aux Almoravides succèdent les Almohades (1143-1235) dont la dynastie est fondée par le Mahdi Ibn Toûmert, homme de science natif de l'Atlas marocain. Le chef des Almohades qu'Ibn Toûmert avait investi «Abdel Moûmen Benalî», un berbère de la région de Nedrouma fera reculer la reconquête espagnole en Andalousie et unifiera tout le Maghreb. ³⁸⁴

A Tlemcen, Abdelmoumen fut maître de la ville après la bataille qu'il livra à Tachfine Ben Ali, fils du fondateur de la dynastie Youcef Ibn Tachfine dernier prince Almoravide. Il fut tué en 1145 près de la ville d'Oran. Après, la conquête de Tlemcen en 1143 suite à un siège qui durera quatre années ³⁸⁵, les Almohades détruisirent un grand nombre de ses fortifications. Mais lors de la lutte qui les opposa aux Bannu Ghâniya, alliés et derniers représentants des

³⁸¹ Ibid, p 196

³⁸² Bargès J.J.L., Op Cite, Pp 364

³⁸³ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16 juin 2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

³⁸⁴ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P195

³⁸⁵ Bargès J.J.L., Op Cite, p 364

Almoravides, ils relevèrent et fortifièrent de nouveau ses murailles. Tlemcen par le rôle stratégique que la géographie lui assignait, devenait un chef-lieu de province. Les Almohades firent édifier des châteaux, de grandes maisons, des palais et de solides remparts.³⁸⁶ Ils contribuèrent ainsi à l'évolution de Tlemcen où était frappée leur monnaie et où ils construisirent des foundouks des palais et un port à Honaine pour le commerce trans-africain et méditerranéen. A.Ibn Khaldoun affirme que « *les Almohades y batirent de beaux palais et des caravansérails pour les voyageurs, plantèrent des jardins et des parcs, où des ruisseaux habilement dirigés entretenaient, la fraîcheur. Devenue ainsi la ville la plus importante du Maghreb, Tlemcen attira des visiteurs, même des pays les plus éloignés* ». ³⁸⁷ Selon toujours le même auteur cité par Barges c'est Abdelmoumen qui ordonna la construction de la grande mosquée de Tlemcen ³⁸⁸ s'agit-il d'une reconstruction ou d'une nouvelle extension ? Suite à la guerre des Banu Ghania et leurs alliés Hilaliens contre les Almohades où ces derniers tentaient désespérément de rétablir la situation en Espagne, les villes du Maghreb central furent totalement à la merci des pillages et aux dévastations de ces nomades notamment celles de Tihert et de Rachgoun. Seule Tlemcen a pu échapper à ces terribles dévastations les gouverneurs Almohades invitèrent les populations civiles à s'y fixer et leur fit construire de nouveaux quartiers ce qui augmenta considérablement son étendue et le nombre de sa population.³⁸⁹ Il est clair que c'est avec les Almohades que Tlemcen a acquis les bases qui feront d'elle la future capitale du Maghreb central quelques années plus tard.

Description des Fortifications à l'époque Almohade :

Selon A Ibn Khaldoun « *les Almohades, qui succédèrent aux Almoravides ne cessèrent d'entretenir et d'améliorer les fortifications de cette ville, Abd el Mumin ordonna de réparer les fortifications de l'ancienne ville d'en exhausser les remparts, d'entourer d'un mur le quartier de Tagrart* ». ³⁹⁰ C'est à cette époque entre 1143 et 1145 que le rempart interne de la ville de Tagrart fut bâti.³⁹¹ (Voir Annexe 04, carte N°03) Cependant il fut à maintes fois reconstruit au fur et à mesure que la ville s'agrandissait. Parmi ces extensions on notera celle de 1161 où la ville s'agrandit, Cette extension était menée seize ans après la construction de la première muraille interne de Tagrart par AbdelMumin encerclant le premier noyau

³⁸⁶ Ibid, p 364

³⁸⁷ Ibid, p 364

³⁸⁸ Barges J.J.L., Op Cite, p 186

³⁸⁹ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite P 8

³⁹⁰ Barges J.J.L., Op Cite, p 186

³⁹¹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P197

almoravide. (Voir figure 128). Quelques années plus tard Yahia Ibn Khaldoun attribue la construction d'un nouveau rempart au Sid Musa ibn Youcef el Achiri ben Abdelmoumen entre 1170 et 1184.³⁹² Ce rempart devait sûrement être un des avant-mur qui viendront s'imbriquer par la suite au système défensif de la ville. En 1185 suite au péril des Bani Ghania et selon la description toujours faite par A Ibn Khaldoun « *Le sid Abou'l'Hacen (1185 JC) se hâta d'améliorer les fortifications de Tlemcen, d'en réparer les murailles et d'approfondir les fossés qu'entouraient les remparts. De cette manière, il en fit la forteresse la plus redoutable du Maghreb.* »³⁹³ À l'image de Bab el Quarmadine (voir figure 129) toutes ces améliorations et extensions des fortifications de la ville lui permirent de résister et d'éviter les ravages causés par les pillages et les razzias des Beni Ghania et des nomades hilaliens.

Les Almohades contribuèrent beaucoup à l'élaboration et à l'amélioration des fortifications de Tlemcen, c'est à cette époque que le système défensif de Tlemcen gagna en complexité et en sophistication. Selon El Idrisi « *Tlemcen est une ville très ancienne entourée d'une forte muraille et divisée en deux quartiers l'un Tagrart l'autre Agadir qui ont chacun leur rempart* ». ³⁹⁴ Yaqut Al-Himawi qui écrit à l'époque Almohade donne de Tlemcen la description suivante: « *Tlemcen est formée de deux villes voisines, entourées de murs, et distantes l'une de l'autre d'un jet de pierre. L'une est ancienne (Agadir), l'autre est nouvelle. La nouvelle, tracée par les Almoravides, s'appelle Tagrart. C'est là que réside l'armée, les fonctionnaires et diverses classes de gens. La ville d'Agadir est habitée par la masse du peuple.* »³⁹⁵

C'est probablement à cette époque que fut construit le premier avant-mur du rempart principal de la face Sud de Tlemcen. A cette double enceinte s'ajoutait un fossé profond qui entourait la ville du côté Sud et Ouest.³⁹⁶ En plus de ce rempart principal s'ajoutait une seconde enceinte intérieure, l'une récente qui entourait le quartier de Tagrart, et l'autre plus ancienne à Agadir. C'est aussi à cette période qu'Abdelmoumen ordonna la construction du Mechouar à l'extrémité Sud de la ville. Cette forteresse en plus de commander la partie Sud des fortifications de la ville qui était la plus vulnérable, avait été un centre politique et décisionnel car c'est là où se réunissaient les vizirs et les kadis pour gérer les affaires

³⁹² Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite p 224

³⁹³ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite, P 8

³⁹⁴ Al Idrissi Le Maghreb Au XIème Siècle De L'hégire XIIème Siècle Après J-C Texte Etabli Et Traduit En Français D'après Nuzhat Al Mushtaq Par Mohamad Hadj-Sadok Publie Sud 2ém Edition 2011 p100

³⁹⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, P198

³⁹⁶ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite, P 8

courantes de la ville.³⁹⁷ Toujours sur cette même section du rempart les almohades construisirent deux nouvelles portes il s'agit du Bâb el Djyad et de Bâb el Hadid.³⁹⁸ (Voir Annexe 04, carte N°14). Ces portes étaient commandées par des tours monumentales installées sur l'enceinte même de la ville ou légèrement en saillie. (Voir Annexe 04, carte N°12 et N°13). Les Almohades construisirent ou réaménagèrent également une série de tours et de châteaux-forts dans la banlieue ou le hawz de la ville de Tlemcen notamment dans ses parties les plus vulnérables. Au Sud se trouvait le château fort de Kalaa Ibn El Djahil qui dominait la ville du côté Sud.³⁹⁹ C'est aussi sous les Almohades que fut probablement construit le célèbre château-fort de Imama qui commandait les défenses de la ville du côté Ouest.

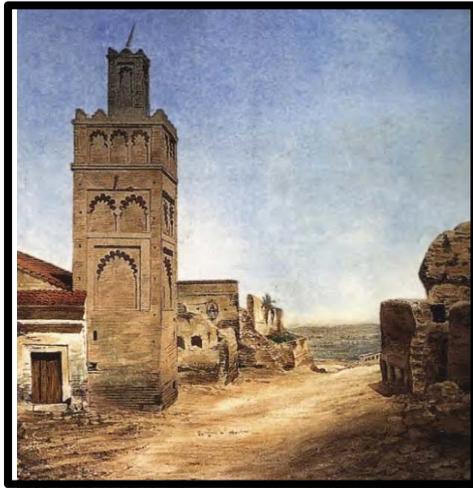


Figure 128 : Rempart de Bab El Zir

Source : Koumas.A Et Nafa.Ch⁴⁰⁰



Figure129 : Tour de Bab el Quarmadine

Source : site web⁴⁰¹

2-3-2-3-Tlemcen sous les Zianides:

Trois dynasties se partagèrent le Maghreb à la chute de l'empire Almohade. Les Abdal-Wadides ou Zianides dont le royaume s'étendait sur la partie centrale avec pour capitale Tlemcen, les Mérinides à l'Ouest et les Hafside à l'Est, chacune de ses dynasties avait

³⁹⁷ Bargès J.J.L., Op Cite, p P 186

³⁹⁸ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P204-205

³⁹⁹ Al Idrissi, op cite, p 100-101

⁴⁰⁰ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad « L'algerie Et Son Patrimoine Edition Du Patrimoine » Paris 2003, p 76

⁴⁰¹ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

l'ambition de reconstituer à son profit l'intégrité territoriale de l'empire Almohade. Il était inévitable que ces dynasties rivales en viennent à des conflits armés. Le gouverneur d'Ifriqiya proclame son indépendance en 1236 après avoir rompu avec Marrakech des 1229. En l'an 1235 la tribu des bēni Abdelwadid sous le commandement de Yaghmorassen Ibn Zian s'arrange un pouvoir autonome à Tlemcen et dans la région environnante dont les Almohades lui avaient depuis longtemps confié la garde, en 1248 les Bēni Merine s'emparent de Fès ; il faudra attendre l'an 1269 pour que les Almohades soient définitivement vaincus.⁴⁰²

Au début, l'occupation des lieux par les Zianides s'est faite différemment de celles des deux autres dynasties régnantes, voulant récompenser les Beni Abdelouadides de leur fidélité le calife Almohade leur donne la régence de la province de Tlemcen. Ceci valut au chef des Zianides Yaghmorassen le titre de gouverneur de Tlemcen. Par la suite Yaghmorassen en quête de plus d'indépendance devint un souverain vassal des Almohades et gouverne à leur nom grâce à des titres et diplômes délivrés par le calife Almohade.⁴⁰³ Il combattit même à leur compte lors de la révolte des Beni Hafis de Tunis. Cependant après la prise de la ville de Tlemcen par le Hafside Abou Bakr Zakaria en 1241, il embrasse la cause de ce dernier, proclame l'indépendance de sa province et se ligue contre ses anciens maîtres almohades.⁴⁰⁴ Fondateur de la dynastie Yaghmorassen Ben Ziane régna sur Tlemcen de 1235 à 1283.⁴⁰⁵ L'indépendance des Abdel Ouadid fut régulièrement compromise puisque après les Hafsides, Les Almohades décidèrent de châtier leur ancien allié, cependant ils échouèrent devant la forteresse de Témzdekt à Oujda et le calife almohade Al Saïd fut tué.⁴⁰⁶ Après la fin du califat Almohade les Bēni Mérin ou Mérinides reprirent la guerre de plus belle contre les Zianides. Ces derniers arrivèrent à leur fin en occupant la ville de 1337 à 1359 après plusieurs sièges infructueux.⁴⁰⁷ Malgré l'instabilité qui prédominait notamment avec ses voisins de l'Ouest la ville promue capitale du royaume acquiesça toute son envergure en gardant les deux noyaux à savoir Agadir et Tagart. Tlemcen était élevée au rang de ville princière ou ville royale, telle que qualifiée par Léon l'africain qui la visita au XVIème siècle, Yaghmoracên ben Ziyân, décida en 1254 de pourvoir d'un minaret la grande mosquée d'Agadir et la grande

⁴⁰² Ibn Khaldoun Abderrahmane. Op Cite P16-17

⁴⁰³ Ibid, p 10-11

⁴⁰⁴ Ibn Khaldoun Abderhmane. Op Cite P 11

⁴⁰⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria. Op Cite , P216

⁴⁰⁶ Ibn Khaldoun Abderhmane. Op Cite P16-17

⁴⁰⁷ Ibid, p32

mosquée de Tlemcen⁴⁰⁸ (voir figure130). Ces deux tours jumelles du XIII^e siècle sont encore les plus élégantes de la ville de Tlemcen. Il fit aussi construire une nouvelle demeure royale du nom de palais royal du Méchouar. En 1286, un traité de commerce fut signé entre le royaume d'Aragon et le royaume Zianid, ce qui a induit la réalisation d'un centre commercial au Nord Est du Méchouar du nom de la Qissaria. Ce nouveau lotissement, sans commune mesure avec le bâti local, était muni d'une enceinte haute avec deux ouvertures, l'une vers le Sud et l'autre vers l'Ouest.⁴⁰⁹

Sous le règne de son petit fils Abou Tachfin 1^{er} fils de Othman fis de Yaghmorassen (1318–1336) il œuvra à l'embellissement de la ville, celle-ci se traduit par la réalisation de quatre petits palais entourant le palais royal réalisé au temps de Yaghmoracên. Il réalisa aussi la plus belle médersa du Maghreb, la Tachfina qui séparait la Qissaria de la place des caravanes. A cela s'ajoute la réalisation du grand bassin ce qui a probablement poussé à la construction d'une nouvelles enceinte du côté Ouest. Les frontières du royaume de Tlemcen furent incertaines et instables selon les périodes. Durant les règnes les plus glorieux, le royaume s'étalait de l'oued el Kabîr actuellement oued de la Soummam vers l'Est, à l'oued de la Moulouya vers l'Ouest et jusqu'au Mzab et sidjil-massa au Sud-Ouest.⁴¹⁰



Figure130 : Minaret de la grande mosquée de Tlemcen et celui de la mosquée d'Agadir

Source : auteur 2015

⁴⁰⁸ Fouad Ghomari « la médina de Tlemcen : l'héritage de l'histoire » [en ligne] consulté le 14 septembre 2014, url : <http://www.webjournal.unior.it>

⁴⁰⁹ Ibn Khaldoun Abderhmane. Op Cite P 25

⁴¹⁰ Julien C.A. Op Cite , P

A- Description des fortifications de Tlemcen à l'époque Zianide :

Les Zianides s'attelèrent immédiatement au renforcement et au développement des fortifications de la ville. Selon A Ibn Khaldoun le fondateur de la dynastie Yarmourassen aurait lui-même conseillé dans son lit de mort à son fils Othman de fortifier sa capitale et de se fier à la valeur de ses murs plutôt que de se risquer en rase campagne contre les Mérinides.⁴¹¹ Par sa richesse et son emplacement stratégique Tlemcen est devenu un élément de convoitise, pour cela, la première préoccupation des chefs Zianides a été de renforcer encore plus le système défensif et le rendre plus performant. C'est à cette époque que le système défensif de la ville gagna en densité et en complexité notamment après le premier grand siège de la ville 1299-1307. Inspiré de l'architecture militaire almohade, les Zianides ont fortifié la ville tout en doublant ses murailles. Déjà à la fin de l'époque almohade en 1241 où Yaghmorassen gouvernait en leur nom l'enceinte était déjà très étendue selon A ibn Khaldoun « *l'enceinte de Tlemcen était si importante que Yaghmorassen, assiégé par les Hafside chercha un abri derrière ses remparts mais n'ayant pas assez de monde pour garnir toute l'enceinte des murailles, il ne put empêcher l'ennemi d'y trouver un logement* ». ⁴¹² De ce fait le périmètre à défendre était déjà très important au début du règne Zianide. L'enceinte principale de la ville ne semble pas avoir subi des remaniements importants au cours des deux siècles suivants puisque les deux noyaux d'Agadir et de Tagrart se maintinrent, devenant des quartiers de la ville. Y. Ibn Khaldoun qui faisait partie de la cour Zianide, décrivait la cité comme étant constituée de deux quartiers réunis dans une seule enceinte.⁴¹³ Les remparts internes ont été donc maintenus par cette dynastie. En effet durant le règne des Zianides Agadir fut de tout temps défendu même quand le quartier commençait à perdre de son importance. Léon l'Africain qui visita Tlemcen au XVI^{ème} siècle, nous en donne la description suivante de ses fortifications « *les murailles de Tlemcen sont très hautes et très solides ; elles sont percées de cinq portes très spacieuses avec des vantaux ferrés. Dans l'épaisseur de ces portes sont aménagées des logettes où se tiennent des fonctionnaires, et des gardiens* ». ⁴¹⁴ De cette description on remarque que les portes de la ville à l'époque des Abdel Ouadid sont pratiquement les mêmes que celles existantes durant le règne des almohades. Cela rejoint la description de Yahia ibn Khaldoun au XIV^{ème} siècle qui selon lui la ville avait alors cinq portes principales: Bâb al-djiad, Bâb al 'Aqaba (Voir figure 131). Bâb al Haloui Bâb al

⁴¹¹ Ibn Khaldoun Abderhmane. Op Cite P « 31

⁴¹² Ibid, p11

⁴¹³ Bargès J.J.L., Op Cite, P197

⁴¹⁴ Ibid, P197

Quarmadine, et Bâb Kachtout à l'Ouest.⁴¹⁵ Quand à Abou al Fida qui écrit à la même époque mentionne treize portes⁴¹⁶. Cependant il s'agit de toutes les portes donnant aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la ville ainsi que celles se situant aussi bien sur l'enceinte principale que sur les remparts intérieurs.⁴¹⁷ C'est à cette époque aussi que les fortifications extra-muros furent construites et étendues notamment vers le côté Ouest, ainsi que par l'édification de nouvelles lignes de défense qui abritaient divers Mounia et bassins d'eau qui servaient à entretenir une production agricole en cas de siège prolongé de la ville. L'extension et la création de ces nouvelles lignes de défense est le résultat du premiers siège mérinide ou plus de 90% de la population de Tlemcen mourut de faim.



Figure 131: Ancienne photographie de Bâb el Akaba

Source : Chergui Rezgui⁴¹⁸

B- Les deux grands sièges de Tlemcen et l'intermède Mérinide:

Ralliés tardivement aux Almohades, afin de les aider à châtier les Abdelouadides de Tlemcen les Mérinides finirent par se soulever contre eux une fois cette entreprise échouée et après de longues années de lutte, Les mérinides devinrent maîtres du Maghreb extrême et du Maroc du Nord en 1248 sous le règne d'Abou Yahyia Youcef qui fit de Fès sa capitale. Ils parvinrent, en 1269, à les évincer du Maghreb Extrême et à mettre fin à leur dynastie.⁴¹⁹ Voulant reconquérir le Grand Maghreb des Almohades, et réaliser l'unité politique de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane, ils menèrent plusieurs expéditions contre les Hafside et les

⁴¹⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 205

⁴¹⁶ Ibid, p 205

⁴¹⁷ Ibid, p 205-206

⁴¹⁸ Chergui Rezgui, op cite, p47

⁴¹⁹ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite P 32

Zianides. En 1299, Abou Yacoub finit par soumettre tout le Maghreb central jusqu'à Alger, à l'exception de Tlemcen qui a connu un siège de huit ans et cela du 6 mai 1299 au 13 mai 1307⁴²⁰, où la ville de Tlemcen est restée enfermée dans ses remparts tenant tête aux Mérinides.

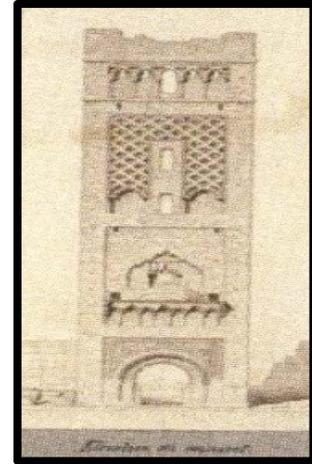
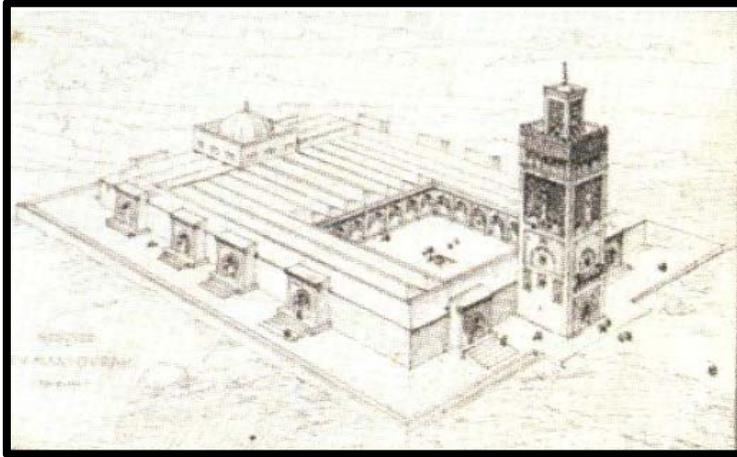


Figure 132 : Restitution de la mosquée de Mansourah par E.Duthoit

Source : Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad ⁴²¹

Par la suite les mérinides assiégèrent la ville à plusieurs reprises notamment sous le règne d'Abou'e1-H'asan, de 1337 à 1349 et sous celui de son fils Abû Inân, de 1352 à 1359 où ils occupèrent la ville⁴²². L'activité architecturale des princes merinides avait débordé le cadre de Mansourah et sa fameuse mosquée (Voir figure 132) pour se diriger vers les villages d'al Eubbâd et de sidi al Halouî. Ce règne ne dura que vingt-cinq ans et les Abdalwadides s'installèrent de nouveau à Tlemcen. Ainsi, le royaume retrouvait son indépendance.

C- Contexte historique avant le premier siège de Tlemcen:

Depuis l'établissement des Beni Mérine un conflit long et interminable s'installa entre ces derniers et leurs voisins de l'Est. De nombreuses batailles et escarmoucheS eurent lieu tout au long de cette période la prise par les mérinides de Sidji el Massa de Oujda et la destruction de sa forteresse Tamzdekt.⁴²³ Les mérinides se rapprochaient dangereusement de la capitale Abdelouadide. Sentant le danger grandissant les Zianides signent en 1286, un traité de commerce avec le royaume d'Aragon. Ce traité sera transformé en une triple alliance entre Aragonais nasrides de grenade et Zianides afin de contrecarrer la reconquête des mérinides

⁴²⁰ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite, p 32

⁴²¹ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad Op Cite, P 13

⁴²² Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite P 54

⁴²³ Ibid, p 22

en Espagne. En l'an 1290 soit sept ans après la mort de Yaghmorassen Abou Yakoub Ibn Abdel Haq le sultan mérinide s'étant aperçu à son grand regret qu'Othman fils de Yaghmorassen suivait les traces de son père en persistant à entretenir des intelligences avec Ibn Ahmer de Grenade et Alphonse X finit par conclure une paix avec les Espagnols et partit combattre les Abdalwadides afin d'assurer ses arrières une fois en Espagne.⁴²⁴ En cette année de 1290 Abou Yacoub fils de Abou Youcef entreprit la première attaque directe contre Tlemcen où il assiégea pendant 40 jours la ville constatant à son grand désarroi que la ville était imprenable il se retira en dévastant ses fortifications extérieures tel que le château-fort de Imama situé dans la banlieue Nord-Ouest de la ville.⁴²⁵ Otman finit par s'apercevoir à sa grande amertume que ses alliés espagnols ne viendraient pas à son aide et qu'il devait compter que sur ses propres ressources. En l'an 1295 une seconde attaque fut menée suivie d'une troisième en 1298 et c'est durant cette attaque que Tlemcen perd ses possessions notamment les deux villes de Nédroma et de Taount.⁴²⁶ Abou Yakoub investit Tlemcen et commença la construction de logements pour ses troupes mais il finit par abandonner le siège après 3 mois, suite à l'inefficacité de ses armes de siège du nom de Kaws el Ziara sorte de baliste géante.⁴²⁷

D- Quatrième attaque de la ville et 1^{er} grand siège :

Abou Yakoub se présenta pour la quatrième fois devant les portes de Tlemcen pour mettre le siège et mener une guerre d'usure, et de longue haleine. Le départ de Fez eut lieu le 6 mai 1299 ⁴²⁸ En arrivant à Tlemcen, les Mérinides choisirent la partie Ouest de la ville (voir annexe 04, carte N°6) pour installer leurs campements qui en 1302 portera le nom d'el Mahala Mansoura ou le camp victorieux (Voir figure 133). A ce propos Ibn Khaldoun nous dit que « *ce fut en l'an 1302 qu'il (Abou Yaqoub Yousôf) fit bâtir l'enceinte des murs et qu'il forma ainsi une ville admirable, tant par son étendue et sa nombreuse population que par l'activité de son commerce et la solidité de ses fortifications. Elle renfermait des bains, des caravansérails et un hôpital, et une mosquée où l'on célébrait la prière du vendredi et dont le minaret, bâti par le sultan, était d'une hauteur extraordinaire. Ce fut là une des plus grandes mosquées du monde* ». ⁴²⁹ De cet endroit, les troupes mérinides se déployèrent pour encercler

⁴²⁴ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite, p25

⁴²⁵ Ibid, p 32

⁴²⁶ Ibid, p32

⁴²⁷ Ibid, p 33

⁴²⁸ Ibid, p 34

⁴²⁹ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » Op Cite, P 193

Tlemcen, qui, rapidement, se trouva cernée de toutes parts par un haut mur de circonvolutions en dedans duquel fut creusé un fossé très profond. il ménagea plusieurs portes afin de livrer passage aux troupes chargées de l'attaque des remparts de Tlemcen⁴³⁰ Son but était de couper toute communication entre l'intérieur et l'extérieur de la cité et d'empêcher toute tentative de ravitaillement et d'approvisionnement de la cité. A ce moment, les Mérinides tentèrent plusieurs fois d'entrer dans la cité mais sans résultat. En l'an 1304 le sultân Zianide Othman meurt,⁴³¹ cependant le siège se poursuivra encore trois longues années jusqu'au mois de Mai 1307 où les mérinides mirent fin au siège de la ville suite à l'assassinat du sultan Abou Yakoub par l'un de ses eunuques.⁴³²



Figure 133: Ancienne photographie de l'enceinte de Mansourah

Source : site web ⁴³³

E- L'entre deux siège :

Une période de paix fut entretenue entre les deux dynasties jusqu'à l'an 1315 où Abou Saïd le sultan mérinide mène une expédition contre Tlemcen.⁴³⁴ Cependant durant cette période les Zianides poursuivirent la consolidation de leur royaume et en l'an 1326 ces derniers entreprirent la construction du camp de Tamzdekt pour assiéger la ville hafside de Bejaia.⁴³⁵ Le nom de Tamzdekt fut donné à ce camp en souvenir de l'ancienne forteresse de Oujda détruite par les mérinides. Cependant à la suite d'une alliance entre hafside et mérinides en 1330 Abu Yahya Abu Bakr le sultân hafside finit par lever le blocus sur Bejaia et détruit

⁴³⁰ Ibn Khaldoun Abderhmane Op Cite, p 34

⁴³¹ Ibid, p 35

⁴³² Ibid, p 35

⁴³³ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16 juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁴³⁴ Ibn Khaldoun Abderhmane Op Cite P 45

⁴³⁵ Ibid, p54

Tamzdekt en l'an 1331.⁴³⁶ La même année Abou El Hassan arrive devant Tlemcen défait les Zianides et ravage la périphérie de la ville cependant la véritable offensive ne viendra que cinq années plus tard.

F- Le deuxième grand siège de Tlemcen et prise de la ville :

Un deuxième grand siège est mené par le sultan Abu El Hassan en l'an 1335 qui a fait de Mansourah sa résidence et le siège de son gouvernement, face à lui le sultan Zianide Abou Tachfine Ibn Abou-Hammou Ibn Othman Ibn Yamorassen n'a pas d'autre solution que de se retrancher derrière les remparts de la ville. Selon A ibn Khaldoun Abou Lhassan le sultan mérinide supervise lui-même l'organisation de son armée et comme son prédécesseur, Abou Yakoub une fois qu'il a investi Tlemcen, il l'entoure d'une circonvallation et d'un fossé très profond.⁴³⁷ Cette fois-ci ils utilisèrent une autre stratégie. Ils installèrent des catapultes d'un nouveau genre du nom de majaniques ou trébuchets capables de lancer des projectiles à plus de 800 mètres, ces nouvelles machines de guerre installées sur le plateau d'el Sakhratein et sur les flanc Sud-Ouest du plateau de l'ella setti ont permis l'ouverture de nombreuses brèches et occasionnées la destruction des remparts du côté Sud et Ouest pour pouvoir pénétrer dans la ville. Malgré cette tactique, il aura fallu aux mérinides plus de deux années de lutte pour arriver à rentrer dans la ville⁴³⁸. Les Mérinides entrèrent dans la ville exactement le 1er Mai 1337 (27 Ramadhan 737) par Bâb Guechout du côté Ouest⁴³⁹ ce qui démontre une fois de plus la densité et la robustesse des fortifications Zianides.

G- Fortifications de Tlemcen sous les mérinides :

Les ouvrages militaires mérinides à Tlemcen se composaient de l'enceinte de Mansourah et de deux murs de circonvallations construits durant les deux sièges ; C'est ainsi qu'A Ibn Khaldoun nous apprend que « *le sultanat mérinide entoura la ville entière d'un mur de circonvallation, bordé en dedans, d'un fossé très profond et établit des corps de garde aux portes. Les murs de circonvallation, ajoute Ibn Khaldoun, " formaient une barrière infranchissable, de sorte qu'un esprit, qu'un être invisible aurait eu de la peine à pénétrer. Derrière le fossé, note-t-il, il posa des catapultes et autres machines de guerre, il construisit plusieurs tours dont chacune avait en face d'elle une des tours de Tlemcen la haut*

⁴³⁶ Ibn Khaldoun Abderhmane Op Cite, p 56

⁴³⁷ Ibid., p56-57

⁴³⁸ Ibid, p 58

⁴³⁹ Ibid, p58

de ces édifices, les archers mérinides lancèrent des traits sur les archers abd alwadides et les obligèrent à s'occuper uniquement de leur propre sûreté pendant que les assiégeants tissaient d'autres tours plus rapprochées de la ville et assez élevées pour en dominer les partis. De cette manière, ils poussèrent en avant leurs ouvrages jusqu'à ce que leurs tours couronnent la contrescarpe de la place. Les combattants se trouvèrent enfin si rapprochés qu'ils purent se battre de leurs tours à coups d'épée. »⁴⁴⁰ Au début du XXe siècle W. et G. Marçais, ont cherché les vestiges de cette ceinture de murailles et les tours mérinides que sans doute, le premier soin des Zianides avait été de raser après le départ des Mérinides. Les seuls ouvrages militaires qui puissent être attribués aux Mérinides, sont de rares tours isolées dans la campagne qui purent devenir par la suite pour les Zianides des postes avancés et qui de nos jours ont complètement disparus. Parmi elles se trouvaient des tours en avant d'Agadir et une tour au Nord du côté du chemin d'el Hout et au Sud de Tlemcen Bordj al-Manar et Bordj el Zaouïa installées sur un promontoire du nom d'El Sakhratein. Leur position stratégique qui dominait toute l'enceinte Sud et Ouest de la ville était des plus menaçantes pour les assiégés.⁴⁴¹

H- Restauration du royaume Zianide :

Malgré toutes ces péripéties le royaume Zianide ou Abdelouadid a pu se maintenir encore pendant deux siècles, malgré les différentes intrusions et guerres menées avec ses voisins les mérinides et les hafside, ainsi que les différentes rivalités de palais. Après la restauration de la dynastie en 1359 par le sultan Abou Hamou II ce dernier sursaut s'avéra insuffisant pour redonner l'éclat d'antan et le royaume Abdelouadide amorça une longue période de déclin, la dynastie ne fut bientôt plus capable de défendre militairement sa capitale et encore moins son territoire, ses rois se virent bien souvent dans l'obligation soit de présenter leur soumission à leur rivaux soit de chercher refuge dans les steppes parmi leurs alliés nomades, afin d'y poursuivre la résistance aux oppresseurs. Après la fin des Mérinides au milieu du XIVe siècle. Le danger ne viendra plus de Fès, où les faibles Bannu Wattās, successeurs des mérinides, ne seront plus à craindre, mais de Tunis. Les deux derniers grands souverains hafside Abūfāris (1424) et Uthmān (1466), après des campagnes victorieuses, imposent à leur tour au royaume

⁴⁴⁰ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen », Op Cite, p211

⁴⁴¹ Ibid, p 212

de Tlemcen des souverains de leur choix.⁴⁴² En ce milieu du XIV^e siècle le détournement des anciennes routes commerciales de l'or à travers le Sahara par les portugais engendre l'effondrement du commerce et de l'économie du royaume la faiblesse de la dynastie réanima les dissensions intérieures et la convoitise étrangère la dernière période de l'histoire des Abdalwādides fut une époque de triste sujétion et de décadence. Tlemcen passa successivement sous la suzeraineté des espagnols, maîtres d'Oran (1509), puis des turcs d'Alger (1517), de nouveau des espagnols, puis encore des turcs, pour tomber aux mains des Sadiens de Marrakech, auxquelles finalement les troupes turques pourront l'arracher en 1552.⁴⁴³ Ces événements seront développés dans les paragraphes qui suivent.

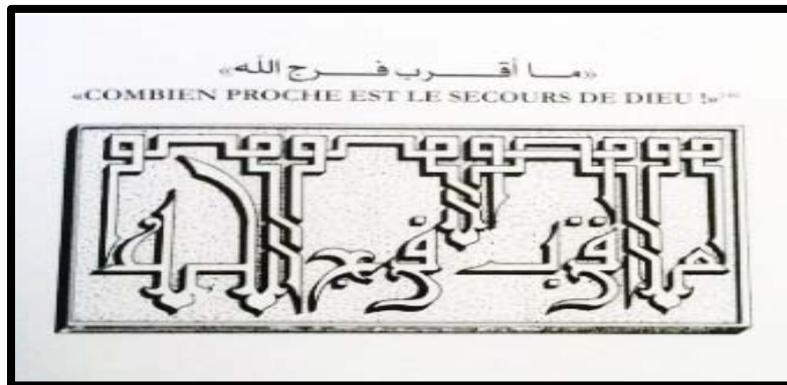


Figure 134 : Epitaphe Zianide à la gloire de Dieu après la fin du 1^{er} siècle de Tlemcen

Source : Sid Ahmed .Bouali⁴⁴⁴

2-3-3-Troisième étape, La ville de Tlemcen:

Au XVI^e siècle après la disparition des mérinides au milieu du XV^e siècle le Maghreb central était menacé par plusieurs menaces à la fois intérieures dues aux différentes guerres de successions monarchiques et l'effritement de son territoire comme en témoigne l'émergence de plusieurs citées- états tel qu'Alge., ainsi que par la menace extérieure représentée par le péril espagnol et turc⁴⁴⁵ c'est cette dernière qui se révélera la plus fatale au royaume Zianide. Les Espagnols ont dès le début du XVI^e siècle occupé et détruit plusieurs villes du royaume des Zianides. Il s'agit notamment des villes portuaires de Honaïn et de Rachgoun

⁴⁴² G. Deverdun, « 'Abd-al-Wādides », in 1 | Abadir – Acridophagie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes »), 1984 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 septembre 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/780>

⁴⁴³ G. Deverdun, « 'Abd-al-Wādides », in 1 | Abadir – Acridophagie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes »), 1984 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 septembre 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/780>

⁴⁴⁴ Bouali Sid Ahmed , op cite, p71

⁴⁴⁵ Kaddache Mahfoud, Op Cite, P329

dont les populations se réfugièrent dans les agglomérations encore sous la protection des Abdelouadid. À cela s'ajoute l'annexion des villes d'Oran (1509) et Mers el Kebir (1505). En ce début du XVIème siècle l'existence même du royaume Zianide était menacé par la rivalité entre l'empire Ottoman à l'Est et l'Espagne catholique à l'Ouest qui après la chute du dernier royaume musulman de Grenade en 1492 poursuit sa Reconquista jusqu'aux rivages d'Afrique du Nord.⁴⁴⁶ Cette politique agressive conduit en 1512 Abou Abdellah Mohammed à accepter la suzeraineté des Espagnols. A sa mort Abou Hamou son oncle usurpe le trône de Abou Ziane frère et successeur au trône et le mit en prison tout en poursuivant sa vassalité à l'Espagne⁴⁴⁷ De ce fait on fait appel à Baba Arroudj qui marcha d'Alger sur Tlemcen en 1517 et fut accueilli comme libérateur.⁴⁴⁸ Arroudj libera Abou Ziane puis sur un retournement de situation le tua à la suite d'un complot comme l'a été cheikh El Toumi à Alger. Une année plus tard les espagnols rétablirent Abou Hamou au trône et tuent Arroudj lors de son évasion du Méchouar.⁴⁴⁹ Leur domination perdurera jusqu'à 1528. En 1534 les espagnols lancent une offensive contre Tlemcen pour soutenir leur prétendant au trône.⁴⁵⁰ En 1541 Hassan agha pacha rétablit Moulay Ziane à Tlemcen. Après l'échec de la prise d'Alger, en 1543 les Espagnols décident de s'attaquer à Tlemcen ; la même année Tlemcen fut occupée et Abou Ziane prit la direction du sud. Après avoir pillé la ville Les espagnols prirent la route d'Oran.⁴⁵¹ En 1547 ils lancent une nouvelle attaque contre Tlemcen, Abou Ziane fait appel au Turc Hassan fils de Kheirredine. Les espagnols vaincus durent rebrousser chemin. En juin 1551 Tlemcen est prise par les sadiens du Maroc Abou Ziane se réfugie chez les espagnols. En 1552 les Turc reprirent Tlemcen⁴⁵² Les Saadiens iront jusqu'à attaquer Tlemcen en 1557 mais ne purent prendre le Méchouar. De cette lutte tri partite ce sera finalement les deys d'Alger qui auront le dernier mot et finirent par conquérir le royaume Zianide de Tlemcen.

2-3-3-1-Domination ottomane :

La souveraineté ottomane établie en Algérie, partagea administrativement le pays en trois Beyliks ; celui de l'Est, du centre le Titteri et celui de l'Ouest, en plus de Dar Al-Sultan. La victoire des Turcs contre les Zianides mit fin définitivement à la tutelle Espagnole sur le royaume de

⁴⁴⁶ Nicolle David *The Twilight Of Moorish Spain Granada 1492* Osprey Publishing Uk 1998. P 08

⁴⁴⁷ Kaddache Mahfoud, *Op Cite*, P 372

⁴⁴⁸ Ibid, p 372

⁴⁴⁹ Ibid, p 373-374

⁴⁵⁰ Jacqueton G. *L'expédition De A Martinez De Angulo Contre Tlemcen Juin-Juillet 1535* Editeur Adolphe Jourdan Alger 1892, p 6

⁴⁵¹ Kaddache Mahfoud, *Op Cite*, P 374-375

⁴⁵² Ibid, P 376

Tlemcen et ses possessions. Durant cette période la capitale Zianide fut déchu de son titre de capitale, au profit d'Alger. Tlemcen ne sera même pas le siège d'un Beylicat. La préférence des Turcs alla à des centres de moindre importance tel que Mostaganem, Mazouna, Mascara et enfin Oran.⁴⁵³ Cependant que peut-être la raison d'une telle déchéance ? Elle dut subir sans aucun doute les conséquences de la politique économique ottomane qui par la course menée en Méditerranée, favorisait le développement des villes de la cote et délaissait les villes intérieures.

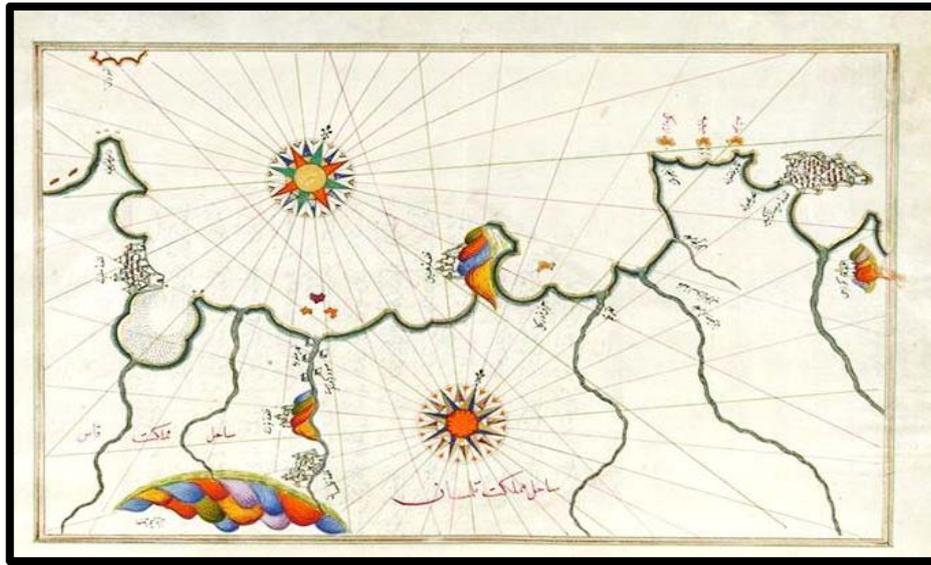


Figure 135: Carte Ottomane montrant les limites du royaume de Tlemcen et ses côtes établie par Peri Reys. Source : site internet⁴⁵⁴

Cependant plusieurs traités furent conclus avec plusieurs pays afin de bénéficier de la protection de la marine Algérienne. Qui plus est la course n'était pas le seul moyen de subsistance de la régence le commerce et l'exportation du blé prirent une part importante dans les revenus de l'état ce qui a permis le développement de nombreuses villes intérieures⁴⁵⁵ tel que Mascara et Constantine. A cet effet il est légitime de se poser la question de savoir pourquoi Tlemcen contrairement à Constantine qui était pourtant une ville de moindre importance a perdu son rang de capitale du futur état Algérien et cela malgré ses richesses naturelles et sa position stratégique. Selon nous la réponse se trouve justement dans le site même de la ville de Tlemcen qui est surplombé par le plateau de Lalla Setti qui lui-même est surplombé par le plateau du Djebel Mafrouche. Pendant tout le XVIème siècle l'usage de la poudre noire des canons est généralisé dans toute l'Afrique du Nord. Contrairement aux

⁴⁵³ Kaddache Mahfoud, Op Cite, p 382

⁴⁵⁴ Kossay Zaoui Carte de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenenalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁴⁵⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P305

armes de siège médiévales catapultes et trébuchet, ces canons pouvaient tirer des boulets et des projectiles à des distances impressionnantes pour l'époque soit plus de 6 kilomètres. Surplombée par le plateau de Lella Setti qui était situé à moins de 1 kilomètre de la ville cette dernière n'avait aucune chance de résister à une batterie de canons installée par les assaillants en amont de ce plateau, et aurait rendu la position des assiégés intenable. A l'époque médiévale les villes pouvaient être surplombées par des éminences naturelles à condition que la portée des armes de siège n'atteigne par les remparts de cette dernière. Ce qui a été totalement remis en cause à l'époque moderne et l'invention du canon. Pour défendre Tlemcen il aurait fallu en plus des remparts de la ville défendre le plateau de Lella Setti ainsi que le plateau du Djebel Mafrouche qui le surplombait ce qui aurait nécessité des travaux de fortifications gigantesques. Le site tant favorable et stratégique qui a vu naître Agadir puis Tlemcen ne l'est plus en ce début du XVI siècle. De plus la ville se situe sur la nouvelles ligne de fracture entre Ottomans marocains et espagnols, en effet durant toute cette période les perturbations et guerres ne cessèrent guère dans l'ancienne capitale Zianide, Vers la fin du XVIIème siècle, Tlemcen est le centre d'affrontements continus entre les Deys Ottomans et les souverains du Maroc ; le Maroc qui restait indépendant de l'autorité ottomane mais qui, néanmoins, ne désespérait pas de récupérer l'ancien Maghreb. Comme en 1670 la population a prit le parti des marocains contre le Dey Hassan d'Alger, la ville fut presque entièrement détruite par les Turcs.⁴⁵⁶ En 1693, c'est au tour du sultan marocain Moulay Ismaël qui enlève la ville. En 1748 les Kouloughlis se soulevèrent. Ces guerres intestines valurent à Tlemcen sa décadence et sa destruction.⁴⁵⁷ Les ottomans vont s'installer dans la zone restée jusqu'à présent libre du Sud-Ouest. Leur occupation n'y a point laissé des vestiges archéologiques de grande importance.à l'exception de la coupole du tombeau de Sidi Boumedienne. Tlemcen durant cette période ne bénéficiera quasiment d'aucun nouvel édifice. On doit à quelques souverains certaines restaurations de mosquée, telle que celle de Sidi Braham et du mausolée de Sidi Boumediene en 1793.⁴⁵⁸ Tlemcen, perd sous les Turcs sa prépondérance politique et économique. Devenue ville de garnison, la décadence de Tlemcen s'accroît et une partie de la population choisira alors d'émigrer pour se soustraire à la brutalité et aux taxes des nouveaux maîtres. La population ne comptait que 5000 âmes en 1842.⁴⁵⁹

⁴⁵⁶Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P303-304

⁴⁵⁷ Ibid, p 304

⁴⁵⁸ Ibid, p 306

⁴⁵⁹ Ibid, p 309

Etat des fortifications à l'époque Ottomane :

Léon l'Africain qui visita Tlemcen durant la deuxième décennie de ce siècle, nous dit : *que les fortifications de la ville n'avaient pas subi de gros dommages puisqu'il les décrit comme des murailles très hautes et très solides. Le palais royal est également « entouré de murailles extrêmement hautes, à la manière d'une forteresse. »*⁴⁶⁰ C'est Agadir, ancien noyau, qui vit sa population et son espace se réduire et disparaître totalement puisque les relevés de la ville faits à la veille de la colonisation française montrent bien que ce bourg était remplacé par des espaces agricoles. Ce retrait et abandon du premier noyau de Tlemcen, se déroula durant le XVIIème siècle.⁴⁶¹ C'est ainsi que La Tagrart primitive devint toute la ville de Tlemcen. Tomas Shaw affirmait que *« Tlemcen était autre fois divisée en plusieurs quartiers peut être dans le but de calmer plus facilement les révoltes qui y avaient lieu ou pour prolonger la défense en cas d'attaque ».*⁴⁶² Des cultures maraîchères remplirent les intervalles des ruines. Seule la mosquée avec son minaret, et une partie de l'enceinte orientale et septentrionale subsista. Au début du XVIème la Qaisaria (Voir figure 136) sera transformée en « beylik » espace réservé aux militaires.⁴⁶³ Elle avait un mur crénelé, une porte au Sud et l'autre à l'Ouest. L'enceinte était peu entretenue, car les incursions marocaines du XVIIème et XVIIIème siècle se sont faites sans difficulté. Seule la citadelle du Méchouar fut entretenue. Les portes de la ville n'ont pas changé pour les principales d'entre elles, telles que celle de Bâb El Quarmadine, Bâb El Djiad, Bâb El Hadid et Bâb Guechout.

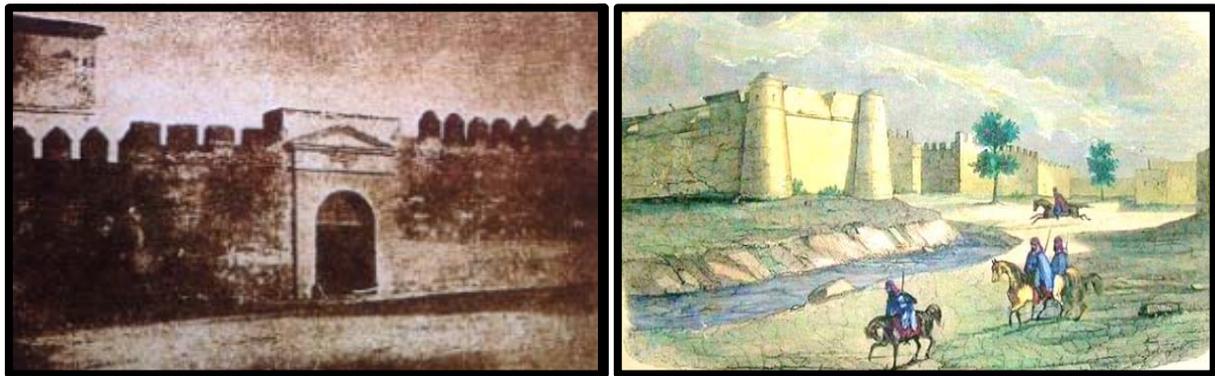


Figure 136: Ancienne photo de la Qaisaria et lithographie du Méchouar

Source: Bouali. Sid Ahmed⁴⁶⁴. Site web⁴⁶⁵

⁴⁶⁰ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P302

⁴⁶¹ Ibid, p 304

⁴⁶² Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central »,Op Cite, p214

⁴⁶³ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P238

⁴⁶⁴ Bouali Sid Ahmed , op cite, p 77

2-3-3-2-Domination française : 1836 1837 1842 1962

L'occupation française de Tlemcen, à l'instar d'autres villes ne s'est pas faite sans heurts et sans dégâts. Après la chute de la régence d'Alger en 1830 et la prise d'Oran de graves troubles secouèrent le Baylik de l'Ouest.

En 1834, on fit appel au Sultan du Maroc, Moulay Abderrahmane pour la gouvernance de la ville.⁴⁶⁶ Cependant Il ne put rétablir ni le calme ni imposer sa souveraineté, par ailleurs, la France devant conquérir tous les territoires de la régence turque, protesta vivement auprès du gouvernement marocain. Cet épisode sera même une des causes de la guerre franco-marocaine qui suivra et conduira à la destruction de l'armée marocaine et de plusieurs villes de la côte Atlantique. Sous la menace, le Sultan marocain rappela ses hommes, laissant Si Mahieddine Abderrahmane comme califat. Ce dernier se retira et laissa sa place à son fils l'émir Abdelkader qui devait se faire reconnaître comme tel(califat).⁴⁶⁷

Cette reconnaissance fut faite, mais les Kouloughlis refusèrent de lui livrer le Méchouar. Afin de saper l'influence grandissante de l'émir Abdelkader des tractations entre les Kouloughlis et la France commencèrent dès 1833 avec le général Desmichels qui commandait Oran, le mardi 13 janvier 1836, par la porte actuelle de l'Abattoir, les troupes du Maréchal Clauzel, gouverneur général de l'Algérie, entraient pour la première fois dans Tlemcen.⁴⁶⁸ L'Emir assiégea la ville à nouveau et les Français et les Kouloughlis se retrouvèrent enfermés derrière les remparts de la citadelle. Cette situation dura plus d'une année où la misère s'établit, puisque ni les Hadars, ni les Kouloughlis enfermés dans le Méchouar, ne pouvaient mener une vie normale, Il a fallu capituler devant l'Emir Abdelkader afin que les troupes françaises puissent sortir de Tlemcen. Le traité de la Tafna du 30 mai 1837⁴⁶⁹ décidait que les troupes françaises devaient abandonner Tlemcen et sa région à l'Emir Abdelkader. Ce n'est qu'en 1842, que le Général Bugeaud, bafouant les clauses du traité, pénétra à Tlemcen. A la date du 31 janvier 1842⁴⁷⁰ l'ancienne capitale Zianide fut réellement occupée par les Français. Elle resta sous l'administration militaire jusqu'en 1851 et sous l'autorité coloniale jusqu'à 1962.

⁴⁶⁵ Kossay Zaoui Méchouar de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16 juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁴⁶⁶ Op cite, Baba Ahmed kassab Tsouria, P 313

⁴⁶⁷ Ibid, p313

⁴⁶⁸ Ibid, p313

⁴⁶⁹ Ibid, p314

⁴⁷⁰ Ibid, p314

Etat des fortifications militaires à l'époque coloniale :

Au début, la préoccupation des militaires entre (1842–1851) était défensive. Les remparts médiévaux, bien qu'endommagés étaient encore debout à l'arrivée des Français. Ces derniers, dès leur occupation de la ville, avaient envisagé l'édification d'une nouvelle muraille. Cependant, les attaques de l'émir Abdelkader et des tribus ont obligé les militaires français de pourvoir Tlemcen d'une enceinte provisoire établie sur les anciennes murailles. Le premier plan d'un nouveau tracé des limites de la ville, est établi en 1842 démontrant la première volonté des militaires de suivre globalement le tracé antérieur enveloppant le noyau encore présent.⁴⁷¹ Cependant, les véritables travaux sur les remparts n'ont été menés que dix ans après, une fois l'emprise française bien établie. La ville étant entièrement cadastrée, des plans qui délimitaient les parcelles à exproprier pour la réalisation de la nouvelle muraille, ont été élaborés. Le génie militaire français instaura la construction d'une enceinte militaire en 1852 autour des zones de Tafrâta situées au Nord-Ouest.⁴⁷² (Voir annexe 04, carte N°10).

A l'intérieur de la ville plusieurs transformations ont été menées d'une part, le palais royal (Méchouar) fut transformé en base militaire et d'autre part la construction de la caserne Gourmala, ainsi que la création de la caserne Mustapha à la place d'une ancienne maison mauresque et son jardin. La Qaisaria et l'enceinte du vieux palais furent transformées en casernement pour les militaires.⁴⁷³ (Voir annexe 04, carte N°9).

Une fois les murailles reconstruites, de nouvelles portes y ont été aménagées : à l'Ouest la porte de Fez (près de l'ancienne porte Guechout), au Nord la porte d'Oran et , au Sud la porte des Carrières (Bâb el Hadid) et la porte du sud (attenante au Mechouar), à l'Est Bâb sidi Boumediene et la porte de l'Abattoir.⁴⁷⁴

En plus de fortifier la ville de Tlemcen et la doter d'une nouvelle enceinte moderne les français construisirent une série de postes militaires dans sa proche banlieue. (Voir annexe 04, carte N°6). Ces postes militaires seront par la suite transformés en villages et formeront la banlieue moderne de la ville à l'exemple du village de Mansourah à l'Ouest du Saf sif à l'Est le village d'El Henaya et de Négrier au Nord.

⁴⁷¹ Op cite, Baba Ahmed kassab Tsouria, P 314-315

⁴⁷² Ibid, p 315

⁴⁷³ Ibid, p 318

⁴⁷⁴ Ibid, p 318

Conclusion :

La particularité du site de Tlemcen avec ses nombreux cours d'eau et sa situation stratégique à l'intersection de grandes routes commerciales transrégionales lui a permis d'acquérir un système défensif extrêmement étendu et complexes à la fois. Depuis sa fondation la ville de Tlemcen était une ville fortifiée entourée par des remparts. D'une civilisation à une autre l'étendue de la ville et ses remparts change selon les préoccupations géostratégiques de l'époque mais c'est surtout à l'époque Zianide que la ville atteindra ses limites maximum.

La présente étude historique nous a permis de décortiquer l'histoire et l'évolution de notre cas d'étude et de comprendre la logique d'implantation et d'imbrication des différents éléments du système défensif les uns envers les autres L'extension de Pomaria, puis d'Agadir s'est toujours faite à l'ouest. Ceci s'explique par la topographie du site, qui au Nord était délimité par une petite falaise, à l'Est par un terrain abrupt ainsi que par l'oued Métechekana, et au Sud par le même oued. De ce fait cette nouvelle enceinte de Tagrart prolongeait la muraille Nord d'Agadir Jusqu'à la porte Bâb el Quarmadine, puis remontait vers le Sud en limitant la ville sur sa face Ouest en passant par Bâb Guechout, et enfin rejoignait le rempart sud d'Agadir, constituant ainsi un seul rempart englobant les deux noyaux.

Afin de renforcer encore plus le système défensif de la ville, ils sont même allés jusqu'à fortifier des positions en avant-garde où ont été installées des espaces agricoles entourés de murailles de défense et équipés à l'intérieur, de structures d'irrigation, de stockages « Matmoras » et des résidences, du nom de « Mounia ». Au début à l'époque moderne la dynastie médiévale des Zianides n'as pas su maintenir sa prospérité d'antan et ne put s'adapter au nouveau défi de la nouvelle ère moderne et face à la nouvelle donne dans la méditerranée. La ville n'a pu garder son aura et connaîtra une longue période de déclin sous les ottomans ou une grande partie de son système défensif est laissé à l'abandon ou détruit. Il faudra attendre la colonisation française pour voir de nouveaux équipements militaires construits. Même si nous ne pouvons retracer de manière plus ou moins précise l'organisation de la ville et ses fortifications, nous pouvons noter les éléments qui à travers le temps ont pu perdurer. Comme les tracés des limites de la ville des voiries, ainsi que les mausolées qui étaient situés à proximité des portes principales. Tous ses éléments nous aideront dans le chapitre suivant consacré à l'étude et à la restitution du système défensif de la ville de Tlemcen.

Chapitre IV : Le système défensif de la ville de Tlemcen à la découverte d'un patrimoine oublié

Introduction :

D'une simple enceinte flanquée de quelques tours au XI^{ème} siècle, le système défensif de Tlemcen au XIV^{ème} siècle s'appuie sur un réseau complexe d'une multitude de lignes défensives. Ces lignes comprenaient, un ensemble d'avant-murs crénelés qui ceinturait la ville. Il était commandé par une série de tours monumentales et parfois même par de véritables châteaux forts; la protégeant des éventuelles attaques ennemies d'une part, mais également permettant le développement d'espaces agricoles protégés à l'intérieur même des remparts.

De nos jours les vestiges des fragments défensifs se trouvent en quantité très importantes et sur un périmètre très étendu ce qui suggère un système défensif très dense. Les abords de la place sont littéralement parsemés de vieux murs et de tours. Selon une vieille croyance locale transmise depuis des générations « *Tlemcen avait sept murailles, et que ses habitants ne dormaient ni jour ni nuit* »⁴⁷⁵. En présence de ces ruines de pisé, de construction et d'aspect uniformes, disséminés à travers le territoire de la ville, il nous a été ardue d'établir de manière définitive le plan général du système de défense de la place, et d'en attribuer à chacune des dynasties qui s'y succédèrent la part qui lui revient dans les fortifications de la ville.

Dans ce dernier chapitre, nous allons localiser et identifier les éléments de permanences du système défensif de Tlemcen encore existant et faire un essai de restitution des tracés disparus à partir des archives militaires, d'anciennes photos, lithographies ou plans architecturaux tout en exploitant l'analyse historique effectuée dans le troisième chapitre. Pour arriver à la fin à identifier et comprendre les différentes composantes et les éléments architectoniques du système défensif de la ville de Tlemcen.

L'objectif de ce chapitre est de constituer des cartes de répartition des fragments du système défensif et d'établir son ancien tracé ainsi que ses principales typologies, leur situation exacte et leurs conditions de conservation.

⁴⁷⁵ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, p113. Cela traduit bien l'image que devait offrir cette ville aux voyageurs de l'époque. Le chiffre sept étant un chiffre sacré pour les Musulmans (on parle de sept cieux), on adopta ce chiffre pour décrire le nombre important de ces remparts et d'une certaine manière traduire sa force en matière de protection. La robustesse de ces fortifications a permis même aux Français de s'y protéger quelque temps après leur occupation de la ville. (Baba Ahmed Kassab, P 177).

1-Identification des éléments du système défensif de Tlemcen :

Au moment de l'entrée à Tlemcen des troupes françaises, l'enceinte médiévale occupait sensiblement l'emplacement que couvre aujourd'hui le rempart en pierres, commencé par le génie militaire en 1852. Les avant-murs, les ouvrages de défenses extérieurs étaient en grande partie détruits et en état de ruine avancée. La plus grande partie des fragments et vestiges de l'époque médiévale Zianide et Almohade se trouve à Agadir. En effet contrairement aux fortifications de la ville de Tlemcen ces dernières n'ont pas été remplacées par des fortifications coloniales et du coup ont pu garder en grande partie leurs aspect original.

De nos jours beaucoup de traces de vestiges et de fragments en pisé apparaissent çà et là à l'extérieur de la ville d'autres par contre, ont été engloutis sous des constructions anarchiques éparpillées à travers les quartiers Est, Nord, Sud et Ouest de Tlemcen. Ce qui reste aujourd'hui à étudier des anciens ouvrages défensifs de Tlemcen se compose d'une enceinte principale et d'ouvrages avancés répartis sur les quatre points cardinaux de la ville à savoir les fortifications de la partie orientale, les fortifications septentrionales, les fortifications occidentales et les fortifications méridionales.

1-1-Rempart antique de Pomaria:

Le camp romain qui était établi à Pomaria devait être protégé par une enceinte en pierre de taille ou en maçonnerie de pierre ; comme cela a été le cas dans cette partie de la Maurétanie césarienne.⁴⁷⁶ La première agglomération d'Agadir bâtie sur les ruines de Pomaria avait sûrement utilisé les remparts romains avant de construire ses propres remparts. En examinant d'anciennes lithographies notamment celle de Bâb el Akaba (Voir figure 137). Nous constatons parfaitement la stratification qu'ont subi les fortifications d'Agadir. Nous remarquons un mur en pisé qui était bâti sur une base en pierres de taille correctement alignées. Cependant nous pensons que ces pierres qui servaient de soubassement au mur en pisé sont un réemploi d'anciens édifices romains, comme en témoignent les nombreuses transcriptions qui figurent dans les pierres relevées par M. Azéma de Montgravier.⁴⁷⁷ Il est à noter aussi que le plan et les dimensions de la porte et de ses tours de flanquement correspondent aux portes construites à l'époque Almohade et Zianide. Selon J.Canal sur toute la façade nord bordant un haut escarpement un immense mur en pisé courant le long de cette crête est superposé à l'ancienne muraille romaine. Ces remparts sont faits entièrement en

⁴⁷⁶ Bourouiba Rachid, « L'architecture militaire de l'Algérie médiévale », Op cite P42-43

⁴⁷⁷ Bargès J.J.L., Op Cite, p167-168

Pierre de taille. Il estime le périmètre du camp à 350 mètres d'Est en Ouest et de 200 mètres du Nord au Sud.⁴⁷⁸ Cependant lors de nos prospections pédestres sur le site nous n'avons trouvé aucune trace ou vestige de ce rempart antique.

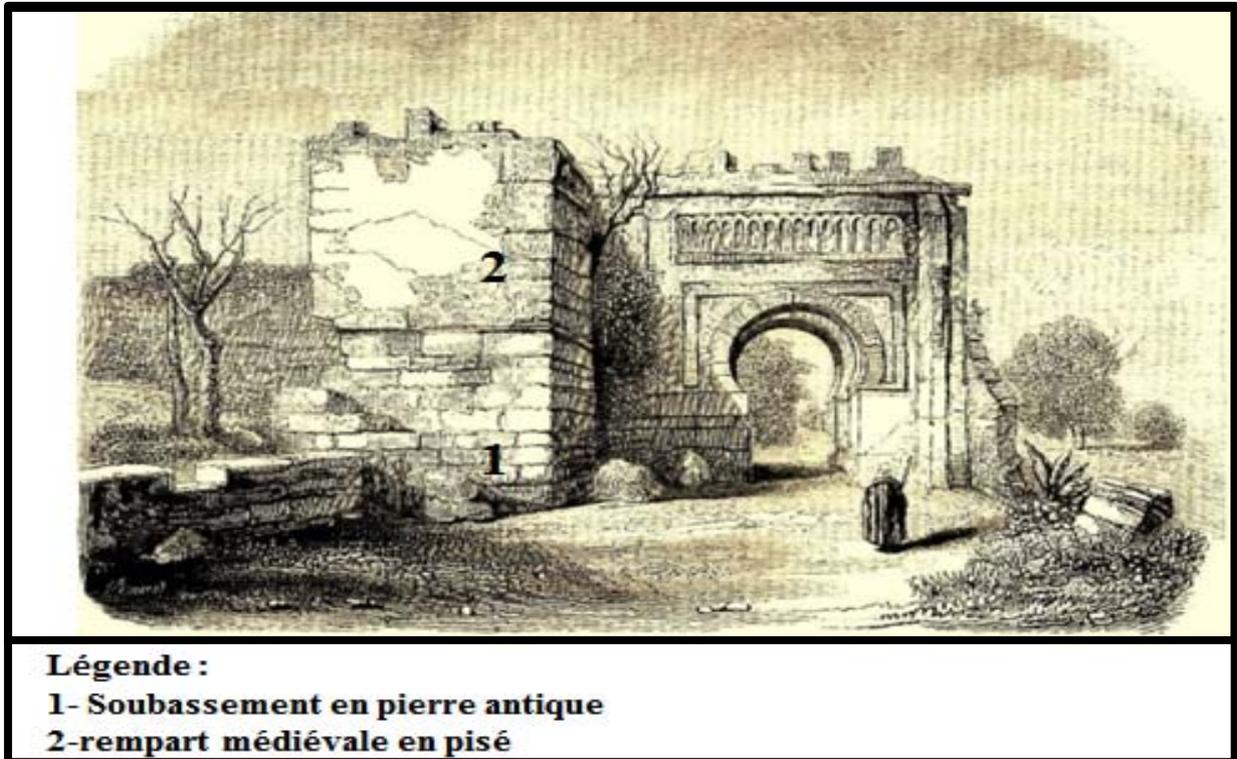


Figure 137: Ancienne lithographie de Bâb el Akaba

Source : Site web⁴⁷⁹

1-2-Etude et Identification du Rempart médiéval de Tlemcen:

Comme nous l'avons vu précédemment la ville de Tlemcen était composée d'un premier noyau ; Agadir puis d'un second bâti bien plus tardivement du nom de Tagrart.⁴⁸⁰ Ces deux quartiers avaient chacun leurs propres remparts et étaient reliés par une enceinte commune. Afin de faciliter la lecture et de mieux organiser notre travail nous avons séparé les remparts de chaque entité afin de mieux les identifier, et les répartir selon les quatre points cardinaux ce qui nous donnera pour chaque rempart quatre secteurs bien distinct.

⁴⁷⁸ Chergui Rezgui, op cite, p22

⁴⁷⁹ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁴⁸⁰ Al Idrissi, op cite , p 100-101

1-2-1-Identification des éléments de permanences du rempart d'Agadir :

Le rempart original d'Agadir a subi de nombreuses destructions et reconstructions notamment durant le siège des almoravides et jusqu'à à être entièrement démantelé lors du second siège almohade.⁴⁸¹ Cependant il fut rapidement rebâti et perfectionné par les dynasties successives avec la construction d'une nouvelle enceinte faite avec de nouveaux procédés de construction et l'utilisation de nouveaux matériaux tel que le pisé.

Aujourd'hui quelques vestiges subsistent encore notamment dans la partie Nord et Est du quartier. Parmi eux de nombreux tronçons de murailles et de tours qui se trouvent le long de l'oued Métchkana, ainsi que les vestiges d'une ancienne porte située au nord.

A- Identification des fragments du Secteur Est d'Agadir :

Dans la partie orientale qui limite l'ancien quartier d'Agadir, le rempart s'appuie sur l'escarpement du plateau d'Agadir et suit le contour de l'oued Méteckkana. Ce dernier lui servait de défense naturelle et de fossé sur une partie de son parcours, puis remontait au nord vers Bâb el Akaba pour couronner le plateau supérieur d'Agadir. Comme en témoignent les anciennes cartes militaires (voir annexe 04, carte N°4 et carte N°5) et les quelques fragments encore présents (voir carte N°01).

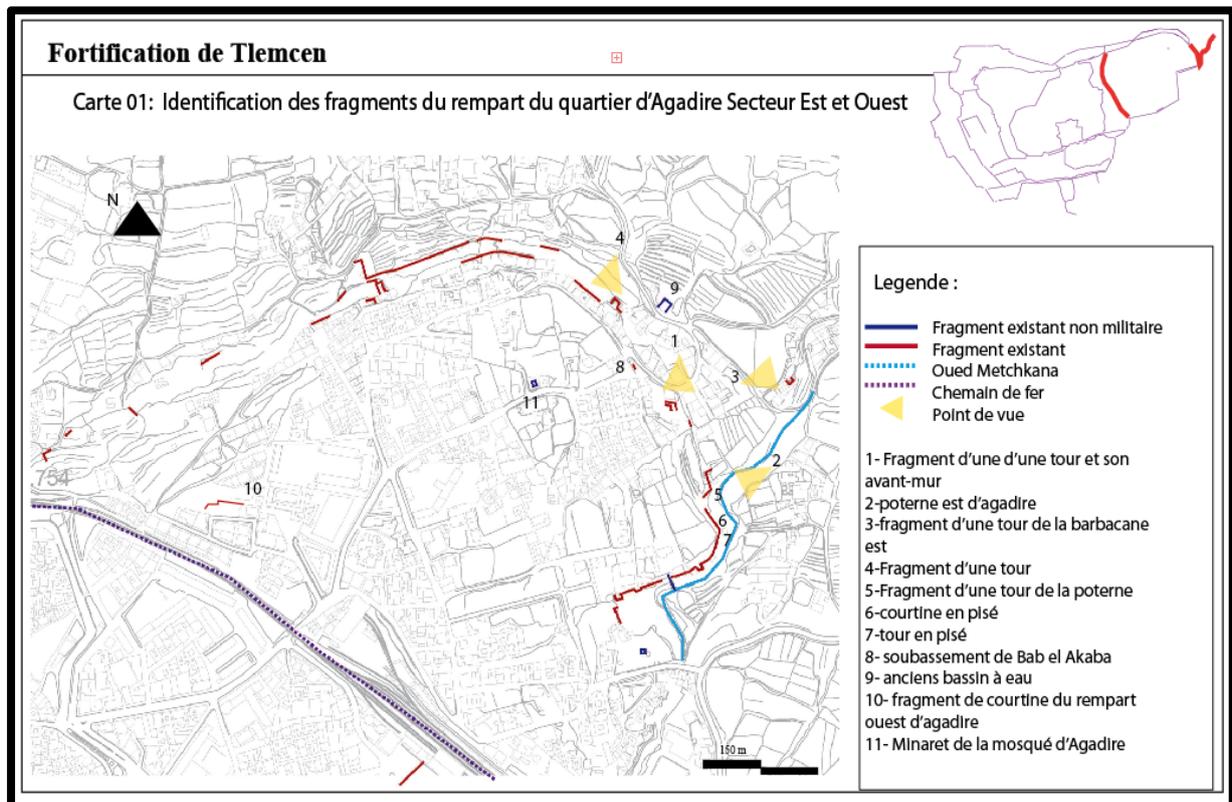
En étudiant les fragments retrouvés sur place nous constatons que ce rempart était équipé d'un avant mur qui suivait parallèlement les contours du rempart principal et lui était très proche. Un fragment représentant cette typologie demeure toujours présent. (Voir annexes05, tableau N°01). Le rempart Est était percé par la porte Bâb el Akaba.⁴⁸² (Voir figure 138) Elle était appelée aussi Bâb Agadir et Bâb Sidi Daoudi comme elle se trouve à proximité du tombeau de Sidi Daoudi. De nos jours une pancarte délimite son ancien emplacement, cette porte était encore debout durant l'occupation française jusqu'en 1872. A l'aide d'anciennes photographies et lithographies nous pouvons faire la description suivante; la porte était construite sur un soubassement fait de pierres de grand appareil empruntées à des murs antiques. Elle est couronnée d'une arcade de brique cuite en fer à cheval brisé, deux tours quadrangulaires ayant un soubassement en pierre la flanquaient sur les deux côtés. Certains auteurs la font remonter jusqu'à l'époque romaine.⁴⁸³ Cependant comme nous l'avons

⁴⁸¹ Ibn Khaldoun Abderrahmane Op Cite, P 8

⁴⁸² El Bakri op cite , p 157-158

⁴⁸³ Bourouiba Rachid, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, Op cite P88-89

mentionné dans les paragraphes précédents cette hypothèse nous semble peu probable, durant nos prospections pédestres nous avons découvert une autre porte située en contrebas de Bâb el Akaba situé plus au sud de cette dernière (Voir carte N°01 et annexes05, tableau N°01). Cette porte qui n'est pas mentionné par les historiens et les différents chroniqueurs devait relier l'enceinte principale de la ville à la barbacane située plus à l'est de Bâb el Akaba. Cette barbacane est clairement mentionnée dans les plans du génie militaire (voir annexe 04, carte N°4 et carte N°5). Elle partait du rempart principal et continuait de suivre l'escarpement de L'oued vers l'est, ses retranchement extérieurs étaient composés de tours de guet assez rapprochées les unes des autres. Elles étaient réunies entre elles par une courtine, puis devenaient plus écartées et isolées au fur et à mesure qu'on avançait dans la campagne.⁴⁸⁴ L'objectif était d'interdire à l'ennemi de bénéficier de la protection de l'escarpement de l'oued pour approcher la ville.⁴⁸⁵ Cependant lors de nos prospections sur le terrain l'accès au site nous a été impossible par la présence de résidence privé et de construction anarchique. Seule une tour en pisé subsiste au milieu des habitations modernes. (Voir Carte N°1 et annexes05, tableau N°01) Cet ensemble défensif fut la limite extrême d'Agadir vers l'Est.



Carte01 : Identification des fragments du rempart Est et Ouest d'Agadir

⁴⁸⁴ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen », Op Cite, P122

⁴⁸⁵ Ibid, p 123



Figure138 : ancienne photo de Bâb el Akaba et son emplacement actuel

Source : Site internet⁴⁸⁶. Auteur 2015

B-Identification des fragments du secteur Nord d'Agadir:

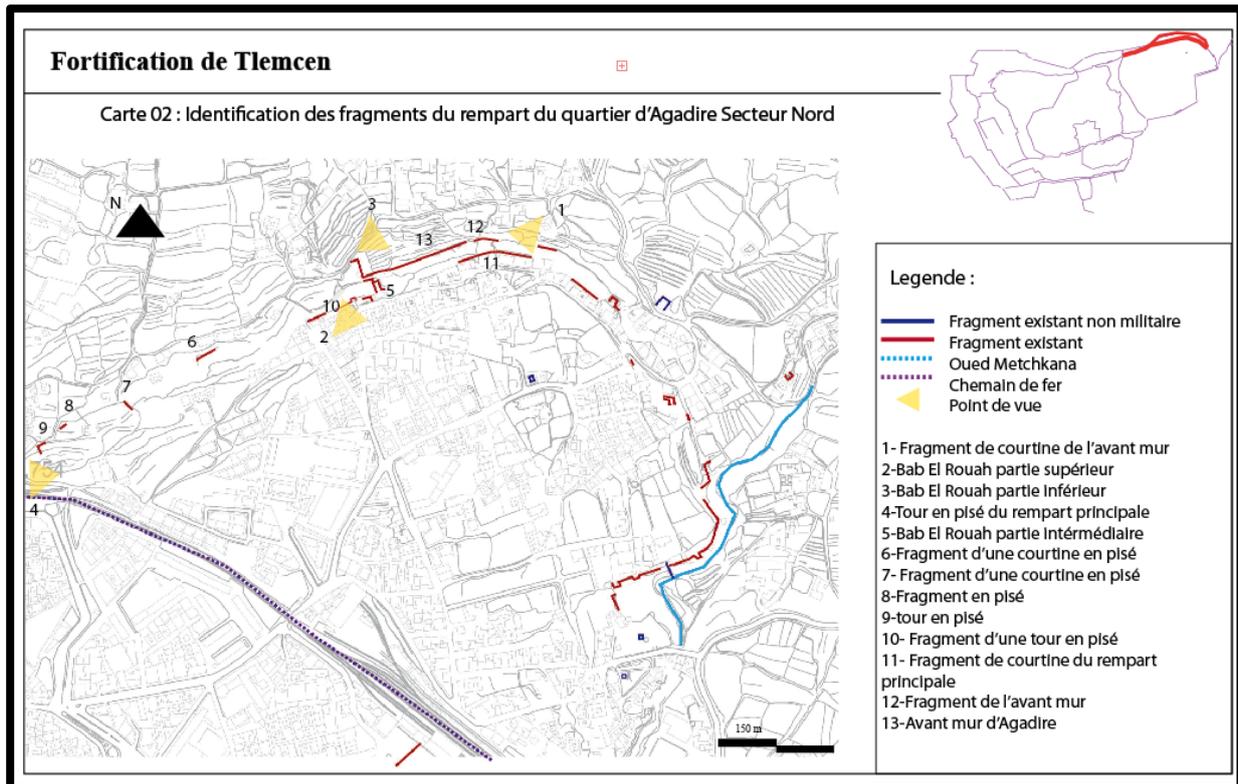
Durant nos prospections sur terrain et l'examen des archives militaires (voir annexe 04, carte N°4 et carte N°5) on constate la présence d'une enceinte principale qui est doublée d'un avant-mur distant de 20 mètres qui lui était sensiblement parallèle. Cependant ce dernier s'éloigne du rempart principal au fur et à mesure qu'on avance vers l'ouest. Cela est dû entre autre au fait qu'il suivait le contour de l'escarpement du plateau d'Agadir. Plusieurs fragments de tours et de courtines sont encore présents toute au long de l'escarpement à l'exemple de Bâb el Rouah (voir figure 139). (Voir Carte N°2 et annexes05, tableau N°02).



Figure 139 : Fragments de l'avant mur et de Bâb El Rouah dans sa partie inférieure

Source : Auteur 2015

⁴⁸⁶ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html



Carte 02 : Identification des fragments du rempart Nord d'Agadir

C- Identification des fragments du secteur Ouest d'Agadir:

C'est la partie qui a subi le plus de démolition. Le rempart Ouest d'Agadir faisait face au rempart Est de Taggart. Il fut détruit par endroit avec l'abandon de la ville au XVII^e siècle.⁴⁸⁷ Au XIX^e siècle quelques fragments existaient encore. Barges parle du rempart Ouest d'Agadir d'où il retrouve des fragments en ruine en 1849 il nous donne la description suivante « *De la porte sidi Boumediene avant d'arriver à Agadir il faut traverser un chemin puis un espace d'une cinquantaine de pas rempli de décombres ce sont les ruines du rempart d'Agadir qui a été démoli à une période reculée* ». ⁴⁸⁸ Le rempart Ouest était percé par la porte Bâb Abou Qorra du nom du fondateur ou du restaurateur de la ville d'Agadir.⁴⁸⁹ Cette porte perdra son statut de porte principale à la fin du XI^e siècle avec la fondation de Taggart pour devenir qu'une simple porte intérieure. De nos jours cette partie est occupée par la gare ferroviaire et durant nos prospections sur site nous avons trouvé un petit fragment de courtine en pisé (voir figure 140) entouré d'habitation moderne ce qui confirme l'existence matérielle de ce rempart jusqu'à une époque reculée. (Voir Carte N°1 et annexes05, tableau N°01).

⁴⁸⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P304

⁴⁸⁸ Barges J.J.L., Op Cite, P153

⁴⁸⁹ Marçais Georges Et William, Op Cite, P115



Figure 140 : Rempart en pisé du rempart ouest d'Agadir

Source : Auteur 2015

D- Identification des fragments du secteur Sud d'Agadir :

Au Sud l'enceinte partait du Bit el Rich actuellement le carrefour d'el Hartoun. Elle traversait l'actuelle ligne ferroviaire et longeait l'oued Métkhana sur une partie de son parcours aujourd'hui canalisé puis s'en éloignait pour couronner le plateau supérieur d'Agadir et rejoindre le rempart Est au-dessus de Sidi Yaqub, c'est là qu'était située les anciennes portes de Bâb Wahb Bâb Khoukha et Bâb el Hammam. (Voir figure 141).

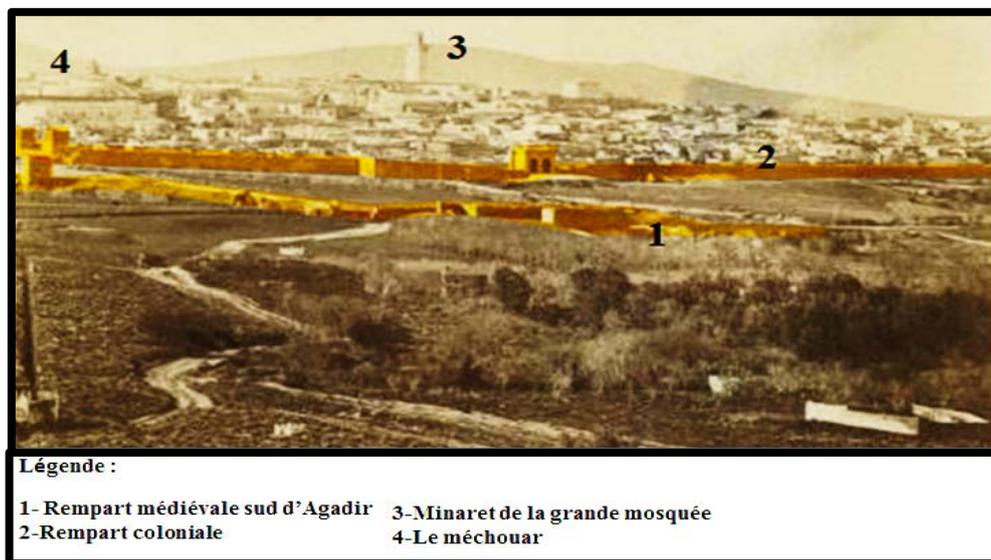


Figure 141 : Photographie des Remparts depuis Sidi Boumediene début du XXe siècle

Source : Site web traité par l'auteur⁴⁹⁰

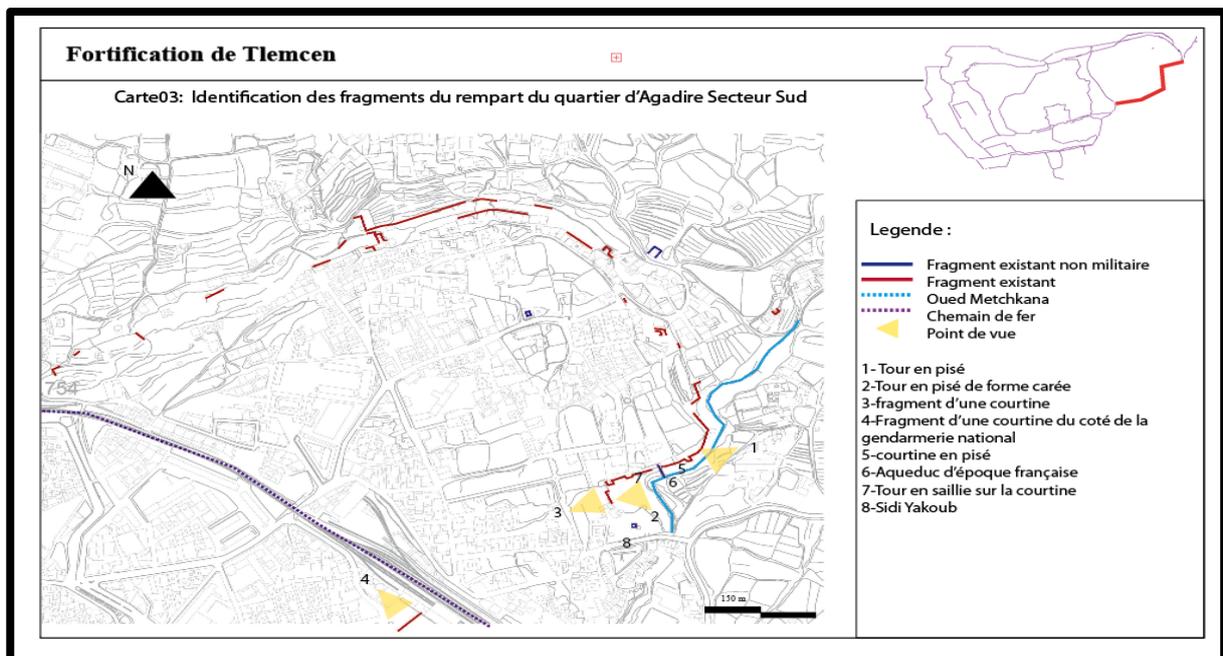
⁴⁹⁰ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

Pour surveiller l'espace compris entre l'enceinte principale et l'escarpement de la rivière un avant-mur équipé de tours de guet fut construit le long de la rivière. A cet effet les frères Marçais signalent les traces de deux remparts au sud d'Agadir l'un, en avant qui contourne le plateau du cimetière en suivant l'oued, l'autre le surplombant par une petite crête.⁴⁹¹ De nos jours le tracé de la voie ferrée s'étant fait dans cette zone, et l'étalement anarchique des constructions a causé la perte de la majorité de ces fragments durant nos prospections nous avons trouvé un fragment de courtine en pisé accolé au mur d'enceinte de la gendarmerie nationale, (Voir Figure 142) ainsi que plusieurs autres le long de l'oued Metchkana. (Voir Carte N°3 et annexes05, tableau N°03).



Figure 142 : Fragment du rempart sud d'Agadir

Source : Auteur 2015



Carte03 : Identification des fragments du rempart Sud d'Agadir

⁴⁹¹ Marçais George et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P132-133

1-2-2-Identification des éléments de permanence du Rempart de Tagrart :

Le rempart de Tagrart se compose de deux enceintes un rempart intérieur qui délimite le quartier de Tagrart ; construit du temps des Almohades⁴⁹² et un rempart principal plusieurs fois remanié ce dernier donnait sur la périphérie de la ville dont le tracé primitif remonte aux Almoravides.

1-2-2-1-Rempart interne de Tagrart :

Construit à l'époque almohade,⁴⁹³ il ceinturait le quartier Almoravide de Tagrart. Mis à part son tracé et l'emplacement de ses portes (voir annexe 04, carte N°03) très peu d'informations nous sont parvenues sur sa composition et les différents éléments et caractéristiques architecturales le composant. Il a été détruit entièrement à l'époque coloniale lors de la création des nouveaux quartiers européens.

En examinant une ancienne photographie de ce rempart (Voir figure 140), on remarque que ce dernier était lui aussi en pisé et équipé de tours qui flanquaient les portes et commandaient les courtines, ces dernières contenaient des meurtrières de forme rectangulaire ouvertes dans le corps du mur elles furent sûrement aménagées à l'époque ottomane lors de la généralisation des armes à feu en remplacement des vieux créneaux et merlons qui couronnaient le rempart. Le rempart était percé de plusieurs portes parmi elles Bâb Taza Bâb el Benna au nord.⁴⁹⁴ Du côté ouest on retrouve Bâb Ilan qui fut construite en 1161. Après le dédoublement du rempart à l'époque almohade vers l'ouest cette dernière perdit son rang au profil de Bâb Imran située sur ce même axe d'Est en ouest.⁴⁹⁵ Toujours sur le côté Ouest on retrouve plus au Nord Bâb El Bounoud⁴⁹⁶ reliant la ville à la grande porte Bâb El Quarmadine. Plus au nord se trouvait Bâb el Baylek ou Bâb Kara Slimane; datant de l'époque ottomane elle permettait d'accéder aux casernements de Tafreta et Bâb el Quarmadine directement à partir de la Qaisaria devenu espace militaire.⁴⁹⁷ Pour celles qui sont situées du côté Est, elles seront abordées lors des prochains paragraphes.

⁴⁹² Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P197

⁴⁹³ Ibid , P 197

⁴⁹⁴ Ibid , P234

⁴⁹⁵ Ibid, p201-202

⁴⁹⁶ C'est par là que sortaient les armés en campagne avec leurs étendards. Ce qui aurait pu donner son nom d'où « porte des étendards ». A l'époque ottomane, la ville d'Oran ayant changée de statut, Bâb El Bounoud prit le nom de Bâb Wahran. (Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, p 233).

⁴⁹⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P202



Figure 143 : Ancienne photographie de Bâb El-Zir et du rempart interne Est

Source : Site web⁴⁹⁸

1-2-2-2-Identification des éléments de permanence du Rempart principal de Tagrart :

A- Identification des fragments du Secteur Ouest de Tagrart :

Sur la face occidentale, on trouvait deux portes , l'une Bâb-es-Saqua ou Bâb Riad ben Farés⁴⁹⁹ qui était placée à droite de l'ancienne porte d'Oran ; l'autre était Bâb-Kechchout plus au Sud⁵⁰⁰; elle portait aussi le nom de Bâb-Sidi- Boudjemâ ou encore porte de la Balançoire.⁵⁰¹ Deux saillants la flanquaient, où étaient installées des batteries turques (tobbâna). Le rempart principal suivait de manière parallèle assez exactement le rempart colonial, d'abord extérieurement, puis intérieurement, laissant le Grand Bassin en dehors, (voir annexe 04, Carte N°1, 2, 3.) De nos jours aucun vestige ne subsiste du rempart principal Ouest.

B- Identification des fragments du Secteur Sud de Tagrart :

Vers le Sud-Est, l'enceinte principale prolongeant le mur extérieur du Méchouar, (voir figure 146) allait rejoindre l'enceinte avancée au lieu qu'on appelle Bit-er-Riche. Aujourd'hui carrefour d'el Hartoun de là elle s'écartait du rempart colonial de 40 mètres vers le Nord de ce côté le rempart contenait, trois tours en pisé qui du fait du rempart colonial se sont

⁴⁹⁸ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url :

http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

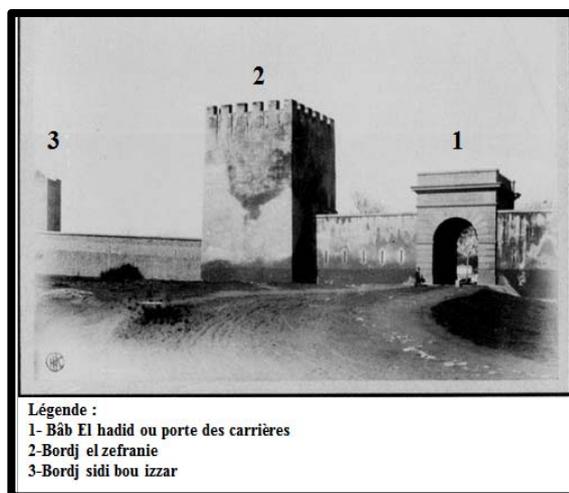
⁴⁹⁹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , p 234

⁵⁰⁰ L'emplacement de l'actuelle porte de Fès. C'est par là que pénétrèrent les Mérinides et c'est là que fut mis à mort le sultan Abû'l-Abbâs Muhammad en 1430. » (Ibn Khaldoun Abderrahmane, Op Cite, p54).

⁵⁰¹ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P134

retrouvées situées à l'intérieur de la ville⁵⁰², (voir annexe 4, carte N°1). Selon les frères Marçais c'est à Bit-er-Riche que devait être située anciennement une des portes méridionales de la ville, Bâb El-Jiâd,⁵⁰³ c'était une porte axiale flanquée de deux tours massives de forme quadrangulaire. (Voir figure 145) Cette porte reliait Tlemcen à sa campagne sud ainsi qu'au village d'el Eubbad. Elle était défendue par un ensemble de tours et une épaisse muraille qui commandait là un pont jeté sur l'oued Métchkana. De nos jours seul un fragment de courtine en pisé subsiste de ce formidable dispositif aujourd'hui disparu (voir figure 146).

Autre fragment du côté Sud de la Médina, on retrouve plus à l'ouest les deux tours de "Bâb El-Hadid"(voir figure 144). La première est la tour Bordj Sidi Bou Izzar, utilisée comme poudrière durant l'époque coloniale,⁵⁰⁴ le second est la tour Bordj El-Sefrani. A cela s'ajoute un tronçon de muraille de l'enceinte d'El-Méchouar. (Voir annexe 04, carte N°14). Le reste fut remplacé par d'autres murailles dès l'ère coloniale presque au même endroit. Des trois portes médiévales qui perçaient l'enceinte Sud. Seule Bâb Etsouita devenue porte du sud à l'époque coloniale demeure. Elle se situe entre les deux portes de Bâb El Haddid et de Bâb El Djiaid.⁵⁰⁵ (Voir Carte N°4 et annexes05, tableau N°04).



Légende :
1- Bâb El hadid ou porte des carrières
2-Bordj el zefranie
3-Bordj sidi bou izzar

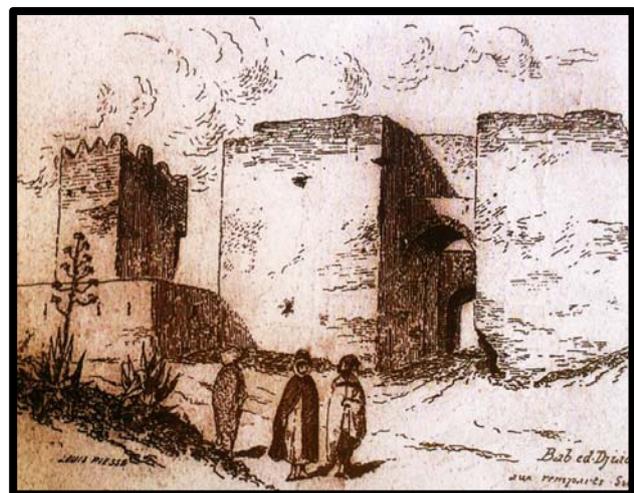


Figure 144 : Photographie de Bâb El-Hadid

Figure145: Gravure de Bâb el Jiâd

Source : Site web⁵⁰⁶, Khalifa Abderrahmane⁵⁰⁷

⁵⁰² Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, p134 Ibid,

⁵⁰³ Ibid, p 132

⁵⁰⁴ Ibid, P132

⁵⁰⁵ Ibid, P135

⁵⁰⁶ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url :

http://tlemcenenalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁵⁰⁷ Khalifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite p 233



Figure 146 : Rempart sud du Méchouar et fragment du Bit El Rich

Source : Auteur 2015

C- Identification des fragments du Secteur Nord du rempart de Tagrart:

Sur la face Nord le rempart était percé par quatre portes; la première, Bâb-Sidi El-Halwi, dominait le petit village de Sidi El-Halwi. Quant à Bab el zaouïa ou bab Ali, elle est située sur le rempart principal. Elle fut sûrement construite à la même époque que Bab sidi al Halwi qui lui faisait face au Nord sur l'avant mur elle permet de faire la liaison entre la médina et le sanctuaire de sidi el Halwi construit au XIV^{ème} siècle (voir figure 147), par la suite avec la disparition de l'avant mur à l'époque ottomane elle prit le nom de sidi el Halwi.⁵⁰⁸ Une autre porte plus à l'ouest est Bâb-Sour-el-Hammâm, cette porte fut construite à l'époque ottomane, cette porte existait au début de l'occupation française. Elle était située non loin de la porte française du Nord, Selon A. Lecocq: "*Sour El-Hammam*" est reliée à la porte du nom de Bâb Souk ou Bâb Riad farés qui est située sur le rempart ouest par un étroit couloir situé au sud de Bâb el Quarmadine.⁵⁰⁹ En 1856-58, une porte française fut érigée sur l'emplacement de l'ancienne porte, dénommée porte du Nord elle fut détruite à son tour en 1950. La troisième porte est Bâb Sidi El-Bradéy c'était une petite porte piétonne qui permettait d'accéder à la campagne sans avoir à passer par sidi el Halwi.⁵¹⁰ Enfin, Bâb-El-Quarmadine, qui est toujours présente et dont nous en parlerons plus en détail dans les prochains paragraphes, occupait l'angle Nord-Ouest de la cité.

⁵⁰⁸ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P204

⁵⁰⁹ Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite p 233

⁵¹⁰ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P134, 135

De nos jours la plus grande partie de cette muraille fut détruite. Il ne subsiste qu'une partie des bâtisses de la porte de "Bâb El-Quarmadine". Des restes d'un tronçon d'anciennes murailles subsistent encore du côté de la route de Sidi El-Halloui à proximité de la voie ferrée (voir figure 147). Autrefois, cette muraille était reliée avec les murailles supérieures d'Agadir, qui furent détruites après l'implantation des deux voies ferrées et la construction d'habitations anarchiques. (Voir Carte N°4 et annexes05, tableau N°04).



Figure 147: Sidi el Haloui et fragment du rempart principale côté nord

Source : Auteur 2015

D- Identification des fragments du secteur Est du rempart de Tagrart :

A l'Est, un mur isolait la ville du quartier ruiné d'Agadir; et était situé à 50 mètres de ce dernier (voir figure 145). Une fois la ville d'Agadir abandonnée au XVIIème siècle⁵¹¹ le rempart intérieur de Tagrart devient le rempart principal de la ville (voir annexe 4, carte N°1, N°5), malheureusement il fut entièrement détruit et remplacé par le rempart colonial quasiment sur le même parcours, ce rempart est actuellement entièrement détruit. La face orientale était percée de quatre portes,⁵¹² la première porte est Bâb Tagrart, elle était située à l'angle Sud-est du rempart médiéval, elle reliait la ville à la porte Bâb el Djyad située sur le rempart principal. La seconde est Bâb sidi Boumediene ou Bâb El Erribat,⁵¹³ elle reliait la ville au village d'El Eubbad elle était située entre Bâb el Reubh et Bâb Tagrart la troisième porte est Bâb Souîqa, ou Bâb el Reubh c'est là ou sera construite la porte de l'abattoir plus tard et enfin Bâb-Zîr (à la hauteur du village de Sidi Lahsen)⁵¹⁴

⁵¹¹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, P304

⁵¹² Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P135

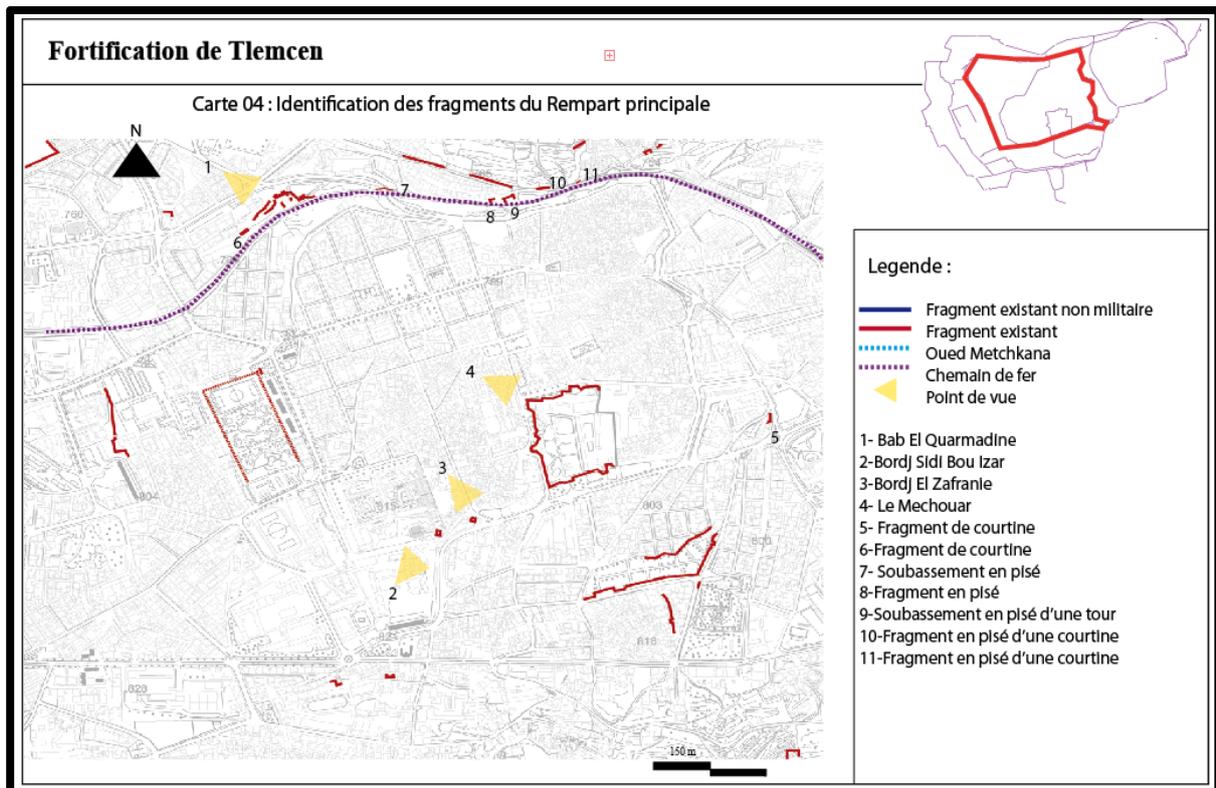
⁵¹³ Ibid, p 135

⁵¹⁴ Ibid, p 135



Figure 148: lithographie d'A. Genet vue du Méchouar et du rempart Est de Tlemcen

Source : Julien C.A ⁵¹⁵



Carte04 : Identification des fragments du Rempart principal de Tlemcen

⁵¹⁵ Julien C.A. histoire de l'Algérie contemporaine la conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871 casbah Edition 2005, p 524

1-2-3- Identification des fragments du rempart extra-muros de Tlemcen :

Les rois Zianides se renforçant de leurs expériences militaires, profitaient des moments d'accalmie pour doter leur capitale d'un système défensif à chaque fois un peu plus performant. En plus du rempart principal la ville a été équipée d'avants-murs sur ses parties les plus vulnérables et de plusieurs châteaux -forts et autres ouvrages de défenses avancées.

A- Identification des fragments extra muros au secteur Sud

Avec sa partie Ouest le côté Sud de Tlemcen est le secteur qui contient le plus de fortifications militaires. Plusieurs châteaux et tours détachées ont été construits sur le versant dominant Tlemcen. Le tout était relié par une série de remparts, de barbicanes et une série de retranchements extérieurs. Parmi ces ouvrages ont retrouvait :

Barbacane sud :

A l'extrémité orientale, de l'avant-mur une barbicanne (Voir figure 149) accompagnait vers le Sud le cours de l'oued Métchkana; jusqu'au plateau El Sakhratein.⁵¹⁶ Cette barbicanne composée de tours reliées par des courtines et des passages souterrains était rattachée à un château- fort qui dominait la ville, et pouvait servir à surveiller les mouvements de l'ennemi. Selon les frères Marçais ce château fort pourrait être la Qal'a Ibn Djahil.⁵¹⁷ De nos jours d'importants fragments existent encore de cette barbicanne sud située en face du second avant mur de la rue Kara Terki. (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 149: Tour et courtine de la Barbacane Sud à El Kalaa

Source : auteur 2015

⁵¹⁶ C'était du plateau d'Es-Sakhratein qu'AbdelMoumin s'était précipité sur l'armée almoravide. Ce plateau permettait aux assaillants de surplomber la ville et de dominer le champ de bataille. (Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen. Op Cite, P128)

⁵¹⁷ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P128

Forteresse de Kalaat Ibn El-Jahil :

Plus communément appelé château fort d'el Kalla. Il est situé au Sud de la ville. (Voir Annexe 4, carte N°5, N°9). Déjà Al-Bakri vers l'an 1068 nous apprend que « *la Qal'a d'Ibn al-Djahel est située au midi de Tlemcen sur les flancs de la montagne du terni. Il ajoute que c'est une place forte entourée d'arbres et de ruisseaux* ». ⁵¹⁸ Toujours selon Al Bekri « *el kalaa est fort peuplé et renferme une mosquee et les restes de quelques monuments antiques on y accede par bab el kasr qui est dominé par la montagne Ras el bghal appellation ancienne de lalla setti d'ou sort la riviere saf sif ou metchkana* ». ⁵¹⁹ Un siècle plus tard à l'époque Almohade, El Idrisi nous fait la description suivante « *son territoire est arrosé par une rivière qui vient de El Sakhratein montagne ou s'élève un fort qu'avait fait construire les Almohades* » ⁵²⁰ cependant il est fort possible que les almohades aient simplement restauré ou réaménagé ce château- fort, sa date de construction et son origine nous est inconnu. S'agissait-il d'une construction antique ou fut il construit par les premières dynasties musulmanes ? Ce qui est sûr c'est qu'à l'époque coloniale ce château était encore debout comme le montre une ancienne lithographie de ce château- fort (voir figure 150).

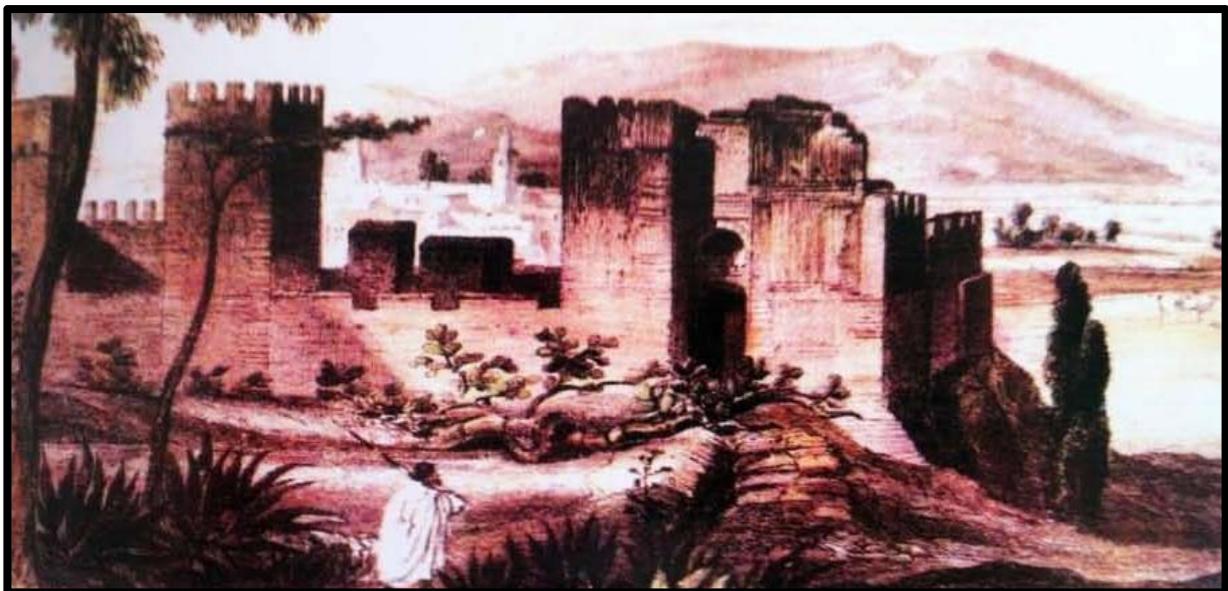


Figure 150 : Ancienne lithographie du château fort de Kalaat Ibn El-Jahil

Source : Bouali Sid Ahmed. ⁵²¹

⁵¹⁸ El Bakri Op Cite, PP 156

⁵¹⁹ El Bakri Op Cite, PP 157

⁵²⁰ El Idrisi op cite p 101

⁵²¹ Bouali Sid Ahmed, op cite, p42

Cette dernière nous montre que le château était situé sur un plateau rocheux du nom d'El Sakhratein il était protégé par un escarpement naturel et n'était accessible que du côté Sud par Bâb el kasr.⁵²² Cette porte composée d'une double arcature suggère la présence d'une chambre supérieure à l'exemple de la Poerta Visagra à Tolède (voir figure 32). Cette porte était flanquée de deux tours massives de forme barlongue, les murs qui devaient être fait en pisé reposaient sur un glacis situé à leur base ce qui augmentait considérablement leurs épaisseurs. Le glacis était un ouvrage multifonctionnel, il servait à empêcher les opérations de sape et compliquait l'approche d'un ennemi potentiel il servait aussi à stabiliser les pentes pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie et éviter les glissements de terrain. Au milieu du XIXe siècle ce fort était abandonné et tombait en ruine. Les français le détruisirent et construisirent à sa place en 1842 une redoute du nom de Tour des Moulins⁵²³. Cette appellation est due au fait que depuis l'époque médiévale ce château -fort qui en plus de protéger les abords Sud de la ville, défendait plusieurs moulins équipés de roues hydrauliques situées tout au long du cours de l'Oued qui servaient à moudre le grain. Cette activité économique perdurera jusqu'à l'époque coloniale d'où son nom de « tour des moulins ». De nos jours les vestiges de quelques moulins subsistent encore dissimulés un peu partout dans le tissu urbain (voir figure 151). Quant à nous après l'examen des archives militaires (Voir Annexe 4, carte N°2 et N°5) et leurs superpositions sur des cartes actuelles nous pensons qu'il se situait au niveau de l'actuelle direction des forets comme l'atteste la présence de fragments de soubassements en pisé à l'intérieur même de la direction des forets. (Voir figure 152). (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 151: Ancien moulin hydraulique près d'El kalaa

Source : auteur 2015

⁵²² El Bakri Op Cite, PP 157

⁵²³ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P128



Figure 152 : Fragment en pisé supposée d'El Kalaa à la direction des forets

Source : Auteur 2015

Bordj el Manar et zaouïa :

Selon les frères Marçais les deux tours faisaient partie à l'origine du mur de circonvallation méridienne.⁵²⁴ Par la suite elles furent intégrées par les Zianides au système défensif de la ville. Aujourd'hui disparues seules les vestiges de quelques moulins subsistent installés sur la partie inférieure du plateau d'El Sakhratein (voir figure 153). Actuellement et après l'examen des cartes d'archives (Voir Annexe 4, carte N°2 et N°5) une grande maison de style mauresque occupe leur ancien emplacement (voir figure 153). Ces deux tours carrées dominant la ville au sud ; l'une du nom de Bordj El Zaouïa avait 4.5 mètres de côté et l'autre du nom de Bordj El Manar avait 5 mètres de côté⁵²⁵. Ces deux tours crénelées placées comme en observation sur le plateau qui domine Tlemcen au Sud, devaient être rattachées à un système de poste échelonné sur les hauteurs de la ville et qui servait à surveiller les abords de la place.⁵²⁶



Figure 153 : Ancien moulin hydraulique et habitation au niveau d'el Sakhratein

Source : Auteur 2015

⁵²⁴ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P213

⁵²⁵ Brosslard Charles les inscriptions arabes de Tlemcen Revue Africaine Volume 3, Journal Des Travaux De La Société Historique Algérienne Alger A Jourdan Libraire Editeur 1858 p339

⁵²⁶ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P 213

L'ancien hippodrome ou le Malaab :

Situé entre le plateau d'El Sakhratein et le premier avant mur de Tlemcen (Voir Annexe 4, carte N°2 et N°5) il était surplombé par les tours d'El Manara et d'El Zaouia et du château-fort d'El Kalaa. C'est au Malaab l'ancien hippodrome construit par le sultan Zianide Abou Tachfine qu'Abou Saïd le mérinide établit son camp lorsqu'il mit le siège devant Tlemcen en 1305.⁵²⁷ Une pièce de vers du poète Mohammed Ben Youcef Al Qaisi El Andaloussi nous fait une bonne description : « *Passe en revue du regard les nombreux cavaliers qui sillonnent le vaste hippodrome car chaque après diner des bandes de chevaux courent sur cette large esplanade* ». ⁵²⁸

La porte située sur le premier avant mur sud de Tlemcen faisant face à Bâb Etsouita du Méchouar avait pour nom Bâb el Malaab. Durant nos recherches nous avons trouvé une ancienne photo qui pourrait correspondre à cette porte (Voir figure 154). Cependant cela reste qu'une simple hypothèse. De nos jours aucun vestige ne subsiste de cette porte ni de l'ancien hippodrome.



Figure 154 : Photographie supposée de Bâb el Malaab

Source : Site web⁵²⁹

Premiers Avant- murs Sud :

En quittant l'enceinte principale de Tlemcen on a retrouvé deux avants- murs. Le premier partait de Bit El Rich et remontait vers le sud en suivant l'oued Métchkana, par la suite il

⁵²⁷ Brosselard Charles op cite, p339

⁵²⁸ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » Op Cite, P 213

⁵²⁹ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

formait un coude en direction de l'ouest pour ensuite redescendre vers le Nord en direction du Méchouar. En examinant les anciennes cartes d'archives (Voir Annexe 4, carte N°1, N°2 et N°5) on distingue parfaitement une ancienne fortification rectangulaire qui commandait ce premier ouvrage défensif. Selon les frères Marçais il ne restait au début du XXe siècle de cet avant-mur que les vestiges d'une tour placée à quelques mètres de l'Oued Metchkana du côté de bit el rich, et situés à 100mètres environ du rempart principal. Cette tour était reliée à l'enceinte principale par une galerie souterraine qui était encore voûtée au moment de l'occupation de Tlemcen par les Français. « Elle portait dans son dernier état le nom de *Bordj-Qchâqech* ». ⁵³⁰ De nos jours seul un tronçon de mur en pisé qui forme l'enceinte Nord du cimetière chrétien subsiste. (Voir figure 155, Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 155 : Fragment du premier avant-mur

Source : Auteur 2015

Second avant-mur Sud:

Situé à 50 mètres du premier avant-mur plus au sud. Il était lui-même équipé d'un avant mur distant de 15 mètres (voir figure 156) et lui étant sensiblement parallèle à cela s'ajoutaient des tours et des portes. Il était précédé d'un fossé creusé par la main de l'homme qui quittait l'oued Metchkana à la hauteur du cimetière chrétien et courait vers l'ouest jusqu'à la hauteur de l'angle sud-ouest (voir figure 157) un bordj le limitait à son extrémité occidentale. ⁵³¹ De nos jours un important fragment subsiste du côté de la rue Kara Terki au niveau du cimetière chrétien un fragment de l'avant-mur subsiste aussi lui faisant face. (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).

⁵³⁰ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » Op Cite, P 132

⁵³¹ Ibid, p 128



Figure156: Fragment de l'avant-mur du second avant- mur et Tour du second avant mur

Source : Auteur 2015

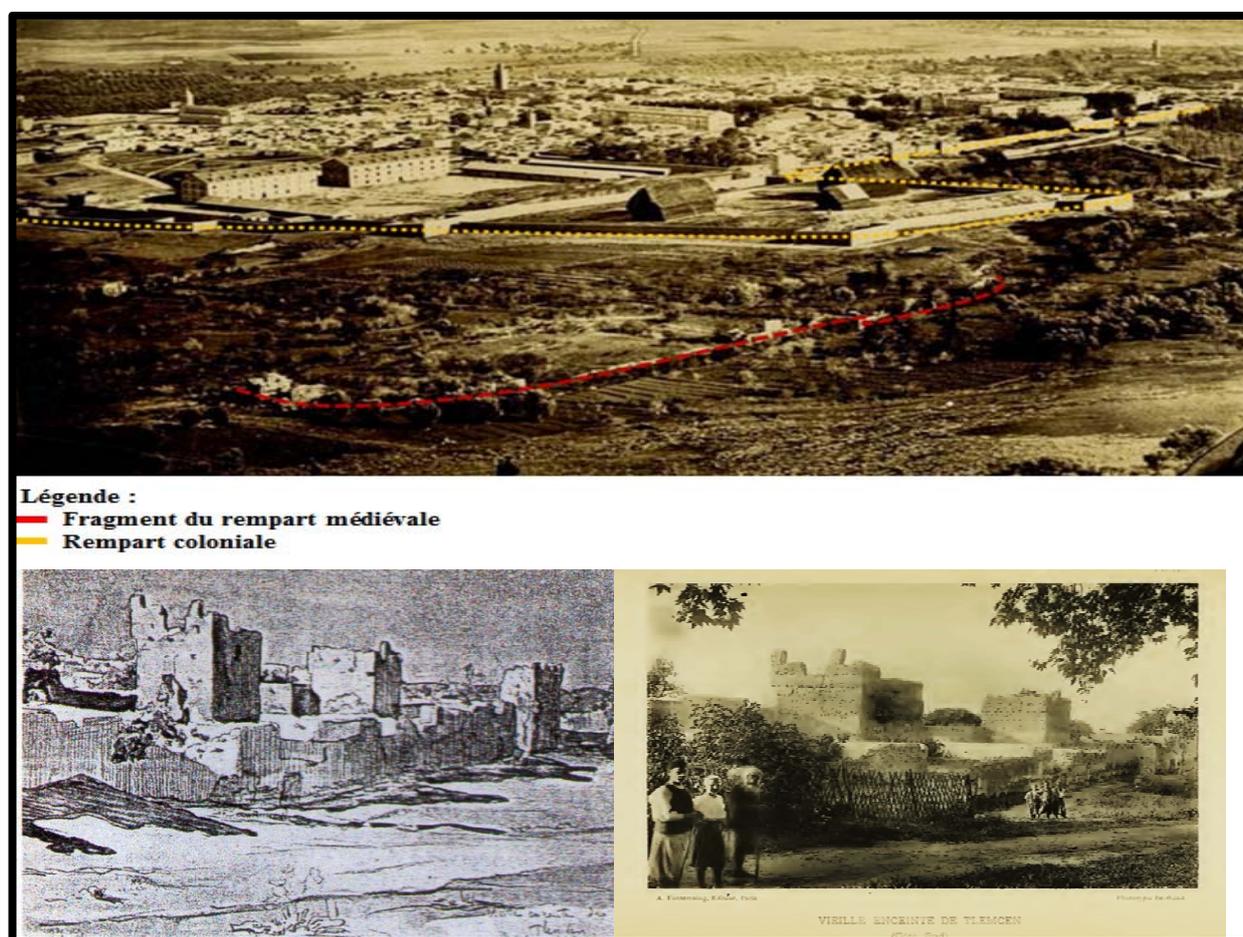


Figure 157 : Rempart de Tlemcen du côté Sud

Source : Site web traité par l'auteur⁵³² , Marçais Georges Et William⁵³³

⁵³² Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

B- Identification des fragments extra muros du secteur Nord :

En suivant le contour du rempart d'Agadir vers l'ouest un avant mur se détache au niveau de Sidi El Haloui. La distance entre le rempart principal et cet avant mur pouvait atteindre une centaine de mètres. L'avant mur s'écarte du mur principal et passe tangentiellement par le village le laissant à l'intérieur du périmètre⁵³⁴. De là il s'en éloignait de nouveau jusqu'à l'ancien cimetière juif au nord-ouest pour rejoindre le premier avant mur ouest.⁵³⁵ De ce rempart avancé ne subsiste qu'un fragment du côté de Sidi el Haloui qui se prolonge vers Sidi Said (voir figure 158) ; ainsi qu'un fragment de tour en pisé du côté de l'actuelle station de bus au Nord-ouest de Bab el Quarmadine. (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 158 : Fragment de l'avant mur Nord du côté de Sidi Said

Source : Auteur 2015

C- Identification des fragments extra muros du secteur Ouest :

La zone Sud'est l'une des plus fortifiées de la ville de Tlemcen. Elle comporte plusieurs lignes de rempart parallèles, dans la partie Ouest, on retrouvait l'enceinte principale de Tlemcen et deux avant-murs.⁵³⁶ (Voir Annexe 4, carte N°5, N°17).

Premiers avant-murs Ouest :

Le premier avant-mur (Voir figure 159) était le prolongement de l'avant mur Nord qui traversait la route d'el Heneya enfermait l'ancien cimetière juif et courait parallèlement au rempart principal ouest, laissant à l'intérieur, le grand bassin (Voir figure 163).⁵³⁷ Selon

⁵³³ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen »Op Cite, P 131

⁵³⁴ Ibid, p 127

⁵³⁵ Ibid, p 128

⁵³⁶ Ibid, p 125

⁵³⁷ Le grand bassin avait 200 mètre de long et 100 mètre de large et 3 mètre de profondeur, il fut construit par Abou Tachfine. (Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen »Op Cite, P126).

certain auteurs c'est là où se situait Bâb sidi Boujemaa.⁵³⁸ De cet avant-mur seul un vestige d'une tour en pisé (voir figure 159) subsiste au nord-ouest de Bâb el Quarmadine. (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).

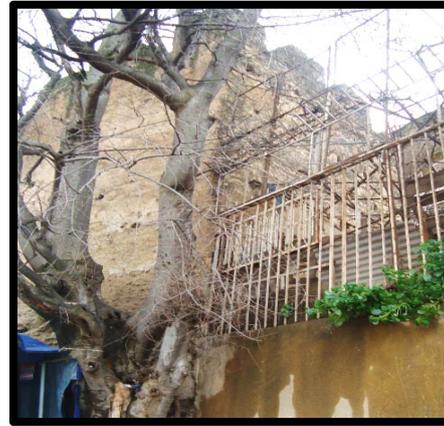


Figure 159 : Fragment d'une tour en pisé du premier avant-mur Ouest

Source : Auteur 2015

Le second avant- mur Ouest :

Situé à 150 mètres environ plus à l'ouest du premier avant-mur.⁵³⁹ Il formait un troisième périmètre muni de courtines et de tours assez élevées. Il domine du côté de Mansourah une dépression naturelle, qui pouvait être un ancien fossé ou un ancien lit d'un oued desséché.⁵⁴⁰ De nos jours d'importants fragments subsistent du côté de la préfecture (Voir figure 160) composés de tours et de remparts en pisé. (Voir Carte N°5 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 160 : Fragment du second avant-mur à l'intérieur de la préfecture

Source : Auteur 2015

⁵³⁸ Bouali Sid Ahmed op cite, p39

⁵³⁹ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » Op Cite, P127

⁵⁴⁰ Ibid, p 127

Château-Fort d'Immama :

Les frères Marçais pensent que c'est à ce groupe d'avant mur Ouest qu'il faut rattacher le célèbre château fort d'Immama qui se trouve au Nord-Ouest de Tlemcen et que le Mérinide Abu Yaqûb dévasta en l'an 1290 sans pouvoir entrer dans la ville.⁵⁴¹ La fameuse forteresse d'Immama était une fortification de grande envergure où pouvait séjourner en permanence un corps militaire de cavalerie. Cet énorme édifice a été détruit à l'époque coloniale. De nos jours lors de nos prospections nous sommes tombés sur un fragment du côté Nord-ouest de la ville (voir figure 161) à environ 1800 mètre de Bâb el Quarmadine il pourrait bien s'agir d'un fragment de cette ancien château-fort.(Voir Carte N°7 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 161 : Fragment supposé du château-fort d'Immama

Source : Auteur 2015

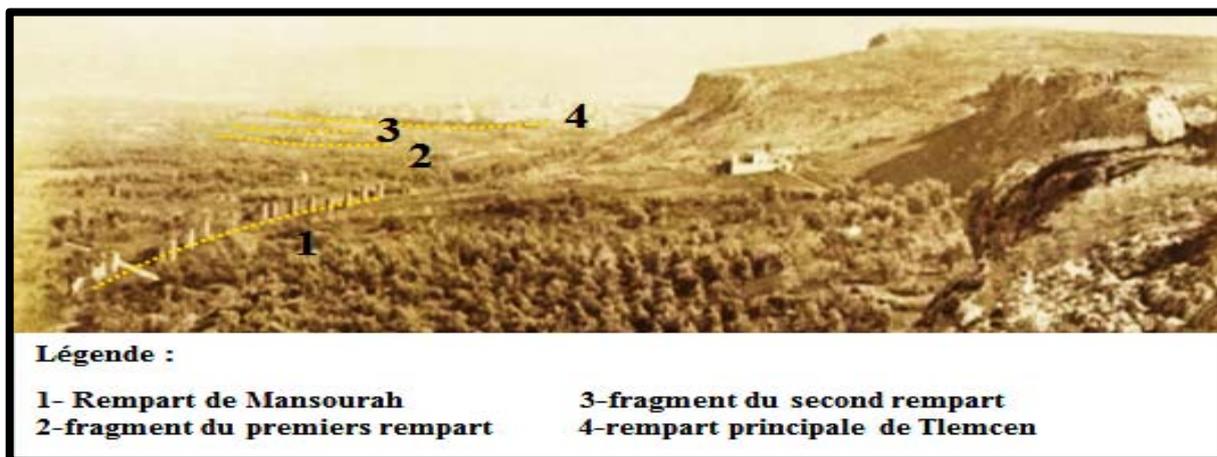


Figure 162: Vue générale sur Tlemcen et Mansourah du côté Ouest

Source : Site web traité par l'auteur⁵⁴²

⁵⁴¹ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen » Op Cite, P127

⁵⁴² Kossay Zaoui « Mansourah » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

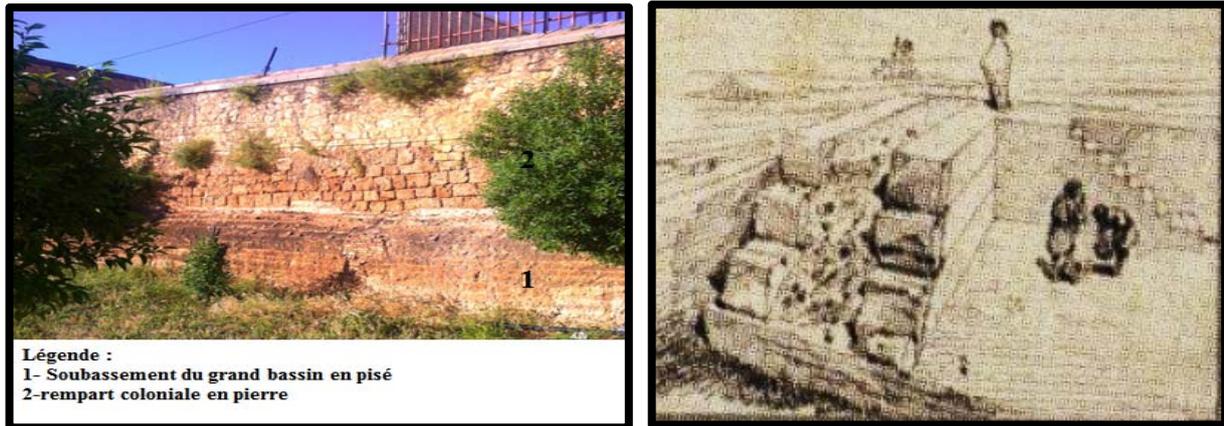
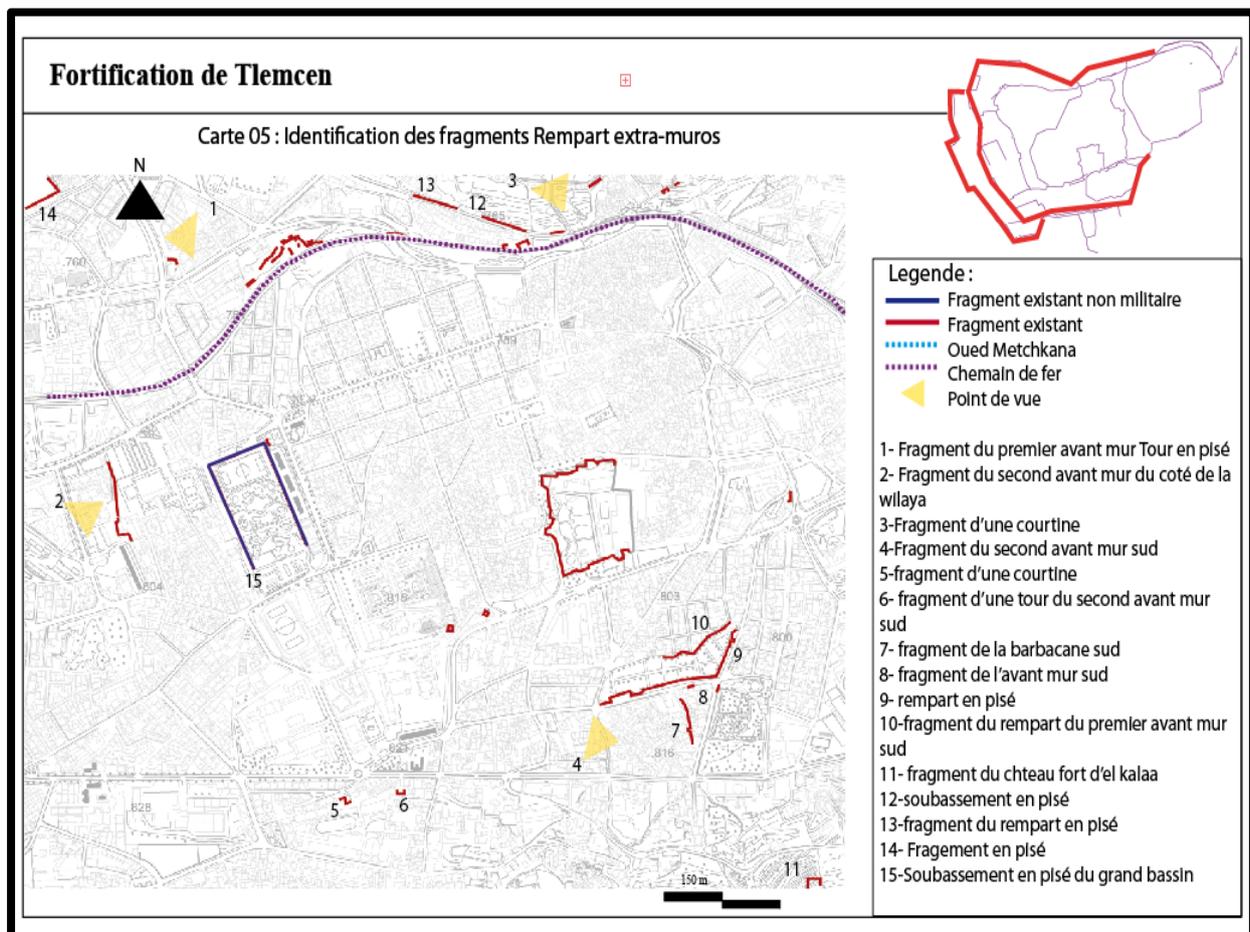


Figure 163: Stratification du rempart colonial sur la paroi Est du grand bassin et construction d'un bassin d'eau à Tlemcen

Source : Auteur 2015. Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad⁵⁴³



Carte05 : Identification des fragments du Rempart extra-muros de Tlemcen

⁵⁴³ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad Op Cite, P13

D- Identification des fragments du côté de Mansourah :

Lors de nos prospections du côté de Mansourah en plus de l'enceinte principale de la ville nous avons rencontré un nombre considérable de vestiges on retrouve notamment :

Barbacane Sud de Mansourah :

Selon les frères Marçais un canal en pisé se situait au sud de la ville. (Voir figure 164) Son rôle était d'acheminer l'eau courante à la nouvelle cité mérinide.⁵⁴⁴ Lors de nos prospection sur le site ce canal était surplombé par des pans de mur équipés de tours construites également en pisé leurs rôles étaient de défendre l'accès au plateau de Mansourah et de protéger l'alimentation en eau de la ville. Cette barbacane se poursuivait jusqu'à l'entrée sud de la ville, la traversait pour en ressortir du côté nord. De nos jours d'importants fragments subsistent notamment dans sa partie sud. (Voir Carte N°6 et Annexes05, tableau N°05).



Figure 164 : Barbacane de Mansourah et son ancienne canalisation

Source : Auteur 2015

Le Moçala :

Construit à l'époque mérinide d'une architecture raffiné le Moçala⁵⁴⁵ est un quadrilatère de mur en pisé assez élevé percé de plusieurs portes. Il y en a deux à l'Est et deux à l'Ouest, au Nord l'enceinte a été endommagée suite à un effondrement de terrain. Cependant d'après un ancien plan établi en 1872 (voir figure 165) la face Nord contenait deux portes également. Au Sud se trouvait une habitation coloniale à la place d'une arcade ou se situait l'ancien mihrab.

⁵⁴⁴ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P206

⁵⁴⁵ Les mossala sont des oratoire découvert situé a quelque distance de la ville et ou les musulman au deux fête de l'année se réunissent pour prier Marçais Georges Et William, Op Cite, P214

A l'angle Sud Est se trouvait une petite tour qui faisait office de minaret. Les frères Marçais qui lui attribuent cette fonction ont relevaient la même orientation vers la qibla que la mosquée de Mansourah.⁵⁴⁶ Quand à Ch.Brosslard il considérait le Moçala comme les ruines d'un ouvrage militaire, il nous laisse la description suivante « *de Bâb el Khamis un mur allait se relier du côté sud à un ouvrage crénelé dont les quatre murs sont encore à moitié debout et qui est désigné par les indigènes par bordj el Moçala* ». ⁵⁴⁷ Cet édifice est décrit dans un vers du célèbre poète Andalou Mohammed Ben Youcef El Quaissi Al Andaloussi « *en montant sur la hauteur voisine d'el Fouara tu apercevras à ton pied la noble ville de Tlemcen la splendeur ornée d'un diadème que couronne la beauté lorsque sur le soir le soleil s'incline vers le couchant descend lentement vers le Moçala* ». ⁵⁴⁸ De nos jours d'importants fragments y subsistent. (Voir Carte N°6 et Annexes05, tableau N°05).



Figure165 : Plan et vestige du Moçala

Source : auteur 2015, Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad⁵⁴⁹

Rempart et porte de Bâb el Khamis :

Bâb el Khamis, est situé à 500 mètres à l'Est de l'enceinte de Mansourah et à 1000 mètres du rempart principal de Tlemcen. cette porte était traversée par un rempart. (Voir figure 167) Quand à son fonctionnement plusieurs hypothèses existent à son sujet Certains archéologues ont vu dans cet édifice un arc de triomphe élevé par les sultans mérinides suite à leur victoire sur les Zianides en 1337⁵⁵⁰ d'autres, pensent que c'est l'une des portes d'un des deux murs de

⁵⁴⁶ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P214

⁵⁴⁷ Brosselard Charles op cite, p338

⁵⁴⁸ Sari Djilali Tlemcen La Cité-Patrimoine A Sauvegardé Edition Anep 2006 p 39

⁵⁴⁹ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad Op Cite, P13

⁵⁵⁰ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P215

circonvallation dont les mérinides entourèrent la ville Abdalwadide.⁵⁵¹ Selon Brosslard.Ch « *Bâb el Khamis s'ouvrait dans le mur de circonvallation que les mérinides avait construit, ce mur avait un développement considérable* ». ⁵⁵² Quant aux frères Marçais, pensent qu'il fit partie des travaux d'investissement de la ville de Mansourah, car le mur qui partait de la et dont ils ont pu suivre la trace vers le Sud après avoir été presque rejoindre le Moçala, loin de se rapprocher de Tlemcen, fait un coude vers l'enceinte de Mansourah⁵⁵³, qui plus est l'examen d'anciennes photographies de la porte avant sa restauration dans les années 1970⁵⁵⁴ (voir figure 167 , nous montre clairement que la porte faisait face à la ville de Tlemcen et non à celle de Mansourah. Cette enceinte était distante de 632 mètres du premier avant mur Zianide ce qui la mettait hors de portée des armes de jet de l'époque qui était de 400 mètres et de ce fait ne pouvait participer à la défense de la ville. Selon les frères Marçais « *Ce mur, ajoutent-ils, est simple, sans chemin de ronde ni créneau et mesure à peine 5m de haut. Ses proportions et son éloignement n'en faisaient pas un engin bien redoutable pour la cité assiégée ni bien sérieux pour la sécurité de la ville nouvelle* ». ⁵⁵⁵

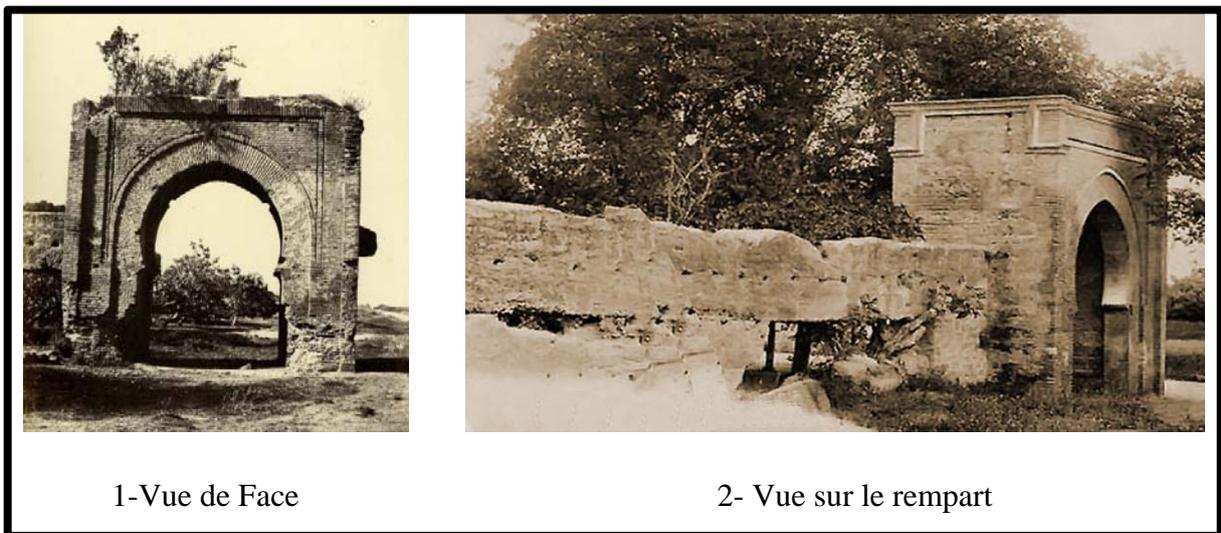


Figure166 : Ancienne photographie de Bâb el Khamis

Source : Site Web⁵⁵⁶

⁵⁵¹ Rachid Bourouiba, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale ». Op Cite. P,109

⁵⁵² Brosselard Charles op cite, p338

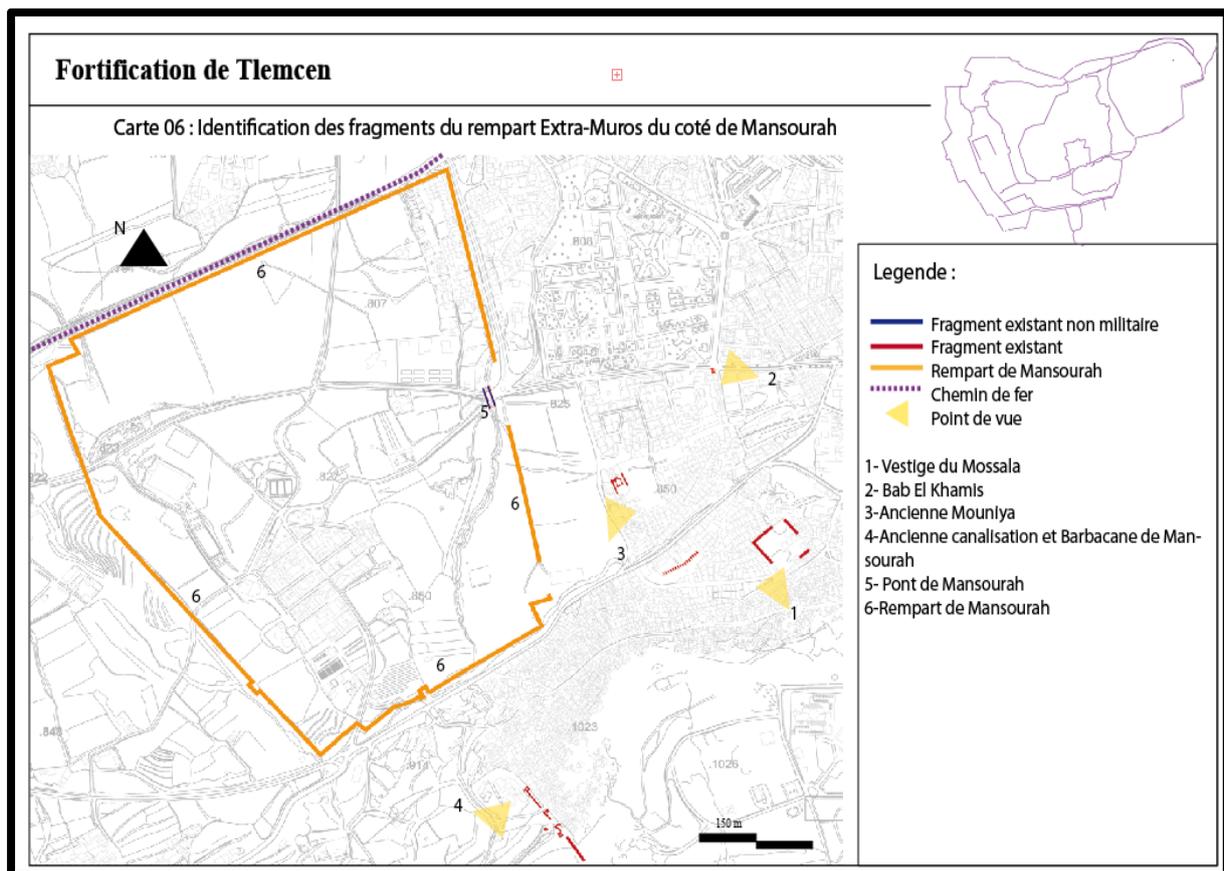
⁵⁵³ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, p215

⁵⁵⁴ Khelifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central ». op cite, p 233

⁵⁵⁵ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen »Op Cite, P214-215

⁵⁵⁶ Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

De nos jours seul un petit fragment est accolé à la porte en examinant des images satellites il nous semble avoir détecté un fragment au niveau de la protection civile (Voir Carte N°6 et Annexes05, tableau N°05) situé entre l'enceinte de Bâb el Khamis et de Mansourah malheureusement nous n'avons pas pu confirmer cela sur place vu que l'accès nous a été impossible. A cela l'examen des cartes des archives militaires nous montre clairement cette disposition ce qui rejoint les dires des frères Marçais. (Voir Annexe 4, carte N°6). Selon nous l'hypothèse la plus probable est que l'enceinte de Bâb el Khamis faisait partie d'un avant mur délimitant la banlieue hawz de la ville de Mansourah. du coté Est et Sud ; comme en témoignent les vestiges d'un ancien palais (voir figure 166) avec son bassin rectangulaire qui pouvait bien être une ancienne Mouniya situé entre Bâb el Khamis et l'enceinte de Mansourah Cet avan-t mur devait être relié à Mansourah et aux deux murs mérinides de circonscriptions qui encerclaient Tlemcen au XIXe siècle.



Carte06 : Identification des fragments du coté de Mansourah

2- Caractéristiques architecturales du rempart médiéval de Tlemcen:

2-1- Les courtines : Principe de protection

Le rempart de Tlemcen est constitué dans l'ensemble de tours barlongues ou carrés reliées entre elles par des courtines. Le rempart principal ceinturant la ville était sans aucun doute le plus haut d'une vingtaine de mètres. Selon le témoignage de E. De Loral en 1875 qui en se dirigeant vers Agadir, décrit les murailles orientales comme telles « *voici un pan de mur de 20 mètres de haut qui domine tous ces vestiges du passé* ». ⁵⁵⁷ Ce pan du rempart existe encore de nos jours il est couronné d'un chemin de ronde que protégeait un parapet crénelé. Il était également flanqué de tours qui protégeaient les portes principales. De manière générale la hauteur variant entre dix et quinze mètres peut atteindre jusqu'à 20 mètres. ⁵⁵⁸ Ce rempart était généralement précédé d'un fossé et d'un avant mur l'absence de mâchicoulis et d'éléments de flanquement vertical est dû aux matériaux et à la composition des murs en pisé qui ne le permettaient pas. ⁵⁵⁹ Par contre on suppose que des hourds en bois étaient ajoutés sur le couronnement du mur. Cette opération aurait été très facilitée vu la présence de cavités dans le corps du mur.

2-1-1- Élément de couronnement :

Les remparts de Tlemcen étaient couronnés d'un chemin de ronde aussi bien dans les courtines que dans les tours, ce chemin de ronde était pris sur l'épaisseur des murs en pisé sa largeur était généralement de 1 mètre ⁵⁶⁰ ; l'accès se faisait grâce à des rampes ou des escaliers construits sur le mur en pisé, on peut supposer qu'un échafaudage en bois pouvait être ajouté lors des périodes de sièges afin d'augmenter la largeur du chemin de ronde et pouvoir contenir plus de troupes et de matériel. Le chemin de ronde était protégé par un parapet de tir crénelé c'est-à-dire protégé par des créneaux (vides compris entre les merlons), le crénelage des remparts de Tlemcen est très simple généralement de forme carrée ou rectangulaire (voir figure 167) leur état de conservation était très détérioré vu que ce sont les composants du mur qui sont les plus exposés aux facteurs climatiques. D'autres comme ceux

⁵⁵⁷ De Loral M E Tlemcen série : Le Tour Du Monde n30 ,02em semestre 1875 publié sous la direction, de medouerd charton librairie hachette & cie. Paris, 1875. P 305

⁵⁵⁸ Ibid, p 305

⁵⁵⁹ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P118-119

⁵⁶⁰ Ibid, p119

du Méchouar devaient avoir le plus souvent un couronnement en glacis établi sur une assise de briques.⁵⁶¹



Figure 167 : Couronnement du rempart de Tlemcen

Source : auteur 2015

2-1-2-Ouvrage avancé et retranchement extérieur:

Durant nos prospections sur le terrain et l'analyse des différents écrits se rapportant aux fortifications de Tlemcen nous distinguons deux types d'ouvrages avancés :

A- Premier type : avant- mur dépendant du rempart principal

Le rempart principal de la ville était équipé d'un avant- mur qui était éloigné du mur principal de 3 à 4,50 mètres et pouvait atteindre jusqu'à 20 mètres dans certains secteurs,

⁵⁶¹ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite p 120

ayant environ le tiers de la hauteur de ce dernier et muni comme lui d'un chemin de ronde et d'un crénelage, parfois de quelques tours, il suivant assez exactement le contour du rempart principal lui étant sensiblement parallèle. Le but d'un tel ouvrage était d'opposer à l'assiégeant une première ligne de défense, de retarder l'attaque directe du rempart principal par les machines de guerre.⁵⁶² Sa faible hauteur n'en faisait pas une position bien redoutable pour les assiégés, quand l'ennemi s'en était rendu maître car il restait à portée de tir des défenseurs.⁵⁶³ C'est ce qu'on appelle le principe de commandement. De telles dispositions se retrouvent encore sur le rempart Est et Nord de Tlemcen au niveau du quartier d'Agadir. Le Fragment 01 (voir figure 168) situé sur le Rempart Est d'Agadir (Voir Annexes05, Carte N°1 tableau N°01) illustre parfaitement cette disposition. Il s'agit d'une tour haute de 14 mètres de hauteur et d'une épaisseur de 1,20 mètre, de forme barlongue elle a 7 mètres de côté. Elle est équipée d'un avant mur qui fait 7 mètres de haut et large de 1 mètre il est distant de la tour principale de 3.50 mètres.



Figure 168 : Fragment N°1 Rempart principal et son avant mur coté Est



Figure 169 : Fragment N°12 Avant mur du côté Nord d'Agadir

Source : auteur 2015

⁵⁶² Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P120-121

⁵⁶³ Ibid, p121

Sur Le fragment 12 (voir figure 169) situé sur le Rempart d'Agadir au nord (Voir Annexes05, Carte N°2 tableau N°02). On retrouve la même disposition sauf que cette fois ci pour des raisons dues au relief l'avant mur est situé à 20 mètres du rempart principal. Il à une hauteur de 5 mètres et une épaisseur de 1 mètre.

B- Deuxième type : avant- mur indépendant du rempart principal

A certains points de la ville notamment dans ses parties les plus vulnérables on constate plusieurs enceintes avancées distantes du rempart principal de plusieurs centaines de mètres, présentant à l'assiégeant un front extrêmement étendu. Ces dispositions se retrouvent aussi bien dans la partie Ouest de la ville que dans sa partie Sud. Le but d'un tel ouvrage était d'occuper les escarpements pour empêcher l'ennemi d'y prendre position, d'établir ses machines de guerre, et d'éviter une attaque directe du rempart principal.⁵⁶⁴ Ces ouvrages avancés devenaient de ce fait comme un rempart indépendant de hauteur presque égale au rempart principal ayant leurs propres chemins de ronde et leurs tours de flanquement et même leurs propres avant -murs. Ils constituaient une première enceinte qui le plus souvent utilisait comme fossé un vallonnement naturel tel un ancien lit de rivière ou un fossé artificiel.⁵⁶⁵ Ces ouvrages avancés, malgré leurs éloignements étaient commandés par le rempart principal de la ville, vu qu'ils étaient à portée de tir des armes de jet de l'époque. Ils étaient aussi reliés à des châteaux- forts tels qu'El Kalaa au Sud et Immama à l'ouest. De telles dispositions se retrouvent encore de nos jours au niveau de l'avant- mur Sud du quartier d'el Kalaa au niveau de la rue Kara Terki situé à 300 mètres du rempart principal, et du côté Ouest à l'intérieur de la préfecture ou l'avant- mur se situe à 400 mètres du rempart principal. (Voir Annexes05, Carte N°5 tableau N°05).

2-2-Les tours : principe de flanquement

En général les tours de flanquement ont une faible hauteur par rapport à celle des courtines, Elles ont une forme carrée ou barlongue.⁵⁶⁶ Selon les frères Marçais, ces tours qui avaient un faible commandement sur les courtines et sont à de très rares exceptions carrées elles n'eurent au début qu'un rôle de contrefort consolidant les murs. Toujours selon les mêmes auteurs les tours Zianides et Mérinides étaient construites suivant des dispositions analogues.⁵⁶⁷

⁵⁶⁴ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, p121

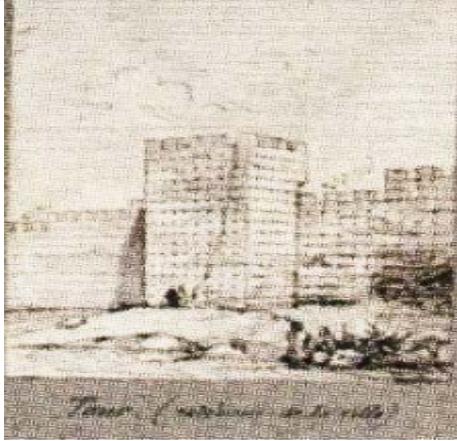
⁵⁶⁵ Ibid, p121

⁵⁶⁶ Ibid, p120

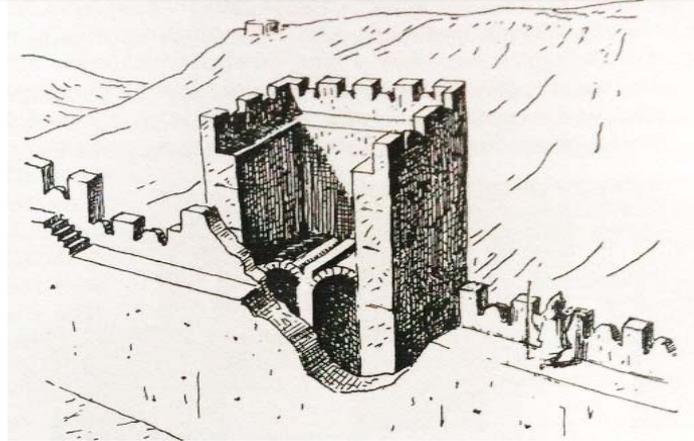
⁵⁶⁷ Ibid, p120

A- Tour barlongue :

Les tours barlongues étaient les plus nombreuses. Elles étaient accolées à l'extérieur du rempart principal. Elles avaient 7m de façade et 3,75m de côté.⁵⁶⁸



1- restitution d'une tour barlongue



2- composition architecturale d'une tour



3- vue intérieure d'une tour



4- vue extérieure d'une tour barlongue

Figure 170: Tour barlongue du rempart de Tlemcen

Source: Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad.⁵⁶⁹ Marçais Georges.⁵⁷⁰ Auteur 2015

Quant à leurs hauteurs elles variaient de 14 à 20 mètres. La base de ces dernières était généralement pleine. Un mur médian, perpendiculaire à la courtine, s'élevait à une hauteur variable, généralement établi aux deux tiers de la tour, il était porté par deux voutes en

⁵⁶⁸ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P 203-204

⁵⁶⁹ Marçais Georges, L'Architecture musulmane d'occident, Op Cite, P321

⁵⁷⁰ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad op cite, p 13

berceau qui recouvrent ainsi deux petites salles sensiblement carrées. Son rôle était de supporter la lourde charge des combattants et des machines de guerre installée au-dessus.⁵⁷¹ Pour y accéder on constate l'absence de porte inférieure donnant dans la ville. Le seul accès possible était le chemin de ronde des courtines. (Voir figure 170). Dans certains cas, quelques marches permettaient de monter du chemin de ronde à une porte donnant à l'intérieur de la tour.⁵⁷²

B- Tour carrée :

Ces tours sont plus importantes que les premières puisqu'elles mesurent 7mètres de côté. On les rencontre notamment aux points les plus sensibles de l'enceinte et de chaque côté des portes de la ville. Selon les frères Marçais Les tours carrées présentent intérieurement les traces d'une salle basse voûtée et parfois d'un escalier intérieur établissant une communication entre le chemin de ronde et l'intérieur de la place. Parfois on y accédait par une porte surmontée d'un arc surbaissé. On parvenait au chemin de ronde au moyen d'une rampe ou un escalier établi sur une portion de voûte en berceau qui devait s'appuyer sur un noyau central.⁵⁷³ De nos jours dans les anciens remparts de Tlemcen cette disposition n'existe plus ou a été fortement modifiée suite aux dernières restaurations de 2011 (voir figure 171) ; seules quelques tours subsistent dans l'enceinte de Mansourah.



Figure 171: Tour carrée du côté sud d'Agadir et de l'avant mur d'El kalaa

Source : auteur 2015

⁵⁷¹ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P 203

⁵⁷² Dans le rempart de Séville un escalier de quelques marches, s'élevant du chemin de ronde et suivi par le crénelage, donne accès dans une salle voûtée par une porte cintré percé à la gorge de la tour le mur y étant en brique et plus mince que le mur extérieur un escalier accolé à la paroi intérieure monte de cette salle à la terrasse du sommet . (Marçais Georges, L'Architecture musulmane d'occident, Op Cite, P321).

⁵⁷³Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P 203-204

C- Tour circulaire :

Les seuls vestiges de ces tours dans les remparts de Tlemcen, ce trouve au niveau du rempart et de la porte de Bâb el Quarmadine certains auteurs les font remonter jusqu'à l'époque Almoravide.⁵⁷⁴ D'après d'anciens plans établis par le génie militaire la porte Guéchout (voir figure 179) était aussi équipée d'un tel ouvrage avant sa destruction par les français. D'autres tours cette fois semi-circulaires sont toujours présentes dans l'enceinte nord du Méchouar.



Figure172 : Tour circulaire de Bâb el Quarmadine

Source : Auteur 2015

D- Donjon et Tour extra-muros :

Les tours maitresses ou Donjons sont des tours monumentales situées à l'intérieur de la ville ou à des endroits de défense stratégique. Leurs rôles est de commander les défenses de la ville et de servir de dernier réduit défensif au cas où les défenses seraient submergées. Une telle disposition se retrouve au niveau de Bâb El Hadid avec la tour Bordj El Safrani (voir figure 173). Cette tour massive quadrangulaire représente une évolution palpable dans la conception des tours de défenses à la fin du XIIème siècle. La tour El Safrani était équipée de deux chambres superposées équipées de meurtrières précédées d'un fossé rempli d'eau (voir annexe04, carte N°12). Pour les tours extra-muros ou albarane, elles ne sont pas accolées à la courtine mais s'y rattachent par un mur qui se projette à angle droit vers l'extérieur ce qui facilite la surveillance des abords.⁵⁷⁵ Dans ce cas-là ces tours en avant du rempart principal lui servaient de barbicanes qui permettaient de mieux commander les courtines et d'éliminer les angles morts. Une telle disposition se retrouve avec la tour Sidi Bou Izzar (voir figure 174, 175). A cela s'ajoute la présence des tours isolées qui surveillaient la campagne environnante. Leurs rôles fondamentales étaient l'observation et le signalement de tout mouvement hostile.

⁵⁷⁴ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, p124

⁵⁷⁵ Marçais Georges , l'architecture musulmane d'occident, Op Cite, p 224



Figure 173 : Bordj El Séfrani

Source : Auteur 2015

E- Bordj Sidi Bou Izzar :

Datant de l'époque Almohade c'est avec Bordj el Sefrani l'une des dernières tours médiévales encore debout à Tlemcen, située dans l'actuelle faculté des sciences médicales, c'était le lieu de contrôle et de prélèvement des taxes à l'époque Ottomane⁵⁷⁶.

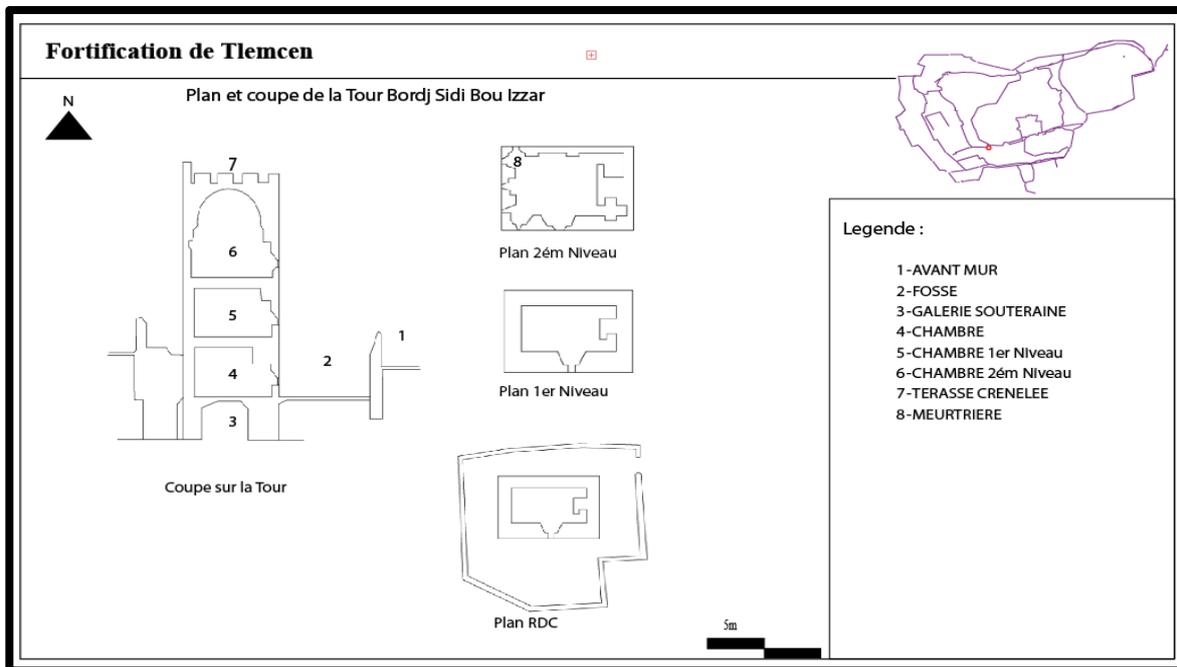


Figure174 : Plan et coupe de la Tour Bordj Sidi Bou Izzar

Source : Archive Militaire traité par l'auteur⁵⁷⁷

⁵⁷⁶ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, p133

De forme barlongue cet ouvrage demeure impressionnant de par sa silhouette et par ses dimensions, ses murs ont plus de 20 mètres de hauteur et ont deux mètres d'épaisseur, il est composé de trois chambres qui se terminent par une chambre voutée qui donne sur une terrasse crénelée. Au sous-sol une galerie voutée permettait de le relier avec d'autres éléments du système défensif de la ville. (Voir figure175). Les créneaux aujourd'hui disparus étaient de forme rectangulaire, ils contenaient des embrasures longitudinales du nom de meurtrières qui furent ajoutées à l'époque ottomane et qui servaient de fenêtre de tir pour les armes à feu. Restauré à l'époque ottomane son rôle était de protéger l'entrée Sud de Tlemcen qui était la partie la plus vulnérable de la ville de par sa topographie.

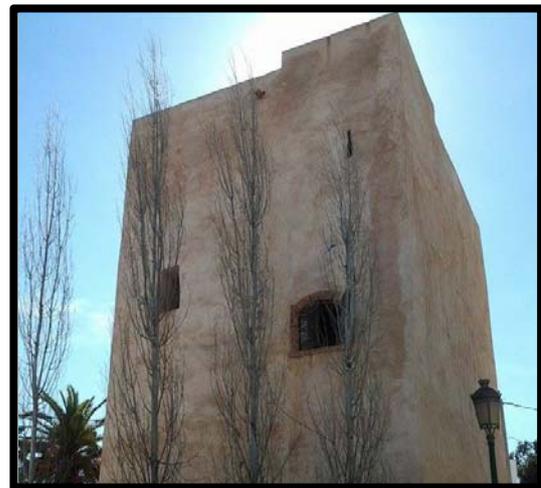


Figure175 : Bordj Sidi Bou Izzar

Source : auteur 2015

2-3-Les portes : principe de sureté des accès

Les grandes portes principales de l'ancienne capitale étaient de véritables fortins, à l'image de leurs structures et par rapport à la grandeur de leurs ouvrages fortifiés. Les ornements des portes étaient de style mauresque avec l'utilisation notamment des arcs plein cintre outrepassé. (Voir figure 176). En plus de leur fonction esthétique et de prestige ils avaient aussi une valeur symbolique ces arcs en fer à cheval devaient inspirer chance, bonheur, et protection du mauvais œil selon une croyance populaire. De nos jours on trouve encore deux portes debout à Agadir de modèle similaire (Bab el Rouah et la poterne Est). Avec celle de Bab el Quarmadine et Bab el Khamis ce sont les seules à nous êtres parvenues. Quant aux autres elles furent soit démolies soit reconstruites à l'époque française.

⁵⁷⁷ L'image de Tlemcen dans les archives Française, institut français de Tlemcen, 2011

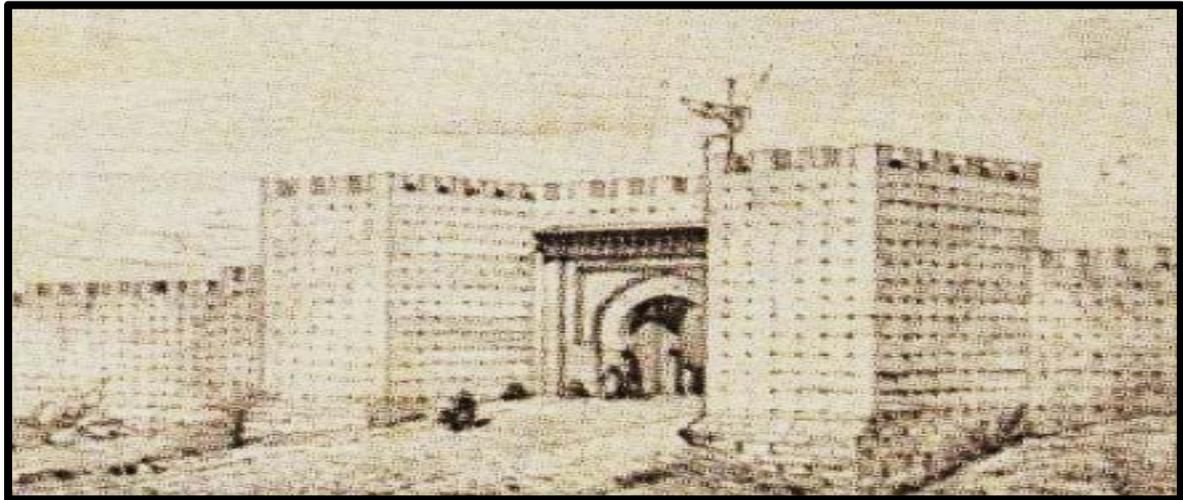


Figure176 : Restitution de Bâb el Akaba par E.Duthoit

Source : Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad ⁵⁷⁸

2-3-1-Portes principales :

A- Bab El Quarmadine :

Cette porte est une des plus anciennes portes, puisque sa construction remonterait à l'époque Almoravide.⁵⁷⁹ Elle permettait la liaison de Tlemcen avec les deux ports de Honain et d'Oran. Cependant elle n'est mentionnée qu'en 1254 lors de l'attentat contre Yaghmorassen.⁵⁸⁰ Les murs sont en pisé, et leur base est en moellon. Notons en passant que dans le pisé, l'on rencontre de nombreux fragments de poterie, ce qui semblerait indiquer que ce lieu était occupé par des ateliers de céramique d'où son appellation de Bâb-el-Qermâdin. La porte devait constituer pour l'époque un ensemble de fortifications très sérieuses, autant pour protéger la ville contre un coup de force de l'ennemi que pour faciliter une sortie des assiégés.⁵⁸¹ L'ouvrage est très complexe, et à la lecture des plans on pourrait aisément croire que les tours rondes ont été celles qui ont été réalisées en premier probablement durant la période Almoravide.⁵⁸² Cette porte à l'instar des autres fortifications de la ville a connu un réaménagement par l'adjonction de nouvelles tours carrées, de murs et couloirs, renforçant encore plus sa protection. Ces ajouts ont été faits probablement dès l'époque Almohade.(Voir figure 178).

⁵⁷⁸ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad op cite, p 13

⁵⁷⁹ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P 124-125

⁵⁸⁰ Ibn Khaldoun Abderhmane Op Cite P 19

⁵⁸¹ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen, Op Cite, P 124

⁵⁸² Ibid, p 125



Figure 177: Bâb el Quarmadine entre hier et aujourd'hui

Source : Marçais Georges Et William⁵⁸³, auteur 2015

Durant la colonisation une partie de cette porte fut détruite à cause de la voie ferrée. Actuellement la porte a été classée et restaurée à l'occasion de la manifestation Tlemcen capitale de la culture islamique qui s'est déroulée en 2011. (Voir figure 177).

De nos jours des vestiges importants de cette porte subsistent encore, ils se composent de courtines avec leur chemin de ronde et des tours, un pan de mur médian de 12,50 mètres percé d'une ouverture assez étroite au centre, et flanqué à l'Est et à l'Ouest de deux tours quadrangulaires de 6 mètres de côté. Deux autres tours du côté Est irrégulières, laissant deux passages entre elles et le corps central, continuent l'enceinte.⁵⁸⁴ En arrière de ce premier mur et asymétriquement posées, se trouvent deux hautes tours rondes et pleines. Deux murs, partant des tours, remontent vers la ville celui de la limite allait joindre l'angle d'un bâtiment transversal voûté, corps de garde ou casemate barrant le fond du couloir.⁵⁸⁵ Enfin un troisième et dernier mur, dont un angle seul subsiste, encadrerait le bâtiment transversal. Si l'on en croit les souvenirs de vieux Tlemcenien, la petite porte médiane et le passage Ouest n'existaient pas. Seul le passage Est était ouvert, directement protégé par la tour ronde qui lui faisait face. On peut supposer que la seule route possible était alors le couloir compris entre les deux tours et les murs qui leur font suite.⁵⁸⁶ Cette hypothèse est renforcée par la présence d'une ancienne route qui passait par ce chemin (voir annexe 04, carte N°15°).

⁵⁸³ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cité, P125

⁵⁸⁴ Ibid, p125

⁵⁸⁵ Ibid, p125

⁵⁸⁶ Ibid, p125

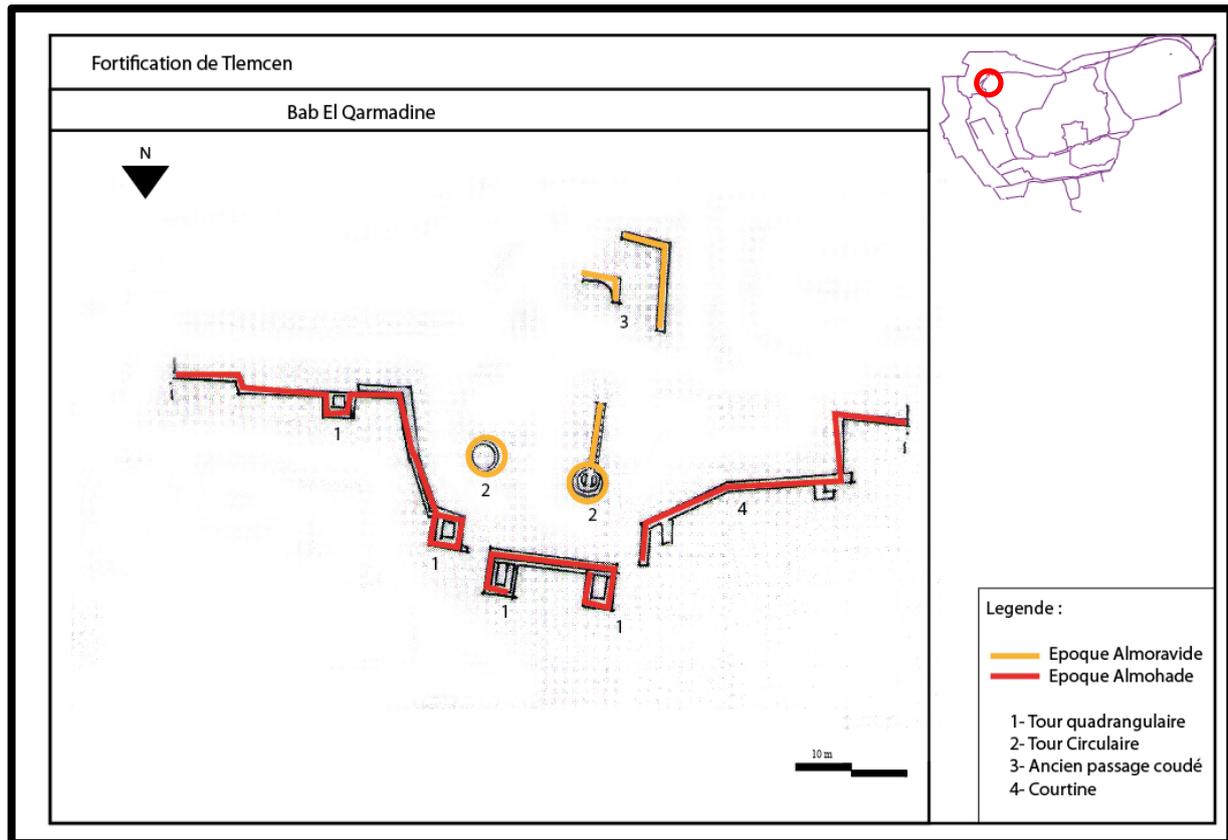


Figure178 : Essai de stratification de la porte Bab el Quarmadine

Source: Baba Ahmed Kassab Tsouria traité par l'auteur⁵⁸⁷

B- Bâb Guéchout :

Porte principale du rempart Ouest elle remonterait à l'époque Almoravide.⁵⁸⁸ Située sur l'axe Est/Ouest, elle a été un percement effectué en même temps que l'édification de la muraille. A l'origine elle devait être une petite porte ou poterne, son statut en tant que porte importante n'ayant changé qu'ultérieurement.⁵⁸⁹ Cependant comme a Bâb el Quarmadine son existence n'est confirmée qu'au XIIIe siècle ou selon A Ibn Khaldoun « *yaghhmoracen construisit les ouvrages défensifs de Bâb Guechout* ». ⁵⁹⁰ C'est aussi par cette porte que les Mérinides prirent la ville en 1307. Elle était aussi appelée Bâb kechtouta, Bâb sidi Boudjema ou Bâb al-Djoghilila (Porte de la balançoire).⁵⁹¹

⁵⁸⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P177

⁵⁸⁸ Ibid, p 181

⁵⁸⁹ Ibid, p 181

⁵⁹⁰ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P116

⁵⁹¹ Ibid, p 134

En examinant les plans des archives on remarque deux autres tours semi cylindriques d'une construction plus ancienne, situées à l'arrière de la porte rétrécissaient le passage. (Voir figure 179). On pourrait supposer que ces deux tours cylindriques seraient les premiers éléments de la porte, construits à l'époque Almoravide. Cette porte fut entièrement détruite lors de la construction du nouveau rempart français ou une porte moderne un peu plus à l'Ouest fut construite. A proximité de l'emplacement de l'ancienne porte Guéchout se trouve le mausolée de Sidi Maamar Ben Alya encore présent de nos jours.

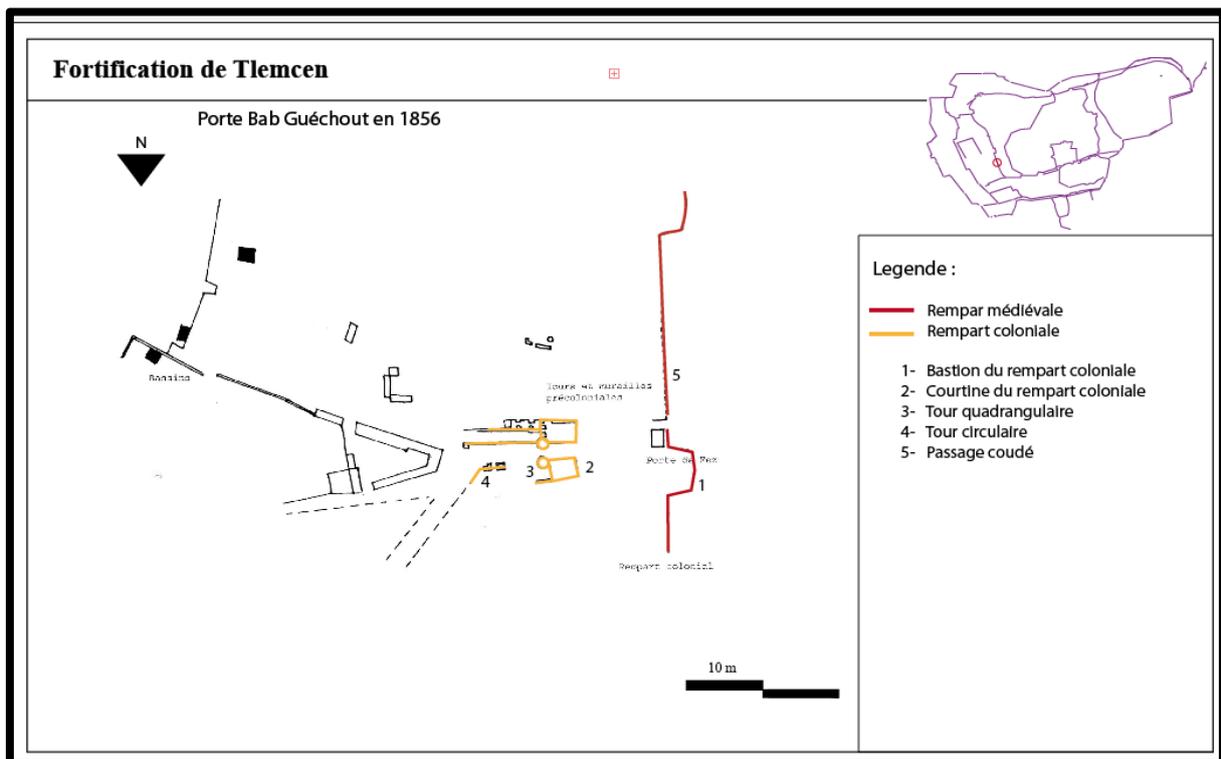


Figure179 : essai de stratification de Bab el Quarmadine

Source: Baba Ahmed Kassab Tsouria traité par l'auteur⁵⁹²

C- Bâb el Hadid :

Selon T.Kassab cette porte fut percée sous les Almohades⁵⁹³, elle était située au Sud de la ville sur le rempart principal. (Voir figure 180). Cette porte était encadrée par une tour, Bordj El-Séfrani et précédée d'un avant mur et d'un fossé rempli d'eau. Cette porte fut entièrement détruite lors de la prise de la ville par les français le seul élément ayant pu subsister à ce jour est la tour bordj El-Séfrani.

⁵⁹²I Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P206

⁵⁹³ Ibid , P205

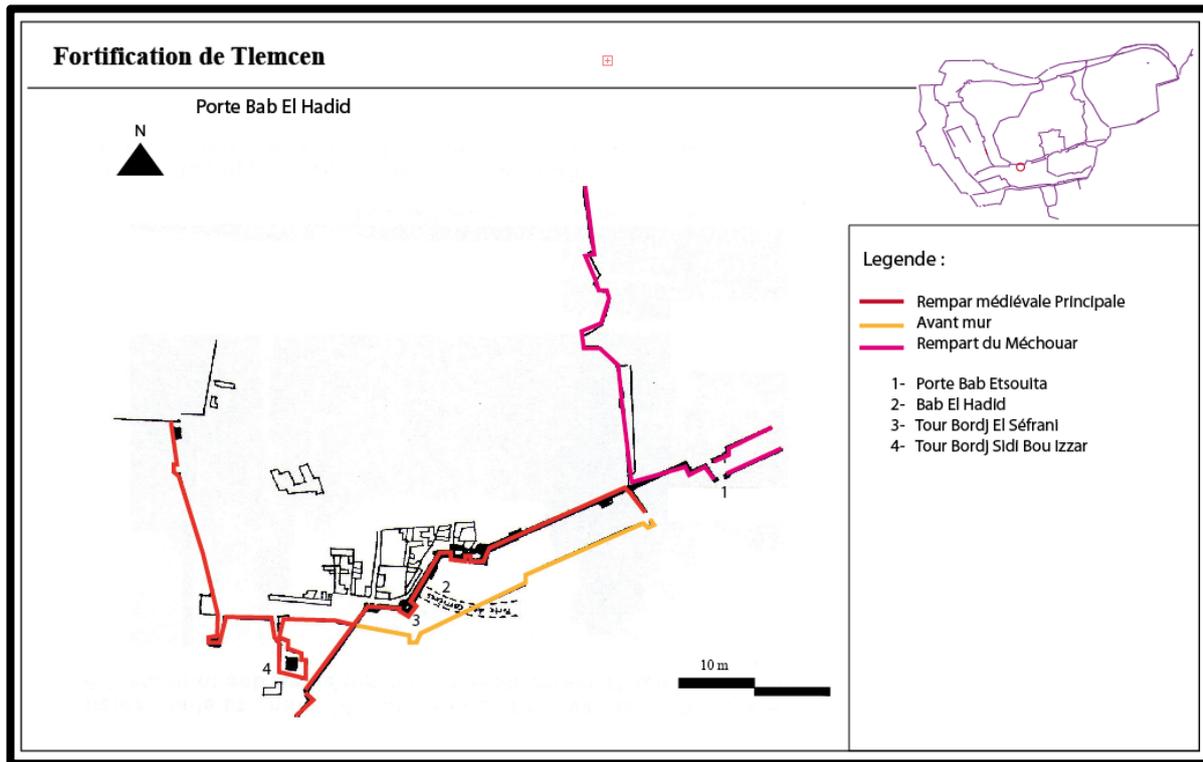


Figure180 : essai de stratification de Bab el Quarmadine

Source: Baba Ahmed Kassab Tsouria traité par l'auteur⁵⁹⁴

D- Porte Bâb el-Khamis :

Elle se situe à 500m en avant de l'enceinte de Mansourah, elle fut probablement construite par les Mérinides⁵⁹⁵, elle est faite entièrement en brique cuite, elle est haute de 9mètres et ayant 4,50m d'ouverture, elle est encadrée par deux arcs en fer à cheval légèrement brisés bien appareillés, reposant sur deux corbeaux en pierre, et réunis par un plafonnage formé de rondins.⁵⁹⁶ L'arc d'ouverture est un arc brisé outrepassé orné d'une moulure formée de briques rayonnant vers le milieu de la ligne des centres des deux arcs qui dessinent l'arc brisé. Cette voussure d'environ 65cm de large est soulignée par une seconde voussure de 15 cm de largeur, en saillie de 23cm qui s'inscrit dans une bordure rectangulaire. Les montants de la bordure rectangulaire sont constitués de lits de briques horizontaux tandis que sa traverse présente des lits de briques verticaux, la bordure rectangulaire s'inscrit dans un cadre rectangulaire légèrement en saillie. Un second cadre rectangulaire en relief par rapport au précédent ne présente plus que les deux montants qui ont 63cm de large. L'intérieur de la

⁵⁹⁴ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P230

⁵⁹⁵ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P214

⁵⁹⁶ Ibid , p 214

porte présente deux niches latérales de 2m, de large et de 23cm de profondeur. Les faces de la porte ne semblent pas avoir comporté d'autres ornements que les simples défoncements produits par la disposition des briques qui entourent chaque cintre d'écoinçons et de plates-bandes.⁵⁹⁷ (Voir figure 181, 182).



Figure 181: Bâb el Khamis

Source : auteur 2015

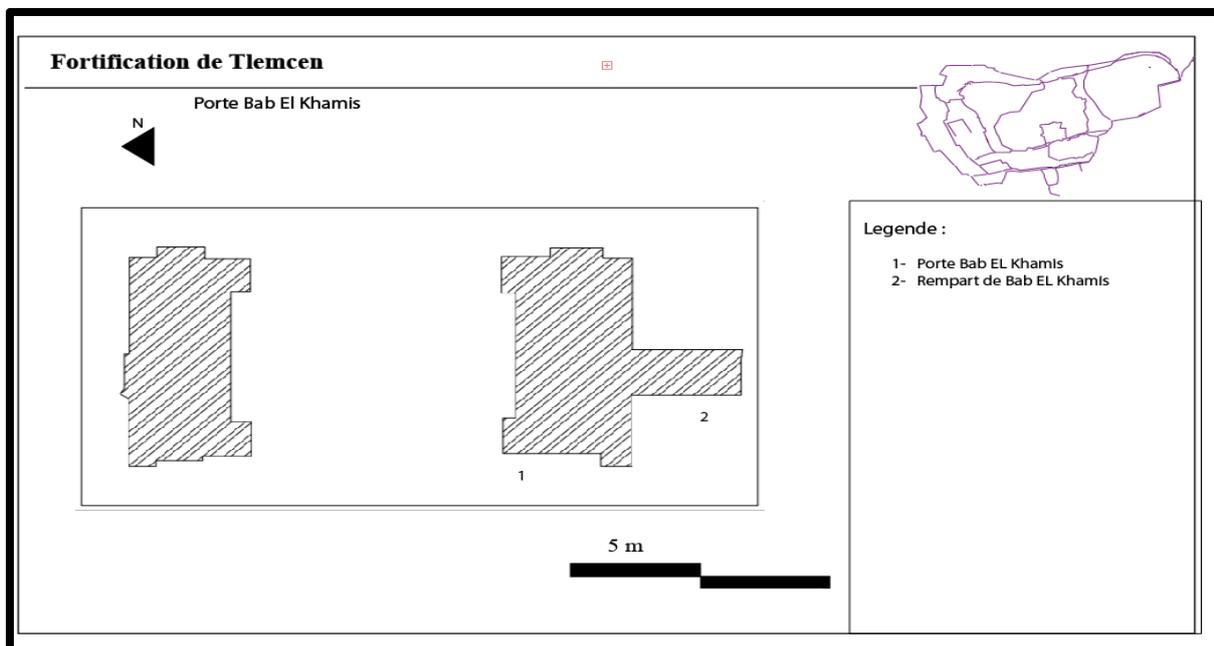


Figure 182: Plan de la Porte Bâb el Khamis

Source : Bourouiba Rachid, traité par l'auteur⁵⁹⁸

⁵⁹⁷ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen. Op Cite, P215

⁵⁹⁸ Bourouiba Rachid, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, op cite , p 110

2-3-2-Les poternes :

A-Poterne Est Agadir :

Lors de nos prospections sur le terrain nous sommes tombés sur une porte coudée (voir figure 183), située sur le rempart principal Est au Sud de Bâb el Akaba. cette porte n'est pas mentionnée ni par les géographes et historiens arabes qui visitèrent Agadir au moyen Age ni plus récemment par les frères Marçais, nous pensons qu'il devait s'agir d'une porte exclusivement militaire qui permettait la communication entre le rempart principal et la barbacane située plus en avant à l'est.



Figure 183: Poterne Est D'Agadir

Source : Auteur 2015

B-Bâb el Rouah :

Cette porte située au nord de la ville n'est pas citée par el Bakri au XIème siècle.⁵⁹⁹ Sa construction a dû se faire bien plus tard soit sous les Almohades soit sous les Zianides. Les vestiges de la porte et d'une galerie voûtée subsistent jusqu'à nos jours. Les frères Marçais nous font la description suivante: *« vers le milieu d'Agadir, une galerie voûtée se détachait perpendiculairement de l'enceinte supérieure, c'est à dire dans une direction sud-nord. Elle était percée, à l'est, d'une porte encore visible à laquelle une rampe en pente douce permettait d'arriver. Cette galerie formait ainsi un passage coudé donnant vraisemblablement accès dans la ville. La voûte, continuait jusqu'à l'extrémité de la galerie, portait sans doute une plate-forme qui surveillait le chemin d'arrivée et le pied des murs.*

⁵⁹⁹ El Bakri, op cite, p 157

L'enceinte supérieure était elle-même, à la hauteur de cette galerie, surmontée d'une tour assez élevée, qui permettait d'inspecter les abords. un important fragment de cette tour subsiste.»⁶⁰⁰ Selon nous cette description correspond à Bâb-er-Rouah dans sa partie supérieure, quand à la partie inférieure c'est la plus endommagé. De nos jours la porte Est que décrit Marçais est détruite seule son autre extrémité Sud subsiste. Selon nous cette porte était reliée à la partie supérieure qui donnait sur la ville par un ensemble de tours formant une partie médiane encore existante. (Voir figure 184). (Voir Annexes05, Carte N°2, Tableau N°02).

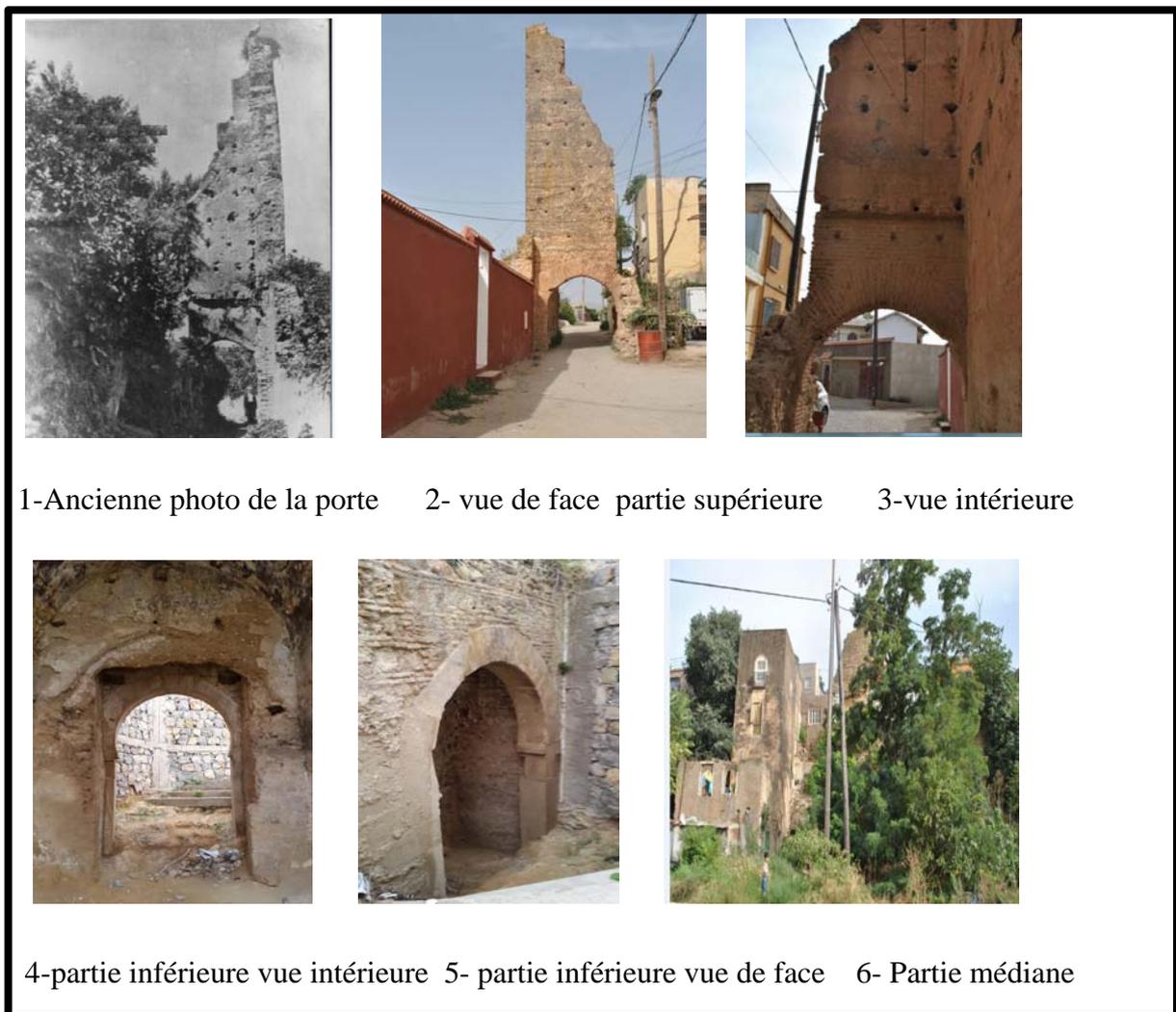


Figure 184: Fragment de la porte Bab el Rouah

Source : Site web⁶⁰¹, Auteur 2015

⁶⁰⁰ Marçais Georges Et William, Op Cite, P123-124

⁶⁰¹ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenetandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

2-4-Châteaux forts et citadelles :

2-4-1-La citadelle du Méchouar:

Le Méchouar du nom "mouchawara" (conseil consultatif), rappelle les fonctions primordiales qu'il occupait à cette époque où un conseil de savants s'y installa pour établir les prescriptions et les lois de l'état. D'une superficie de trois hectares, la casbah ou citadelle du Méchouar était une véritable ville dans la ville. Il abritait de nombreux palais à l'architecture raffiné, une mosquée, des jardins, des écuries, des silos pour le stockage des grains et de nombreuses dépendances où résidaient la cour et la garde rapprochée du sultan on a même relaté l'existence de certaines activités économiques telles que la présence d'un souk et de magasins.⁶⁰² Selon Barges, le Méchouar est construit sur l'emplacement même de la tente de Abou Tachfine l'almoravide.⁶⁰³ Installé sur une colline qui surplombe les quartiers de Méllala, et d'Erhiba, il dominait la médina de tous les côtés. Les turcs puis les français purent s'y maintenir malgré que la ville soit tombée aux mains de l'ennemi.⁶⁰⁴ La date exacte de la construction du Méchouar n'est pas connue, selon Berbrugger il fut construit par Abdelmoumin en 1145⁶⁰⁵ certains pensent qu'il remonte au début des Zianides au milieu du XIIIème siècle d'autres le font remonter jusqu'à la période Almoravide. Selon Barges, Azma de Montgravier ingénieur du génie militaire français affirmait qu'il avait trouvé d'anciennes structures antiques qui furent recouvertes lors de la construction des casernements et de l'hôpital militaire.⁶⁰⁶ Que pouvait être l'origine de ces fondations antiques? Serait-elle des réemplois de pierres antiques utilisées pour les soubassements des palais ? Ou la preuve de l'existence d'un établissement antique ?. Toujours selon le même auteur le Méchouar fut fondé par le monarque Almohade Abdelmoumen Ben Ali de la dynastie des almohades, juste après la prise de la ville.⁶⁰⁷ C'est ici que les ministres et vizirs Almohades se réunissaient pour débattre des affaires courantes d'où le nom du Méchouar. Quant à la résidence du gouverneur elle demeurait au vieux palais Almoravide. Ce n'est qu'avec les Zianides et la promulgation de Tlemcen comme capitale qu'il prendra toute son envergure. Selon la légende Yaghmoracen avait quitté Qasr al-qadim, après la construction du minaret de la grande mosquée car ce

⁶⁰² Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P247

⁶⁰³ Barges J.J.L., Op Cite, p 364

⁶⁰⁴ Quand la ville fut prise par les troupes de l'émir Abdelkader en 1836 les soldats français retranchés dans le Méchouar débutèrent le bombardement du minaret de la grande mosquée depuis ce dernier, ce qui a forcé les algériens à lever leur siège (Barges J.J.L., op cite, p 368).

⁶⁰⁵ Berbrugger in Julien C.A, Histoire de l'Algérie contemporaine, Op Cite, P 571

⁶⁰⁶ Khalifa Abderrahmane Op Cite p217

⁶⁰⁷ Barges J.J.L., Op Cite, PP 385

dernier gênait son intimité, de ce fait il prit le Méchouar comme résidence royale. D'autres lui attribuent même sa construction. En effet, Yaghmoracên comme plusieurs autres princes musulmans, voulait affirmer son nouveau statut royal par l'édification de ce lieu, symbole de pouvoir et de puissance. Durant le règne des Zianides le Méchouar atteint sa grandeur et son apogée selon Léon l'africain qui nous le décrit au XVIème siècle « *Au Sud de la ville, le palais royal est entouré de murailles extrêmement hautes, à la manière d'une forteresse et qui renferment d'autres petits palais avec leurs jardins et leurs fontaines. Tous sont d'une construction très soignée, avec une excellente architecture.* »⁶⁰⁸ Après la chute du royaume Zianide le Méchouar tombe sous la coupe des Ottomans où à l'image de la ville il entreprend une longue période de délabrement et de décadence. Il fut entièrement ruiné notamment après la révolte des habitants contre le dey Hassan en 1670.⁶⁰⁹ Sous les turcs seule l'enceinte fut entretenue il fut le dernier réduit défensif des turcs notamment en 1832 quand le sultan du Maroc voulut prendre la ville et en 1836 quand Abdelkader se rendit maître de la ville.

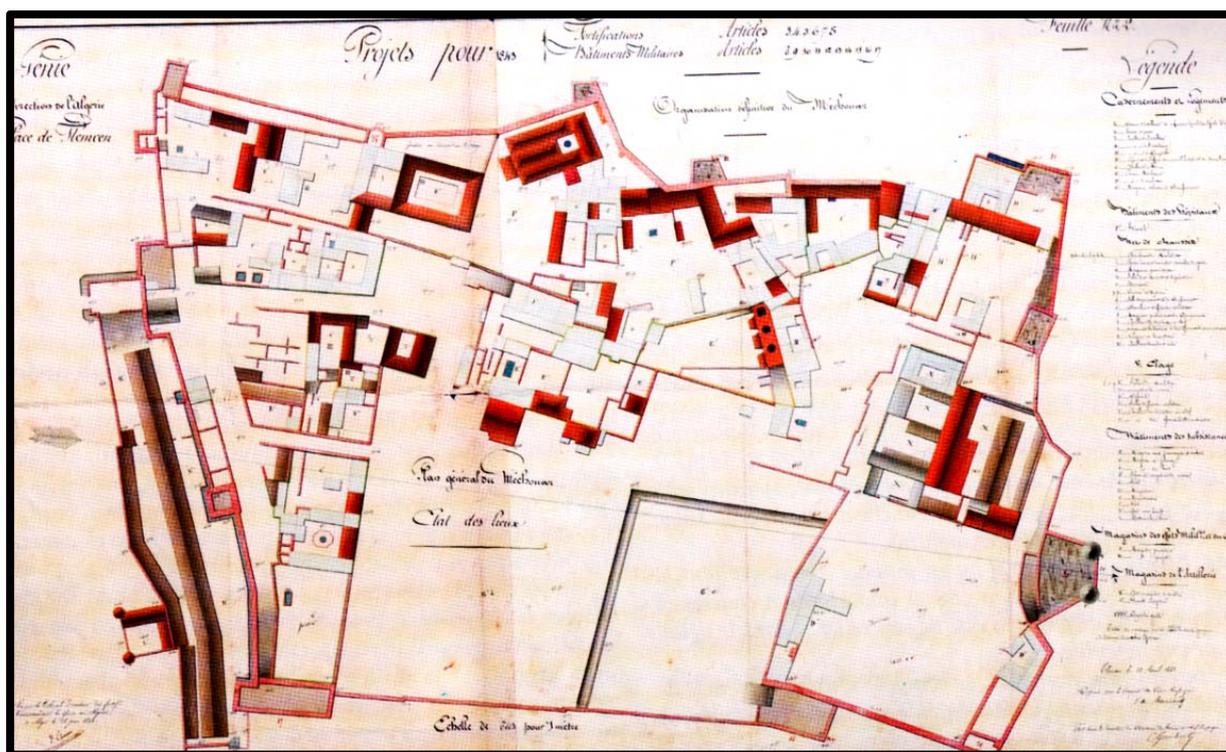


Figure 185: Composition spatiale et intérieure du Méchouar en 1843

Source: L'image de Tlemcen dans les archives Françaises, institut français de Tlemcen

⁶⁰⁸ Bargès J.J.L., Op Cite, PP 384

⁶⁰⁹ Ibid, PP 385

Le Méchouar, espace réservé à la couche dirigeante et militaire ottomane, c'est derrière ses remparts que se protégeaient les gouvernants de Tlemcen. Le Méchouar, abritait une centaine de maisons de militaires turcs mais aussi celles de certains kouloughlis qui avaient été autorisés à bâtir leur demeure dans l'enceinte pour des raisons de sécurité. A cela s'ajoute La mosquée, des silos pouvant contenir 2500 quintaux de blé (voir figure 185) ainsi qu'une batterie armée de canons de petit calibre se trouvait également à l'intérieur de la citadelle.⁶¹⁰ Après la prise définitive de la ville par les français une des premières opérations du génie fut la destruction de ces maisons et des vieux palais en ruines ; ainsi que la construction de la tour du Méchouar bâtie en 1843.⁶¹¹ L'ensemble de ces ouvrages intérieurs a été anéanti, à l'exception du minaret et de la mosquée qui, fut transformée en chapelle. Durant la période coloniale le Méchouar fut utilisé en tant que prison et de caserne militaire. (Voir figure 186).



Figure 186: Vue intérieure du Méchouar en 1993

Source : Ali Nakachi Boualem Aissaoui⁶¹²

⁶¹⁰ Khalifa Abderrahmane Op Cite p218

⁶¹¹ Bargès J.J.L., Op Cite p 386

⁶¹² Ali Nakachi Boualem Aissaoui Tlemcen Au Dela Des Remparts Ciam Audiovisuelle Alger 1993 Disque Numérique

2-4-2-Etude des fortifications du Méchouar :

L'enceinte était soignée et fortifiée de tout temps car bien que protégé par les murailles de la ville, le Méchouar se tenait de se protéger doublement, aussi bien des attaques externes qu'internes. A cet effet les deux hautes tours (Nord) qui le protègent, ne sont-elles pas orientées vers les quartiers de la capitale (voir figure 188). Selon al-Tenessi, le rempart actuel serait l'œuvre du sultan Abu el Abbas Ahmed, qui régna de 1431 à 1461⁶¹³, il aurait trouvé prudent de renforcer les défenses du Méchouar, à la suite d'une révolte populaire qui mit son trône en péril. Abu el Abbas, jugeant que le palais du Méchouar était assez vulnérable, fit construire tout autour du palais une muraille qui entraîna la destruction des habitations avoisinantes. Il nous semble cependant étonnant que la citadelle ait dû attendre tout ce temps, pour avoir ses propres protections.⁶¹⁴ En 1337 Abou Tachfine lors de la prise de la ville par les Mérinides préféra se battre devant les murailles du palais plutôt que de s'abriter derrière.⁶¹⁵

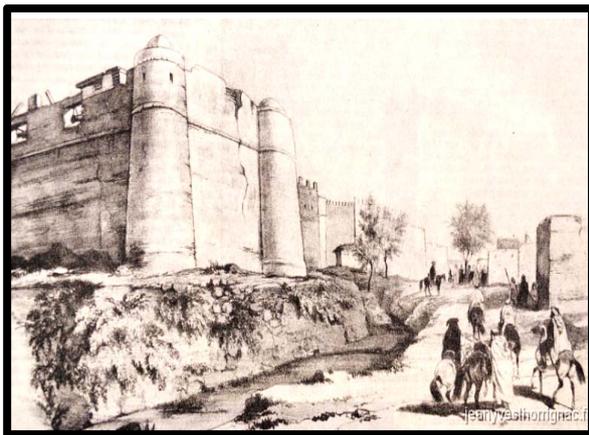


Figure187 : lithographie du Méchouar
A Genet 1836 Source: Site Web⁶¹⁶

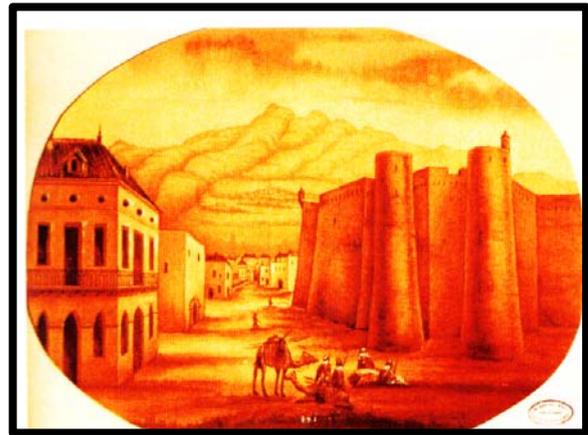


Figure188 : Lithographie du Méchouar 1858
Source: Baba Ahméd Kassab⁶¹⁷

Selon Ibn Khaldoun, Abou Hammou II a la fin du XIVe siècle le Zianide ayant récupéré son trône, se retrouva séquestré par son fils dans une tour du Méchouar. « *Il monta sur la muraille de la citadelle et cria au secours* ». ⁶¹⁸ Plus tôt Abou Hammou 1^{er} avait fait prisonniers en 1317 plusieurs otages de différentes tribus dans sa citadelle à qui il permit de construire,

⁶¹³ Khalifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central ». Op Cite p221

⁶¹⁴ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 248

⁶¹⁵ Ibn Khaldoun Abderhmane Op Cite P54

⁶¹⁶ Tlemcen, "perle du Maghreb" [en ligne] consulté le 18/09/2014 Url : http://alger-roi.fr/Alger/tlemcen/pages/0_galerie.htm

⁶¹⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 248

⁶¹⁸ Ibid , P 248

habitations et mosquée.⁶¹⁹ D'après ces nombreux témoignages des différents chroniqueurs il semble évident que les murailles étaient donc bien présentes avant le XV^e siècle. Cependant il se pourrait qu'elles n'aient eu au départ qu'un rôle de délimitation et pas forcément militaire. Les propos d'El-Tenessi pouvaient aussi concerner une éventuelle extension de la surface qu'occupait la citadelle, et un renforcement des capacités défensives. Cette enceinte a sûrement remplacé une première enceinte qui devait dater de l'époque Almohade voir même Almoravide puisque le rempart Sud du Méchouar ou du moins son tracé semble dater de cette époque puisqu'il est inclus dans l'enceinte globale de la ville, sa hauteur originelle devait se situer entre 10 et 12 mètres.⁶²⁰ Cela nous a été confirmé lors de l'examen des plans des archives militaires (Voir Annexe 04, carte N°5 et carte N°18) où on apercevait à l'intérieur du Méchouar le tracé d'une enceinte intérieure qui était dédoublée à l'ouest et au nord par l'enceinte construite au XV^e siècle.⁶²¹

De nos jours aucune trace ne subsiste de cet ancien rempart seul le rempart construit par Abou Al Abbas nous est parvenu. Le côté Est a été détruit dans les années 1970 pour faire place à la construction d'écoles militaires.⁶²² (Voir figure 189).

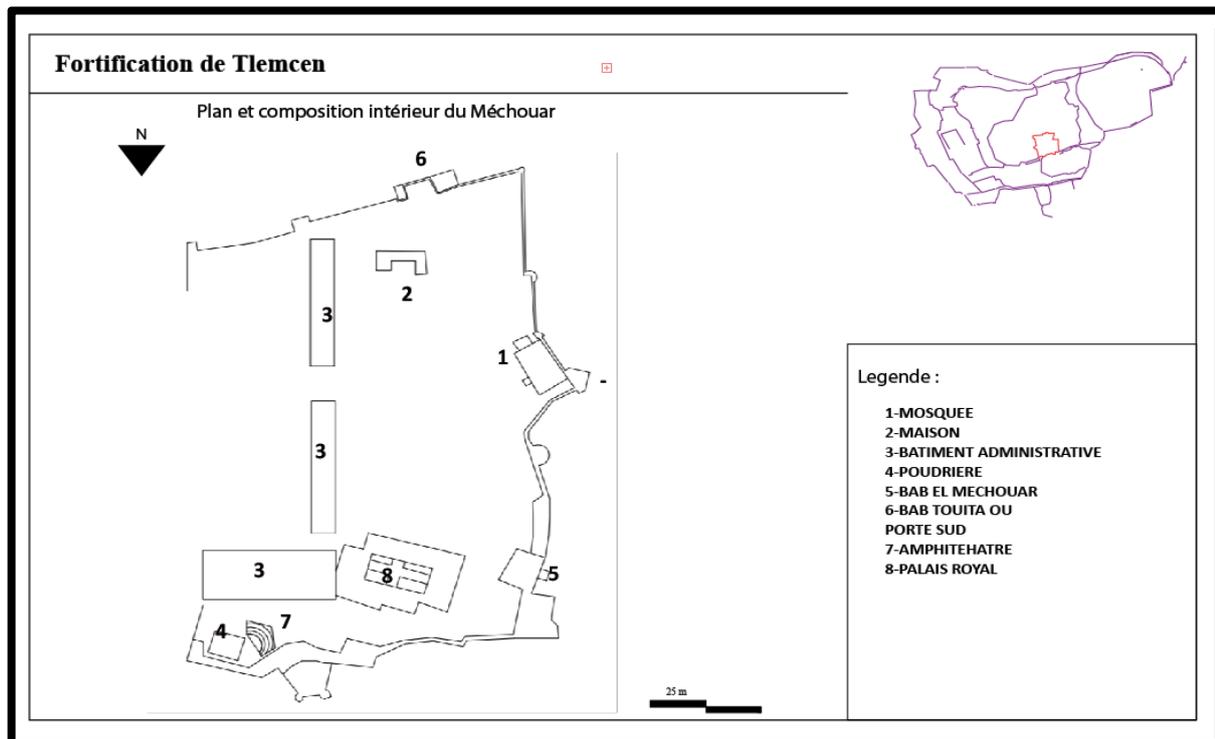


Figure 189 : Plan architectural du Méchouar - Etat de fait-

⁶¹⁹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P 248

⁶²⁰ Khalifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central ». Op Cite p 221

⁶²¹ Ibid, p 221

⁶²² Ibid, p 222

A- Courtine

L'enceinte actuelle construite au XVe siècle⁶²³ avec son chemin de ronde est longue de 850 mètres. Elle atteint une hauteur de 14 mètres,⁶²⁴ un chemin de ronde est creusé sur l'épaisseur du rempart soit porté par des arcs en plein cintre avait une largeur de deux mètres, l'accès se faisait à l'aide d'escaliers ou d'une rampe qui donnait accès au chemin de ronde elle semble dater des Turcs. Elle devait faciliter l'acheminement des canons sur le chemin de ronde. (Voir figure 190). Le rempart est couronné par des créneaux de forme carrée surmontés d'un glacis datant probablement de la période médiévale (voir figure 190). A cela s'ajoute plusieurs ouvertures dans le couronnement du mur qui servait de meurtrières et de parapet de tir.



1- Rempart du Mechouar entre hier et aujourd'hui



3- chemin de ronde établi sur l'épaisseur du rempart ou sur des arcades et rampe d'accès

Figure 190: Rempart du Méchouar

Source : Site web⁶²⁵. Auteur 2014

⁶²³ Khalifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central ». Op Cite, p221

⁶²⁴ Ibid, p 221

⁶²⁵ Tlemcen, "perle du Maghreb" [en ligne] consulté le 18/09/2014 Url : http://algerroi.fr/Alger//tlemcen/pages/0_galerie.htm

B- Tours :

Les remparts Nord et Ouest ont des profils accidentés en ligne brisé laissant paraître des avant corps et des retraits indispensables à la protection de la muraille Nord où se trouve juste à l'arrière le palais. Au Nord le rempart est flanqué de tours circulaires pleines pour éliminer les angles morts au pied du bastion quadrangulaire et renforcer le flanquement du rempart. Par la suite des tourelles furent ajoutées à l'époque coloniale afin d'améliorer encore la surveillance du rempart. (Voir figure 191).



1- Tour circulaire du Méchouar



2-Tourelle ou échanguette

3- saillie rectangulaire sur la courtine

Figure 191: Tour et tourelle du Méchouar

Source : auteur 2014

C- Les Portes :

Le Méchouar comprenait deux accès, le premier qui donnait sur la ville Bâb el Méchouar et le second sur la campagne du nom de Bâb Etsouita. (Voir figure 192). La porte d'entrée principale Bâb el Méchouar enjambait un fossé où s'écoulaient les eaux d'Ain el Kbir. (Voir figure 187). L'accès devait se faire probablement à l'aide d'un pont-levis qui pouvait être remonté rapidement en cas de révolte populaire. De nos jours ces deux portes sont encore présentes. (Voir figure 189).

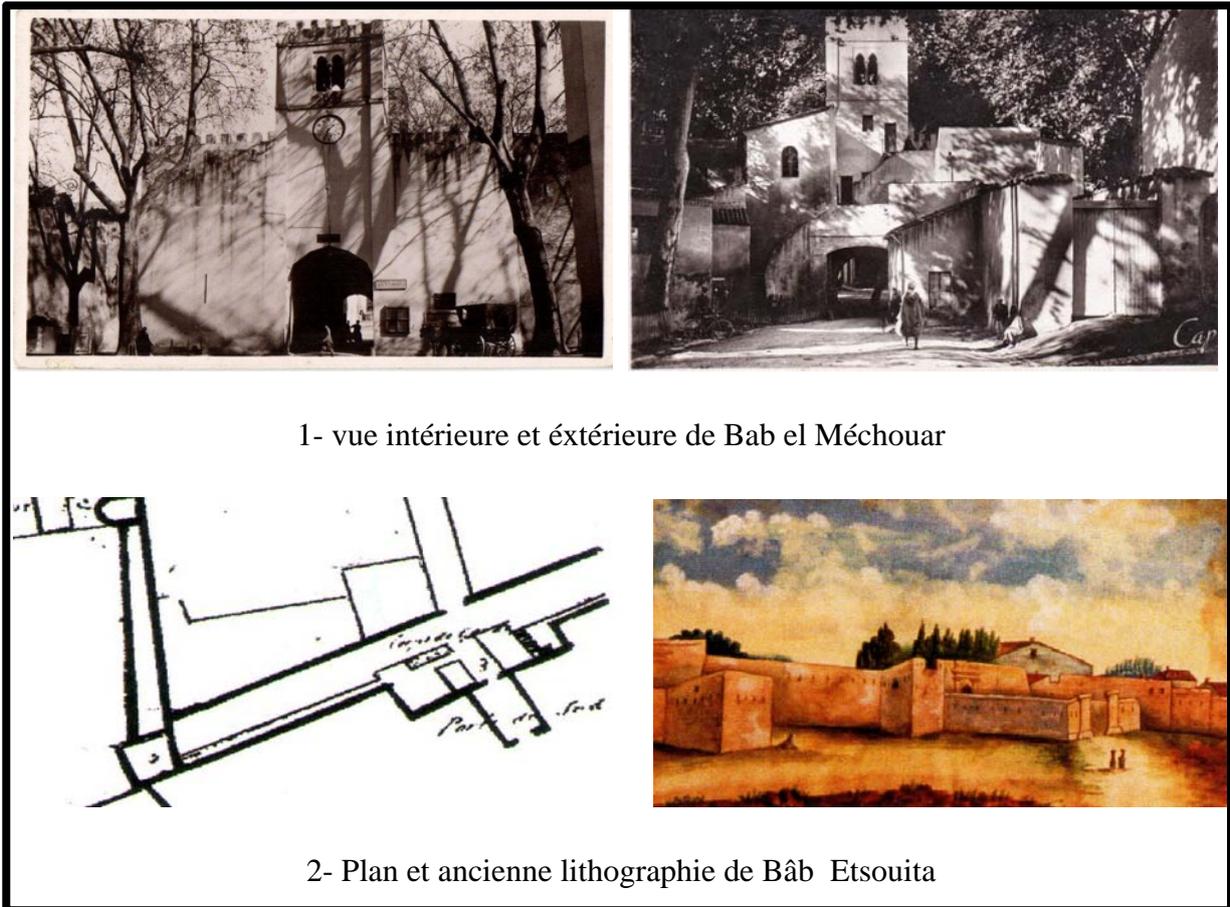


Figure 192: Porte d'el Mechouar

Source: Site Web⁶²⁶ Baba Ahmed Kassab Tsouria⁶²⁷

D- Espace de stockages :

L'enceinte du Méchouar contenait de nombreux silos, citernes et espaces de stockages pour les réserves alimentaires et hydriques pour faire face éventuellement à un long siège. Selon Barges lors des travaux du génie en 1842 on y trouva quatre silos à blé pouvant contenir pas moins de 2500 quintaux de blé.⁶²⁸

E- Etat des lieux :

De nos jours des espaces intérieurs très peu de vestiges nous sont parvenus mis à part le minaret de la mosquée et une ancienne dépendance. L'ensemble des palais et autres dépendances ont été démolis n'en demeuraient que les ruines d'un ancien palais dans le côté Nord, des travaux de reconstruction de ce palais ont commencé en 2010. Ce palais comme la

⁶²⁶ Tlemcen, "perle du Maghreb" [en ligne] consulté le 18/09/2014 Url : http://alger-roi.fr/Alger/tlemcen/pages/0_galerie.htm

⁶²⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P220

⁶²⁸ Khalifa Abderrahmane « Tlemcen Capital Du Maghreb Central », Op Cite, p 221

salle de prière de la mosquée qui fut transformé en chapelle par les français ont été inaugurés à l'occasion de l'évènement culturel Tlemcen, capitale de la culture islamique en 2011. (Voir figure 193).



Figure 193: Espace intérieur du Méchouar actuellement

Source : auteur 2014

2-5- Les galeries souterraines :

Le système défensif de Tlemcen est doté de galeries souterraines étroitement liées, en plusieurs points. Jadis, leurs passages servaient de réseau de communication secret reliant divers lieux extra-muros et intra-muros. Dans la partie sud de la médina ; durant la destruction des murailles Est du Méchouar, vers les années 1970, on découvrit une galerie qui traversait le Méchouar d'est en ouest. Durant les fouilles archéologiques qui ont été menées au Méchouar au début des années 1990 plusieurs galeries souterraines ont été découvertes.⁶²⁹ Nous pensons que parmi ces galeries se trouvait une galerie souterraine qui traversait le Méchouar

⁶²⁹ Ali Nakachi Boualem Aissaoui Tlemcen Au Dela Des Remparts Ciam Audiovisuelle Alger 1993 Disque Numérique

pour aller à une des tours du côté Bâb El-Hadid, pour ensuite desservir la tour Bordj el Qchaquech. Une citation des frères Marçais nous fait part du "bordj où un chemin souterrain primitivement voûté mettait ce "bordj" en communication avec la ville.⁶³⁰

2-6- Les ponts :

Au Sud on trouve un ouvrage malheureusement disparu il s'agit du pont qui permettait d'accéder à la ville de Tlemcen par Bâb el Djiad.⁶³¹ (Voir figure 194). Ce pont était un élément phare du dispositif de défense du sud de la ville, situé sur le croisement de l'oued Métkhana et un de ses affluents il permettait l'accès à toute la partie Sud et notamment à la forteresse d'el kalla et à El Eubbad malheureusement en 1973, ce pont fut détruit.

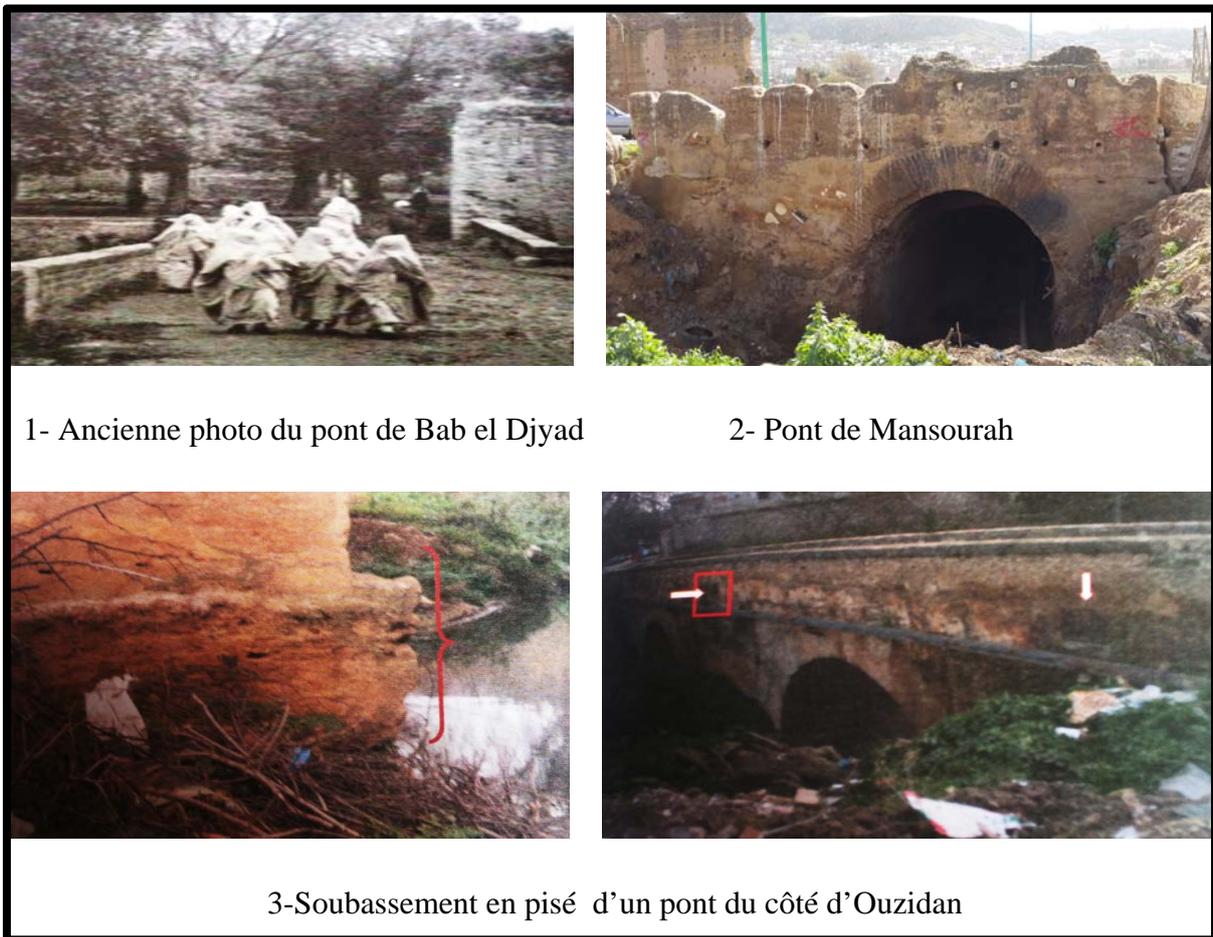


Figure 194 : Anciens ponts de Tlemcen.

Source : Auteur 2015. Chergui Rezgui⁶³²

⁶³⁰ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen. Op Cite 128

⁶³¹ Ibid, p 128

⁶³² Chergui Rezgui, op cite, p149

Plus au nord du côté de Ouzidane se trouvait un autre pont médiéval qui fut reconstruit à l'époque coloniale seuls ses soubassements en pisé subsistent ⁶³³ (Voir figure 194).

Du côté Ouest et dans l'enceinte Est de Mansourah se trouve un pont en pisé encore existant. Selon les frères Marçais qui nous font la description « *son tablier porte un parapet de pisé sa voute n'a pas moins de 35 mètres de longueur le carrefour était revêtu d'un pavage horizontal portant sur un lit de pisé extrêmement dur* ». ⁶³⁴ De nos jours ce pont est toujours en fonction et ouvert à la circulation automobile ce qui présente un véritable danger pour les utilisateurs de la voie mais aussi pour le pont lui-même. (Voir figure 194) et (Voir Annexes05. Carte N°6 tableau N°06). Du côté Ouest de la ville se trouvait un autre pont (voir figure 195) qui fut reconstruit à l'époque coloniale.



Figure 195 : Anciens ponts de Tlemcen du côté Ouest

Source : Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad ⁶³⁵

2-7- Les fossés :

Tlemcen repose sur trois de ses faces sur des escarpements abrupts ce qui ne la rendait vulnérable que par le sud-ouest là où la plaine venait grimper sur les contreforts de la montagne, plusieurs fossés ont été aménagés tout autour de la ville notamment dans sa partie Sud et Ouest. Même les avant- murs Ouest et Sud avaient leur propre fossé. A l'intérieur de la ville le Méchouar avait son propre fossé (voir figure 187). Ces fossés étaient soit établis sur des escarpement naturels ou artificiels creusés par la main de l'homme de nos jours il nous est quasiment impossible de retracer le parcours et la largeur de ces fossés tant la morphologie de la ville a changé il est à noter aussi la présence de réservoirs et de grands bassins d'eau à proximité de ces fossés ce qui laisse supposer qu'ils pouvaient être inondés quand la nécessité

⁶³³ Chergui Rezgui, op cite, p120

⁶³⁴ Marçais Georges Et William, « Les monuments arabes de Tlemcen ». Op Cite, P206

⁶³⁵ Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad Op Cite, P 13

l'imposait .De telles dispositions se retrouvaient au niveau du grand bassin à l'Ouest au Nord près de l'avant- mur et d'Agadir et au Sud où se trouvait l'ancien bassin du ribat.⁶³⁶

2-8- Matériaux et techniques de construction :

Les ouvrages du système défensif de Tlemcen sont presque exclusivement en pisé soigneusement battu ; donnant de grandes assises que séparent parfois des lits de sable ou de chaux. Parfois la base est faite en moellons, afin de mieux résister aux eaux de ruissèlement. Concernant le système constructif, l'utilisation de pisé battu est le plus répandu dans la construction de la majorité des composantes du système défensif Zianide. L'enceinte, les tours, et les avant- murs sont construits en pisé. Sauf pour l'encadrement des portes qui sont construites en briques ou en pierres.⁶³⁷

A- Le pisé :

C'est la technique de compactage d'une terre non argileuse dans un coffrage pour en réaliser une banchée. Le pisé constitue le matériau de base pour les murs porteurs. Le procédé consiste à compacter lit après lit, un mélange de terre, gravier et moellons de pierre, stabilisé à la chaux grasse et aux cendres de bois entre deux banches. Ainsi battu, ce mélange prend de la consistance et forme une masse homogène qui peut être levée très haut Il sert à la confection des murailles des bastions de défense et de certains murs d'habitation Ibn Khaldoun nous donne le procédé de fabrication de ce mortier « *on peut construire tout en terre à commencer par les murs en prenant un coffrage en bois dont les dimensions varient selon les régions mais sont en général de quatre coudées sur deux on dresse ces planches sur les fondations en les espaçant a une distance convenable. Elles sont reliées à des traverses en bois assujetties avec des cordes on ferme le tout avec deux petites planches puis dans ce coffrage on verse un mélange de terre et de chaux spécialement préparé à cet effet on en rajoute encore jusqu'à ce que le vide soit tout à fait comblé la terre et la chaux sont devenues comme une seule substance ensuite on place deux autre planches de la même façon et l'on prépare le mélange de chaux et de terre on dresse alors un nouveau coffrage vertical jusqu'à ce que le mur entier soit construit comme s'il était d'une seule pièce. Ce procédé s'appelle le pisé tabiya* »⁶³⁸

⁶³⁶ Bargès J.J.L., op cite, p 154

⁶³⁷ Khalifa Abderrahmane, Honeine, Ancien Port Du Royaume De Tlemcen, Editions Dalimcn, 2008. P 329

⁶³⁸ Ibid, p 329

B- La brique :

Elle est un élément essentiel de la maçonnerie et du décor employée surtout dans les pieds droits des portes, le dallage des cours, des pièces, et des escaliers. Elle est utilisée soit seule, soit en combinaison avec le pisé mais c'est avec le moellon qu'elle est le plus associée. Elle entre aussi dans l'habillage des portes et des remparts.⁶³⁹

C- Le moellon :

Il est utilisé essentiellement pour la maçonnerie des soubassements et des fondations, de taille moyenne environ il est plus ou moins régulier. Il a été employé très tôt bien avant la brique ou le pisé⁶⁴⁰ par la suite il a été intégré dans certains cas dans le soubassement des murs en pisé.

3- Restitution du système défensif de Tlemcen à l'époque médiévale:

Ibn Fadl Allah el Umaari qui écrivait au XIV^{ème} siècle, affirmait que Tlemcen possédait trois murs d'enceintes à l'Ouest et six murs d'enceintes qui pénètrent les uns dans les autres du côté Sud.⁶⁴¹ Quant aux frères Marçais, ils nous rapportent une vieille légende locale qui cite le nombre de sept murs. Brosslard qui visita la ville au milieu du XIX^{ème} siècle relève une triple enceinte percée de portes monumentales.⁶⁴² Au XIX^{ème} siècle à l'arrivée des français mis à part le rempart principal les avant- murs étaient déjà en état de ruine.⁶⁴³ De nos jours avec l'étalement urbain seules quelques bribes subsistent dispersées aux quatre coins de la ville. Après avoir étudié ces fragments lors de nos prospections sur le terrain et examiné les anciennes cartes des archives militaires établies par les français (voir annexe 04), nous sommes arrivés à la conclusion que Tlemcen était bel est bien équipée d'un système de défense complexe tel que relaté par les différents chroniqueurs et historiens.

A- Principe du système défensif de Tlemcen à l'époque médiévale :

Le système de défense de la ville de Tlemcen comprenait plusieurs obstacles à la fois naturels mais aussi artificiels, ces différents éléments interagissaient ensemble formant à la fois une défense passive et une défense active en adéquation avec l'intensité et la force de l'attaque.

⁶³⁹ Khalifa Abderrahmane, Honeine, Ancien Port Du Royaume De Tlemcen Op Cite, p 329

⁶⁴⁰ Ibid, p 329

⁶⁴¹ Khalifa Abderrahmane, Tlemcen capitale du Maghreb central, Op Cite, p 225

⁶⁴² Brosselard Charles op cite, p 83

⁶⁴³ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen Op Cite p113

B- Le site naturel : la défense passive.

Les fortifications de cette époque étaient construites selon la vulnérabilité et la nature du site, le système mis en place a du revêtir diverses formes et densités en fonction de la nature des terrains traversés et de la topographie générale. Jusqu'au début du XI^e siècle La ville d'Agadir était très bien protégée par son rempart mais aussi par son implantation sur un site présentant de nombreux obstacles naturels, au Nord elle était protégée par le fossé du glacis sur lequel elle s'étend, à l'Est et au sud elle était protégée par la vallée peu large mais profonde de l'oued Métechekana. Ce n'est que vers la fin du XI^e siècle que la ville a pu s'étendre vers des terrains moins favorables à la défense, cependant cette extension sous les almoravides n'aurait sans doute jamais eu lieu sans l'introduction des remparts en pisé qui par leur procédé de construction à la fois simple et économique permettait de couvrir et de fortifier de grandes superficies et de ce fait pallier aux carences dues au site naturel.

La nouvelle Tlemcen du XII^e siècle repose par deux de ses faces sur des escarpements abrupts au Nord et à l'Est. Abandonnant au Sud-Est l'oued Métchkana, elle se retrouvait dominée par le plateau de Lalla-Setti et celui d'el Sakhratein, ce qui la rendait vulnérable par le Côté Sud et l'Ouest ; là où la plaine venait grimper sur les contreforts de la montagne.

Cet état de fait a induit des travaux de fortifications importants en effet c'est le côté Sud et Ouest qui sont le plus fortifiés, ces fortifications devaient protéger à la fois le périmètre urbain et celui des cultures vivrières de ce fait les fortifications devaient inclure une partie du hawz ou de la périphérie agricole de la ville afin de pouvoir résister à un long siège.

C- Principe de commandement : la défense active

Le système défensif de la ville de Tlemcen s'inscrit dans la tradition méditerranéenne des fortifications militaires qui a pour origine les premières villes fortifiées de Mésopotamie.. Comme nous l'avons vu dans la première partie cette école a connu plusieurs améliorations apportées par les différentes civilisations successives. Le principe de commandement élaboré en Mésopotamie fut repris et développé par les Byzantins qui le transmirent à leur tour aux musulmans. A Tlemcen une première enceinte dite principale, composée de tours carrées et barlongues reliées par des courtines étaient précédées d'un avant-mur, séparées de la courtine principale d'un quart de la hauteur de cette dernière. A cette double enceinte, s'en ajoutait une autre, formée par un fossé, et ses escarpements. A cela s'ajoute une série de tours maîtresses et châteaux-forts qui commandaient ces lignes de défenses. Ce type de défense est appelé la

défense active. En effet, une construction plus élevée est en situation de commandement par rapport aux ouvrages en contre bas. L'autre caractéristique du système défensif de Tlemcen est l'échelonnement en profondeur des défenses ou le système détaché, ce principe qui sera repris plus tard par l'architecture bastionnée quelques siècles plus tard. Le Système défensif de Tlemcen était composé de plusieurs murailles généralement deux remparts distants du rempart principal d'une centaine de mètres mais il restait sous la portée de tir de ce dernier. Ces remparts indépendants du rempart principal étaient équipés de tours de créneaux et rattachés à des barbicanes qui donnaient sur des tours albarane ou des châteaux-forts à l'instar des châteaux forts d'Immama à l'Ouest et d'el Kalaa au Sud. Ce système de défense détaché du côté de la campagne, était composé de ces ouvrages avancés qui devaient assurer plus de protection et compléter la protection de la ville, mais aussi dissimuler le rempart principal de la ville de la vue des assiégeants. Ces ouvrages étaient reliés entre eux et avec le rempart principal par un réseau de chemins, de parcours et de galeries souterraines. C'est l'interaction entre ces différents principes et maximes régissant la défense des villes combinés à la particularité du site naturel de Tlemcen qui a conduit à la construction d'enceintes doubles, voir triples ainsi qu'à celle de réduits défensifs situés aussi bien à l'intérieur de la ville que dans sa périphérie. Chaque ligne de défense devait être commandée par la suivante de l'intérieur vers l'extérieur. De telle sorte que du haut de la ligne intérieure (le rempart principal) on puisse tirer par-dessus la ligne extérieure (ouvrage avancé) ; de plus si cette dernière est prise par l'assaillant, elle demeure sous le tir direct de la ligne intérieure à condition que l'espace qui les sépare ne soit pas supérieur à la portée des armes de jet utilisées à l'époque.

D- Composition du système défensif :

Durant nos prospections sur le terrain nous avons relevés pas moins de 71 fragments se rapportant au système défensif de Tlemcen répartis sur un rayon de 2 Km autour du centre-ville. (Voir Annexes05). Après avoir situés les différents fragments sur une carte et étudiés leurs anciens tracés à travers les anciennes cartes d'archives (voir annexe04), nous sommes arrivés à la conclusion que la ville de Tlemcen comprenait effectivement sept lignes de rempart d'Est en Ouest (voir carte07). Ce qui confirme l'ancienne légende se rapportant à cette ville. L'ancien rempart principal de la ville qui s'étendait du quartier d'Agadir à l'Est au quartier du grand bassin à l'ouest sur une distance de 1653.45 mètres et du Méchouar au Sud à Bâb El Quarmadine au nord sur une distance de 876 mètres formait un périmètre de

4744.31mètres formant une aire de 1145923,27m². Si on devait ajouter les remparts des ouvrages avancés de la préfecture du côté Ouest à Agadir à l'Est soit une distance de 2093.46 mètres et du rempart de la rue des frères Kara Térki au Sud à l'avant mur Nord du côté de Sidi Saïd soit une distance de 1403,41 mètres, nous arrivons à un périmètre de 6079,43 mètres et une aire de 19794232.69m². Les différentes lignes composant le système défensif de la ville d'Est en ouest sont comme telles (Voir carte 08) :

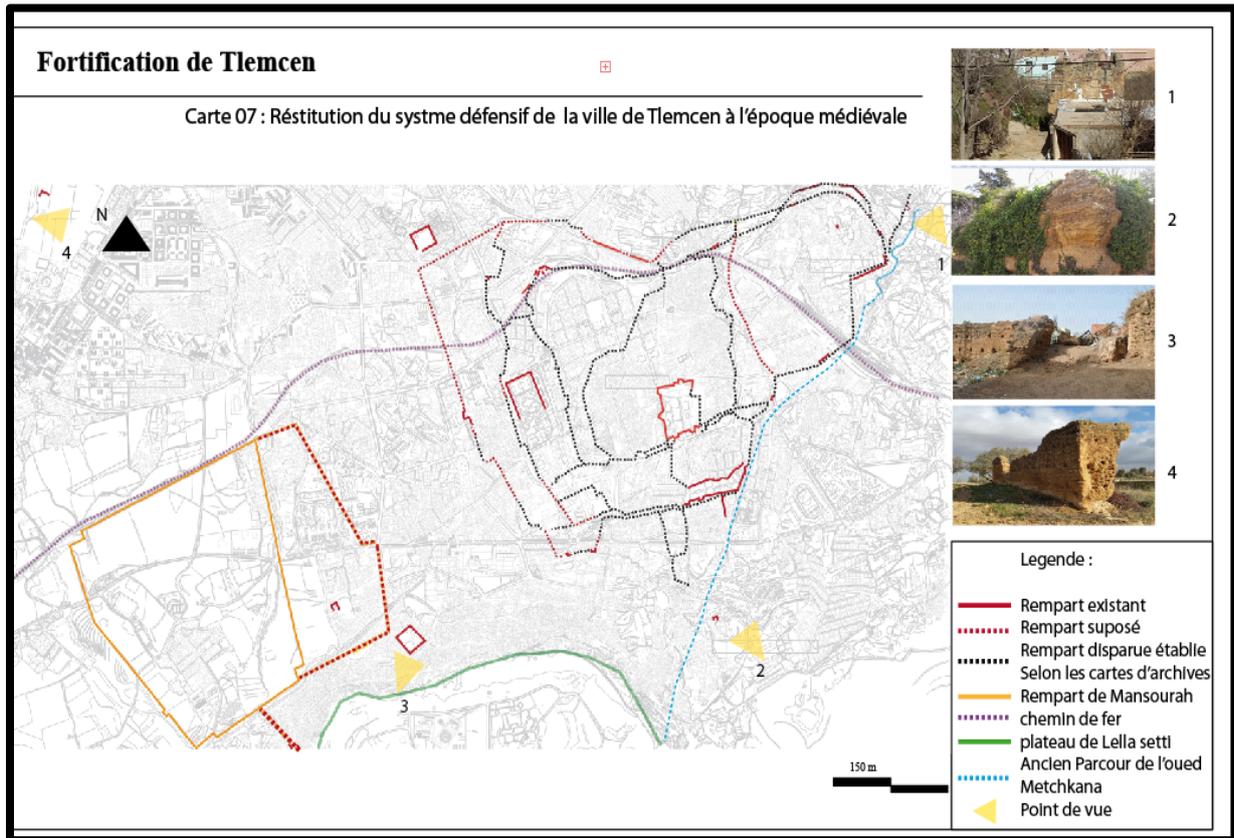
- A. Rempart Principal Est de Tlemcen dans le quartier d'Agadir s'ouvrant sur Bâb el Akaba
- B. Rempart ouest d'Agadir s'ouvrant sur la porte Bâb Abou Qorra
- C. Rempart interne Est de Tagrart s'ouvrant sur les portes de Bâb el Zir Bâb el Souiqua ou Bâb el Reubh Bâb El Ribat et Bâb Tagrart
- D. Rempart interne Ouest de Tagrart s'ouvrant sur les portes de Bâb Imran Bâb el Bounoud , Bâb el Baylék
- E. Rempart Principal Ouest de Tlemcen s'ouvrant sur Bâb Guéchout
- F. Rempart du premier avant mur ouest du côté du grand bassin s'ouvrant sur Bâb Sidi Boudjéma.⁶⁴⁴
- G. Rempart du second avant- mur ouest du côté de la préfecture (wilaya) s'ouvrant sur une porte inconnue.⁶⁴⁵

Plus à l'ouest se trouvait la porte Bab el Khamis et la ville de Mansourah qui ne faisait pas partie du système défensif de la ville. Vers le nord-ouest à 1800 mètres de la ville de Tlemcen on retrouve un fragment en pisé qui pourrait bien être l'ancien château- fort d'Immama. Au Sud de la ville, on retrouve le rempart interne de Tagrart, le rempart principal de la ville et son avant mur (Voir annexe 04, carte 22). Plus au sud à 250 mètres, on retrouve le premier avant mur sud qui faisait face au Méchouar, et à 50 mètres plus au Sud on retrouve le second avant mur au niveau de la rue des frères Kara Térki qui est précédé lui aussi d'un avant mur situé à 15 mètres plus au Sud, et d'une Barbacane qui remonte vers le château fort d'El Kalaa. Cette disposition confirme les dires d'Ibn Fadl Allah el Umaari.⁶⁴⁶ Du côté Nord nous avons retrouvé les traces d'un seul avant- mur qui débutait du quartier d'Agadir et se prolongeait jusqu'à Sidi Saïd pour rejoindre le premier avant- mur ouest. (Voir carte 07 et 08).

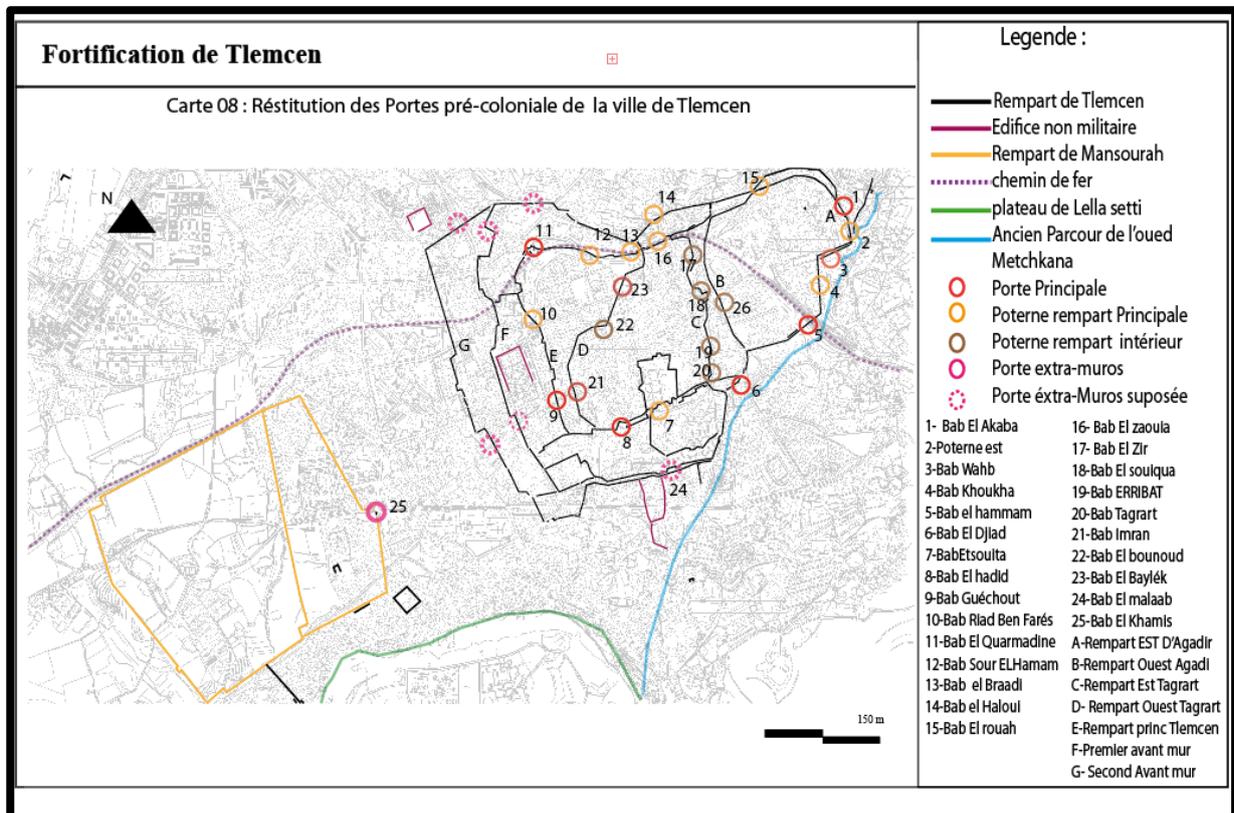
⁶⁴⁴ Bouali Sid Ahmed op cite, p39

⁶⁴⁵ Selon certains auteurs tel que Sid Ahmed Bouali cette porte serait Bâb Fez, du côté Nord Hadj Omar Lachachi nous donne le nom de trois portes Bab El Assylan, Bab El Aslan et Bab El Kharij cependant en l'absence de textes ou de cartes confirmant cette hypothèse nous nous abstenons de la nommer comme telle.

⁶⁴⁶ Khalifa Abderrahmane, Tlemcen capitale du Maghreb central, Op Cite, p 225



Carte 07 : Restitution du système défensif de Tlemcen à l'époque Médiévale



Carte 08 : Restitution des portes précoloniales de Tlemcen

4-Identification des fragments du rempart bastionné (colonial) :

Les fortifications coloniales s'imbriquent plus ou moins sur l'ancien rempart médiéval notamment dans sa partie Nord, Sud et Est, cependant ce rempart fait en maçonnerie de pierre n'était pas la seule défense de la ville. Au-delà de l'enceinte de la ville, du côté de la campagne, les français construisirent des ouvrages avancés qui assurèrent plus de protection à la ville. (Voir figure 196). Ces ouvrages détachés pouvaient compléter la protection de la ville. Situés à plusieurs kilomètres ils ne bénéficiaient pas nécessairement de la protection du feu provenant du rempart principal. Les français après leur conquête établissent un véritable système défensif à l'échelle du territoire de la ville (voir annexe 04, carte N06) impliquant aussi bien sa proche que sa lointaine banlieue. De nombreux forts et redoutes dont certains deviendront par la suite de véritables villages à l'exemple de celui de Chétouane et Mansourah furent implantés le long des voies de communication et des points stratégiques. Contrairement à ces ouvrages avancés le rempart colonial de Tlemcen est bien préservé mis à part le côté Est qui fut démoli. Il reste assez bien conservé et son tracé est facilement repérable contrairement au rempart médiéval. Afin de faciliter la lecture et la réparation des remparts de la ville nous allons diviser le rempart colonial en quatre parties suivant les points cardinaux de la ville comme cela a été fait pour le rempart médiéval.



Figure 196 : Fortin du côté du village de Saf Sif sur la route de Bel-Abbés

Source : Auteur 2015

A- Identification des fragments du Secteur Nord

C'est essentiellement sur les faces Ouest et Nord que le tracé a été par endroit déplacé. Ce tracé est très proche de celui des Almoravides, bâti à la fin du XI^e siècle. Mise à part el Quarmadine qui est laissée à l'extérieur le rempart suit les contours du rempart Médiéval. Ce rempart sera bordé par la voie ferrée au nord ce qui créera une séparation physique avec Bâb el Quarmadine et le bourg de sidi el Haloui. L'accès se faisait par la porte du Nord (Voir figure 197, 198) qui est construite à la place de l'ancienne porte ottomane Sour El Hammam.⁶⁴⁷ Cette porte fut détruite durant les années 1950. Actuellement ces remparts servent de murs de soutènement au boulevard Kazi Aoual et sont relativement bien conservés. (Voir annéxe05, carte 09, tableau 07).

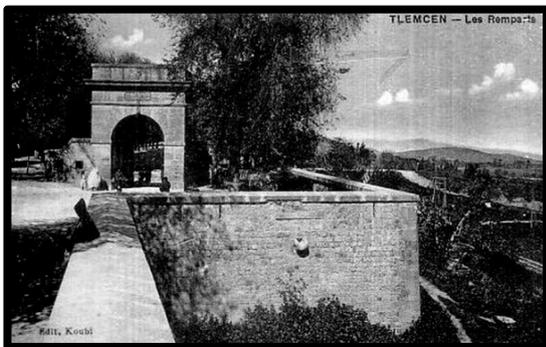


Figure 197 : Porte du Nord en 1950



Figure 198 : Emplacement de l'ancienne porte

Source : Site web⁶⁴⁸

Source : Auteur 2015

B- Identification des fragments du secteur Ouest

Contrairement au rempart Médiéval qui suivait la topographie du site, le nouveau rempart est rectiligne dans cette zone. Dans certaines parties il est superposé à la paroi du grand bassin (voir figure 201). De nouvelles portes y ont été aménagées sur la face Ouest, l'ancienne porte Bâb Guechout a été démolie pour laisser place à la construction d'une nouvelle porte située plus à l'Ouest qui porte le nom de porte de Fez.⁶⁴⁹ (Voir figure 200). Quant à l'ancienne porte Riad Ibn Farés qui permet à la ville d'être reliée à la plaine, elle est devenue la porte d'Oran, en devenant le principal accès de la ville. (Voir figure199). Mis à part les portes qui ont été

⁶⁴⁷ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P318

⁶⁴⁸ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenenalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁶⁴⁹ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P319

démantelées afin de faciliter la circulation mécanique les remparts sont relativement encore visibles et bien conservés. (Voir annexe05, carte 09, tableau 07).

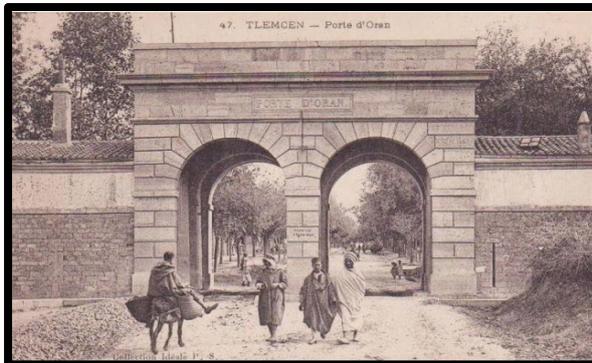


Figure 199 : Porte d'Oran

Source : Site web⁶⁵⁰

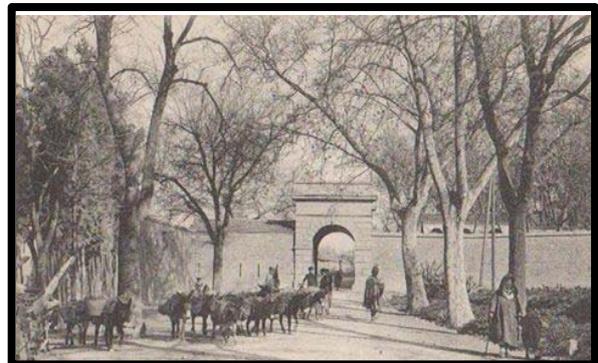


Figure 200: Porte de Fez

Source : Site web⁶⁵¹



Figure 201: stratification du rempart colonial sur la paroi en pisé du grand bassin

Source : auteur 2015

C- Identification des fragments du secteur sud

Au Sud, les mêmes portes ont été maintenues, Bâb el Hadid est devenue porte des Carrières (voir figure 202) et la petite porte du Méchouar, Bâb Etsouita, est devenue porte Sud. Le tracé de l'ancien rempart est resté le même à quelques exceptions près. Après avoir quitté l'enceinte du Méchouar le rempart colonial s'en éloigne de 40 mètres du côté sud-ouest. Un bastion monumental fut construit sur une colline qui permettait de flanquer les remparts sud et ouest.

⁶⁵⁰ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenenalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁶⁵¹ Ibid

(Voir figure 203). Cet espace exclusivement militaire comprenait des casernements, des écuries, une poudrière, un arsenal et des bâtiments administratifs. (Voir annexe05, carte 09, tableau 07).



Figure 202 : Porte des Carrières

Source : Site web⁶⁵²

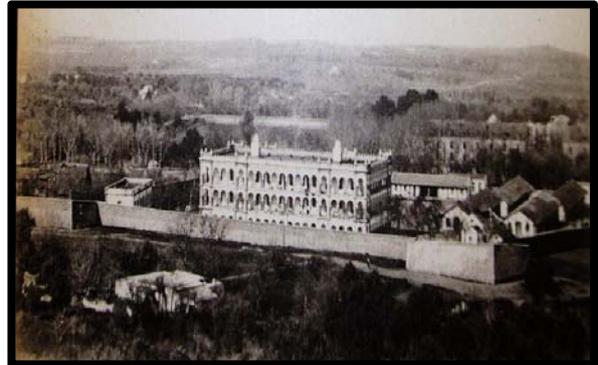


Figure 203 : Bastion Sud

Source : Site web⁶⁵³

D- Identification des fragments du secteur Est

Du côté Est, les murailles Médiévales furent détruites par les français et remplacées presque sur la même ligne par des remparts modernes. Pour ce qui est des portes on est passé de quatre portes à l'époque ottomane à deux portes.⁶⁵⁴

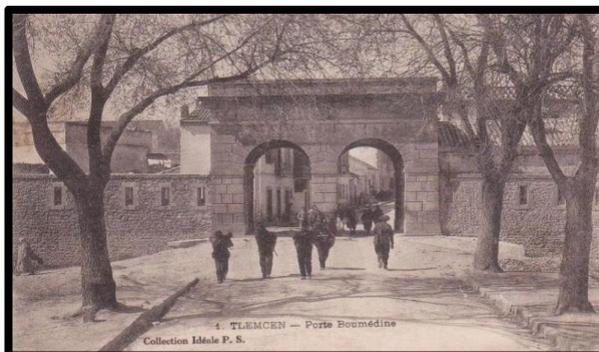


Figure 204: Porte Sidi Boumediene

Source : Site web⁶⁵⁵

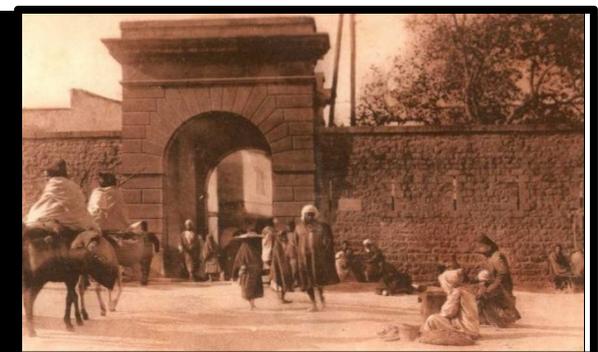


Figure 205 : Porte de l'Abattoir

Source : Site web⁶⁵⁶

⁶⁵² Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁶⁵³ Ibid

⁶⁵⁴ Marçais Georges Et William, Les monuments arabes de Tlemcen Op Cite p 135

⁶⁵⁵ Kossay Zaoui les portes de Tlemcen [En Ligne] Consulté le 16/06/2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html

⁶⁵⁶ Ibid

Au Nord ; la porte de Bâb el Zir fut murée quant à Bâb el Reubh appelé aussi Bab Souiqua devient la porte de l'Abattoir (voir figure 205) en ce qui concerne Bâb el Errbat appelée aussi Bab Sidi Boumediene à l'époque turque elle garde son appellation (voir figure 204) même si après la destruction de Bab el Djyad par les français on lui attribuera ce nom en souvenir de l'ancienne porte monumentale .La dernière porte la plus au sud Bâb Tagrart elle fut également murée. De nos jours très peu de vestiges subsistent du rempart Est. (Voir annexe05, carte 09, tableau 07).

5-Caractéristiques du rempart français :

Même si les canons ont fait leur apparition à la fin du Moyen Age les remparts de Tlemcen à la veille de l'occupation française étaient toujours les mêmes que ceux construits au XIIe siècle les turcs n'y apportèrent quasiment aucune modification, l'enceinte utilisée depuis le moyen-âge ne suffisait plus à protéger la ville. Elle était même devenue dangereuse, car elle était plus facile à détruire et les risques d'écroulement constituaient un danger supplémentaire pour les soldats et les habitants postés à l'intérieur. Dès lors, dès leur arrivée les français envisagèrent de déclasser et de remplacer cette vieille enceinte médiévale qui n'était plus adaptée aux techniques de guerre moderne depuis bien longtemps. Cette nouvelle enceinte avec sa faible hauteur et ses murs en maçonnerie de pierre contrastait avec l'ancien rempart médiéval. C'est le développement en profondeur qui a été préféré au développement en hauteur.⁶⁵⁷ Cette enceinte était équipée de plusieurs bastions d'où son nom d'enceinte bastionnée.⁶⁵⁸ Suivant ce principe, une enceinte bastionnée devenait un agencement géométrique présentant une série d'éléments se répétant tout autour. L'enceinte était composée de plusieurs fronts de fortification. Ces fronts étaient constitués de deux demi-bastions reliés par une courtine.⁶⁵⁹

A- Les Courtines :

Les courtines formaient des murs talutés qui se composaient d'une contre escarpe à leur base qui était surmontée d'un parapet de tir en continu percé par des meurtrières et des embrasures à canons. La hauteur est de trois mètres à l'intérieur et de huit mètres à l'extérieur, l'épaisseur varie de de 60 cm à 1 m le rempart était précédé généralement d'un fossé et d'un glacis. A l'intérieur L'enceinte de la fortification était complétée par le terre-plein, qui

⁶⁵⁷ André Charbonneau, Marc Lafrance Et Yvon Desloges, op cite, p98

⁶⁵⁸ Ibid, p98

⁶⁵⁹ Ibid, p 98

consistait en une masse de terre dont la pente reliait la banquette au talus intérieur. Ce dernier présentait une pente allant vers le cœur de la place. Mis à part les fossés qui ont été nivelés on peut encore distinguer ces éléments dans le rempart moderne de Tlemcen. (Voir figure 206).



1- Courtines du coté Ouest



2-Typologie des meurtrières du rempart colonial de Tlemcen

Figure 206: Rempart colonial de Tlemcen coté Ouest

Source : auteur 2015

B- Le glacis :

Était constitué d'une large pente s'estompant graduellement vers la campagne. Toute la surface du glacis devait être visible de l'intérieur de la fortification, afin de permettre aux soldats de faire feu sur l'ennemi qui s'y avançait⁶⁶⁰. C'est aussi le glacis qui devait faire en

⁶⁶⁰ André Charbonneau, Marc Lafrance Et Yvon Desloges, op cite, p98

sorte, de par sa pente et sa hauteur, que le rempart principal de la fortification ne soit pas visible de la campagne. C'est ce que l'on appelait le défilement. Selon nos prospections et vues de la nature du site seul le côté Ouest de la ville devait être équipé d'un tel ouvrage même si les abords de la ville ont fortement été modifiés ; il nous semble reconnaître dans la légère inclinaison du boulevard du grand bassin un vestige de cet ancien glacis. (Voir figure 208).

C- Le fossé :

Le fossé était le dernier élément protégeant le rempart principal, formé d'un mur de terre présentant une façade abrupte dirigée vers la campagne. Dans plusieurs cas, cette façade ou l'escarpement était recouvert de maçonnerie, afin d'offrir une meilleure résistance à la poussée des terres provenant de l'intérieur. Une légère inclinaison contribuait aussi à augmenter cette résistance.

D- Parapet de tir :

Le parapet était généralement percé d'embrasures par lesquelles on introduisait la bouche du canon. Cette ouverture en entonnoir, plus ouverte vers la campagne, permettait aux artilleurs d'orienter le tir. À l'intérieur de la fortification, derrière le parapet, on construisait des plates-formes pour l'orientation des canons qui y étaient placés et permettaient de couvrir les faces des bastions adjacents. Les flancs de ces bastions étaient, quant à eux, couverts par des tireurs armés de mousquets ou de fusils.

E- Le bastion

Selon le principe du flanquement, aucun endroit d'une enceinte ne devait être à découvert⁶⁶¹. Le bastion, est l'un des principaux éléments caractérisant le principe du flanquement. Les Bastions de Tlemcen sont conçus selon les principes de l'architecture bastionnée. Les bastions ont une forme quadrilatère régulière ou irrégulière. Les bastions du rempart de Tlemcen avaient le côté ouvert vers l'intérieur de la ville. La pointe du bastion, orientée vers la campagne, se nommait la capitale. Cet angle était formé par la jonction des deux faces du bastion.⁶⁶² Cette partie était défendue par les flancs du bastion adjacent qui était perpendiculaire à la courtine. La jonction des flancs et des faces formait, quant à elle, un angle

⁶⁶¹ André Charbonneau, Marc Lafrance Et Yvon Desloges, op cite, p100

⁶⁶² Ibid, p 101

nommé l'épaule.⁶⁶³ De ce fait chaque bastion permettait de défendre le bastion situé à sa proximité immédiate, l'emplacement des bastions était calculé selon la portée de tir des armes à feu de l'époque. (Voir figure 207).

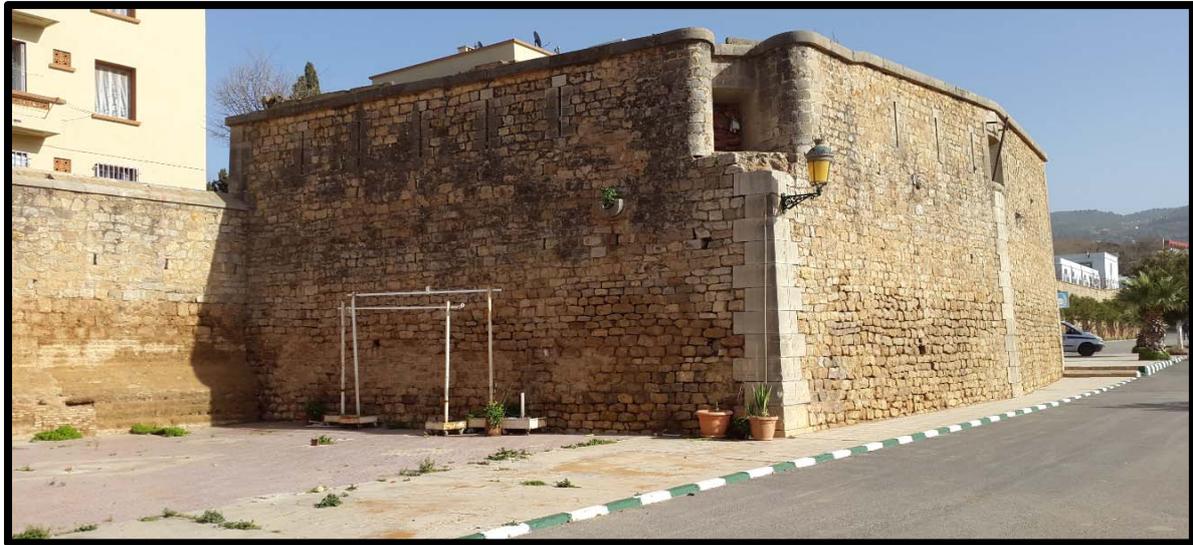


Figure 207: Bastion du côté Ouest

Source : auteur 2015

F- Les Portes :

Les portes sont l'élément le plus sensible dans la défense des villes vu leurs conceptions et les matériaux les composant. Plus il y avait de portes, plus l'enceinte était affaiblie. Les portes étaient beaucoup moins robustes que le reste du rempart. Par conséquent, l'ennemi concentrait souvent son tir vers celles-ci afin de les battre en brèche.⁶⁶⁴ Il fallait ainsi les construire de façon à ce que l'ennemi ne puisse pas les repérer facilement. De plus, pour limiter la faiblesse des portes, on aménageait souvent des obstacles au-devant. Les portes construites sur le nouveau rempart de Tlemcen sont plus ou moins pour la majorité situées sur l'ancien emplacement des anciennes portes médiévales. Toutes ces portes, étaient du même modèle français qu'on retrouvait dans toutes les villes algériennes.⁶⁶⁵ S'ouvrant soit sur une seule arcature ou sur deux selon l'importance de la porte, des espaces y étaient attenants permettant d'abriter les militaires et de loger le portier de consigne. Ces portes comprenaient généralement des battements en bois revêtus d'un blindage métallique fixés par des rivets qui

⁶⁶³ André Charbonneau, Marc Lafrance Et Yvon Desloges, op cite. p 101

⁶⁶⁴ Ibid, p102

⁶⁶⁵ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite , P319-320

venaient se fixer à deux piliers fait en pierre de taille qui les reliait aux courtines. De nos jours elles ont disparu, seul leur emplacement est encore indiqué. (voir figure 208).

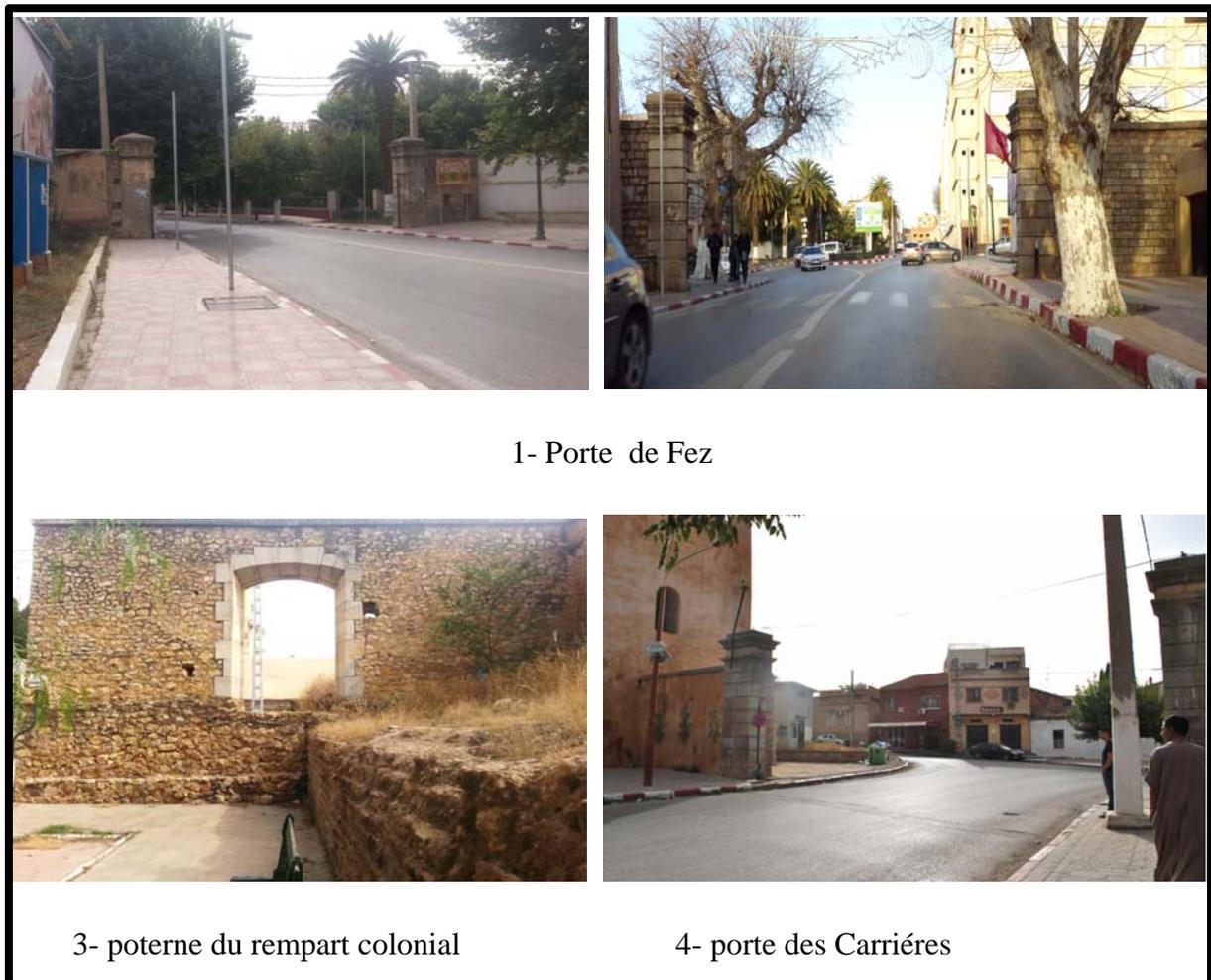


Figure 208 : Porte du rempart colonial

Source : auteur 2015

G- Matériaux et techniques de construction :

Le rempart moderne est fait dans sa grande majorité en maçonnerie de pierre composée de moelons légèrement écarquillés la liaison se faisait grace à un mortier fait a base de chaux et de ciment. Dans certaines parties le soubassement du mur est installé sur des murs en pisé de l'ancien rempart Médiéval.(Voir figure210). Le couronnement du mur était recouvert par un mortier a base de ciment ou par des pierres de taille afin de le protéger contre les intempéries et autre aléas climatiques. L'autre métériau même s'il est moins utilisé que le premier est la pierre de taille utilisée notamment pour le renforcement des points sensibles tels que les angles des bastions.(Voir figure 210). Ces pierres d'angle en plus de leur esthétique avaient

un rôle purement structurel car elles faisaient office de chaînage et permettaient de solidariser entre elles les deux parois du mur. La pierre de taille est aussi utilisée dans l'encadrement et la composition des arcs des différentes portes et poternes. (Voir figure 208). Ces arcs étaient généralement des arcs en plein cintre et avaient une seule ou deux arcatures suivant l'importance de la porte. La pierre de taille était aussi utilisée pour les linteaux et l'encadrement des différentes embrasures à canon et meurtrières.



Figure 209: Vue sur une meurtrière



Figure 210 : Chainage d'angle d'un bastion

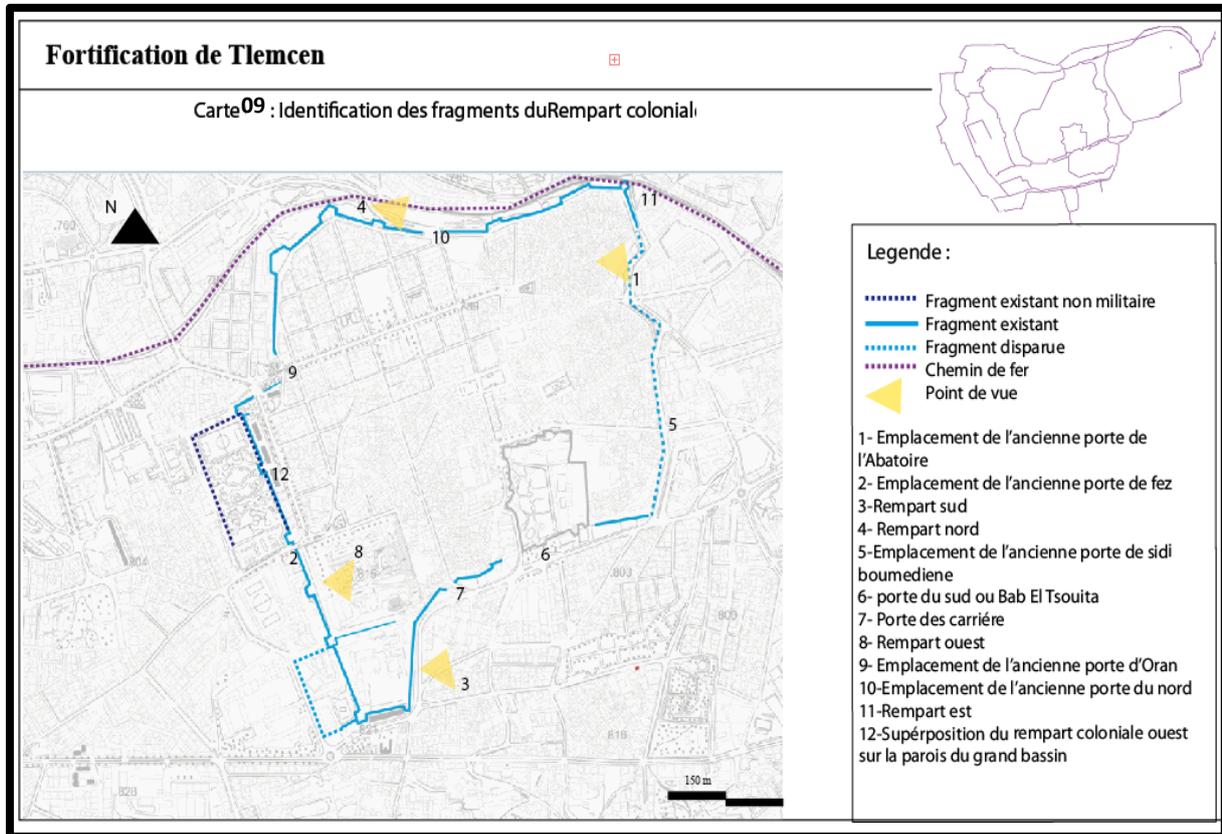
Source : l'auteur 2015

6- Restitution du parcours du rempart colonial :

Le rempart colonial de la ville de Tlemcen occupait plus ou moins l'ancien tracé du rempart Almoravide construit au XI^e siècle.⁶⁶⁶ Il était limité au Nord par la voie du chemin de fer et était percé de ce côté-là par la porte du Nord. À l'Ouest il est limité par le grand bassin ou une partie de son tracé est superposée sur l'ancienne paroi Est du grand bassin, la partie Ouest était percée par deux portes la première est Bab Wahran et la seconde plus au sud est la porte de Fez. Au sud il faisait face au quartier résidentiel d'el Hartoun . Sur cette partie on retrouve deux portes ; la première est la porte Sud qui donne sur le Méchouar et la seconde est la porte des Carrières. À l'Est le rempart faisait face au quartier d'Agadir et à la gare ferroviaire on y accédait par deux portes, il s'agit de la porte de l'Abattoir et de la porte Boumediene située plus au sud. (Voir carte 09), et (Annexes05. tableau N°07).

⁶⁶⁶ Baba Ahmed Kassab Tsouria, Op Cite, p 178

Le rempart colonial s'étend du Nord au Sud sur 1025 mètres et d'Est en Ouest sur 940 mètres. Il avait un développement de 4057.03 mètres et une aire de 69576,56m². Il comprenait en tout 24 bastions et était percé par 7 portes.



Carte 09 : Restitution du rempart colonial de Tlemcen

Conclusion :

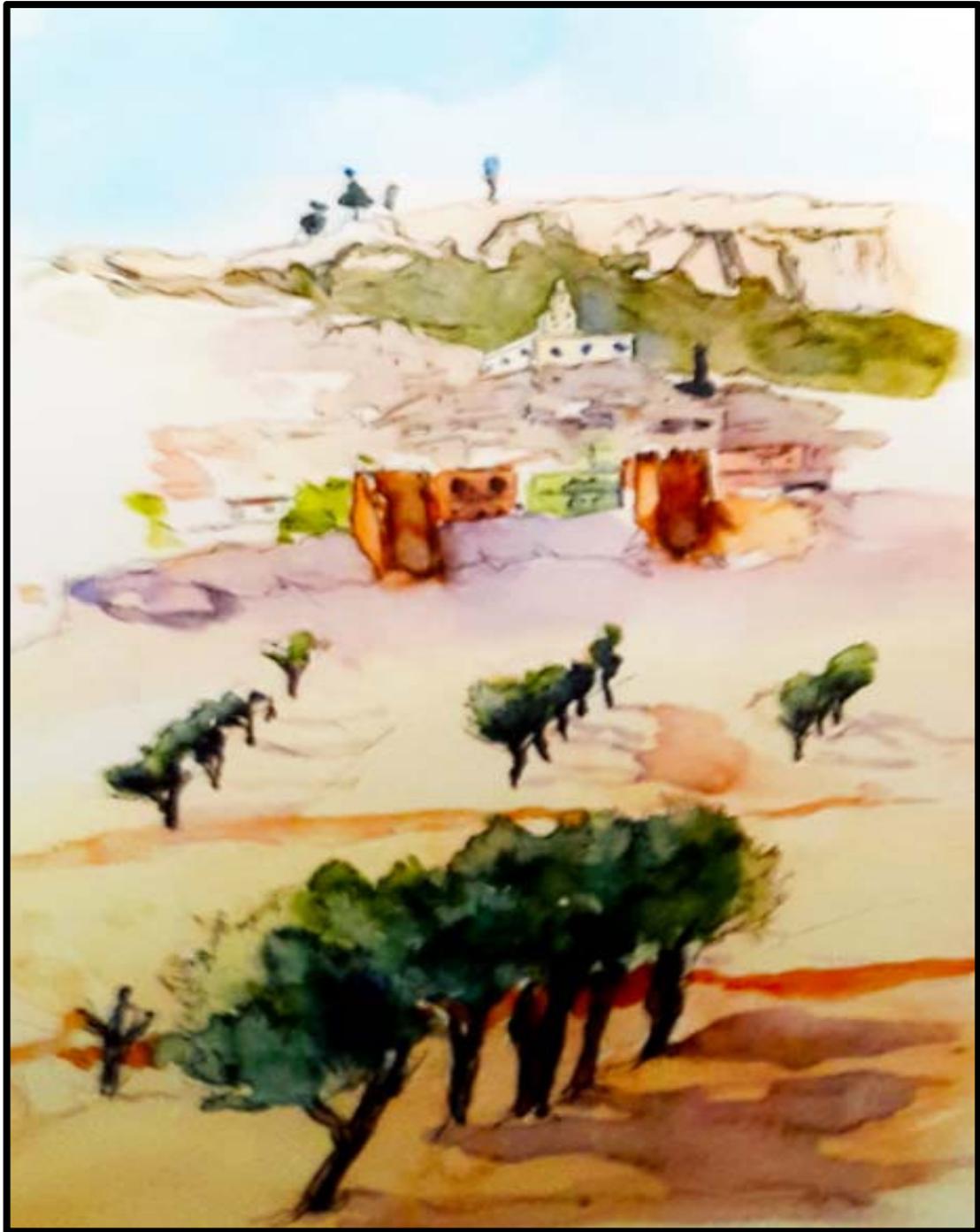
De l'antique Pomaria quasiment rien n'a été sauvegardé hormis quelques socles, soubassements de tours et de remparts sans doute réutilisés à diverses périodes. En ce qui concerne les remparts de l'époque musulmane, il ne reste que quelques fragments disséminés aux quatre coins de la ville dont certains sont dissimulés sous les structures des bâtiments modernes. La plupart de ces fragments ne sont pas pris en charge, leur état de conservation est malheureusement des plus déplorables. Ces restes sont livrés, sans aucune protection, aux aléas de l'homme et de la nature. Ce travail sur le terrain et l'approche scientifique sur les vestiges, nous ont permis de mieux appréhender les conditions d'implantation des fortifications de la ville et l'élaboration du système défensif de la ville. Elle démontre l'application de règles tactiques et de méthodes de construction, mais elle met également en relief les solutions mises en œuvre par des soldats et des officiers pour répondre aux

difficultés du terrain et s'adapter à une géographie nouvelle. Durant nos prospections sur le terrain nous avons relevé pas moins de 71 fragments se rapportant au système défensif Médiéval de Tlemcen répartis sur un rayon de 2 km autour du centre-ville. Ce système de défense comprenait en tout 26 portes réparties sur les quatre points cardinaux de la ville. Pour ce qui est du rempart colonial dont le tracé ressemble au rempart édifié par les Almoravides au XI^e siècle, mis à part le côté Est et les portes qui ont été démantelées, ce rempart est bien conservé et il est aisé d'en restituer le tracé.

Conclusion de la deuxième partie :

A travers cette deuxième partie nous avons essayé, d'abord, de retracer l'évolution historique de la ville de Tlemcen et de ses fortifications, pour ensuite identifier, situer et inventorier les éléments de permanences du système défensif de la ville. Le résultat nous montre très bien que le patrimoine défensif de la ville était à la fois très étendu, divers et complexe. Tout travail de sauvegarde et de valorisation commence en premier lieu par un inventaire de tous les édifices se rapportant à notre cas d'étude. Dans la présente partie nous avons essayé d'identifier tous les monuments du système défensif de la ville de Tlemcen, mais aussi de proposer des restitutions pour les éléments disparus à partir des différentes gravures, lithographies et surtout des plans des archives établies par le génie militaire au début de l'occupation. Cela reste bien entendu une étude préliminaire et non exhaustive mais qui reste une étape incontournable pour une opération de mise en valeur du système défensif de la ville. Quels que soient les endroits où les murs des fortifications furent implantés, la topographie a joué un rôle majeur c'est elle qui dictait bien souvent le tracé des murs de fortifications à suivre. Les solutions qu'ont trouvées les bâtisseurs de fortifications pour dompter la nature souvent difficile du terrain a sans nul doute fait progresser l'architecture militaire. Cela s'est matérialisé sur le terrain par la construction d'avant murs, de barbicanes et de ponts fortifiés. A cela d'autres contraintes pouvaient s'ajouter, ils devaient en effet composer avec le substrat géologique, qui leur donnait des pierres de plus ou moins bonne qualité ou trouver des gisements d'argile suffisamment importants pour produire des briques en quantités industrielles. Dans certains cas, toutefois, les populations pouvaient réemployer les blocs des édifices anciens et pouvaient même reprendre en partie le tracé d'une enceinte antérieure. Dans tous les cas, la construction de tels ouvrages souligne l'immense capacité d'adaptation dont ont fait preuve les bâtisseurs de fortifications, aussi bien vis-à-vis du terrain que vis-à-vis des matériaux disponibles.

CONCLUSION GENERALE



Rossi Catherine Aquarelle des remparts de Mansourah

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algérie

2011, p77

Conclusion générale :

Ce mémoire de magister a pour but l'identification et la revalorisation des monuments du système défensif de la ville de Tlemcen.

Tlemcen ville aux sept murailles; ou quand le mythe rejoint la réalité. Cette légende mythique se rapportant à la ville millénaire de Tlemcen transmise depuis des générations ancestrales, pouvait paraître exagérée voir improbable. Les mythes et légendes même s'ils nous paraissent démesurés ou fantastiques, reposent généralement sur une part de vérité. C'est ce que nous avons pu démontrer à travers ce travail de recherche. Cependant cette conclusion donne lieu à un second questionnement sur le nombre de ses remparts pour quoi avoir construit exactement sept remparts et non pas plus ou moins, avaient-ils été construits uniquement en rapport avec la physionomie du site de Tlemcen ou l'étaient-ils aussi pour des raisons beaucoup plus symboliques, voir mythiques. IL est connu que le chiffre sept étant un chiffre sacré dans la religion musulmane ; on parle de sept cieux, de sept terres, de sept minarets autour de la Kaaba à la Mecque, de sept versets dans la Fatiha. Dans sourate El Kahf, pour se protéger des persécutions de leur communauté et afin de protéger et préserver leur foi en Dieu. Sept compagnons se réfugient dans une caverne. (Sourate El Kahf Chapitre XVIII verset 22).⁶⁶⁷L'adoption de ce nombre lors de la construction des remparts de Tlemcen traduit sa force mystique et spirituelle en matière de protection. La robustesse de ces fortifications et leur efficacité redoutable à l'époque Médiévale ont permis à Tlemcen de devenir la citadelle du Maghreb central et d'être la première capitale du futur état Algérien.

Tout travail de sauvegarde et de valorisation des monuments historiques commence par un inventaire et un historique général des édifices ayant une valeur d'intérêt patrimonial. Dans le présent travail nous avons essayé d'identifier et d'étudier tous les monuments existants ou disparus qui ont composé le système défensif de Tlemcen.

Ceci nous a incités dans un premier temps à l'étude du processus d'évolution des différentes typologies et caractéristiques des systèmes défensifs de la région méditerranéenne afin de comprendre la symbolique et le langage de cette dernière et de faire ressortir les éléments de permanences des systèmes défensifs.

La lecture typologique de ce système défensif combinée à une étude historique sur l'évolution de ce système nous a permis de constater la formidable densité et complexité de

⁶⁶⁷Même si leurs nombres exacte nous ait inconnu le nombre de sept est cite comme possible. « Saint Coran » "Sourate El Kahf ", Chapitre XVIII, Verset 22. Dar al Kitab El Loubnani. Beirout.

ce dernier mais aussi d'en restituer son tracé ancestral en se basant sur les fragments encore existants et d'anciennes cartes des archives militaires notamment celle de Vincennes.

De nos jours ces vestiges qui ont une valeur à la fois identitaire et historique ont perdu leur véritable raison d'être qui était la protection et la sauvegarde de la ville de Tlemcen. Ils sont ainsi condamnés à dépérir lentement ou à être démolis délibérément afin de récupérer leur assise foncière. Les vestiges découverts lors de ce travail de recherche sont indissociables de leur environnement et de leurs abords, ce qui n'est malheureusement pas le cas et cela malgré le fait que certains de ces fragments soient classés et restaurés. Qui plus est la grande majorité des fragments que nous avons relevés ne sont pas inventoriés et semblent complètement abandonnés à la végétation et à l'étalement anarchique des constructions. Cette indifférence engendre toutes sortes de mutilations et de dégradations irréversibles à notre patrimoine militaire. A l'instar des autres villes algériennes, l'absence de protection des monuments historiques est flagrante. Même si certains sont entourés d'une clôture cadenassée la grande majorité semble abandonnée et délaissée, à cela s'ajoute, la liberté absolue de squatter les monuments défensifs et la possibilité même de les détruire et de bâtir à proximité de leurs abords, exprime très bien la défaillance de la politique patrimoniale suivie par les différentes institutions locales en charge du patrimoine. Cela va à l'encontre de la dynamique internationale en matière de sauvegarde et de revalorisation du patrimoine militaire où cette dernière est reconnue en tant que catégorie bien spécifique du patrimoine mondial.

Cette recherche nous a permis de montrer que les restes des remparts qu'on retrouve parsemés dans Tlemcen faisaient partie de tout un système défensif à la fois complexe et très étendu c'est ce système que nous avons essayé de restituer afin de démontrer son étendue et la richesse de ses fortifications Restituer leur histoire, leur forme et leurs composants nous semble être la première étape de valorisation de cette catégorie patrimoniale ; leur mise en valeur est certes nécessaire passant par leur restauration et le réaménagement de leurs abords.

Recommandations :

La mission de prospection menée tout le long de cette étude est un préalable essentiel à la valorisation de ce patrimoine méconnu. Suite à cette étude globale, suivant une méthodologie précise et normalisée et offrant une vision spatiale de l'ensemble des vestiges militaires nous proposons les actions de mise en valeur suivantes :

1. La politique patrimoniale menée par l'Algérie reste limitée à quelques mesures de protections : tels que le classement et la restauration cela peut s'accompagner par la réutilisation de ces monuments à travers des projets à caractère socio-économique.

2. Il est obligatoire d'identifier puis d'inventorier tous les édifices à caractère défensif afin de les identifier, les classer et éventuellement les restaurer.
3. Etablir des recherches et des études approfondies sur les systèmes inventoriés, afin d'élaborer des dossiers expliquant à la fois la typologie et les caractéristiques architectoniques des systèmes défensifs.
4. Aborder la valorisation et la sauvegarde des fortifications à l'échelle globale et non pas la limiter à un seul élément.
5. Doter de nouvelles fonctions pour ces nombreux monuments qui soient adaptés à leur typologie particulière.
6. Faire participer la population aux différents projets de revalorisation.
7. De mobiliser et de réemployer les structures existantes.
8. De mettre à niveau et de mettre en valeur tout ce qui est en rapport avec la mémoire et l'identité du système défensif de la ville.
9. D'améliorer les activités sociales et économiques de la médina autour des fortifications de la ville.
10. Le défrichage autour des vestiges est le point de départ de toute action de mise en valeur. nous l'avons dit, nombre des vestiges recensés sont enfouis sous la végétation. seul un entretien régulier les protège d'une part de l'envahissement de la végétation et facilite d'autre part leur lisibilité. il s'agit à la fois d'opérations de conservation et de mise en valeur.
11. Pour la compréhension fonctionnelle des fortifications militaires, il serait judicieux d'installer des panneaux d'interprétation des vestiges existants et d'animer les remparts par l'installation de figures militaires évoquant leur fonctionnement telle la présence d'archers sur les remparts ; cela est indispensable pour une compréhension visuelle des fortifications.
12. La restauration d'une hauteur de parapet est un choix de restitution au plus près de la réalité donnerait un aspect très fonctionnel, évoquant mieux son rôle de protection.
13. Le premier niveau de protection et de valorisation de ce patrimoine militaire est finalement de susciter une prise de conscience de son intérêt de la part de la population. Néanmoins, une protection juridique s'avère nécessaire pour prévenir des projets de construction. Ce type de protection représente également un moyen légal d'intervention en cas de menace pour le site.

Les perspectives de recherche :

- L'étude des systèmes défensifs de la région de Tlemcen et du royaume Zianide notamment les villes de Nedroma, d'Honain , et Tamzddékt à Bejaia constituent également un sujet non exploré et qu'il serait intéressant d'approfondir, en effet le système défensif de Tlemcen n'était pas limité à son agglomération seulement mais aussi à son territoire, il constituait la pierre angulaire de tout un réseau défensif s'étalant de la méditerranée jusqu'aux portes du Sahara.
- Il serait aussi pertinent de procéder à des fouilles archéologiques sur les vestiges afin d'en approfondir la connaissance, cette opération peut s'accompagner par des datations au carbone 14 sur des échantillons organiques relevés sur les murs en pisé. Le but sera d'essayer de situer la période de construction de ce système défensif et d'en attribuer la réalisation de chaque partie à sa dynastie respective.

Avec ses premiers résultats et ses perspectives de recherche, ce travail se veut non exhaustif et une contribution à une meilleure connaissance du système défensif de la ville de Tlemcen, ainsi qu'une invitation à une mobilisation de tous les acteurs de la ville pour se doter des moyens et des instruments nécessaires à la sauvegarde de ce legs ancestral.

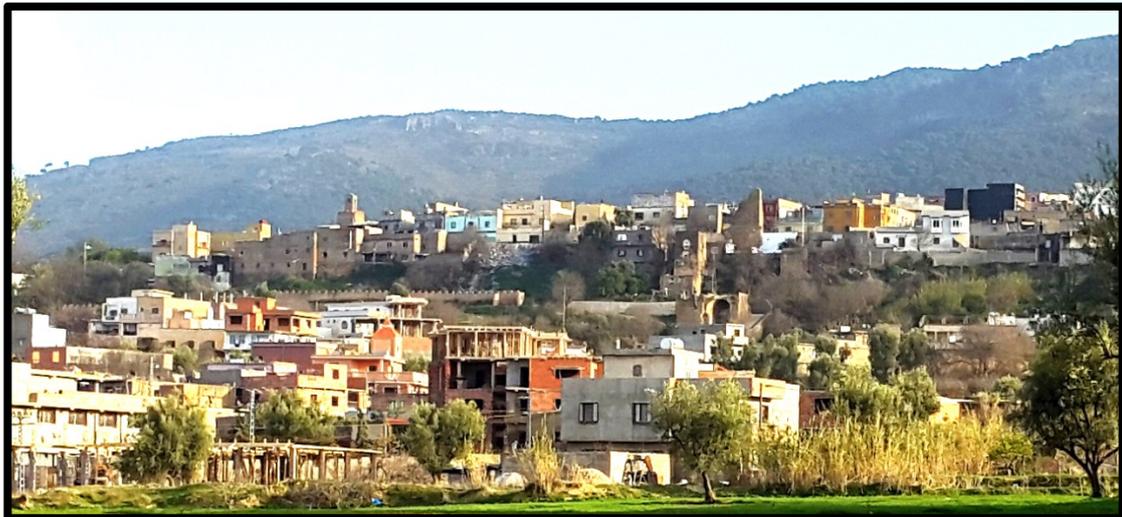
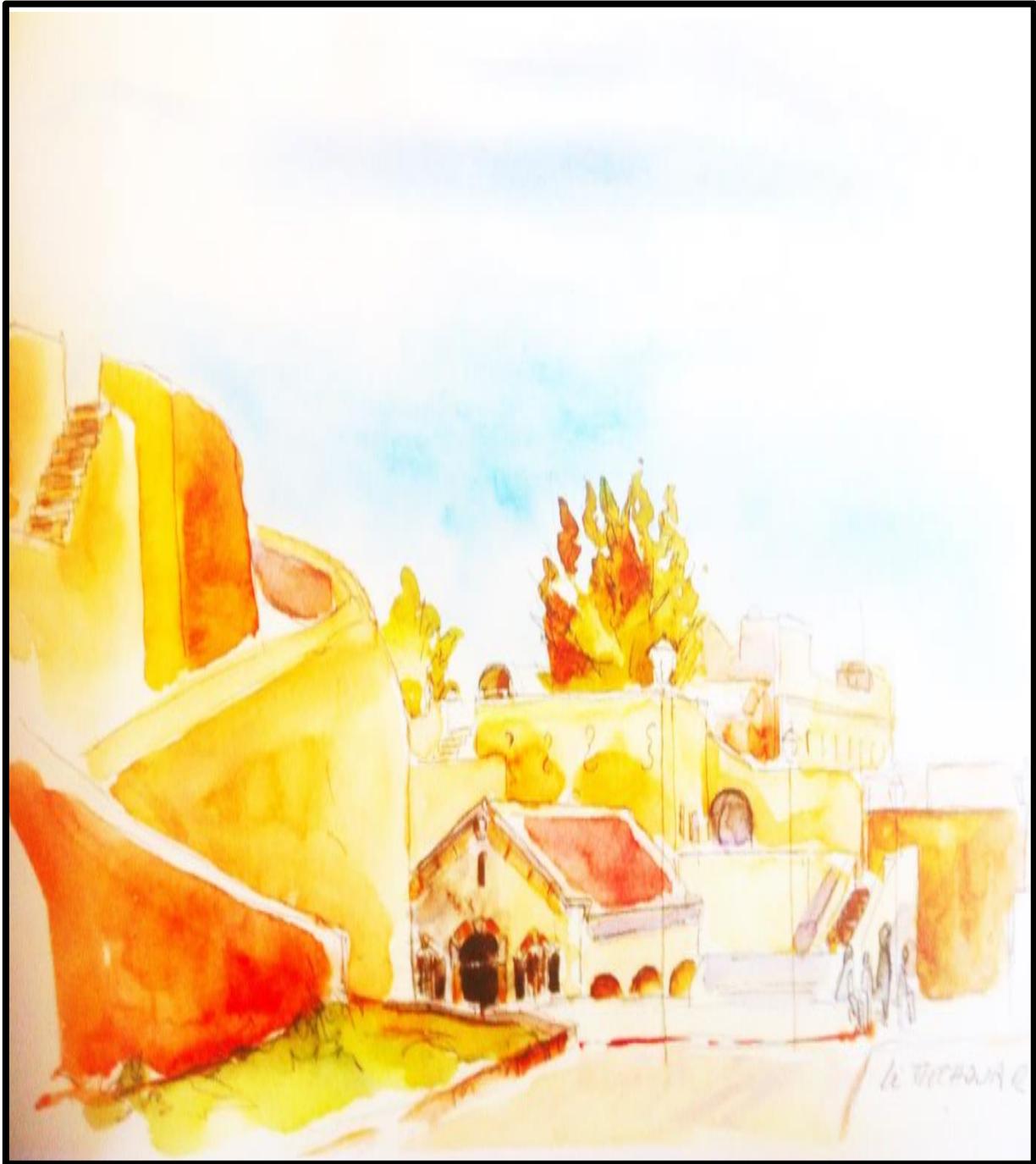


Figure 211 : Porte et remparts d'Agadir

Source : auteur 2015

BIBLIOGRAPHIE



Aquarelle du Méchouar

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algerie

2011, p57

Bibliographie :**Ouvrage généraux :**

1. « Saint Coran » “Sourate El Kahf“, Chapitre XVIII, Verset 22. Dar al Kitab El Loubnani. Beirout
2. Allcorn Wiliam « The Magino Line 1928-1945» Osprey Publishing Oxford Uk 2003
3. Barruccand Marianne, Achim Bednorz, « L’architecture Des Maure En Andalousie », Edition Pml, 1995.
4. Bélidor, Bernard, Forest De. « Dictionnaire Portatif De L’ingénieur », Paris, Charles-Antoine Jombert, 1755.
5. Charbonneau, André Marc Lafrance et Yvon Desloges, « Québec ville fortifiée », Edition n.m, paris 1982
6. Chatelin André, « Châteaux Fort Image De Pierre Des Guerre Médiévale » Edition Remaprt Collection Patrimoine Vivant Paris 1996
7. Clairac, Louis, André De La Mamie. « L’ingénieur De Campagne Ou Traité De La Fortification Passagère », Seconde Edition, Paris : Charles-Antoine Jombert, Librairie Editeur, Réédition, 1757
8. Dahmani Said « De hippone-Bouna à Annaba histoire de la fondation d’une métropole » araja Edition Constantine 2014
9. Darren Fa & Clive Finlayson “The Fortification Of Gibraltar 1068-1945” osprey publishing oxford uk 2006
10. Déidier, Abbé, « Le Parfait Ingénieur François Ou La Fortification Offensive Et Défensive », Nouvelle Edition, Paris : Charles-Antoine Jombert, 1757.
11. Derdour hsen « Annaba 25 siècle de vie quotidienne et de luttes » tome I dar el wissam el arabi 2013 p
12. Donnell Clayton “The German Fortress Of Metz 1870-1944” Osprey Publishing Oxford Uk 2008
13. Duncan B Cambell “Roman Legionary Forteresses 27 Bc Ad 378” Osprey Publishing Uk Oxford 2006
14. Fields Nic “Greek Fortifications 500-300 Bc” Osprey Publishing Oxford Uk 2006
15. Fields Nic “Hadrian’s Wall Ad 122-410” Osprey Publishing Oxford Uk 2003
16. Fields Nic “The Walls Of Rome” Osprey Publishing Oxford Uk 2008
17. Fields Nick “Troy 1700-1250 Bc ” Osprey Publishing Oxford Uk 2004

18. Gravett Christopher "Castle of King Édward In Walles" Osprey publishing Oxford Uk 2007
19. Griffith Paddy "The Vauban Fortification Of France" Osprey Publishing Oxford Uk 2006
20. Grittith Paddy "Fortifications Of The Western Front 1914-1918" Osprey Publishing Oxsford Uk 2004
21. Homère « Liliade » La Rancune D'achille, Librairie Hatier Paris France 1959,
22. Kaufmann J.E And Kaufmann H.W "The Medieval Fortress Castles, Forts And Walled Cities Of The Middle Ages" Published By Combined Publishing Da Capo Press Usa 2001
23. Leonardo Benevolo, « Histoire De La Ville », Edition Parenthèse, Marseille 2004.
24. Marçais Gorge. « L'architecture Musulmane D'occident », Editions Arts Et Métiers Graphiques,Paris, 1954.
25. Merimee MM Et Albert Lenoir, « Instructions Du Comité Historique Des Arts Et Monuments. Architecture Militaire, » Edit Imprimerie Impériale, Paris, 1837.
26. Moret pierre « Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine », Madrid (Collection de la Casa de Velázquez, 56), 1996
27. Nicolle David "Crusader Castles In The Holy Land 1097-1192" Osprey publishing oxford uk 2004
28. Nicolle David "Crusader Castles In The Holy Land 1192 1302" Osprey publishing oxford uk 2005
29. Nicolle David "Ottoman Fortification 1300-1710" Osprey publishing oxford uk 2010
30. Nicolle David "Saracen Strongholds 1100-1500 the Central And Estern Islamic Lands" Osprey publishing oxford uk 2008
31. Nicolle David "Saracen Strongholds 630-1050 The Central And Estern Islamic Lands" Osprey publishing oxford uk 2008
32. Nicolle David "The Moors The Islmaic West 7th-15th Centuries" Ad Osprey Publishing Uk Oxford 2001
33. Nicolle David "The Twilight Of Moorish Spain Granada 1492" Osprey Publishing Uk 1998
34. Nossov Konstantin "The Fortress Of Rodhes 1309-1522" Osprey Publishing Oxsford Uk 2010

35. Rapoport Amos « Pour Une Anthropologie De La Maison » Edition Offset Aubin Poitiers 1979
36. République française secrétariat générale de la défense nationale, « la défense en profondeur appliquée aux systèmes d'information » paris 2004
37. Rey.G « Etude Sur Les Monuments De L'architecture Militaire Des Croisés En Syrie Et Dans L'ile De Chypre », Paris Imprimerie National
38. Rocca Samuel “The Fortification Of Ancient Judah 1200-586 BC” Osprey Publishing Oxford Uk 2010
39. Stephenson Charles “the Fortification of Malta 1530-1945” Osprey Publishing Oxford Uk 2004
40. Turnbull Stephen “The Great Wall Of China 221 Bc-Ad 1644” Osprey Publishing Oxford Uk 2007
41. Turnbull Stephen “The Walls Of Constantinople Ad 324-1453” Osprey Publishing Oxford Uk 2001
42. Viollet Le Duc Eugène, « Essai sur l'architecture militaire au moyen Age » paris librairie d'architecture de bange 1854
43. Viollet-Le-Duc Eugène « Histoire D'une Forteresse » Edition Berger Levrault Paris 1978
44. Vogel Carola “The Fortification Of Ancient Egypt 3000-1780 Bc” Osprey Publishing, Oxford Uk, 2010,
45. Wenzler Claude « Architecture du château fort » collection architecture Edition Ouest-France renne 1997
46. Wenzler Claude « Architecture Du Bastion L'art De Vauban » Edition Ouest France Renne 2000
47. Yovitchitch Cyril « Forteresses Du Proche-Orient L'architecture Militaire Des Ayyoubides » Presse De L'université Paris Sorbonne 2011
48. Zaloga Steven J “the atlantique wall 1940-1945” Osprey Publishing Oxford Uk 2007

Ouvrages spécifiques sur l'Algérie :

1. Al Idrissi « Le Maghreb Au 6^{ém} Siècle De L'éhigire 12 Em Siècle Après J-C » Texte Etabli Et Traduit En Français D'après Nuzhat Al Mushtaq Par Mohamad Hadj-Sadok Publie Sud 2^{ém} Edition 2011
2. Bourouiba Rachid, « L'architecture Militaire De l'Algérie Médiévale », Office Des Publications Universitaires, Amman, 1983.
3. Bourouiba Rachid. « Les Hammadites », Entreprise Nationale Du Livre, Alger, 1984.
4. Bourouiba Rachid « Abdelmoumen » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Sned Alger 1976
5. Bourouiba Rachid « Cités Disparues Tahert Sedrata Achir Kalaa Des Béni-Hammad » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Sned Alger 1982
6. « El Djazair » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Alta Mira Madrid 1974
7. El-Bekri « Description De L'Afrique Septentrionale » Traduit Par Mac Guckin De Slane Adition Adolphe Jourdan Alger 1913
8. Général L De Beylie « La Kalaa Des Beni-Hammad Une Capitale Bérbére De L'afrique Du Nord Au XI^e Siècle » Ernest Leroux Editeur Paris France 1909
9. Gsell, Stéphane « Les Monuments Antiques De l'Algérie », Tome I, Albert Fontcmoing Editeur, 1901.
10. Gsell, Stéphane « Les Monuments Antiques De l'Algérie », Tome II, Albert Fontcmoing Editeur, 1901.
11. Gsell stéphane « histoire ancienne de l'Afrique du nord » tome1 librairie hachette paris 1970
12. Julien C.A. « histoire de l'Algérie contemporaine la conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871 » casbah Edition 2005
13. Julien C.A. « Histoire De l'Afrique Du Nord des origines à 1830 » Edition payot & rivages paris 1994
14. Kaddache Mahfoud « L'Algérie Des Algériens De La Préhistoire A 1954 » Edif 2000 Paris 2003
15. Kaddache Mahfoud. « L'algérie Médiévale », Société Nationale D'édition Et De Diffusion, Alger, 1982.

16. Khalassi Ali « Chateaux Et Forteresse Dans l'Algérie Ottomane » Edition Daliman
Année 2008
17. Khalifa Abderrahmane, « Histoire D'el DJAZAIR », Editions Dalimcn, 2007.
18. Khalifa Abderrahmane, « Honeine, Ancien Port Du Royaume De Tlemcen », Editions
Dalimcn, 2008.
19. Koumas Ahmed Et Nafa Cherazad « L'algerie Et Son Patrimoine » Edition Du
Patrimoine Paris 2003
20. Missoum, Sakina « Alger A L'époque Ottomane, La Médina Et La Maison
Traditionnelle », Edition Edisud, 2003.
21. Oulebsir, Nabila « Les Usages Du Patrimoine, Monuments, Musées, Et Politique
Coloniale En Algérie » (1830-1930), Editions De La Maison Des Sciences De
L'homme, Paris 2004.
22. Salah Bakclli, « Fort Polignac 1909-2002, Une Leçon d'Illizi », Edition Alpha 2007.

Ouvrages se rapportant à la ville de Tlemcen :

1. Abadie Louis « Tlemcen Au Passé Retrouvée » Ed J.Gandini Calvisson, 1994
2. Aissani Djemil Et Djehiche Mohammed « Les Echange Intellectuelle Entre Bejaia Et
Tlemcen » Edition Ministere De La Culture 2011
3. Bargès J.J.L. – « Tlemcen Ancienne Capitale Du Royaume De Ce Nom, Souvenirs
D'un Voyage »- Ed Bargès B.Duprat Paris 1859
4. Bouali Sid Ahmed « Les Deux Grand Siege De Tlemcen Dans L'histoire Et La
Légende » Edition L'arbre A Livre 2011
5. Brosslard Charles « les inscriptions arabes de Tlemcen » Revue Africaine
Volume3 1858 Journal Des Travaux De La Societe Historique Algerinne Alger
A Jourdan Libraire Editeur Brosslard
6. Chergui Rezgui « Les Ruine Islamique De Tlemcen » Edition Enag 2013
7. De Lorrail M E Tlemcen série : « Le Tour Du Monde » n30 ,02em semestre
1875 publié sous la direction, de medouerd charton librairie hachette & cie.
Paris, 1875. P 305
8. Ibn Khaldoun Abderrahmane « Histoire Des Berbères Et Des Dynasties Musulmanes
De L'Afrique Septentrionale » Traduction De William Mac-Guckin De Slane Edition
Intégrale Livre 3 Berti Editions Alger 2013

9. Jacqueton G. « L'expédition De A Martinez De Angulo Contre Tlemcen Juin-Juillet 1535 » Editeur Adolphe Jourdan Alger 1892
10. Khalifa Abderrahmane, « Tlemcen Capital Du Magreb Central », Editions Colorset, Alger 2011
11. Marçais Georges Et William – « Les Monuments Arabes De Tlemcen » - Ed. Albert Fontemoing Paris 1903
12. Rossi Catherine « Les Carnet De Tlemcen » Edition Presse El Diwan Algerie 2011
13. Sari Djilali « Tlemcen La Cité-Patrimoine A Sauvegardé » Edition Anep 2006
14. Séffadj Zine Eddine « Architecture et Histoire des Sites Et Monuments De Tlemcen » Edition Ministère De La Culture 2011
15. « Tlemcen » Collection Art Et Culture Edition Ministère De L'information Et De La Culture Edition Alta Mira Madrid 1975

Mémoires de magister et de doctorat :

1. Abdclouahab Bouchareb, Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006. Université MENTOURI -CONSTANTINE, département d'architecture.
2. Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU.
3. Boufenara Khédidja le rôle du génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie. Annaba et Constantine thèse de doctorat, université mentouri- Constantine
4. Korichi Rym, la sauvgarde et la réutilisation du système défensif de la ville de Bejaia, thèse de majistère, novembre 2011, UMMT

Chartes et conventions :

1. Charte sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites (Charte de Venise 1964)
2. Charte Internationale pour la sauvegarde des Villes Historiques (Charte de Washington 1987)
3. Charte ICOMOS, principes pour l'analyse, la conservation et la restauration des structures du patrimoine architectural (2003). Adoptés par la 14ème Assemblée Générale de P1COMOS à Victoria Falls, Zimbabwe, Octobre2003

Archives militaires de l'armée de Terre de Vincennes :

1. Article 8 Section 1 Carton 1 n°388.
2. Article 8 Section 1 Carton 1 n°359b.
3. Article 8 Section 1 Carton 2 n°463.
4. Article 8 Section 1 Carton 3 n° 332, n°201b
5. Article 8 Section 1 Carton 4 n°290, n°286.
6. Article 8 Section 1 carton 5 (1858/1859)
7. Article 8 Section 1 carton 6 feuille 4
8. Article 8 Section 4 n°316a, n°269a

Revue :

1. Le Moigne Cyrielle « Les cahiers de science & vie de Sumer à Babylone Mésopotamie le berceau de notre civilisation » N° 116 avril mai 2010

Document audio-visuelle :

1. Richard Copans & All « La Citadelle De Lille » Arte France, Le Musée Du Louvre, Les Films D'ici Collection Architecture France 2011 Disque Numérique
2. Ali Nakachi Boualem Aissaoui « Tlemcen Au-Delà Des Remparts » Ciam Audiovisuelle Alger 1993 Disque Numérique

Site web :

1. Aga khan fondation Babylone [En Ligne] consulté le 04 janvier 2015. Url : <http://www.akdn.org/fran%E7ais/>
2. Aga khan fondation Babylone [En Ligne] consulté le 06 janvier 2015. Url : <http://www.akdn.org/fran%E7ais/>
3. André Berthier « l'Alésia des Mandubiens » [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL:<http://www.alesiajura.fr/andreberthier.html>
4. Arle patrimoine [En Ligne] consulté le 24 février 2015. URL: <http://www.patrimoine.ville-arles.fr/ville.cfm?action=edifice&id=3>
5. Atlas des routes d'Algérie [En Ligne] Consulté le 06/04/2015
Url :<http://www.mtp.gov.dz/fr/permalink/4472.html>

6. Aurélie Clemente-Ruiz in Qantara « Portes de Bâb al-Nasr, Bâb al-Futûh, Bâb al-Zuwayla » [En Ligne] Consulté le 12 janvier 2015 Url :http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1078
7. Comment Vauban est monté à l'assaut du patrimoine mondial » [en ligne], (consulté le 24 décembre 2011) http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2008/07/10/1222476_comment-vauban-est-monte-a-l-assaut-de-la-citadelle-unesco.html
8. Culture maghrébine « El Guelâa – Baniane » [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL <http://culture-maghrébine.clicktopic.com/t4605-el-guelaa-baniane-ancien-grenier-fortifie-des-aures>
9. Fortifications de Vauban « Réseau des sites majeurs Vauban » [En Ligne] consulté le 21 janvier 2015. Url : <http://whc.unesco.org/fr/list/1283/documents/>
10. Fouad Bessat in Qantara « Sqala du port d'Essaouira » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=294
11. Fouad Ghomari la médina de Tlemcen : l'héritage de l'histoire [en ligne] consulté le 14/09/2014, url : <http://www.webjournal.unior.it>
12. G. Deverdun, « 'Abd-al-Wādides », in 1 | Abadir – Acridophagie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes »), 1984 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 septembre 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/780>
13. Ibèrian castle “The walled cities”[En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. Url : http://www.castlesofspain.co.uk/islamic_towns.html
14. Icort « qui sommes-nous » [en ligne], (consulté le 24 décembre 2011) <http://www.icofort.org/index.php/publications-by-members/27-domingos-bucho>
15. Jean « fortifications » encyclopedia universalis [en ligne] consulté le 18 mai 2014, url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fortification/>.
16. Kossay Zaoui « Porte de Tlemcen » [En Ligne] Consulté le 16 Juin 2014, Url : http://tlemcenetalandalouspromis.blogspot.com/2015_02_01_archive.html
17. La citadelle de Besançon [en ligne] (consulté le 24 décembre 2011) http://fr.wikipedia.org/wiki/Citadelle_de_Besan%C3%A7on
18. Le plus beau village d'Algérie [En Ligne] consulté le 14 avril 2015. URL <http://aokas-aitmail.forumactif.info/t16343-ce-village-kabyle-perche-sur-un-piton-pas-betes-les-berberes-hein>

19. Legado andalusí in qantara “Forteresse de Tarifa” [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015.
URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=153
20. Legado andalusí in Qantara « Torre d’el Oro (Tour de l’or) » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1329
21. Les invasions au Moyen âge « Les Sarrasins » [En Ligne] consulté le 18 Mars 2015.
URL:<http://http://www.cosmovisions.com/ChronoSarrasins.htm#B3UV7pLRWimxmss2.99>
22. Les Sept merveilles du monde [En Ligne] consulté le 2 décembre 2014 URL :
http://www.cndp.fr/archivemusagora/merveilles/merveillesfr/jardins/textes_jardins.htm
23. Medcherif Abada in Qantara « Palais de Zîri à AchirQantara » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=463
24. Medcherif Abada in Qantara « Qal’a des Banû Hammâd _ Les ruines du Palais du lac » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=456
25. Mosqué Abou Marouane [En Ligne] consulté le 15 janvier 2015. URL:<http://annaba-patrimoine.com/Mosqué/>
26. Muhammad al-Roumi in Qantara « Citadelle d'Alep » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015 Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=1374
27. Nikita ELISSÉEFF, « BĀB », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/bab/>
28. Nikita ELISSÉEFF, « BURDJ », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/burdj/>
29. Nikita ELISSÉEFF, « RIBĀT », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 mars 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ribat/>
30. Palais du Dey, Casbah d’Alger in Algerie vu du ciel- Yann Arthus-Bertrand[En Ligne] consulté le 17 mars 2015 URL : <http://espace.algerie.over-blog.com/article-palais-du-dey-casbah-d-alger-64283614.html>
31. Paul Souleyre Portes et fortifications à Oran [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015.
URL: <http://www.memoblog.fr/portes-fortifications-oran/>

32. Philippe LEVEAU, « ENCEINTES », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 25 mars 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/enceintes/>
33. Principe de la fortification et du château médiéval [En Ligne] consulté le 14 décembre 2013, Url : [http://www.castelemaniac.com/chateau-medieval/principes fortification](http://www.castelemaniac.com/chateau-medieval/principes%20fortification).
34. Qantara “Qasr Kharana”[En Ligne] consulté le 12janvier2015.Url: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=131
35. Qantara « Burj/ Bastion nord » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=783
36. Qantara L’architecture militaire [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=862
37. Qantara, « Les Aghlabides » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: (800-909) http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=866
38. Quantara « Carte » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL:http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_carte.php?carte=carte-03
39. Quantara « Palais d’achir » [En Ligne] consulté le 12 janvier 2015. URL: http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=463
40. Tlemcen, "perle du Maghreb" [en ligne] consulté le 18/09/2014 Url : http://alger-roi.fr/Alger//tlemcen/pages/0_galerie.htm
41. Toni Farraj in Qantara “Anjar” [En Ligne] consulté le 12janvier2015. Url : http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=341
42. Wilaya de Tlemcen [En Ligne] consulté le 06/04/2015 Url : <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1733539>

ANNEXES



Aquarelle de Bâb el Rouah -Agadir-

Source : Rossi Catherine « Les Carnets De Tlemcen » Edition Presse El Diwan. Algerie

2011, p123

Annexe01 : Lexique des termes liés à l'architecture militaire

1. **Abattis** : Les abattis formaient une barrière défensive destinée à ralentir l'avancée de l'ennemi. Cette barrière composée d'arbres abattus faisant face à l'attaquant devenait l'abattoir des infortunés piégés dans les branches. Ce type d'aménagement était particulièrement efficace pour stopper les attaques frontales d'une infanterie.
2. **Banquette** : Aménagée derrière le parapet, la banquette est une élévation de terre sur laquelle les soldats peuvent monter pour tirer plus aisément au-dessus du parapet. La banquette peut aussi prendre la forme d'une marche ou d'une série de marches.
3. **Baraques** : Une baraque est une construction plutôt rudimentaire généralement faite de planches, il s'agissait de l'endroit où logeaient les militaires.
4. **Bastion** : Le bastion est tout simplement un pentagone ou losange pointant vers la campagne. Ses côtés sont fermés vers la campagne alors qu'à l'intérieur de l'enceinte, il est ouvert. On appelle cette ouverture la gorge du bastion. Les deux côtés du pentagone faisant face à la campagne sont des faces alors que les côtés liés à la courtine sont nommés flancs.
5. **Batterie** : La batterie est un endroit où sont réunis les canons ; ces derniers étant disposés de façon régulière afin d'obtenir un tir conjugué. Ce terme s'emploie aussi pour désigner la plate-forme où les canons sont disposés à l'intérieur du fort.
6. **Berme** : La berme a pour fonction de retenir les terres s'écroulant du parapet afin qu'elles ne remplissent pas le fossé.
7. **Blockhaus** : Construction rectangulaire à deux étages. Elle est très souvent faite de pièces de bois dans lesquelles on perce des meurtrières. Ce genre de construction peut résister au tir des fusils et des mousquets. Le second étage est plus vaste que le premier. Il est donc possible d'aménager des mâchicoulis dans son plancher.

8. Caponnière : Une caponnière est une construction qui se situe à la même hauteur que le fossé. Les soldats peuvent s'y poster afin de défendre le fossé. On dit que le fossé est en caponnière puisqu'il est ainsi couvert sur ces deux côtés. Avec le développement des forts détachés, le terme caponnière servit à désigner un type de construction en saillie aménagée devant l'escarpe afin de défendre le fossé.
9. Camp retranché : Espace qui se situe entre l'enceinte et les ouvrages détachés. Lorsque les troupes doivent faire des sorties ou se rassembler, le camp retranché est l'endroit de prédilection puisqu'il permet une bonne liberté de manoeuvre.
10. Casemate : La casemate est un endroit voûté dans lequel se réfugient les troupes pour se mettre à l'abri des bombes. On peut aussi y installer des pièces d'artillerie que l'on désire mettre à l'abri. Ces constructions seront aussi utilisées comme casernes. Dans un tel cas, la casemate sera souvent construite sous le terre-plein d'un ouvrage. La casemate se distingue de la poudrière par son utilisation bien qu'il ne soit pas rare de voir l'une se changer en l'autre.
11. Cavalier : Le cavalier est une élévation de terre très souvent aménagée dans la gorge du bastion ; un parapet la protégeant y est aussi généralement aménagé. On utilise généralement le cavalier afin de l'opposer à une situation de commandement et pour mettre la campagne à découvert.
12. Champ de parade : Le champ de parade est simplement le niveau du sol à l'intérieur de la fortification. On utilise aussi ce terme pour désigner un espace réservé au ralliement et aux manoeuvres des troupes.
13. Chemin couvert : Le chemin couvert est un passage d'une largeur d'environ 40 pieds aménagé devant le fossé. Il est protégé par les terres du glacis et les troupes peuvent s'y rassembler pour faire feu sur l'ennemi tentant d'approcher.
14. Chemin de ronde : Généralement, le chemin de ronde, ou chemin des rondes, est un espace laissé entre le sommet extérieur du rempart et le pied du parapet. Le chemin de ronde servait à monter la garde et voir ce qui se passait à l'extérieur du fort. Au fort

Jacques-Cartier, le chemin de ronde était constitué d'un replat situé au bas de l'escarpe et tout juste derrière la pente naturelle de la falaise.

15. Commandements : Les commandements sont des accidents de terrain, généralement des hauteurs. Ceux qui se situent à l'extérieur d'une enceinte, c'est-à-dire du côté de la campagne, permettent à l'ennemi de voir à l'intérieur de l'enceinte. Ceux qui se situent à l'intérieur des fortifications, quant à eux, sont généralement utilisés pour poster des canons qui auront, par le fait même, une meilleure portée et un plus vaste champ de tir. Il y a trois sortes de commandement selon l'abbé Deidier. Le commandement de front est celui qui fait directement face à un ouvrage défensif. Le commandement en enfilade, quant à lui, est orienté de façon diagonale à un bastion. Si l'on prolongeait d'un trait fictif l'une de ses faces, ce trait rencontrerait un endroit sur le terrain plus élevé que le rempart du bastion. Le commandement à revers, finalement, est celui se situant derrière un ouvrage prenant ainsi de dos les troupes. Un tel type de commandement a pour désavantage de laisser une partie de l'intérieur à découvert.
16. Contregarde : Constituée d'un rempart surplombé d'un parapet, elle est aménagée pour permettre une meilleure couverture des faces des bastions.
17. Contrescarpe : La contrescarpe est un mur délimitant le fossé du chemin couvert. Sa fonction est de retenir la terre du chemin couvert.
18. Corps de garde : Petite cabane rectangulaire construite au dessus des portes permettant aux sentinelles de se mettre à l'abri des intempéries et des attaques surprises.
19. Corps de la place : Le corps de la place correspond à l'espace intérieur à un fort. On désigne aussi le rempart principal comme étant le corps de la place.
20. Courtine : La courtine est un rempart en ligne droite reliant deux bastions.
21. Crémaillère (tracé en) : Le tracé est l'ensemble des lignes constituant la fortification.
22. Un tracé en crémaillère est caractérisé par une série de crochets espacés le long d'un front de fortification. Ces crochets sont composés d'un creux et d'une saillie. La saillie est la

partie proéminente du crochet. Les crochets sont reliés entre eux par des branches ou des côtés.

23. Cunette (ou cuvette) : La cunette est un canal d'irrigation creusé au fond du fossé qui en plus d'en permettre le drainage, ajoute un obstacle de plus à l'ennemi.
24. Demi-lune : Pour couvrir les courtines percées de portes ou de poternes, les ingénieurs faisaient construire des ouvrages triangulaires. Situés devant la courtine, ces ouvrages permettaient aussi de couvrir les flancs des bastions.
25. Embrasure à canon : L'embrasure est une ouverture pratiquée dans le parapet devant une plate-forme à canon. Ainsi, il est possible de passer la bouche du canon par l'embrasure et d'orienter le tir. Les côtés de l'embrasure sont les joues et la butte de terre séparant les joues de deux embrasures différentes se nomme le «merlon». À l'intérieur d'une même embrasure, l'espace plat entre les deux joues se nomme le glacis.
26. Enfilade : Le tir en enfilade est un tir provenant d'une batterie installée dans le prolongement des faces d'un bastion.
27. Escarpe : Elle est la partie la plus exposée du rempart. Sa fonction est de retenir la terre du rempart pour ne pas qu'elle s'écroule. La pente de l'escarpe constitue aussi un obstacle à l'escalade de l'ennemi.
28. Fascine : Les fascines ont pour objectif de retenir une poussée de terre lorsqu'une pente est trop abrupte. La fascine est un fagot de branches liées aux deux extrémités et au centre. La documentation historique fait mention de fascines et de rames. Ces rames étaient vraisemblablement des piquets, plantés au travers de la fascine pour la maintenir en place.
29. Fausse-braye : Allée de près de quatre toises destinée à défendre la contrescarpe et le fossé. Elle consiste en un tout petit rempart aménagé au pied de l'enceinte principale. Elle très souvent couverte d'un parapet. Ce petit rempart est aussi très pratique car il retient les débris tombés du rempart principal et évite ainsi qu'ils ne se répandent partout.

30. Flèches : La flèche est un ouvrage composé de deux faces qui est usuellement érigé afin de couvrir le corps de garde d'un camp ou d'un poste avancé.
31. Fossé : Le fossé est une large tranchée creusée devant le rempart. Son but principal est de ralentir la progression d'un ennemi voulant atteindre le rempart pour le franchir. Il est aussi possible, pour plus de mobilité des soldats, d'aménager un petit escalier liant le fossé au chemin couvert; on appelle cet escalier le *pas-de-souris*.
32. Fraise : Une fraise est un piquet planté à l'horizontale dans l'escarpe ou dans le parapet ayant pour principale fonction de stopper ou nuire l'ennemi escaladant le rempart.
33. Front de fortification : Le terme est utilisé pour désigner le côté extérieur d'un front formé par la jonction de deux demi-bastions par une courtine, ce qui constitue un front régulier de fortification. On utilise aussi ce terme de façon plus générique pour désigner l'un des principaux côtés d'un fort.
34. Gabions : Les gabions sont de gros paniers tressés remplis de terre. Ces paniers servent à mettre des soldats à couvert. On les dispose en rangées à des endroits où le sol ne peut pas être creusé (Anderson, 2000 : 252).
35. Glacis : Le glacis est une large pente douce de terre descendant vers la campagne.
36. Son but principal est de mettre à découvert les troupes effectuant des opérations de défense. En théorie, son sommet ne doit pas être supérieur au cordon. Ainsi, les soldats à couvert derrière le parapet peuvent voir le glacis et tirer sur les ennemis tentant de le franchir. Le glacis est en fait le parapet du chemin couvert.
37. Mâchicoulis : Le mâchicoulis est un trou percé dans le plancher d'une galerie à encorbellement surplombant le rempart. Il est donc possible de tirer par cette ouverture sur l'ennemi passant près du rempart.
38. Meurtrière : La meurtrière est une fente aménagée dans un mur. Elle permet le tir du mousquet. Bien souvent, cette ouverture est plus évasée vers l'intérieur et est inclinée vers le bas ce qui permet au tireur de s'allonger et d'avoir une vue en surplomb.

39. Ouvrages à corne : Ce sont des fronts de fortification supplémentaires. Ils s'avancent vers la campagne au-delà du glacis et sont très souvent placés devant l'endroit jugé le plus faible. Les ouvrages à cornes sont composés de deux demi-bastions reliés par une courtine, d'où la ressemblance avec des cornes.
40. Palissade : La palissade se situe généralement derrière le glacis. Elle est faite de rondins de bois élevés à la verticale. Une extrémité de ces rondins de bois est enfoncée profondément dans le sol (3 ou 4 pieds) et l'autre extrémité est affûtée en pointe. Elle a pour fonction d'empêcher l'ennemi d'accéder au chemin couvert.
41. Parapet : La fonction d'un parapet est d'assurer une meilleure couverture aux soldats et artilleurs. Aménagé au-dessus du rempart, il est très souvent constitué d'une masse de terre recouverte de mortier. Son sommet se termine en pente descendant vers la campagne.
42. Plate-forme : C'est un plancher de bois ou de pavé sur laquelle on poste des canons. La plate-forme est légèrement en pente plus élevée vers l'arrière de façon à contrebalancer la poussée du tir des canons.
43. Pont-levis: Pont enjambant un fossé ou un cours d'eau et que l'on peut relever pour en empêcher le passage à l'ennemi.
44. Poterne : La poterne est une petite porte voûtée donnant accès au chemin couvert ou aux ouvrages avancés. C'est aussi par les poternes que les troupes exécutent des sorties. La poterne est bien utile mais constitue aussi une faiblesse dans la courtine.
45. Poudrière : La poudrière est une construction rectangulaire, aménagée généralement près du talus intérieur de l'enceinte. Son but est de mettre les munitions, pièces d'artillerie et poudre à canon à l'abri. Inutile de dire qu'un tel type de construction se doit d'être étanche à l'eau et à l'abri de l'humidité. Il est aussi dangereux de situer une poudrière à un endroit exposé car il serait intéressant pour l'ennemi de tenter d'y mettre le feu et ainsi la faire exploser.

46. Raid : Le raid est une attaque rapide menée en territoire ennemi. L'attaquant vise d'abord et avant tout la surprise et l'efficacité. Pour cette raison, les troupes de l'attaquant se doivent d'être mobiles, rapides et furtives. Ce type d'attaque discrète vise souvent à semer le désordre et la peur chez l'ennemi, à faire des prisonniers pour en tirer des informations ou à intercepter des messagers. Le coup de main (ou course) est, quand à lui, un type d'attaque localisé ayant un objectif précis tel que détruire un poste, séquestrer des vivres, etc. Tel un raid, les troupes passant à l'attaque, se doivent d'être mobiles et efficaces. L'effet de surprise constitue un avantage notoire.
47. Redan : Un redan est un angle saillant sur le tracé d'un retranchement. Ces derniers peuvent être munis d'une forte artillerie et offrent ainsi une première ligne de défense à la fortification.
48. Redoute : Souvent faite de maçonnerie, la redoute est disposée stratégiquement à l'extérieur du rempart. Son but est de poster des canons supplémentaires sur le terrain.
49. Réduit : Désigne tout endroit utilisé pour le retranchement des troupes. Ce type d'endroit peut aussi servir à retenir la population en cas de révolte.
50. Retranchement : Ce terme désigne tout endroit « fortifié d'un fossé bordé d'un parapet »
51. (Charbonneau *et al.* 1982 : 90). De façon plus générale, on utilise ce terme pour désigner l'ensemble du rempart d'une fortification ou d'un ouvrage avancé.
52. Siège : Le principe du siège consiste à tenter d'attaquer une ville en s'en approchant à l'aide d'une série de tranchées parallèles. Le but du siège est de forcer l'ennemi à rendre la place. La capitulation est obtenue généralement par deux moyens, soit par la destruction des fortifications ou en affamant la population.
53. Tambour : Le tambour aurait la même fonction que le ravelin, c'est-à-dire de protéger
54. une poterne, une porte ou tout autre endroit de la fortification jugée faible. Le tambour a cependant une forme arrondie plutôt que triangulaire.
55. Talus intérieur : Le talus intérieur n'est en fait qu'une pente descendant vers le cœur de la place. Sa pente est plus ou moins abrupte.

56. Tenaille : L'objectif premier d'une telle construction est de couvrir et d'assurer une meilleure défense au fossé. La tenaille est aussi fréquemment utilisée pour protéger une poterne aménagée dans une courtine. On distingue deux types de tenailles. Une tenaille simple, qui se compose de deux faces se confondant aux lignes de défense. La tenaille double est, quant à elle, composée de deux demi-bastions reliés par une courtine.
57. Terre-plein : Le terre-plein est une superficie de terre horizontale, large d'environ 15 pieds, située entre la banquette et le talus intérieur.
58. Tête de pont : Il s'agit d'un ouvrage défensif que l'on construit le long d'une route ou sur un pont afin d'en assurer le contrôle.
59. Tour bastionnée : Tour prenant la forme d'un bastion. On la poste à la crête ou en saillie autour d'une enceinte. On construit des tours bastionnées aux endroits jugés les plus faibles du fossé pour en renforcer la défense. La tour bastionnée est un ouvrage casematé où l'armée peut se réfugier en cas de difficultés.
60. Tour Martello : Les tours Martello sont des ouvrages circulaires comportant trois étages.
61. Le sous-sol servait d'entrepôt, le premier étage servait de logement et l'étage du haut était armé de pièces d'artillerie.
62. Tranchée : La tranchée est en fait un fossé creusé à même le sol. Sa largeur et sa profondeur sont très variables. Son but principal est de mettre à couvert les troupes de l'assiégeant. Elle permet aussi de couper la ville assiégée de toute aide extérieure; de plus, elle nuit à l'avancée des troupes. Dans un tel caselle s'apparente au fossé.
63. Traverse : Ce sont des masses de terre ou plus précisément des parapets installées tout le long du chemin couvert en particulier là où il y a des places d'armes ou devant la saillie (capitale) d'un bastion. Leur but est de protéger les troupes contre un tir à ricochet.

Source :

- Québec, ville fortifiée (Charbonneau *et al.* 1982),
- Fortifications: histoire mondiale de l'architecture militaire (Hogg, 1983).

Annexe 02 : Sites et ensembles des citadelles inscrites par le réseau des sites majeurs de Vauban à l'Unesco

1. la citadelle pentagonale d'Arras (Pas-de-Calais),
2. la citadelle, l'enceinte urbaine et le fort Griffon de Besançon (Doubs),
3. les forts de Blaye/Cussac-Fort-Médoc (Gironde),
4. l'enceinte urbaine, les forts et le pont d'Asfeld à Briançon (Hautes-Alpes),
5. la Tour dorée de Camaret-sur-Mer (Finistère),
6. la ville neuve de Longwy (Meurthe-et-Moselle),
7. le fort de Mont-Dauphin (Hautes-Alpes),
8. la citadelle de Mont-Louis (Pyrénées-Orientales),
9. la place forte de Neuf-Brisach (Haut-Rhin),
10. la citadelle de Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime),
11. les tours côtières de Tatihou/Saint-Vast-la-Hougue (Manche),
12. l'enceinte et les forts de Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales).

Source : Fortifications de Vauban « Réseau des sites majeurs Vauban » [En Ligne] consulté le 21 janvier 2015. Url : <http://whc.unesco.org/fr/list/1283/documents/>

Annexe 03 : Monuments classés de la wilaya de Tlemcen

1. Agadir (site) Site/Med (Tlemcen)
2. Ancienne Mosquée de Sidi-El Ghali (rue Lamorcière) Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
3. Bain Maure Thermes/Med (Nedroma)
4. Colonnes provenant de la mosquée de Mansourah Eléments d'architecture/Med.
5. El Mechouar Fortif./Med (Tlemcen)
6. Enceinte en pise de Mansourah et ruines de la Macalla Fortif./Med (Mansourah)
7. Fortifications/Med (Mansourah)
8. Gisement du lac Karar Site/Pré-.Hist. (Remchi)
9. Grande mosquée et dépendance : Minaret de la Mosquée Mon de culte/Islam. (Tlemcen)
10. Grande Mosquée Mon.culte/Islam (Nedroma)
11. Kobba de Sidi Abdallah Ben Mansour et de Sidi Ben Ali à Ain El Hout Mon. Fun./Med. .
12. Kobba de Sidi El Daoudi Mon Fun/Islam (Tlemcen)
13. Kobba dite du Khalifat cimetière de Sidi-Yakoub Mon Fun/Islam (Tlemcen)
14. Magasin et agence des monuments historiques Mon.Hist-dépôts/Med (Mansourah)
15. Maison de l'Oukil et des pèlerins Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
16. Marabout de Sidi Brahim Mon Fun/Islam (Tlemcen)
17. Marabout de Sidi Brahim Mon. Fun /Islam (Nedroma)
18. Marabout de Sidi-El Wahab Mon Fun/Islam (Tlemcen)
19. Mausolée de Sidi el Habbek Mon.Fun./Islam. (Tlemcen)
20. Mausolée de Sidi-Bouali Mon. Fun /Islam (Nedroma)
21. Minaret d'Agadir Elém. de Mon. de culte/Med (Tlemcen)
22. Minaret de la Mosquée Sidi-Hacène Elément de Mon de Culte/Islam (Tlemcen)
23. Mon Fun (Tlemcen)
24. Mon.d'Accés/Med (Mansourah)
25. Mon.d'Accés/Med (Tlemcen)
26. Mosquée Bab Zir et deux Marabouts du cimetière d'El Obbad Es Soufli Mon deCulte et
27. Mosquée de Beni Snous Mon.culte/Islam (Remchi)
28. Mosquée de Khemis Mon.culte/Islam (Remchi)
29. Mosquée de Lala Erroyat Rue des Almohades Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
30. Mosquée de Si-Bel- Hassen Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
31. Mosquée de Sidi Bou Ishaq Tayar Mon.culte/Islam (Tlemcen)

32. Mosquée de Sidi Boumediène et dépendances :Medersas. Kouba latrines publiques bains
33. Mosquée de Sidi Brahim El Masmoudi Mon.de Culte (Tlemcen)
34. Mosquée de Sidi-Mendil Mon.culte/Islam (Nedroma)
35. Mosquée de Sidi-Senoussi (rue de Mascara) Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
36. Mosquée des Gueddarines Mon.culte/Islam. (Nedroma)
37. Mosquée des Oulad El-Imam Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
38. Mosquée du Mechouar Mon deCulte/ Islam (Tlemcen)
39. Mosquée et Miraret de Mansourah et dépendances Mon.et Elém. culte/Med (Mansourah)
40. Mosquée Sidi El Haloui et dépendances Mon. et Elém culte//Med (Mansourah)
41. Petit palais des sultanes à El- Obbad à El fouqui Mon. Résidence/Med (Mansourah)
42. Port de Honain Mon./Med (Honain)
43. Porte de Bab El Kermadine sur le front Nord-Ouest.
44. Porte de Mansourah, fragments divers de l'époque arabe au musée de la mairie
45. Porte dite « Bab el Khemis entre Tlemcen et Mansourah Mon.d' Accès/Med. (Tlemcen)
46. Rempart de la Casbah Fortif./Med. (Nedroma)
47. Reste de fortification Bordjs et autres ouvrages dépendant des fronts Sud et Ouest
48. Ruines et minaret au cimetière de sidi Senouci à El Obbad Ruines/Med. (Tlemcen)
49. Sahridj M'badda Ouvrage Hydraulique/Islam. (Tlemcen)
50. Sidi-Belhassen Rachidi Mon.fun/ Islam. (Tlemcen)
51. Tombeaux dits de la sultane au cimetière de Sidi Yakoub Mon.Fun./Med (Mansourah)
52. Tour et ruines de la porte de Sidi El Daoudi sur le front Est.
53. Village de Sahra Site Naturel (Remchi)
54. Village de Tafessera Site Naturel (Remchi)
55. Village de Tleta Site Naturel (Remchi)

Source : Ministère de la culture

Annexe 04 : Cartes d'archives de la ville de Tlemcen

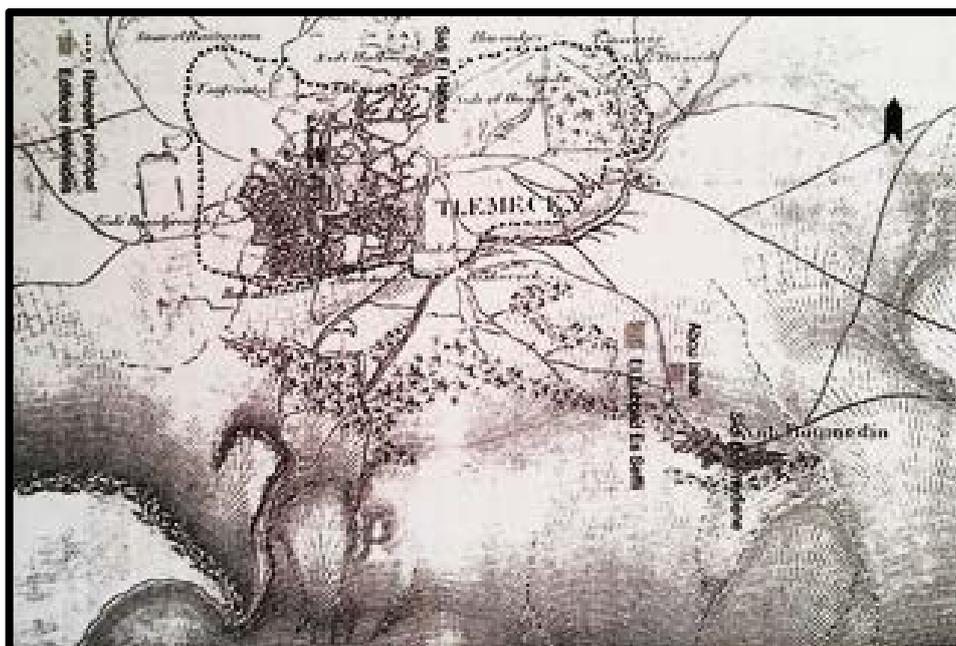
Carte01 : Plan de la ville de Tlemcen et ses rempart en 1836. Source : Séffadj Zine Eddine

Architecture Histoire Et Monuments De Tlemcen Edition Ministère De La Culture 2011p179

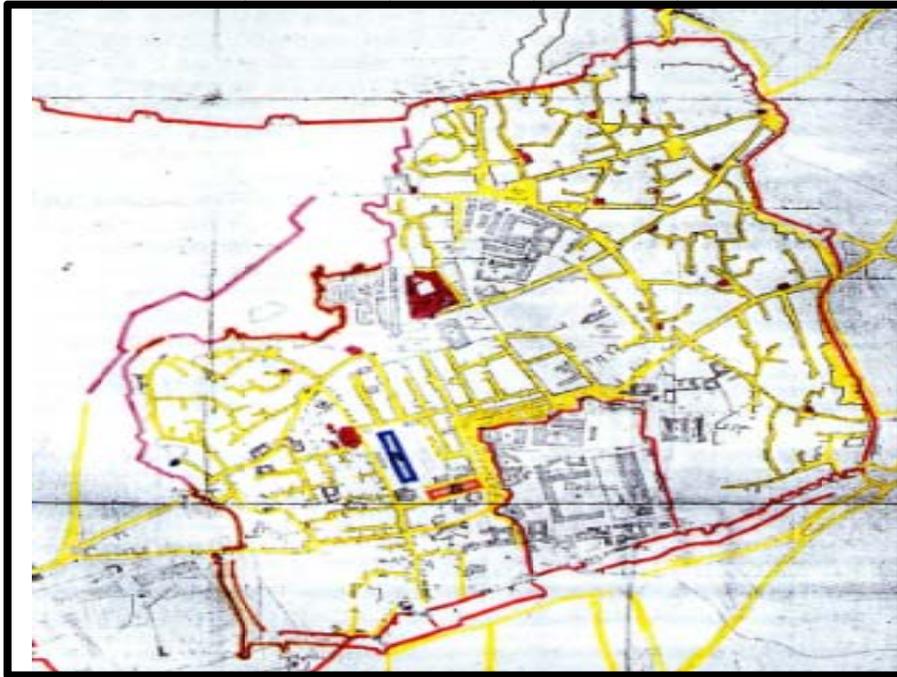


Carte 02 : Vue générale de la ville de Tlemcen et ses environs fond e plan 1H756D19B264

archives militaires de Vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlmcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. 289



Carte03 : rempart interne de tagrart fond e plan A8S1C41855D970899 archives militaires de vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlcmcn, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. a p 252



Carte 04 : Plan du quartier d'Agadir en 1836, Fond de plan 1H7561836D511 archives militaires de Vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlcmcn, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. p 165



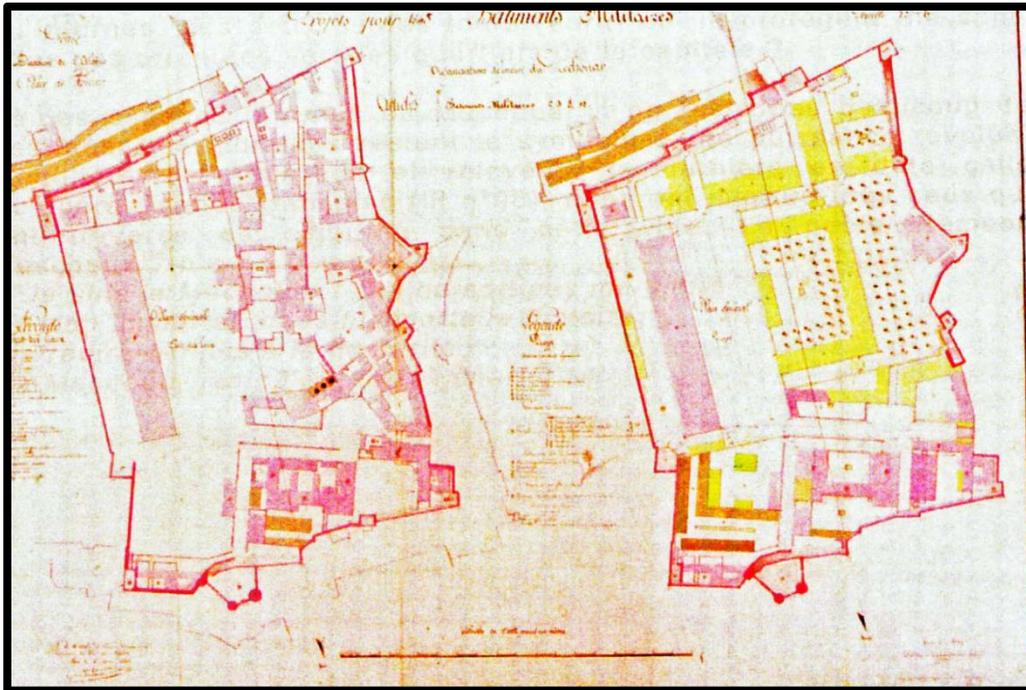
Carte 05 : Plan 1H7561836D511 archives militaires de Vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlmcn, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. p 175



Carte 06 : Fond e plan MR 13-61851369 archive militaires de Vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlmcn, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. p 157

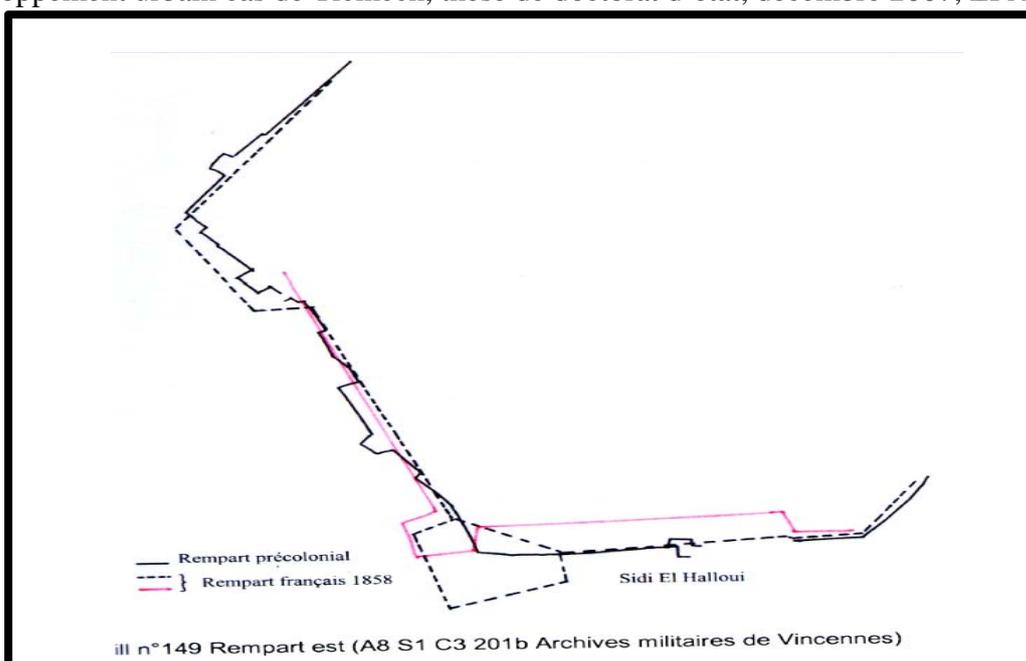


Carte 07 : Plan d'aménagement du méchouar A8S1C1-1845 tlemcen D970100 archives militaire des vincennes. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. P 248



Carte 08 : rempart nord est sidi el haloui A8S1C3201B archives militaires de vincennes

Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. P 319



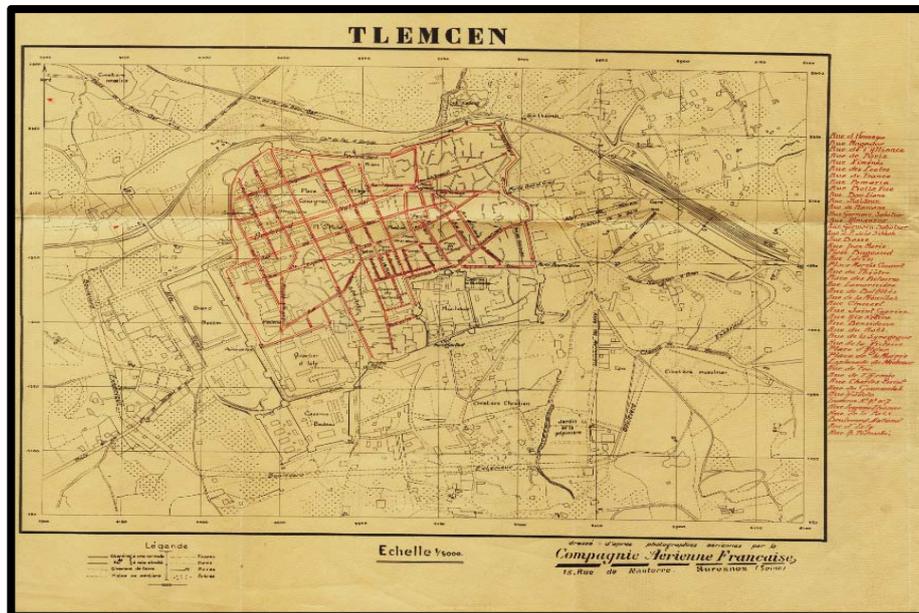
Carte 09: fond de plan A8S1C5-1858-59 TL D970107 archives militaires de Vincennes.

Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlmcn, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. p 282

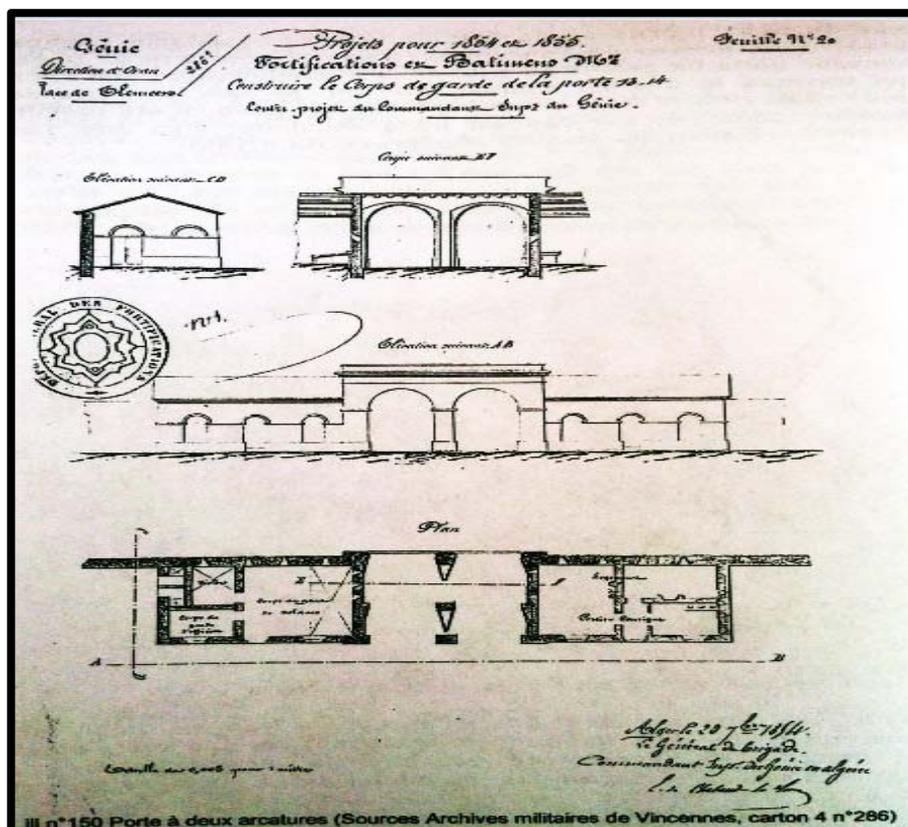


Carte 10 : Tlemcen à l'époque française.

Source : archive de la commune de Kifane Tlemcen, 2014

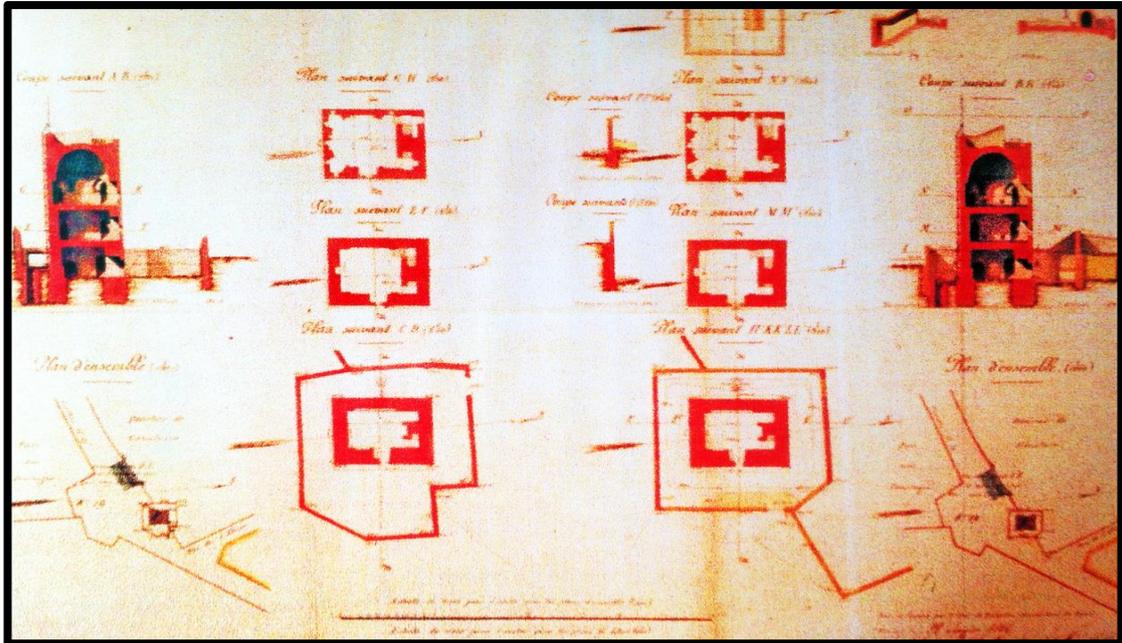


Carte 11 : Porte à deux arcatures archives militaire de Vincennes carton 4 n 286. Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. P 320



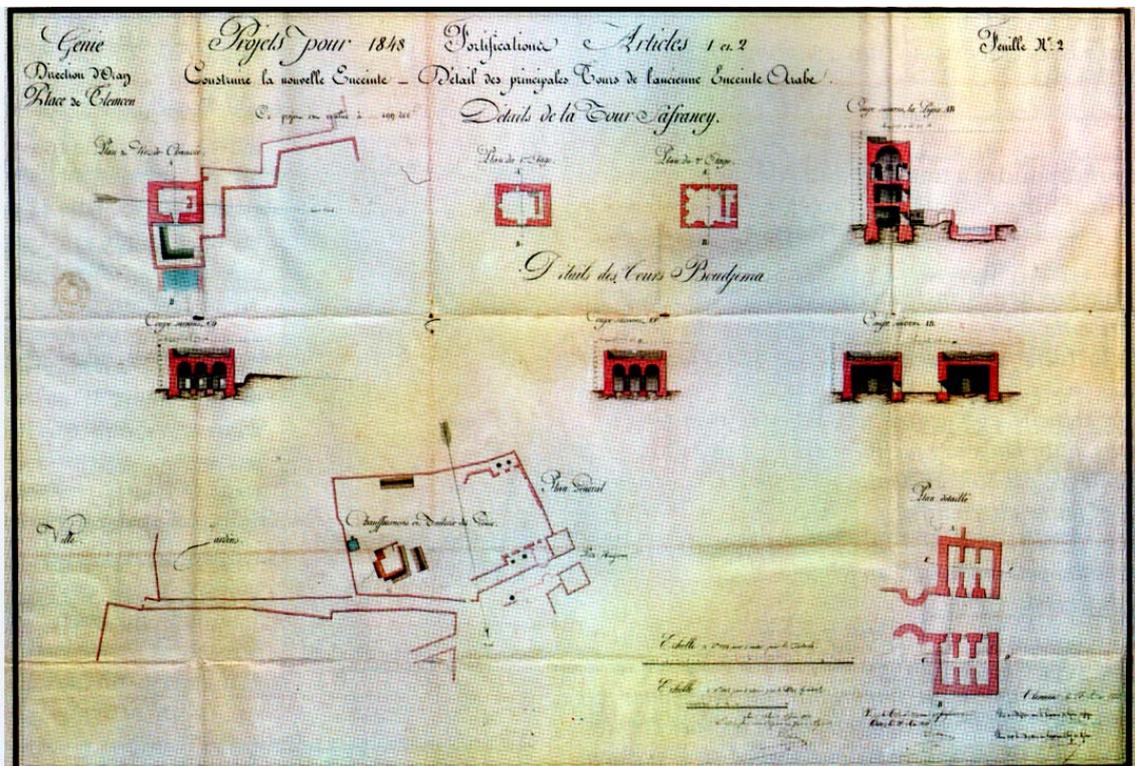
Carte 12 : Plan et coupe de la Tour Bordj sidi bou izar

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Français, institut français 2011



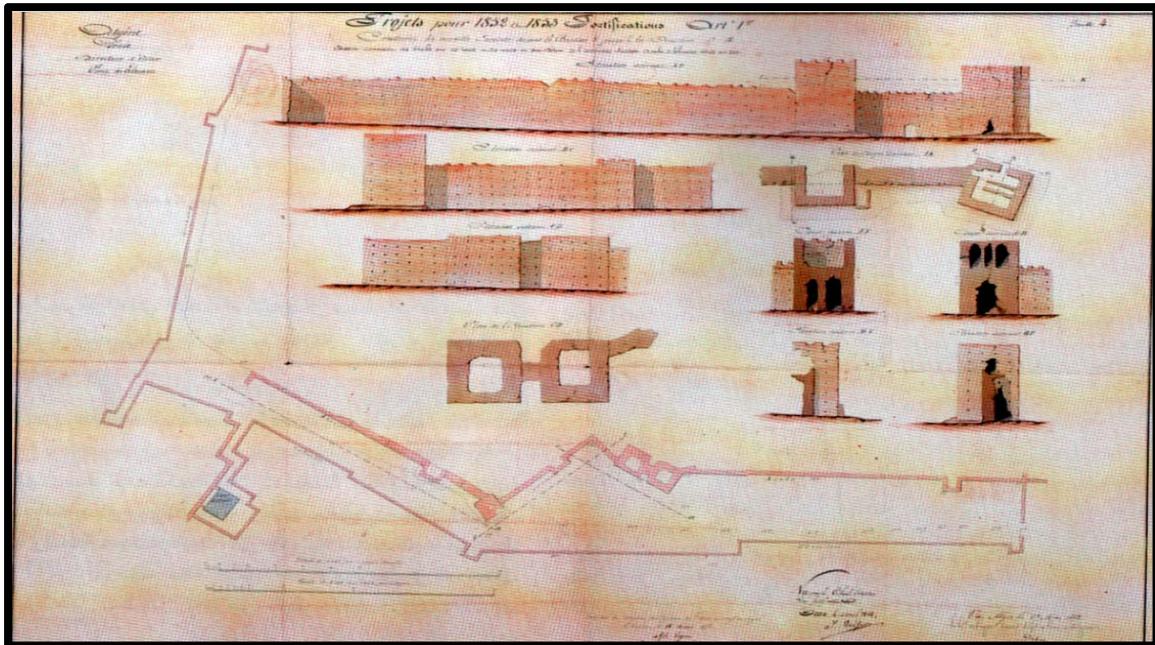
Carte 13 : Plan et coupe de Bordj El zafrani et de Bab guechout

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Français, institut français 2011



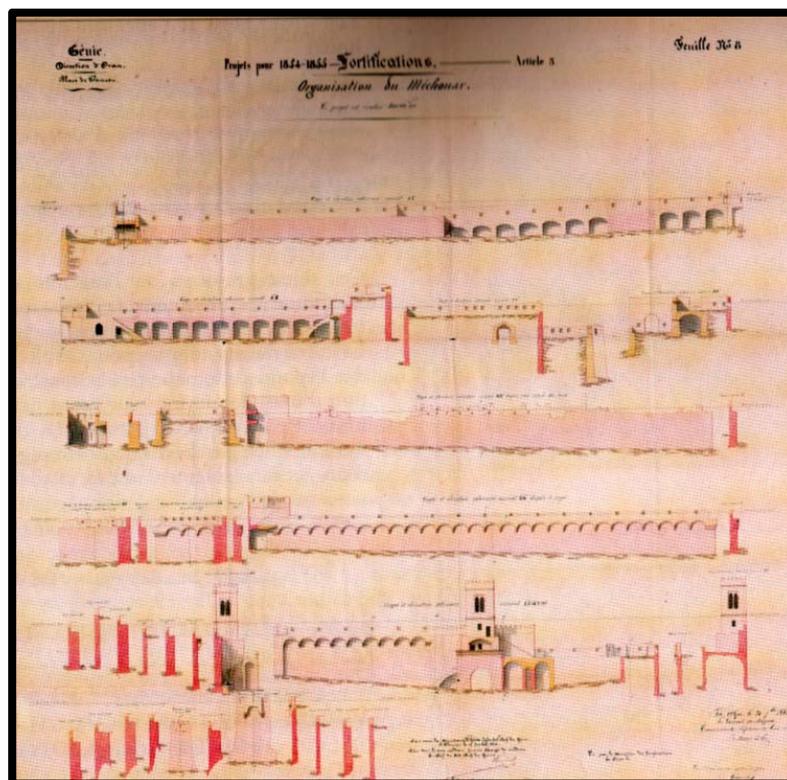
Carte 14 : Plan et coupe de Bordj El zafrani et de Bab guechout

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Françaises, institut français 2011



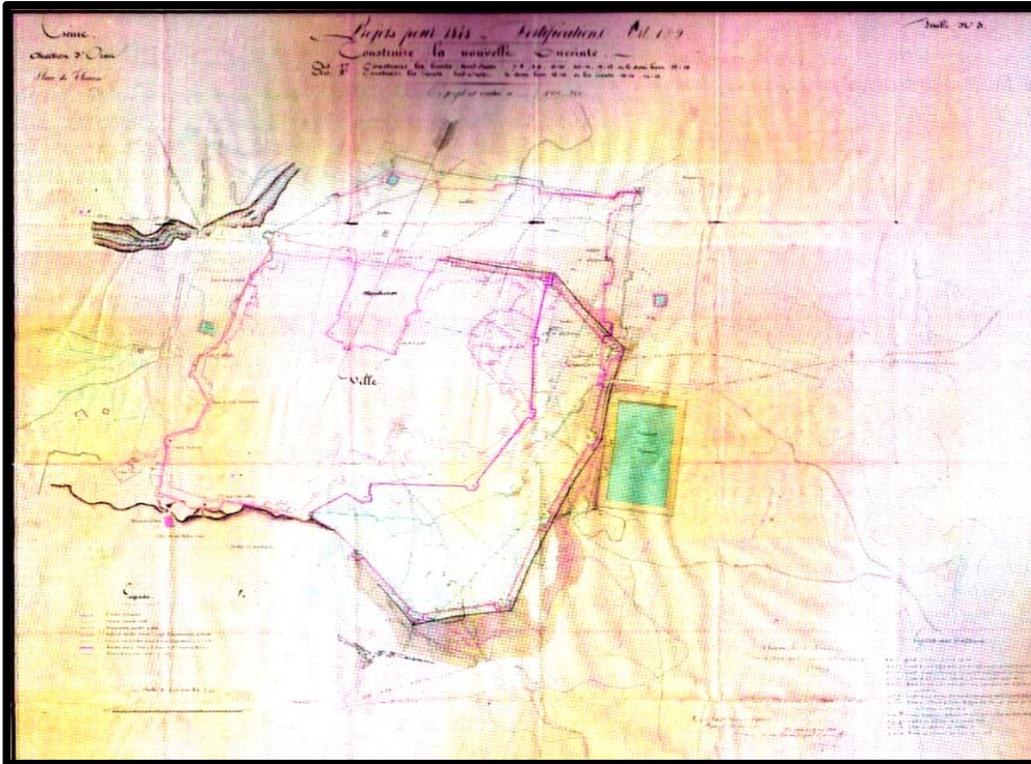
Carte 16 : Elévation et coupe du rempart du Méchour

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Françaises, institut français 2011



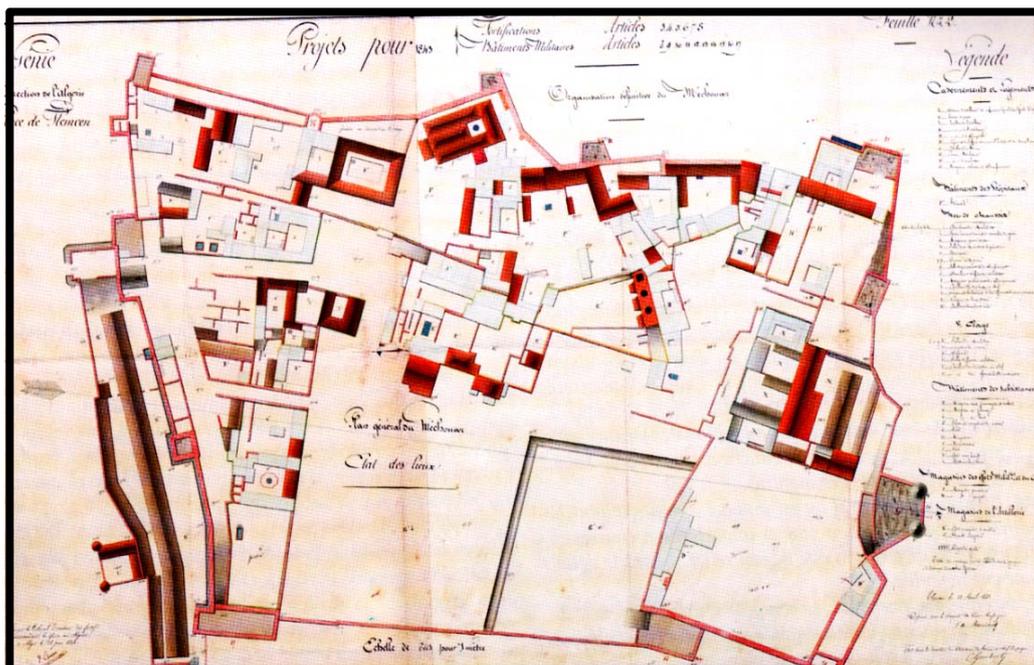
Carte 17 : Plan d'aménagement des fortifications de Tlemcen

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Françaises, institut français 2011



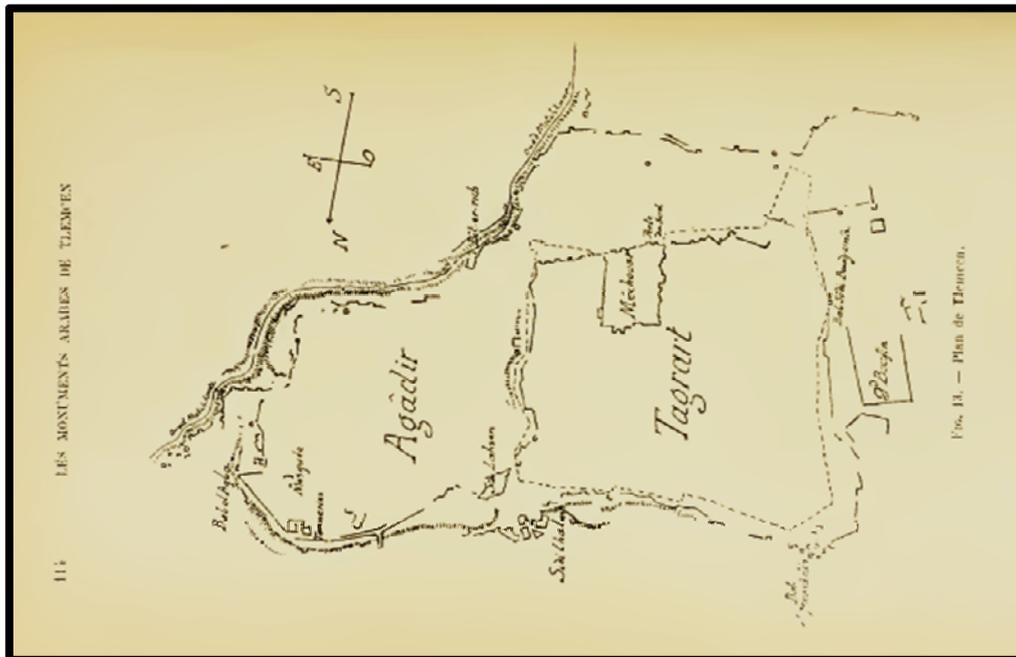
Carte 18 : Plan du Méchouar

Source : exposition l'image de Tlemcen dans les archives Françaises, institut français 2011



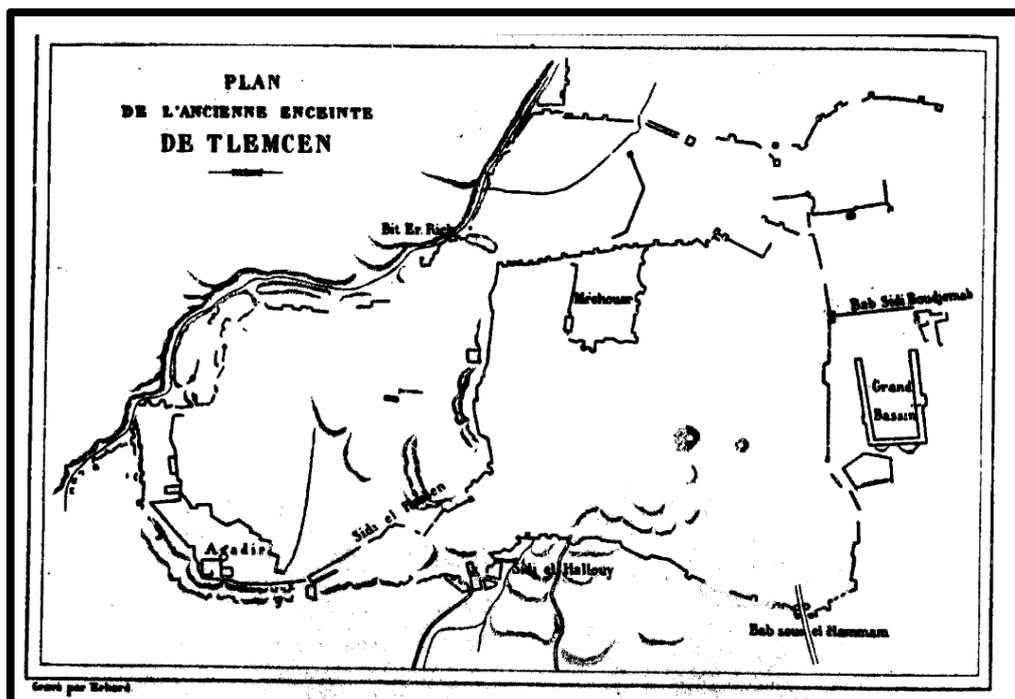
Carte 19 : Plan de la ville de Tlemcen

Source : Marçais Georges Et William - Les Monuments Arabes De Tlemcen - Ed. Albert Fontemoing Paris 1903, p 114



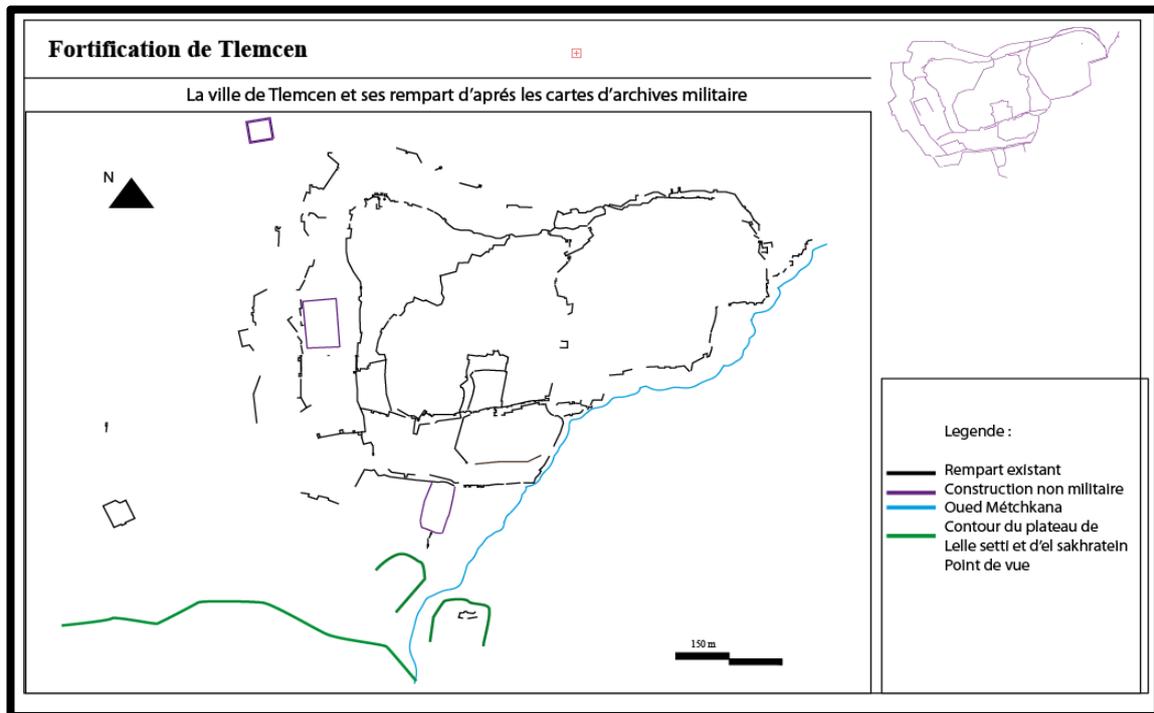
Carte 20 : plan de la ville de tlemcen et ses remparts 1875

Source : De Lorrail M E Tlemcen série:« Le Tour Du Monde» n30 ,02em semestre 1875 publié sous la direction, medouerd charton librairie hachette. Paris, 1875. P 75

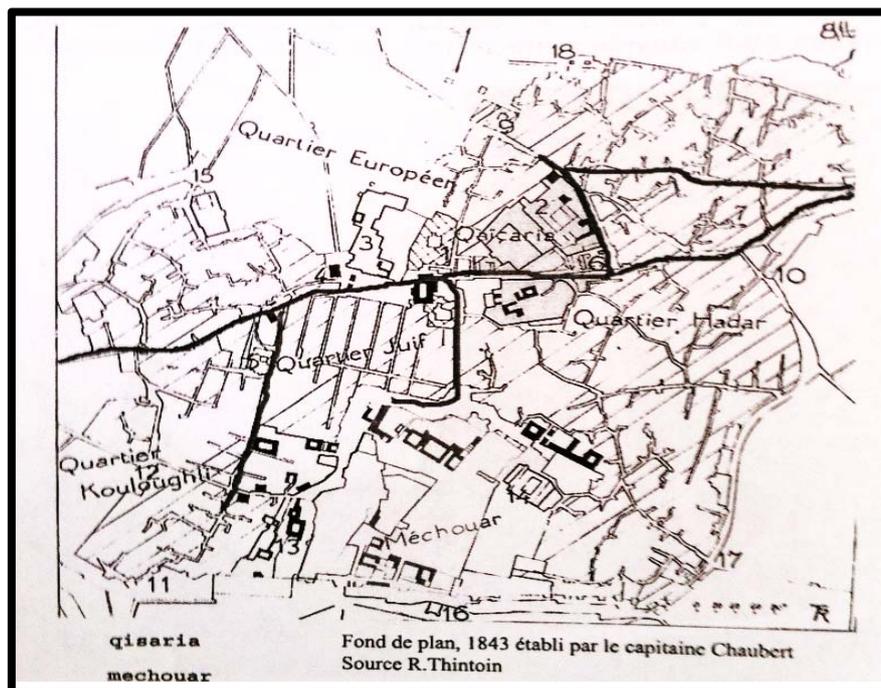


Carte 21 : Plan de la ville de Tlemcen et ses rempart au début de l'occupation Française.

Source : Auteur, 2015



Carte 22 : Rempart Sud de Tlemcen en 1843, établie par le capitaine Chaubert . Source : Baba Ahmed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. P 251



Annexe05 : Répartition des Fragments du système défensif de la ville de Tlemcen

Carte 01 Identification des fragments du rempart Est et Ouest d'Agadire :

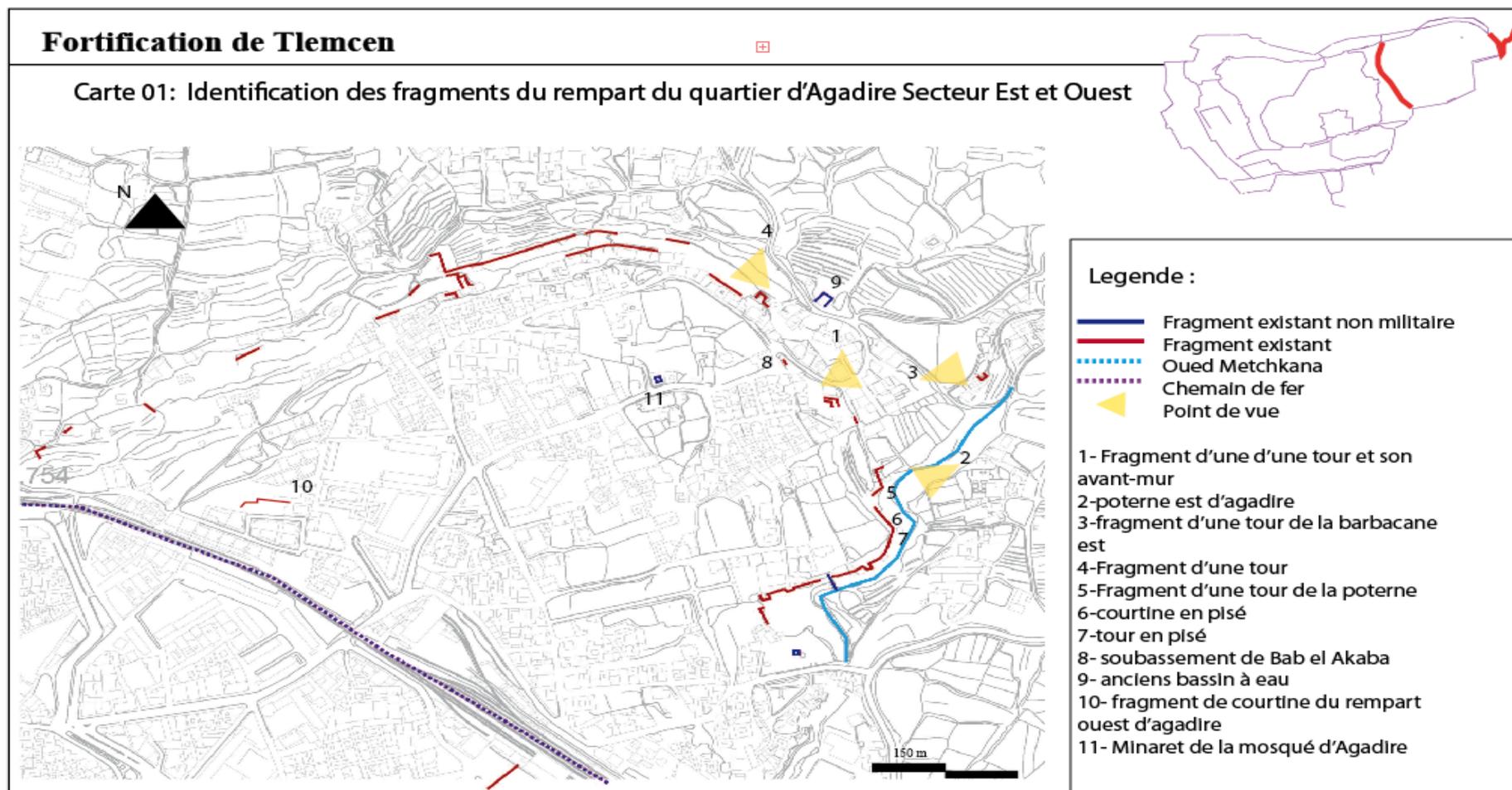


Tableau 01 : identification des fragments du rempart d'Agadir secteur est et ouest:

identification des fragments du rempart d'Agadir						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	Date de construction probable XIIIe XIIIe siècle	34°53'20.75''N 1°17'53.20''O	Fragment classée	Fragment d'une tour et de son avant mur en pisé la tour à 14 mètre de hauteur et une épaisseur de 1,20m de forme barlongue elle a 7 mètre de côté. Équipé d'un avant mur qui fait 7 mètre de haut et large de 1 mètre il est distant du rempart principale de 3 à 4 mètre	fragment restauré	
Frag 02 et 05	Date de construction probable XIIIe XIIIe siècle	34°53'16.37''N 1°17'50.94''O	Fragment classée	Porte crénelé en pisé de type à recouvrement situé en contrebas de Bâb el Akaba	fragment restauré	

						
Frag 03	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'24.31''N 1°17'46.67''O	Fragment classée	Fragment d'une tour en pisé de l'ancienne barbacane Est d'Agadir	fragment non restauré	

Frag 04	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.74"N 1°17'56.21"O	Fragment classée	Tour monumentale en pisé de forme barlongue dans le rempart principale d'Agadir Ce bordj à une hauteur de 20 mètre et une largeur de 15,25 mètre et une cote de 8 mètre. Il domine l'avant-mur situé en contre-bas.	fragment restauré	
Frag 06	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'15.67"N 1°17'50.42"O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale d'Agadir.	fragment non restauré	

Frag 07	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'15.22''N 1°17'53.16''O	Fragment classée	Tour barlongue en pisé du rempart principale d'Agadir	fragment restauré	
Frag 08	Date de construction probable IX ^e	34°53'23.09''N 1°17'54.91''O	Fragment classée	Vestige du soubassement de l'ancienne porte de Bab el Akaba- Agadir-	fragment non restauré	

Frag 09	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.59"N 1°17'53.68"O	Fragment classée	Parois d'un Ancien bassin en contre bas de Bâb el Akaba il pourrait s'agir de Sahrij el ribat dont fait mention Barges.	fragment restauré	
Secteur Ouest- Rempart d'Agadir						
Frag 10	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.59"N 1°18'17.03"O	Fragment classée	Fragment en pisé d'une ancienne courtine du rempart interne Ouest d'Agadir	fragment non restauré	

Carte 02 Identification des fragments du rempart Nord d'Agadir :

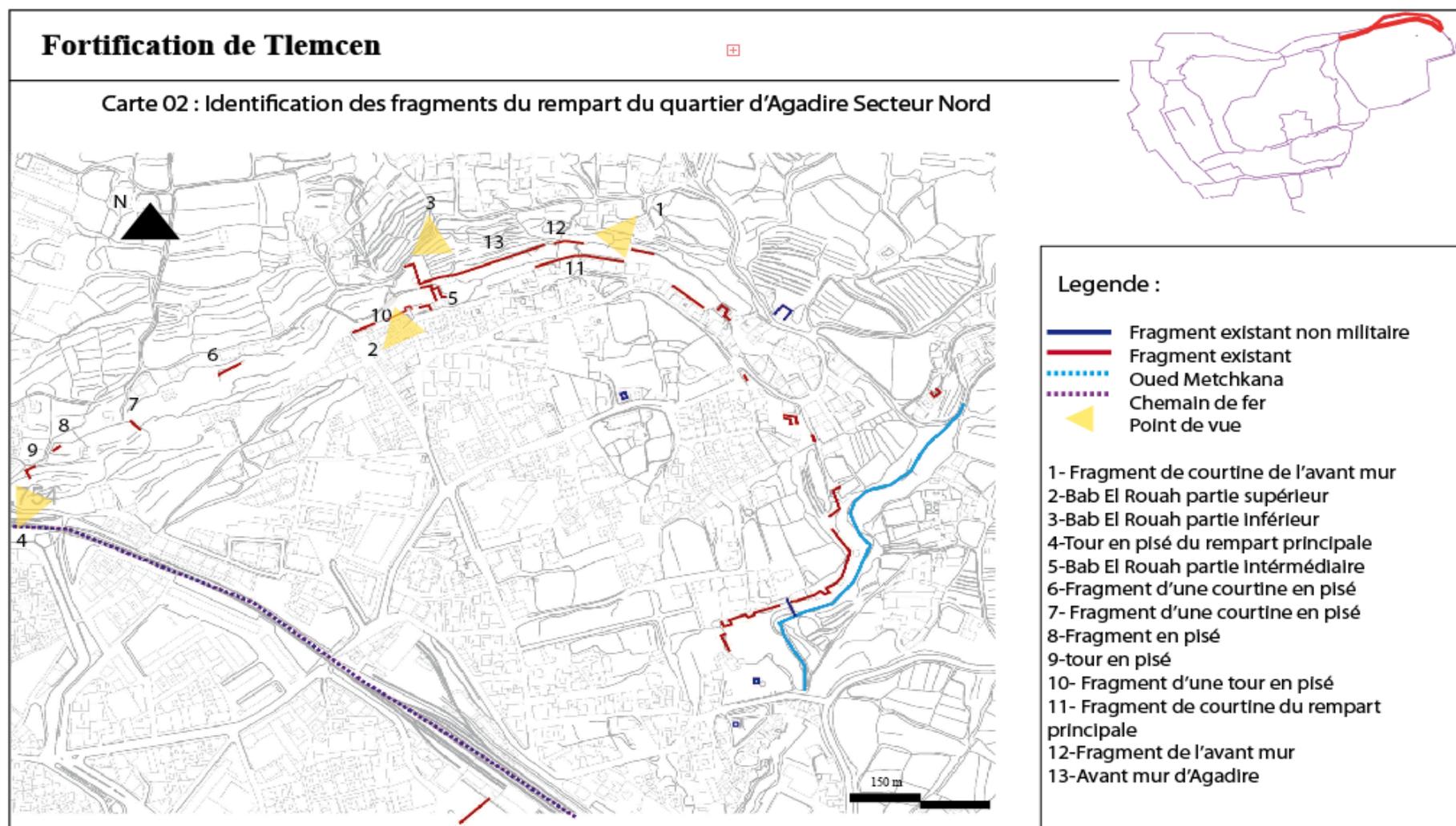


Tableau 02 : identification des fragments du rempart d'Agadir secteur Nord

Identification des fragments sur le Rempart d' Agadir						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'27.78''N 1°17'59.17''O	Fragment classée	Avant mur d'Agadir en pisé équipé de créneaux et composé de tour carrée et de courtine d'une hauteur de 5mètre et d'une épaisseur de 1 mètre, situé à 20 mètre du rempart principale.	fragment restauré	
Frag 02	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'24.77''N 1°18'08.81''O	Fragment classée	Ancienne porte de Bâb el Rouah dans sa partie supérieure accolée au rempart principale	fragment restauré	

Frag 03	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'26.25''N 1°18'08.92''O	Fragment classée	Tour barlongue en pisé dans la partie inférieure de Bâb el Rouah	fragment restauré	
Frag 03	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'26.25''N 1°18'08.92''O	Fragment classée	Fragment d'une voûte en berceau qui supporté l'ancien chemin de ronde Situé dans la partie inférieure de Bâb el Rouah	fragment restauré	
Frag 03	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'26.25''N 1°18'08.92''O	Fragment classée	Porte situé dans la partie inférieure de Bâb al Rouah	fragment restauré	

Frag 03	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'26.25''N 1°18'08.92''O	Fragment classée	Fragment de la courtine en pisé dans la partie inférieur de Bâb el Rouah qui relié le chemin de ronde vouté à la tour Nord.	fragment restauré	
Frag 04	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'21.09''N 1°18'20.35''O	Fragment classée	Ancienne tour en pisé qui permettait la liaison entre le rempart d'Agadir et de Taggart	fragment non restauré	
Frag 05	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.65''N 1°18'08.57''O	Fragment classée	Ancienne tour en pisé qui permettait la liaison entre la porte inférieur et la porte supérieur de Bâb el Rouah. Aujourd'hui squatter par la population	fragment non restauré	

Frag 06	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.09''N 1°18'11.60''O	Fragment classée	Fragment de rempart en pisé de l'avant mur ouest d'Agadir du côté Ouest. Aujourd'hui totalement envahi par la végétation.	Fragment non restauré	
Frag 07	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'22.80''N 1°18'14.81''O	Fragment classée	Fragment de rempart en pisé fortement dégradé.	fragment non restauré	
Frag 08	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'22.40''N 1°18'14.41''O	Fragment classée	Fragment de rempart en pisé totalement envahi par la végétation.	fragment non restauré	

Frag 09	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'21.09''N 1°18'20.35''O	Fragment classée	Fragment de rempart en pisé composé d'une courtine surmonté d'une tour en pisé	fragment non restauré	
Frag 11	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.87''N 1°17'57.47''O	Fragment classée	Fragment du rempart principal d'Agadir en pisé qui sert de support à des constructions anarchiques	fragment non restauré	
Frag 10	Date de construction probable XIII ^e XIII ^e siècle	34°53'25.11''N 1°18'09.57''O	Fragment classée	Fragment du rempart principal d'Agadir en pisé composé d'une courtine et d'une tour barlongue	fragment non restauré	

Frag 12	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'28.34''N 1°18'06.03''O	Fragment classée	Fragment de courtines et des soubassements en pisé de l'avant mur d'Agadir	fragment restauré	
Frag 13	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'27.14''N 1°18'06.03''O	Fragment classée	Avant mur en pisé crénelées d'Agadir, en arrière-plan l'emplacement du rempart principal aujourd'hui dominé par des habitations anarchiques	fragment restauré	

Carte 03 : Identification des fragments du rempart Sud d'Agadire

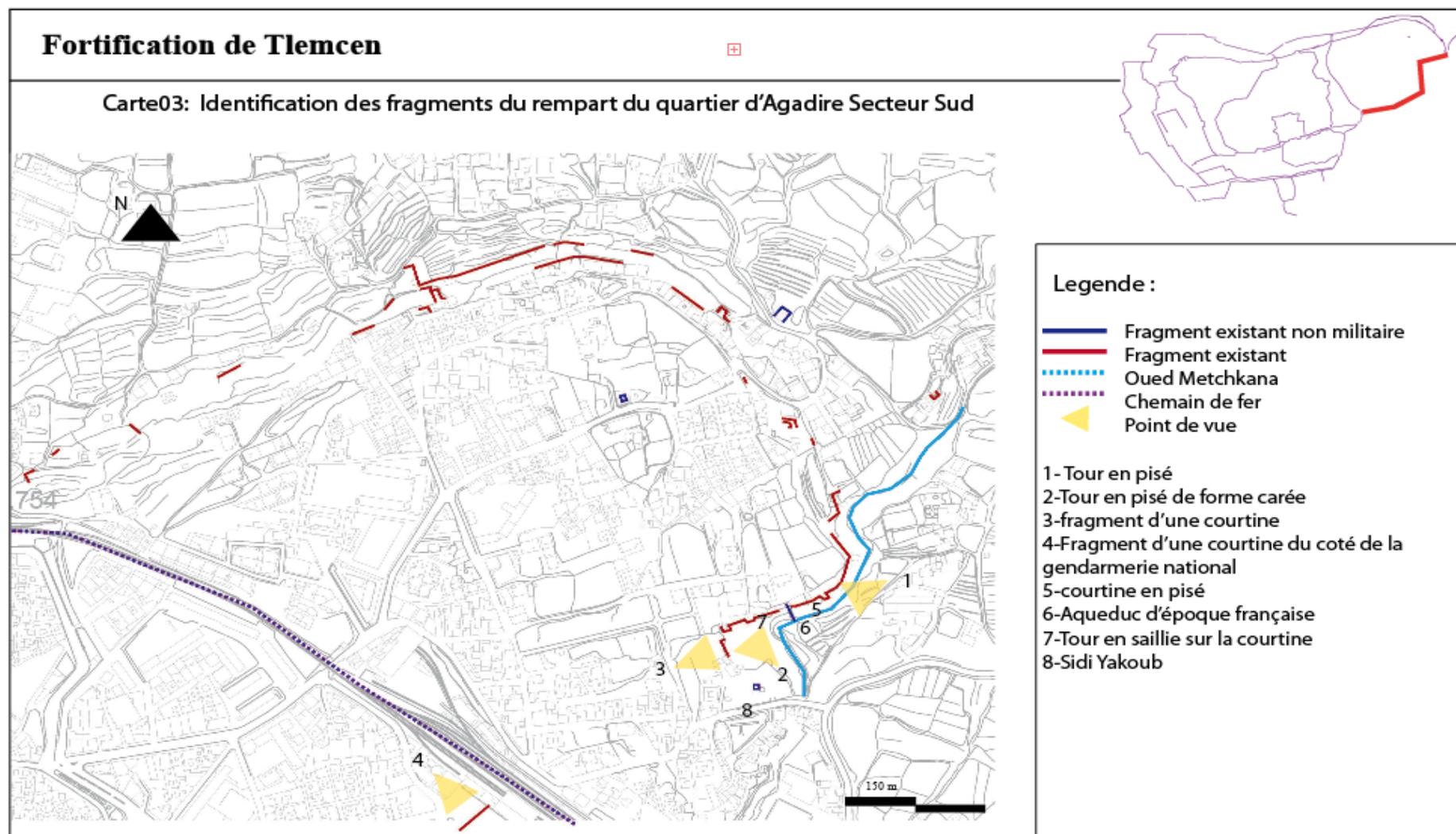


Tableau 03 : identification des fragments du rempart d'Agadir secteur Sud :

Identification des fragments sur le Rempart d' Agadir secteur sud						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'15.19''N 1°17'50.34''O	Fragment classée	Tour barlongue en pisé du rempart principale d'Agadir	fragment restauré	
Frag 02	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'13.15''N 1°17'55.27''O	Fragment classée	Tour carré en pisé du rempart principale	fragment restauré	

Frag 03	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'11.95''N 1°17'57.83''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale	fragment non restauré	
Frag 04	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'01.28''N 1°18'04.09''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale qui relié le rempart d'Agadir au rempart de Tagrart au lieu-dit Bit El Rich, actuellement carrefour d'El Hartoun	fragment non restauré	
Frag 05	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'14.57''N 1°17'51.23''O	Fragment classée	Tour en pisé situé en saillie du rempart principale d'Agadir	fragment restauré	

Frag 06	date de construction 1875	34°53'13.87''N 1°17'53.46''O	Fragment non classée	Ancien aqueduc d'époque coloniale	fragment restauré	
Frag 07	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'13.67''N 1°17'53.86''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale	fragment restauré	

Carte 04 : Identification des fragments du rempart principale de Tagrrart :

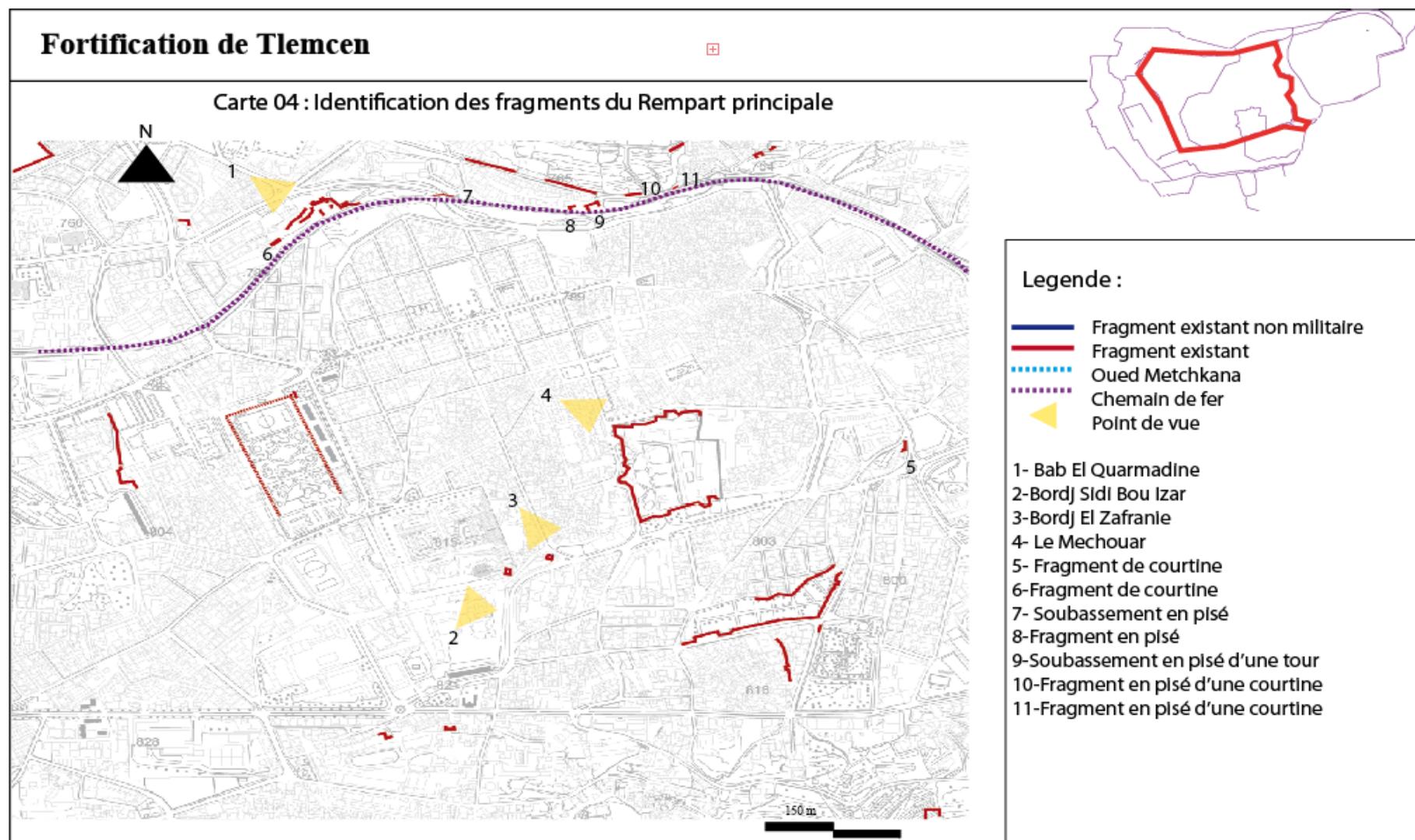
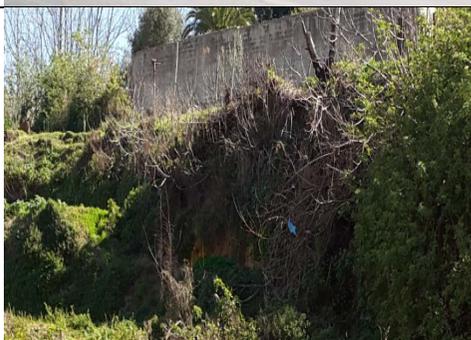


Tableau 04 : identification des fragments du rempart principale de Tagrart

Identification des fragments sur le Rempart de Tagrart						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'11.36''N 1°19'00.26''O	Fragment classée	Porte et rempart de Bâb el Quarmadine	fragment restauré	
Frag 02	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'42.11''N 1°18'42.48''O	Fragment classée	Tour barlongue en pisé du rempart principale- Bordj sidi Bou Izzar	fragment restauré	
Frag 03	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'43.43''N 1°18'39.30''O	Fragment classée	Tour barlongue en pisé du rempart principale -Bordj el Sefrani-	fragment restauré	

Frag 04	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'48.71''N 1°18'30.76''O	Fragment classée	Citadelle du Méchouar	fragment restauré	
Frag 05	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'53.89''N 1°18'12.27''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale au niveau de l'ancienne Bit el riche	fragment restauré	
Frag 06	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'08.25''N 1°19'03.25''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale du côté de Bâb el Quarmadine	fragment non restauré	

Frag 07	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'12.67''N 1°18'52.46''O	Fragment classée	Fragment de soubassement en pisé du rempart principal du côté de la voie ferré	fragment non restauré	
Frag 08	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'12.23''N 1°18'38.08''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale	fragment non restauré	
Frag 09	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'12.23''N 1°18'38.08''O	Fragment classée	Fragment du soubassement d'une Tour barlongue en pisé du rempart principale. Il pourrait aussi s'agir d'un ancien bassin.	fragment non restauré	

Frag 10	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'14.31''N 1°18'30.90''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale du côté du chemin de fer	fragment non restauré	
Frag 11	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'16.07''N 1°18'29.21''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé du rempart principale du coté de sisi el Haloui	fragment non restauré	

Carte 05 : Identification des fragments du rempart Extra-Muros de Tlemcen

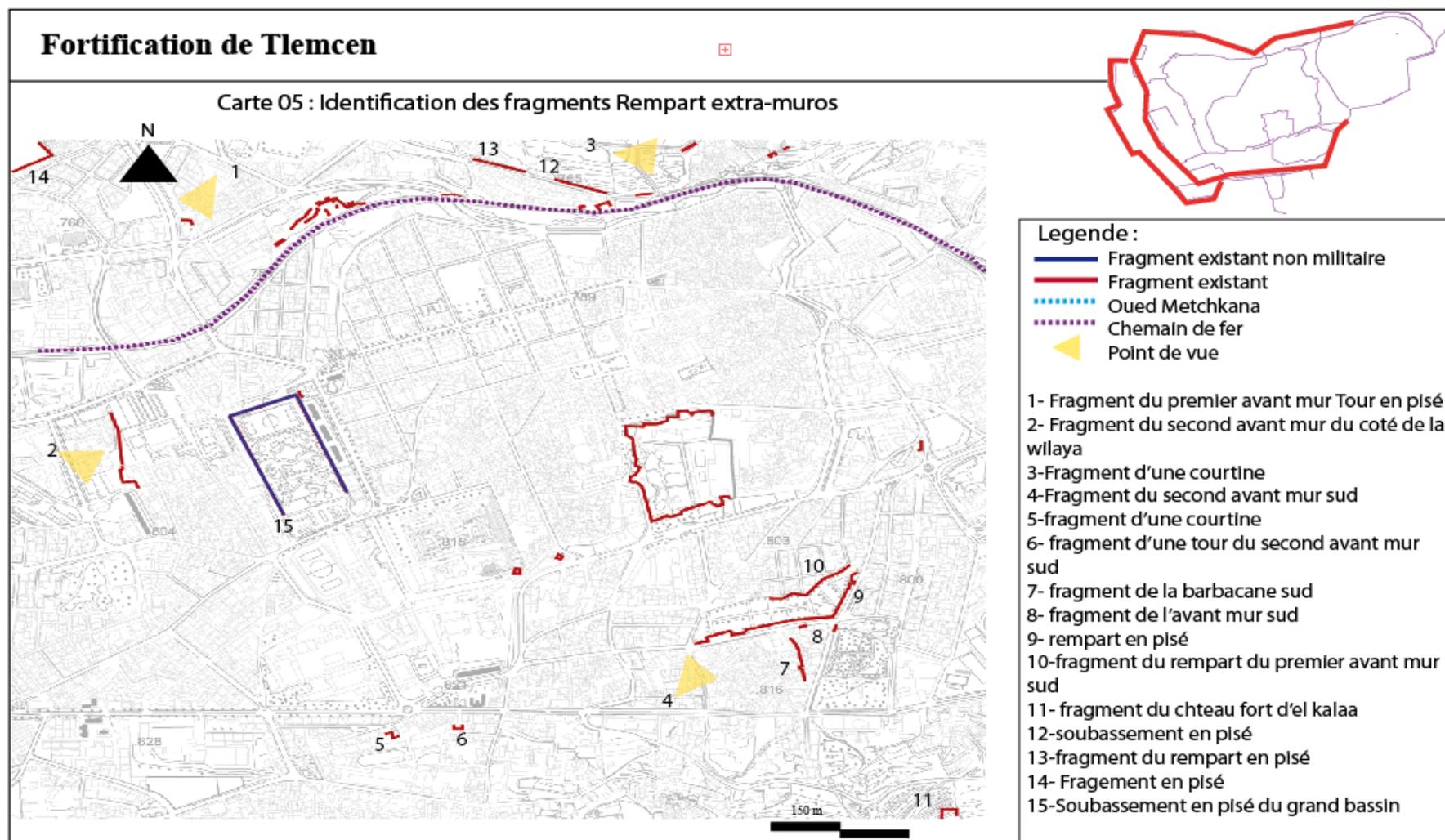


Tableau 05 : identification des fragments du rempart extra-muros de Tlemcen :

Identification des fragments du rempart extra muros de Tlemcen						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'09.61''N 1°19'10.62''O	Fragment classée	Tour en pisé qui faisait partie du premier avant mur ouest	fragment non restauré	
Frag 02	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'47.89''N 1°19'13.07''O	Fragment classée	Rempart en pisé composé de courtine et de tour qui faisait partie du second avant mur ouest situé dans l'actuelle préfecture	fragment non restauré	

						
Frag 03	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'18.61''N 1°18'30.51''O	Fragment classée	Fragment en pisé de l'avant mur nord du coté de sidi el Haloui	fragment non restauré	
Frag 04	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'38.98''N 1°18'22.01''O	Fragment classée	courtine en pisé du second avant mur sud	fragment restauré	

Frag 05	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'29.13''N 1°18'49.05''O	Fragment classée	Tour en pisé du second avant mur sud-ouest	fragment restauré	
Frag 06	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'27.85''N 1°18'51.41''O	Fragment classée	Courtine en pisé du second avant mur sud-ouest	fragment restauré	
Frag 07	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52' 36.45''N 1°18'20.48''O	Fragment classée	barbacane en pisé Sud composé d'une tour carrée et d'une courtine	fragment non restauré	
Frag 08	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'38.45''N 1°18'20.61''O	Fragment classée	courtine en pisé de l'avant mur du premier rempart sud (second avant mur)	fragment non restauré	

Frag 09	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'41.79°N 1°18'17.13''O	Fragment classée	rempart en pisé du premier avant mur sud composé d'une tour carrée de 7 m de côté et d'une courtine	fragment restauré	
Frag 10	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'43.14°N 1°18'18.19''O	Fragment classée	Courtine en pisé qui faisait partie du premier avant mur Sud, ce rempart était relié à un ouvrage défensif qui le commander	fragment non restauré	

Frag 11	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'19.62"N 1°18'18.51''O	Fragment classée	Fragments en pisé de ce qui pourrait bien être le château fort d'El kala dans l'actuelle direction des forets	fragment non restauré	
Frag 12,13	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'13.92"N 1°18'41.30''O	Fragment classée	Fragment de courtine en pisé de l'avant mur nord	fragment non restauré	 

Frag 14	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'14.45"N 1°19'25.25''O	Fragment classée	Fragment en pisé formant un cloître de ce qui pourrait être un bassin d'eau	fragment non restauré	
Frag 15	date de construction XIIIe siècle	34°52'55.05"N 1°19'00.36''O	Fragment classée	Fragment en pisé de l'ancienne paroi du grand bassin	fragment non restauré	
Frag 04 Voir Carte 07	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'37.61"N 1°20'23.39''O	Fragment classée	Courtine en pisé de ce qui pourrait bien être l'ancien château fort d'Immama au nord-ouest de la ville	fragment non restauré	

Carte 06 : Identification des fragments du rempart Extra-Muros de Tlemcen du coté de Mansourah :

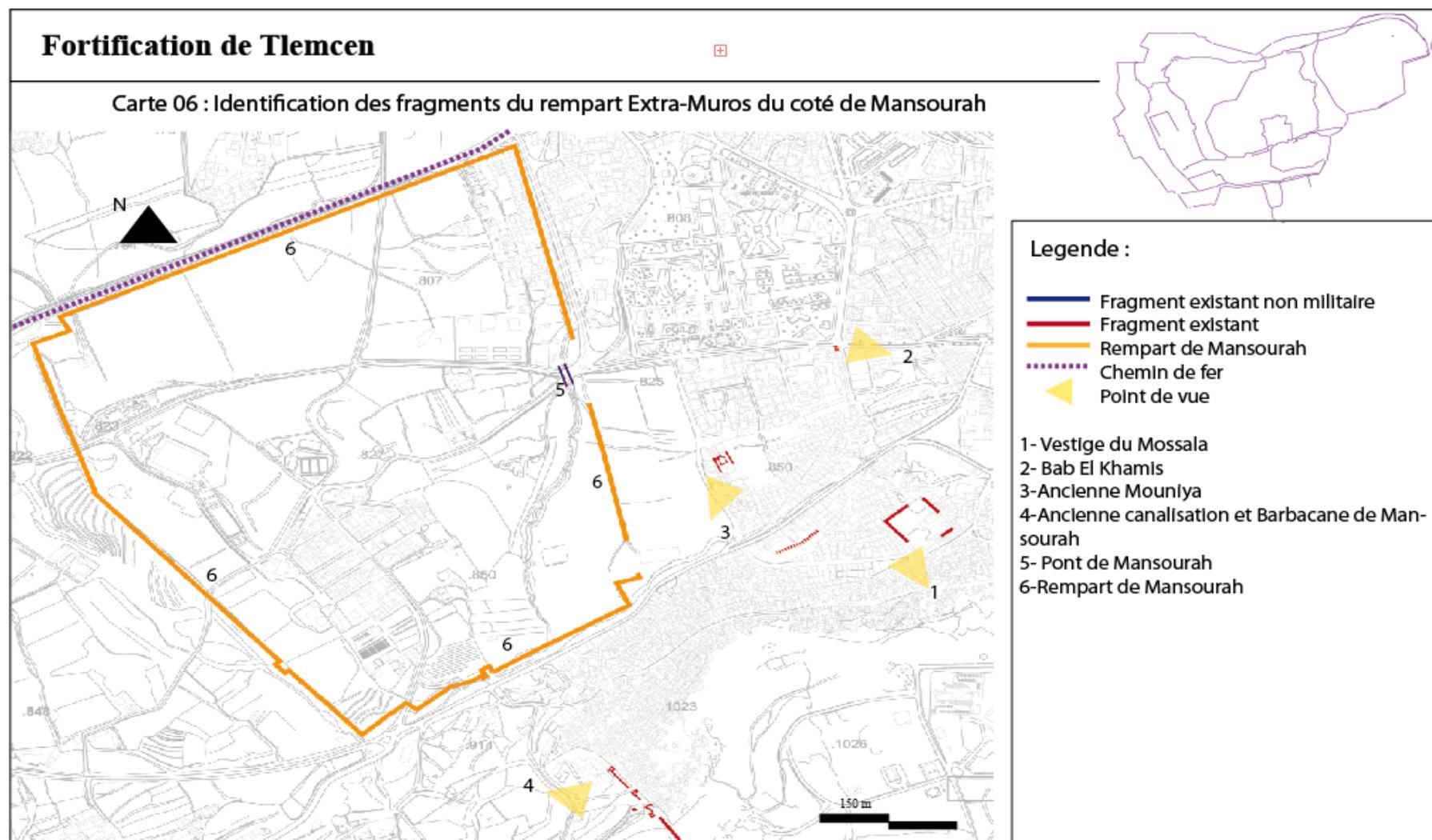
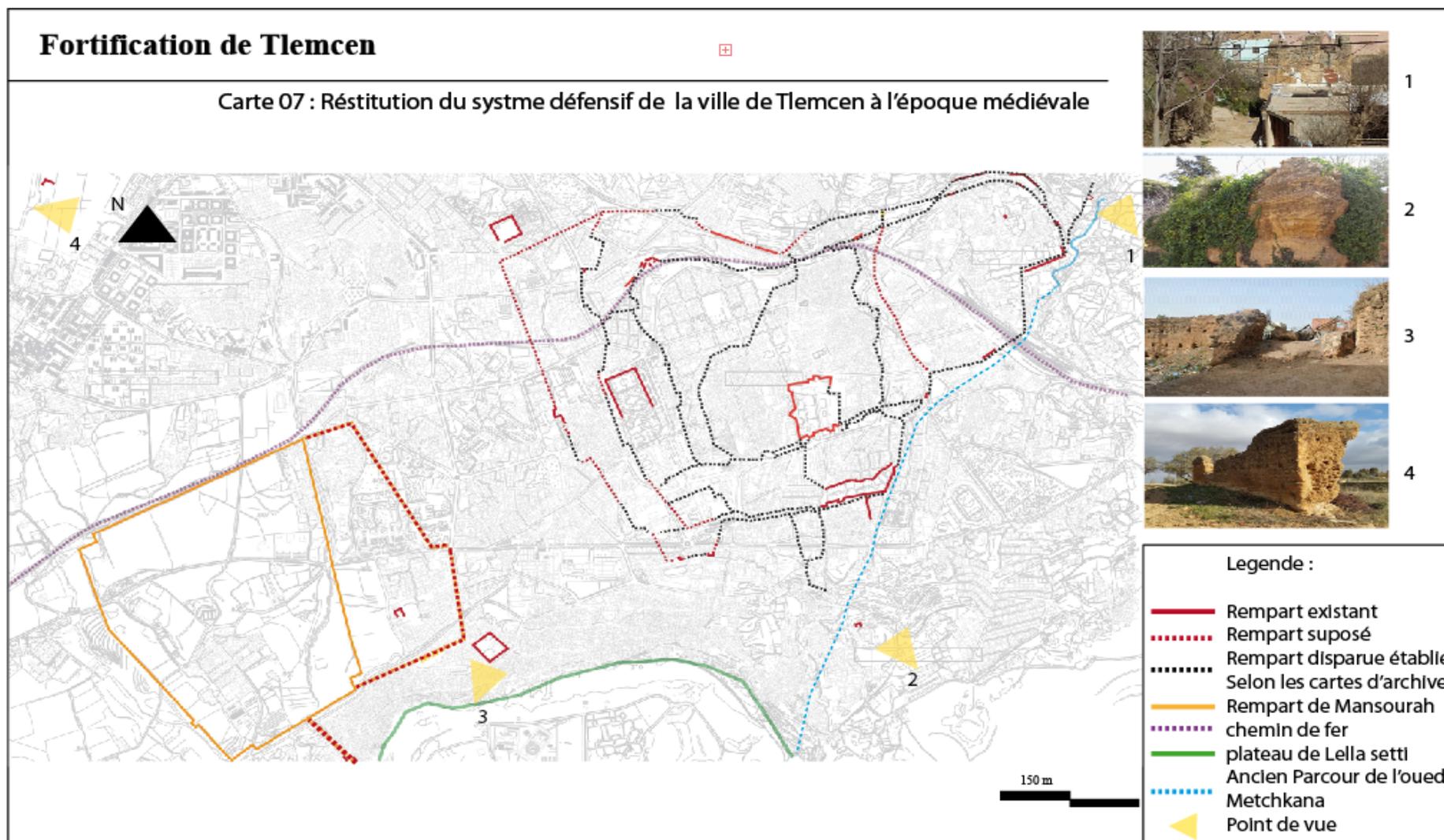


Tableau 06 : identification des fragments du rempart extra-muros de Tlemcen du coté de Mansourah:

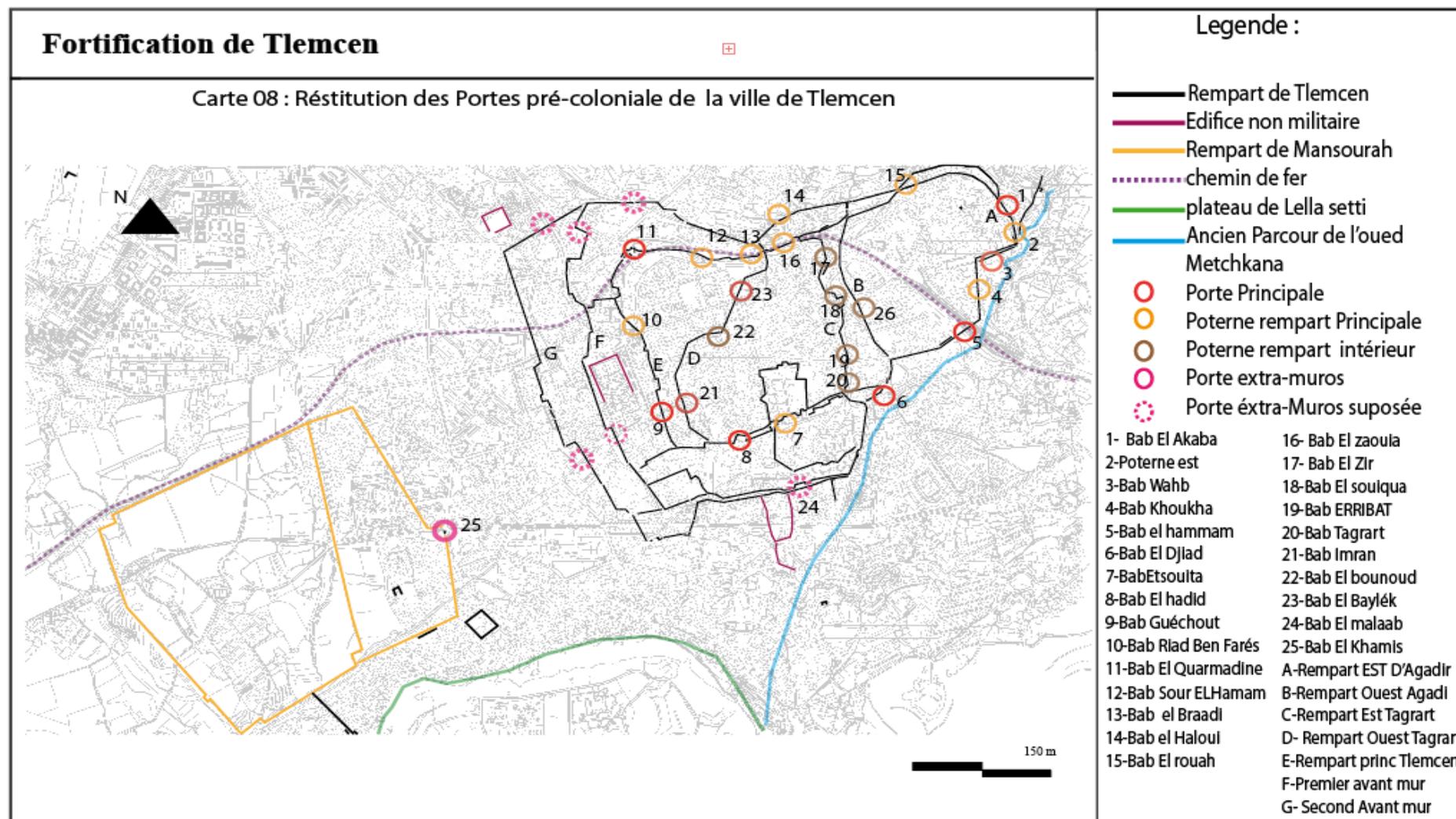
Identification des fragments du coté de Mansourah						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'12.42'N 1°19'22.64''O	Fragment classée	Mur d'enceinte en pisé de l'ancien moçala de Mansourah	fragment non restauré	
Frag 02	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'26.35'N 1°19'29.15''O	Fragment classée	Porte en brique de type axiale et rempart de Bâb el Khamis	fragment restauré	
Frag 03	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°51'50.50'N 1°19'41.96''O	Fragment classée	Barbacane de Mansourah en pisé composé d'une ancienne canalisation surmonté de tour et de rempart	fragment non restauré	

Frag 04	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'17.45'N 1°19'37.02''O	Fragment classée	Ancienne bâtisse équipé d'un bassin et entouré de mur en pisé situé entre Bab el Khamis et Mansourah	fragment restauré	
Frag 05	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'22.89'N 1°19'49.69''O	Fragment classée	Pont de Mansourah en pisé	fragment non restauré	

Carte 07 : Essai de restitution de système défensif de la ville de Tlemcen à l'époque Médiévale



Carte 08 : Restitution des portes précoloniales de Tlemcen



Carte 09 : Identification du rempart coloniale de la ville de Tlemcen

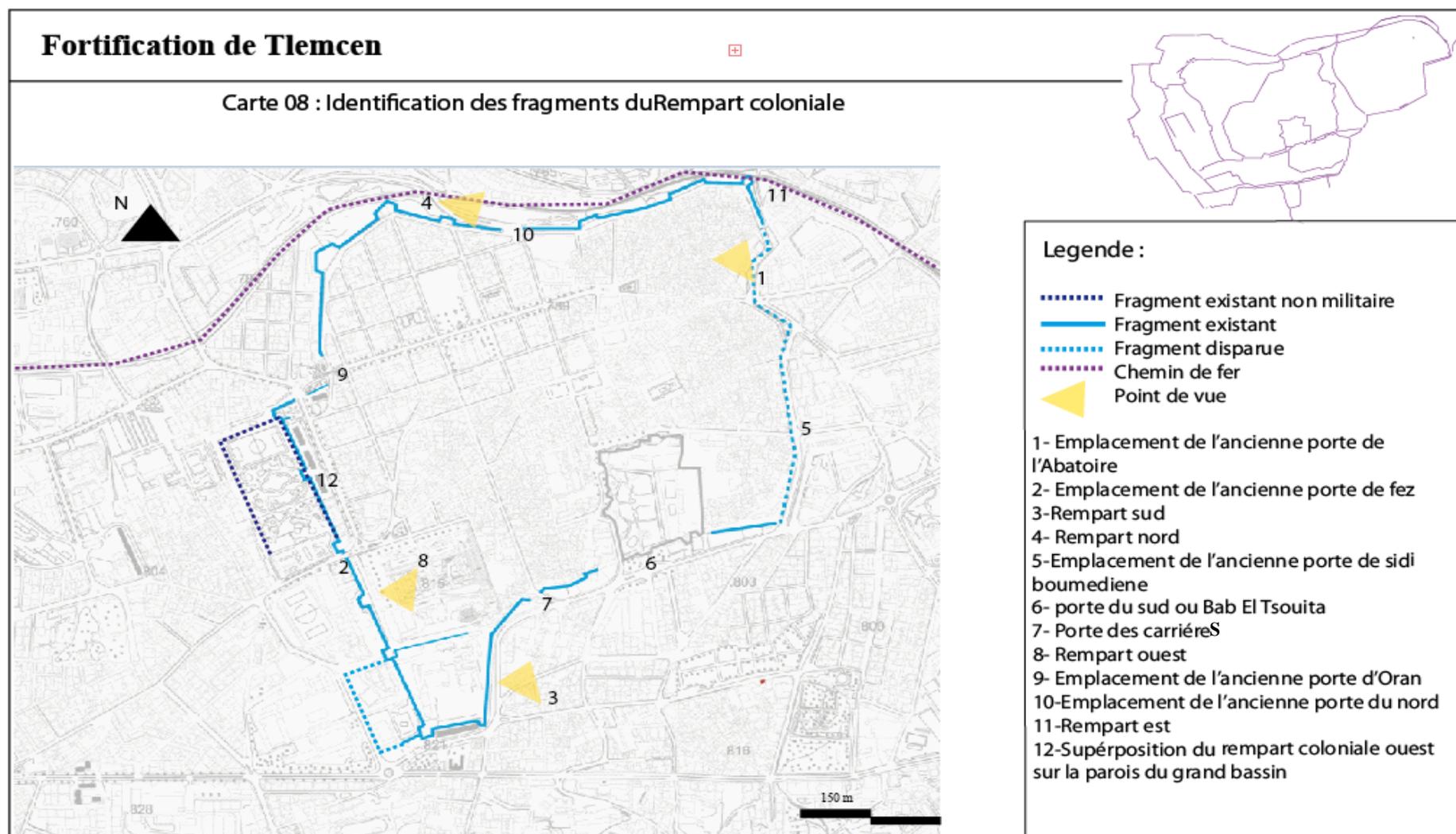


Tableau 07 : Identification du rempart coloniale de la ville de Tlemcen

Identification des fragments sur le Rempart d' Agadir						
Situation Sur carte	Période de construction	Coordonnée géographique	Statue juridique	Typologie architecturale	Etat de conservation	Photographie
Frag 01	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'12.25''N 1°18'23.84''O	Fragment non classée	Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	
Frag 02	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'44.27''N 1°18'53.99''O	Fragment non classée	Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	

Frag 03	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'37.86''N 1°18'42.74''O	Fragment non classée	Bastion et Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	
Frag 04	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°53'11.91''N 1°18'36.56''O	Fragment non classée	Bastion et Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	

Frag 05	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'55.21''N 1°18'59.81''O	Fragment non classée	Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	
Frag 06	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'44.11''N 1°18'38.89''O	Fragment non classée	Porte des carrières du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	
Frag 07	date de construction probable XIIe XIIIe siècle	34°52'50.26''N 1°18'23.14''O	Fragment non classée	Courtine du rempart coloniale en maçonnerie de pierre	fragment en bonne état	